



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

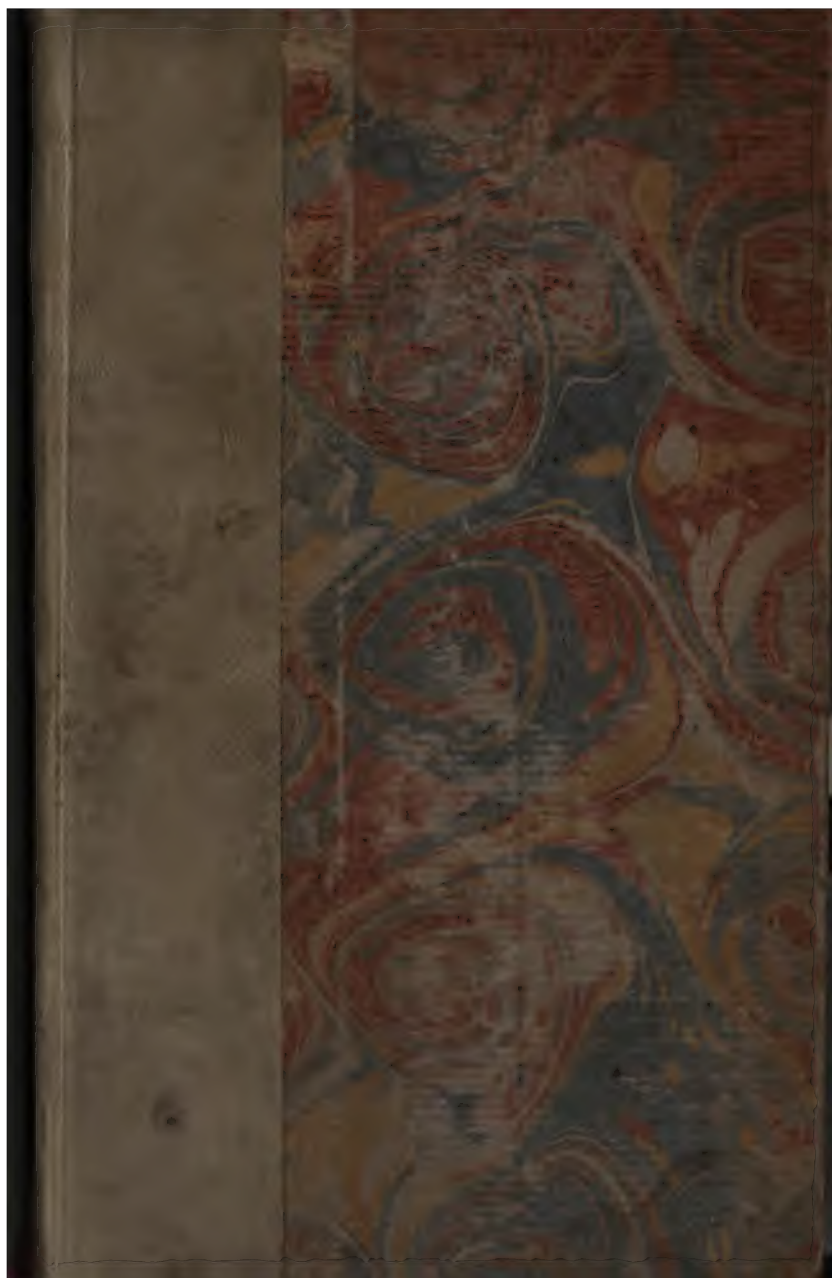
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

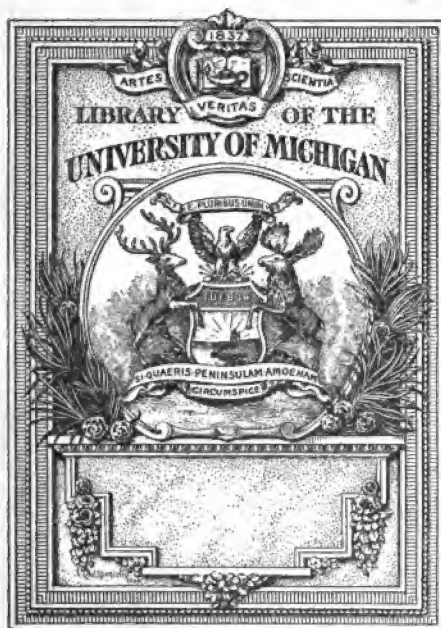
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







842

P2



HISTOIRE DU 41292 THÉÂTRE FRANÇOIS;

DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent ,

AVEC LA VIE DES PLUS CÉLÈBRES
Poètes Dramatiques, un Catalogue exact
de leurs Pièces, & des Notes Historiques
& Critiques.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez { P. G. LE MERCIER, Imprimeur-Libraire,
rue Saint Jacques, au Livre d'or.
ET
SAILLANT, Libraire, rue Saint Jean de
Beauvais, vis-à-vis le Collège.

M D C C X L V.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

the same time, the fact that the same person can be both a subject and an object of a relation, and that the same relation can be both a subject and an object of a relation, is a fact that is not captured by the traditional logic of categories. This is because the traditional logic of categories is based on the assumption that the categories are mutually exclusive and exhaustive. In other words, if a person is a subject, then they cannot be an object, and if a relation is a subject, then it cannot be an object. This is a problem because it means that the traditional logic of categories is unable to capture the full range of possibilities that exist in the world. For example, it is possible for a person to be both a subject and an object of a relation, and it is possible for a relation to be both a subject and an object of a relation. This is a fact that is not captured by the traditional logic of categories, and it is a fact that is important for understanding the world. This is why it is important to develop a new logic of categories that is able to capture the full range of possibilities that exist in the world. This is the logic that I am developing in this book. It is a logic that is based on the assumption that the categories are not mutually exclusive and exhaustive. In other words, a person can be both a subject and an object of a relation, and a relation can be both a subject and an object of a relation. This is a logic that is able to capture the full range of possibilities that exist in the world, and it is a logic that is important for understanding the world. This is the logic that I am developing in this book.



P R E' F A C E.

LE Volume que nous donnons aujourd'hui , auroit dû paroître au commencement de l'année. Ce n'est pas que nous ayons perdu de vûë l'engagement que nous avons contracté , mais pour nous mettre en état de publier , ainsi que nous l'espérons ; un Volume tous les deux mois ; il nous a fallu travailler à un nombre infini d'Extraits , qui demandoient du tems , & qui , à dire la vérité , exigeoient une patience singuliere.

Nous espérons que la prévention de certaines personnes contre les Extraits , bien loin d'augmenter à la lecture de ceux-ci , se dissipera entierement , & que ces mêmes personnes nous sçauront

iv *P R E F A C E.*

quelque gré de leur avoir fait connoître des Ouvrages qu'elles n'étoient ni à portée de consulter , ni dans l'intention de lire en entier.

Nous n'avons rien négligé pour remplir ce double objet. On trouvera dans chacun de ces Extraits , non-seulement l'économie & les morceaux les plus curieux des Pièces dont nous rendons compte , mais encore les caractères des personnages , les Jeux de Théâtre, & les changemens de Décors ; détails sans lesquels l'Histoire du Théâtre François demeureroit dans l'obscurité , où elle est restée jusqu'à présent.

Au dessein d'éclaircir l'Histoire du Théâtre , s'est joint celui de rendre ces Extraits utiles pour les personnes qui s'attachent au genre dramatique. Sans effuyer l'ennui & l'embarras des recherches , elles trouveront dans notre Ouvrage , des Exemples aussi instructifs qu'amusans.

P R E F A C E *v*

Ce n'est pas assez d'avoir montré dans la Préface du premier Volume la nécessité & l'importance de nos Extraits , nous avons aujourd'hui à les défendre contre une objection aussi frivole peut-être qu'elle paroît specieuse ; on suppose qu'en donnant de pareils Extraits , il est impossible d'éviter l'ennui ou la profanation.

A l'égard du premier inconvénient qui seroit le moindre sans doute , nous répondons que c'est mettre en fait ce qui est en question. En attendant la décision du Public , nous nous flatons qu'il recevra plus favorablement un Ouvrage méthodique , & plein de recherches , qu'un simple catalogue , qui à chaque article ne lui présenteroit que le titre d'une Pièce , le nom de l'Auteur , celui du Libraire , l'année de l'Impression , la date du Privilege , & la forme du Volume.

vj *P R E' F A' C E.*

Pour le second inconvenient, s'il avoit été inévitable, comme on veut l'insinuer, nous aurions absolument renoncé à notre dessein. Mais pour se détromper à cet égard, une simple reflexion suffit. C'est que les Mysteres ou les Poèmes du même genre, ne contiennent rien de contraire à la croyance de l'Eglise Catholique (a), & que tous les faits de l'Ancien & du Nouveau Testament y sont fidèlement rappor-

(a) Tous les faits historiques forment l'Apologie de ces Pièces. Ils nous apprennent qu'elles furent introduites par une société de Bourgeois extrêmement pieux; que cette société fut autorisée par des Lettres Patentes du Roy Charles VI. que l'Eglise, bien loin de s'opposer à ces divertissemens, s'y prêta en avançant le Service Divin, pour donner le tems au Peuple d'y assister. Ajoutez que les Auteurs de ces Poèmes furent des gens sçavans, dont la foi & les mœurs n'ont jamais été suspectes, la plupart engagés dans les Ordres sacrés; que plusieurs Prêtres & Curez représenterent la plus grande partie de ces Pièces, &c.

P R E F A C E. vij

tés. Il est vrai qu'on y trouve des Personnages qui figureroient mal aujourd'hui sur la Scène Française, mais ces Personnages sont épisodiques, & ne représentent que des Payens, encore ceux du plus bas ordre, tels que des Bourreaux, des Satellites, des Mandians, &c. Nous l'avons déjà remarqué, les Auteurs de ces Pièces s'imaginoient faire sortir davantage les vérités qu'ils traitoient, par l'opposition de ces caractères, & ces mêmes caractères en donnant de l'amusement au Peuple, ne lui faisoient point perdre le respect & la dévotion qu'il avoit pour les Mystères qu'on représentait.

En supposant qu'on eût inféré dans les Extraits les discours des Acteurs épisodiques, on auroit peut-être intéressé les mœurs en un certain sens; mais il sera aisé de se convaincre en lisant ce volume, qu'il est des routes pour

viii *P R E F A C E.*

éviter de pareils écüeil, & que sans faire perdre au Lecteur l'esprit & la conduite d'une Pièce, on a scû lui épargner les détails qui seroient licentieux ou superflus : en même tems qu'on a crû devoir lui présenter dans les *Farces* ou *Sotises* quelques traits qui vont au plus à faire connoître le caractère de ces Pièces, & peut-être la naïveté du tems où elles ont été composées.

Le terme de profanations dont on s'est servi en parlant des Mysteres dramatiques, conviendrait bien mieux à certaines Pièces, que des Calvinistes turbulens répandirent dans le Public sous les regnes des Rois Henry II. Charles IX. & Henry III. & dans lesquelles on trouve rassemblé tout ce que l'hérésie & le fanatisme peuvent produire de plus dangereux. Elles n'attaquent pas moins que la presence réelle,

P R E' F A C E. 12

& traitent d'Idolâtres les Catho-
liques , qui croient cette verité
aussi respectable , qu'elle est essen-
tielle au salut. Ajoutez que le
Chef de l'Eglise , les Cardinaux
& les Evêques ne sont désignés
que par le titre injurieux de sup-
pors de Satan. Voilà les Ouvra-
ges dont on ne pouvoit donner
des Extraits sans profanation , X
parcequ'ils en sont veritablement
remplis (b).

Il est un autre genre de Pièces
qu'on peut nommer à juste titre
des libelles diffamatoires , puis- X
qu'elles ne furent composées que
pour ternir la réputation des Car-
dinaux de Richelieu & de Maza-

(b) C'est contre de pareilles Pièces que le
sçavant Auteur qui a parlé du premier Volume * Memoire
de l'Histoire du Théâtre François * , doit in- pour servir
sister avec force. Ceci , pour servir de Sup- l'Hist. des
plément à la Réponse ** qu'il a eu la bonté Sciences &c
de joindre à l'Objection proposée au nom des beaux
des personnes scrupuleuses , & nullement pour Arts. Fev.
blâmer son Extrait , dont nous le remercions 1735. Art.
très-humblement. XII.

** Pages 21
& 230. du
journal cy
dessus cité.

x *P R E F A C E*

rin, & de plusieurs autres personnes distinguées par leur naissance ou par leurs dignitez. La noirceur qui regne dans ces Ouvrages les condamne aussi bien que ceux qui les ont produits à demeurer dans un éternel oubli. (c) Nous croirions mériter le blâme des honnêtes gens si nous rassemblions ces indignes productions, & celles des hérétiques dont nous venons de parler; mais bien loin d'en marquer avec beaucoup de soin les Editions, & quelquefois les plans, nous n'en rapporterons pas même les noms. Le simple titre de notre Ouvrage donne l'exclusion non seulement à ces sortes de Pièces, mais encore à celles qui n'ont point été représentées sur les

(c) Nous passons sous silence d'autres Ouvrages qui ont paru depuis environ quatre ou cinq ans, & qui tiennent aux Pièces erronées par le fond, & aux diffamantes par la forme.

P R E F A C E. xj

Théâtres occupés par des Acteurs François à Paris. C'est l'Histoire de ces différens Théâtres que nous donnons , & tout ce qui n'y a pas un véritable rapport , nous le rejetterons comme étranger à notre sujet.

La loy que nous nous sommes imposée de garder le silence sur toutes les Critiques qui seront accompagnées d'invectives , nous dispense de répondre à la Lettre insérée dans le Mercure de France du mois de Janvier 1735. L'Anonyme qui l'a composée , en relevant deux ou trois fautes , qui peut-être ont échappé dans l'explication d'un grand nombre de vieux mots , s'est emporté si loin au-delà des bornes d'une sage Critique , qu'il semble ne mériter aucune réponse de notre part.

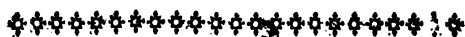
Pour donner une preuve non suspecte de la justice que nous rendons aux remarques d'un autre caractère , nous allons rapporter

celles , dont M. Bertrand Avocat
 au Parlement de Bretagne , &
 Procureur du Roy en la Maré-
 chaussée , nous a fait part (*d*). La
 Lettre qui la contient commence
 par l'offre obligeante d'une Pièce
 qu'il a en sa possession , intitulée
la Destruction de Troye la Grant ,
 dont il rend compte succinte-
 ment , mais avec beaucoup de fi-
 délité & de goût (*e*) ; son Extrait
 est terminé par la remarque sui-
 vante. » Pag. 134. de l'Histoire
 » du Théâtre François , on expli-
 » que sur le *Feure* , sur le chemin.
 » Je croi bien que c'est-là une
 » faute de l'Imprimeur ; car *Feure*
 » en cet endroit , sur-tout , signi-

(*d*) La Lettre de M. Bertrand datée de
 Nantes le 14. Novembre 1734. se trouve
 dans le Mercure de France du mois de Décem-
 bre de la même année , premier Volume , p.
 2603.

(*e*) Nous sommes très-fâchés de n'avoir
 pû profiter de l'Extrait de M. Bertrand ,
 mais le nôtre étoit déjà disposé , & dans un
 ordre tout différent.

talogue, qui n'a pû y être inféré, commencera le Troisième, & sera suivi de ceux des *Moralitez*, des *Farces*, & des *Sotises*, après lesquelles on parlera de l'établissement du Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, dont on continuera l'Histoire dans les Volumes suivans, avec toute la diligence, & l'exactitude possible.



*Approbation de Monsieur l'Abbé
SOUCHAY , Professeur au
College Royal , & de l'Acadé-
mie des Belles - Lettres & In-
scriptions.*

J'A I lû par ordre de Monseigneur
le Gardé des Sceaux , le second
Volume de l'*Histoire du Théâtre
François* ; & j'ai crû que l'on pou-
voit en permettre l'Impression.
A Paris le 22. Septembre 1735.

Signé, S O U C H A Y.

HISTOIRE.

P R E' F A C E. xv

ce (g) , deux genres de Pièces inventées par les Bazochiens , & qu'on a tâché de caractériser , de façon qu'on ne les confondit plus avec d'autres , comme cela arrive , lorsqu'on se contente de copier les titres.

✓ La vie singulière & retirée des *Enfans sans Soucy* , ne nous a pas permis de satisfaire à leur sujet , la curiosité du lecteur , autant que nous l'aurions souhaité : cependant ce que nous en disons , pour n'être fondé que sur des conjectures , ne laissera pas de faire plaisir. La *Sotise* qui finit leur article , est d'un comique si noble & si fin , que nous ne craignons pas de dire , que plus on la lira , & plus on y découvrira de beautés.

(g) On a oublié de marquer que cette Farce appartient à M. Barré , à qui nous sommes redevables de plusieurs autres Pièces extrêmement rares , & qui se trouvent rassemblées dans sa nombreuse & belle Bibliothèque.

xvj *P R E F A C E.*

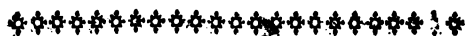
Les faits Historiques que nous avons rassemblés sur les Auteurs & les Acteurs qui parurent avant 1548. ne seront pas la partie la moins curieuse de ce Volume. Le véritable *Jean Michel* que nous faisons connoître, & qui avoit été confondu jusqu'à présent avec l'Evêque d'Angers, suffit seul pour rendre cet article intéressant.

Le Catalogue & les Extraits des Myſteres depuis leur origine jusqu'en 1520. terminent le Volume (*b*); le surplus du même Ca-

(*b*) Les Extraits insérés dans ce Volume, & ceux qu'on trouvera dans les suivans, ne formeront pas un nombre si considérable que certains Catalogues paroissent l'indiquer. Mais ce n'est pas notre faute, si l'on a pris pour des Poèmes Dramatiques des Ouvrages qui n'en approchent en aucune façon. Un titre capricieux ne nous en a point imposé, & nous ne nous en sommes rapportés qu'à la voye de l'examen pour toutes les Pièces qui sont venues à notre connoissance, de sorte que si notre Ouvrage n'est pas goûté du Public, ce ne sera ni faute de soins, ni de véritables recherches.

P R E F A C E. xvij

talogue , qui n'a pû y être inféré ,
commencera le Troisième , & sera
suivi de ceux des *Moralitez* , des
Farces , & des *Sotises* , après les-
quelles on parlera de l'établisse-
ment du Théâtre de l'Hôtel de
Bourgogne , dont on continuë-
ra l'Histoire dans les Volumes sui-
vans , avec toute la diligence , &
l'exactitude possible.

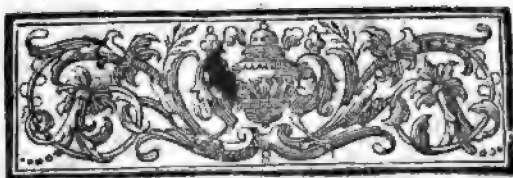


*Approbation de Monsieur l'Abbé
SOUCHAY , Professeur au
College Royal , & de l'Académie
des Belles - Lettres & In-
scriptions.*

J'A I lû par ordre de Monseigneur
le Gardé des Sceaux , le second
Volume de l'*Histoire du Théâtre
François* ; & j'ai crû que l'on pou-
voit en permettre l'Impression.
A Paris le 22. Septembre 1735.

Signé, S O U C H A Y.

HISTOIRE.



HISTOIRE DU THÉÂTRE FRANÇOIS

*DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent.*

Avec la Vie des plus célèbres Poètes
Dramatiques , & un Catalogue.
exact de leurs Pièces.



ARM I les Myſteres des
Saints qui furent repré-
ſentés tant à l'Hôpital de
la Trinité, qu'à l'Hôtel
de Flandres , par les Con-
freres de la Paſſion , celui de Sainte
Barbe , dont nous donnons l'Extrait,
nous a parû mériter la préférence
Tome II. **A**



HISTOIRE DU THÉÂTRE FRANÇOIS

*DEPUIS SON ORIGINE
jusqu'à présent.*

Avec la Vie des plus célèbres Poètes
Dramatiques , & un Catalogue.
exact de leurs Pièces.



ARM I les Myſteres des
Saints qui furent repré-
ſentés tant à l'Hôpital de
la Trinité , qu'à l'Hôtel
de Flandres , par les Con-
freres de la Paſſion , celui de Sainte
Barbe , dont nous donnons l'Extrait ,
nous a parû mériter la préférence

Tome II.

A

C'est un Manuscrit unique qui ne se trouve que dans la Bibliothèque du Roy : de plus l'Ouvrage est extrêmement singulier par lui-même. Le plan , quoiqu'à peu près semblable par le fond à ceux insérés dans notre premier Volume , a pourtant une différence totale dans les détails. En général, la Versification de ce Poëme n'est pas aussi coulante que celle de la Passion , mais elle porte un caractère de naïveté qui ne fera pas moins de plaisir , & qui achevera de faire connoître le genre & le goût des Pièces représentées par les Confreres de la Passion. Il est impossible de sçavoir en quel tems ce Mystere a parû en public ; le Manuscrit n'indique ni date , ni nom d'Auteur , mais il est certain qu'il est du quinzième Siècle , & qu'il a précédé la deffense que le Parlement fit aux Confreres de représenter aucuns Mysteres tant de l'Ancien & du Nouveau Testament , que des Saints. Comme cet Arrêt est important à notre Histoire , il est nécessaire de le rapporter en cet endroit.

» Du Samedi 17 Novembre 1548

» (*) VEU par la Cour la Requête

(*) Voyez la page 61. du Tome I, de cette Histoire.

» à Elle présentée de la part des
» Doyen, Maîtres & Confreres de la
» Confrairie de la Passion & Résur-
» rection de Nostre Sauveur JESUS-
» CHRIST fondée en l'Eglise de la
» Trinité, grande ruë S. Denis, par
» laquelle, attendu que par tems im-
» memorial, & par privilèges à eux
» octroyez, & confirmez par les Rois
» de France, il leur étoit loisible fai-
» re joüer & représenter par person-
» nages plusieurs beaux Mysteres à
» l'édification & joye du commun
» populaire, sans offense générale ou
» particuliere, dont ils avoient ci-
» devant joüi tousiours, ils requie-
» roient, d'autant que depuis trois
» ans la Salle de la Passion avoit été,
» par l'Ordonnance de ladite Cour,
» prise, occupée, & employée à l'hé-
» bergement des Pauvres, & que de-
» puis lefdits Supplians avoient re-
» couvert Salle pour y continuër,
» suivant lefdits Privilèges, la Re-
» présentation desdicts Mysteres, du
» profit desquels étoit entretenu le
» Service Divin en la Chapelle de la-
» dicte Confrairie, qu'il leur fût per-
» mis faire joüer en ladicte Salle nou-
» velle, tout ainsi qu'ils avoient ac-

4 *Histoire du Théâtre François.*

» coustumé faire en celle de la Pas-
» sion ; & deffenses fussent faictes à
» tous doresnavant , tant en ladicte
» Ville , que Faubourgs & Banlieüe
» de cette Ville , sinon que cè soit
» sous le tiltre de ladicte Confrai-
» rie , & au profit d'icelle
» Et sur ce Oüy le Procureur Gén-
» ral du Roy ce consentant : LA
» COUR a inhibé & deffendu , inhibe
» & deffend auxdits Supplians , de
» jouïr le Mystere de la Passion de
» Nostre Sauveur , ne autres Myste-
» res sacrez , sous peine d'amande ar-
» bitraire ; leur permettant néant-
» moins de pouvoir jouïr autres
» Mysteres prophanes , honnestes , &
» licites , sans offenser ou injurier au-
» tres personnes : Et deffend ladicte
» Cour à tous autres de jouïr ou re-
» présenter doresnavant aucuns Jeux
» ou Mysteres , tant en la Ville ,
» Faubourgs que Banlieüe de Paris ,
» sinon sous le nom de ladicte Con-
» frairie , & au profit d'icelle , &c. »





EXTRAIT
DU MYSTERE
DE
SAINTE BARBE,

Divisé en cinq Journées.



PERSONNAGES
des cinq Journées.

DEUS.

VIRGO MARIA.

MICHEL.

GABRIEL.

RAPHAEL.

URIEL.

CHERUBIN.

SERAPHIN.

} Anges.

JOHANNES-BAPTISTA.

ANIMA BARBARE.

HONORIUS, *Pape.*

I. CAPELLANUS, *Pape.*

II, CAPELLANUS, *Pape.*

A iij

REX CHIPPRIE.

CHAMBELLOYS, I. *Milles Regis Chipprie.*

MOUSSAY, II. *Milles Regis Chipprie.*

DARGONZE, III. *Milles Regis Chipprie.*

PONTZONNET, *Nuncius Regis Chippræ*

LE CONNESTABLE de Chypre.

JASPAR DE RICHEFLOUR, I. *Milles Con-*
nestabulis.

HERTAULT, II. *Milles.*

BRUYSART, III. *Milles.*

L'ADMIRAL de Chypre.

YVAM DE VAUSAC, I. *Milles Admiralis.*

LE BOURC DE LA RAQUE, II. *Milles.*

BLANDCHAUDIN, III. *Milles.*

ORIGENES, *Doctor vel Episcopus Alexandria.*

• BLONDELET, *Clericus Origenes.*

YSACAR, *Presbiter Christianus.*

S. VALENTINUS, *Presbiter Christianus.*

LIEPART, *Capitaine d'Alexandrie.*

MORADIN, I. *Armatus.*

YUROM, II. *Armatus.*

NOMIN, I. *Janitor Alexandria.*

MALETESTE, II. *Janitor Alexandria.*

JOUSQUIN, *Peregrinus Christianus.*

L'YMAIGER.

DIOSCORUS, *Rex pater Beate Barbare.*

BARBARA.

GALATHEA, *Damifella Barbare.*

FLORIMOND, I. *Milles Dyoscori.*

LAOMEDON, II. *Milles Dyoscori.*

ADRASCUS, III. *Milles Dyoscori.*

BRANDIMAS, *Chevalier de Dyoscorus.*

PALAMIDES, *Chevalier de Dyoscorus.*

GRONGNART, I. *Tyrannus Dyoscori.*

CORNIBERT, II. *Tyrannus.*

ROULLART, III. *Tyrannus.*

du Théâtre François. 7

LAMENANT, *Nuncius Dyoscori.*
MARCIANUS., *Prevost de Nychomédie.*
ALIMODE's, I. *Milles Marciani.*
PERSEUS, II. *Milles Marciani.*
CONTREFOY, I. *Tyrannus Marciani.*
MARINART, II. *Tyrannus.*
MARPAULT, III. *Tyrannus.*
TALIFART, IV. *Tyrannus.*
M^e. AMPHORAS, I. *Docteur.*
M^e. ALPHONS, II. *Docteur.*
AMPHITEAS, *Presbyter Paganus.*
JOZIAS, *Presbyter Paganus.*
LE MAIRE *de Nychomédie.*
FERNAULT.
CHERLIN.
THAMARIS, I. *Mulier.*
CASSANDRA, II. *Mulier.*
ATHALLENTE, III. *Mulier.*
THESEUS, *Civis Paganus.*
ANTHEON, *Civis Paganus.*
JOSSET, *Orphèvre.*
GANDELOCHE, I. *Maccon.*
MURGALANT, II. *Maccon.*
GOURLANT, I. *Pasteur.*
BOURLE, II. *Pasteur.*
BRIFFAULT, *Demoniacus.*
MALLEPART, *Chartrannier.*
MALIVERNE, *Aveugle.*
MALNOURRY, *Bôyteulx.*
LINART, *Sourde.*
CLICQUEPATE, *Pouvre.*
MALAISE', *Pouvre.*
DYOGENES, *Empereur d'Egypte sous Maximien.*
BRUANT, I. *Milles Dyogenes.*
FERGOLANT II. *Milles Dyogenes.*

3 *Histoire du Théâtre François.*

GOMBAULT, III. *Milles.*

BRACONNET, *Nuncius Dyogenes.*

BRISEVANT, *Nuncius Dyogenes.*

RIFFLEMONT, *Prince Persien.*

RIGAULT, I. *Milles de Rifflemont.*

BOUCHER, II. *Milles de Rifflemont.*

ANIMA DYOSCORI.

LUCIFER.

SATHAN.

ASTAROTH.

LEVIATHAN.

BE'RITH.

BE'LIAL.

BELZEBUTH.

STULTUS.

} *Demones.*



EXTRAIT
DU MYSTERE
DE
SAINTE BARBE.

PREMIERE JOURNEE.

*Incipit Liber Beate Barbare primò
Dyoscorus Rex pater Beate
Barbare incipit (a).*



YOSCORUS Roy de
Nychomédie (b) regrette
amèrement la perte de son
Epouse, que la mort lui a
enlevé. Il n'est point de mortel plus

! (a) ,, Icy commence le
s, Livre de sainte Barbe. Le
,, Roy Dyoscorus p. re de
,, sainte Barbe commen-
,, ce. ,, Il y a un autre
Myſtere de ſainte Barbe qui
n'eſt qu'en deux petites
Journées ; mais outre que
ce dernier eſt imprimé , &

même a eu ſieurs Edi-
tions , c'eſt qu'il eſt fort
différent de celui-ci , com-
me on le pourra voir dans
le Catalogue des Myſteres
& Vies de Saints , où nous
en donnons un petit Ex-
trait.

(b) Nicomedia.

malheureux que moi , s'écrie-t'il avec transport :

D I O S C O R U S .

Je pers huy (*a*) mondaine plaifance ,

Mon bien , m'amour , ma fuffifance ,

Ma totale félicité ,

Ma cordialle confiance ,

Ma lyeffe , mon habondance , !

Et des biens ma fécondité :

Je fuis par courroux irrité ,

A deul , & à calamité ,

A miffere , & à defplaifance .

Florimond & Laomédon , deux
de fes Chevaliers , font en vain leur
poffible pour le confoler .

D I O S C O R U S .

Certainement , Laomédon ,

Vous en parlez bien à votre aife ,

Impossible eft pour tout l'or d'Aife (*b*)

Que je me puiſſe bien contempter .

Seigneur , lui dit Adraſcus , fon
troisième Chevalier , perſonne n'i-
gnore que nous perdons une Reine
adorable , & digne de la compagnie

(*a*) Huy. Aujourd'huy. | mot par une licence Poëti-
(*b*) D'Aife. D'Asie. C'est | que , afin de fournir une
une tranſpoſition de lettre , | rime au vers précédent.
l'Auteur s'eſt ſervi de ce

du Théâtre François. II

des Dieux , où elle est maintenant ;
mais comme elle vous a laissé une jeune
Princesse , vous devez songer à la
faire instruire avec soin.

D I O S C O R U S.

Adrafcus , vous avez dit voir (a)

Il ordonne à Lamenant son Mef-
fager d'aller chercher la Princesse ,
qui obéiffant aux ordres de son pere ,
arrive avec Galathée fa Demoiselle.
Le Roy s'informe où l'on pourroit
trouver des Docteurs habiles , &
Florimond lui dit qu'il en connoît
deux qui ont paffé pour les plus capa-
bles de l'Académie d'Athènes. Qu'on
me les amene, dit le Roy à son Mef-
fager. Maître Amphoras , & Maître
Alphons (c'est le nom de ces Doc-
teurs) obéiffent bien vîte à ce com-
mandement. Le Roy en leur confiant
fa fille , les prie de lui enseigner tou-
tes fortes de sciences , & leur recom-
mande fur tout de lui inspirer beau-
coup d'aversion pour la Religion
Chrétienne.

Pausa, recedant Doctores cum Barba-

(a) Voir. Vrai.

ra, & studeat cum Doctoribus. (a)

Lucifer qui veut profiter de cette circonstance, appelle tous les Esprits infernaux.

LUCIFER.

Harau, toute la Deablerie,
Venez avant Deables parvers, &c.

Les Diables accourent promptement, & rendent compte à leur Monarque des soins qu'ils ont pris pour séduire les humains, qui leur apprend que Dyoscorus, fidèle zéléateur de la Loy Payenne, a remis sa fille entre les mains de deux Docteurs de cette Religion, pour l'en instruire: Il faut, ajoute-t-il, que quelques Démons montent sur la terre pour aider ces Docteurs à effectuer le désir du Roy. Sathan se charge de cette commission, & part pour l'exécuter.

Cependant Amphoras & son camarade étalent devant la Princesse les Auteurs les plus célèbres: Ecoutez avec attention, lui dit le premier.

(a) „ Pause. Les Docteurs
„ se retirent avec Barbe,
„ & elle étudie avec les
„ Docteurs. „ Qu'on ne
prenne pas garde aux phra-
ses que nous employons
pour traduire le Latin de ce

Myſtere, car nous nous
ſommes aſſujettis à une
Traduction extrêmement
littérale, afin que tout le
monde ſoit en état de juger
de la latinité de l'Auteur.

du Théâtre François.

M^c. A M P H O R A S.

Vous orez Lucan & Craton (a)

Precien , Donait , & Chaton ,

Stace , Sénèque , Térence ,

Orace , Perſeus , Fulgence ,

Nazo , Maro , & Juvenal ,

Lucreſſe , Mars , & Martial ,

Eſpinoüs , Macrobéus ,

Democritus , Virgilius ,

Boëſſe , Remy & Bocace ,

Anaxagoras , & Orace ,

Valere , Platon , & Porphyre :

Et moult vous devroit ſuffire

Ma doctrine ſentencieuſe ;

Elle fera compendieuſe ,

Tellement que ſerez contente.

Fille , mettez-y votre entente :

Voyez-cy les Livres des Auteurs ,

(a) Nous croïons qu'il eſt inutile de faire remarquer le bizarre aſſemblage qu'on trouve ici de Poëtes , de Philoſophes & de Grammairiens , dont la plupart des noms ſont ſi défigurés , qu'on a quelque peine à les reconnoître. Precien , Donait , Chaton , Perſeus & Macrobeus , ſont placés pour Priſcien , Donat , Caton , Perſe , & Macrobe. Le nom d'Horace ſ'y trouve employé deux fois , auſſi bien que celui de Virgile , l'un ſous celui de Maro , & l'autre ſous celui de Virgi-

lius. A l'égard de Mars & d'Eſpinoüs , ce ſont deux Auteurs inconnus juſqu'à préſent dans la République des Lettres. Mais ce qui prouve plus l'ignorance & la bêtife de l'Auteur , c'eſt d'avoir mis au nombre des Philoſophes Payens Fulgence , Remy , Boete , & Bocace , loſque tout le monde ſçait qu'ils étoient Chrétiens , & qu'ils ont tous vécu depuis ſainte Barbe , entr'autres Bocace qui floriſſoit vers la fin du quatorzième Siècle.

Philosophes , Commentateurs , &c.

Mais avant toutes choses , ajoutez-il : il faut vous instruire des noms & des qualités des Planetes. La premiere est Saturnus , c'est le Maître du Tonnerre. Ensuite , dit Maître Alphons , est Neptune Dieu de la Mer. Après lui.

M^c. A L P H O N S.

Mercure Dieu de Faconde (a)

.....

Apollo doit être honoré ,
Car il est Dieu de sapience ,
Et Minerve de science
Déesse est , pleine de sçavoir.
Juno est Déesse d'avoir.

.....

Palas trouva l'art & maniere
De faire armeures , & forger
Dequoi à s'armer à danger :
L'on les faisoit de cuir boüilly.
Venus ne soit mis en oubly ,
Car elle est Déesse d'Amours.

C'est une puissante Divinité , con-

(a) Faconde; Eloquence. Les curieux verront dans les discours des Docteurs , une Mythologie nouvelle ; & qu'ils ne connoissent sûrement pas.

du Théâtre François. 15

tinuë-t'il , & l'on ne sçauroit trop la servir , & la respecter.

La vérité s'en peut monstrier

Par les Poëthes & Hystoires.

.....

Elle fist Orpheus eschauffer

Si fort qu'il alla en Enfer (a)

Jupiter , Pygmalion , Paris , Helene , & tant d'autres ont ressenti l'effet de son pouvoir.

Pasiphe , Gorgon , & Semelle (b)

Athalanta qui fut tant belle ,

Et Achillès furent tenus

Soubz la banniere de Vénus :

Dont appert qu'elle est grand Déesse.

M^e. AMPHORA S.

Par elle vient toute liesse.

C'est ce qu'il faut bien remarquer ; dit M^e. Alphons : Au reste , ajoûte-t'il , il seroit impossible de vous raconter en si peu de tems les noms & les vertus des Divinités de l'Olympe , mais pour l'apprendre.

Ces Livres vous visi terez.

Barbe étudie avec attention , & forme quelques difficultés sur la nais-

(a) Pour demander sa femme Eurydice. | (b) Pasiphaë , Méduse , Sémélé.

fance & le cours de la vie des Dieux du Paganisme.

B A R B A R A .

Ils mourroient donc ?

M^e. A M P H O R A S .

Le devez croire

Ainsi que les aultres mondains.

B A R B A R A .

Combien a t'il quele derrain (*a*).

Trespassa ?

M^e. A M P H O R A S .

Six cens ans , ou plus.

Comme la Princesse apprend que ce dernier est Phéton (*b*) , elle demande de qui il a reçu la vie : d'Apollo , répond M^e. Alphons. Et qui est le pere de celui-ci ? ajoute-t'elle. Jupiter , replique promptement l'autre Docteur. De qui est fils Jupiter ? continuë Barbe : de Saturnus , reprend Alphons. Et quel pere reconnoît Saturnus ? dit la Princesse. Aucun , dit Alphons , après avoir hésité quelque tems. Heureusement pour nos Docteurs qui ne sçavent déjà plus que répondre aux questions de

(*a*) Derrain , [dernier , I (*b*) Phaëton,

la Princesse , Galathée qui s'ennuie
fort de ces disputes , les prie de pren-
dre quelque relache.

G A L A T H É E.

Bon fust qu'on lessât en cet estor (a)

Madame , ung pou repousser ;

Demain luy pourrez vous pousser

Vos reliques & arguemens.

M^e. A L P H O N S.

Nous le voulons.

» *Pausa : Fingat Barbara dormire(b)* »

Pendant que Barbe goûte les dou-
ceurs d'un profond sommeil, la sainte
Vierge prie le Seigneur de vouloir ti-
rer des ténèbres cette jeune Princ-
esse , à qui il ne manque pour être ac-
complie , que la connoissance de la
vérité. Dieu exauce la priere de sa
sainte Mere , & envoie l'Ange Ga-
briël pour préparer le cœur de cette
fille , & le fortifier contre l'erreur.

Lucifer de son côté dépêche ses
Démonns pour inspirer les deux Doc-
teurs , qui ne manquent pas de reve-
nir trouver Barbe , dans l'intention
de prendre leur revanche , & de ré-

(a) Estor , dispute. (b) Pausa : Barbe seint de dormir.

pondre à ses objections. Mais ils sont fort surpris , lorsqu'elle commence par leur reprocher le ridicule de la Loy Payenne , & les exemples monstrueux qu'elle présente.

B A R B A R A .

Jupiter plain de cruauté
Fut trop , & de desloyauté.

.....

Encore quand il viola
La belle Demoiselle Yo ,
Et leſſoit ſa femme Juno :

.....

.....

Puiſqu'ilz furent de malles meurs ,
Et de diffamables humeurs ,
Je juge que Dieux ne ſont point.

M^e. A M P H O R A S .

Barbe, laiſſez cet argument.

La Princeſſe illuminée par la grace de Dieu , continuë , & confondant ces Docteurs par de preſſantes raiſons , les réduit au ſilence. M^e. Amphoras & ſon Confrere ne ſçachant plus que dire , ſortent ; mais craignans de perdre la récompénſe que le Roy leur a promis , ils prennent le parti de l'aſſûrer que ſa fille ſuffiſa-

ment instruite , n'a plus besoin de leurs soins. Le Roy les remercie , & leur fait compter à chacun mille ducats , qu'ils reçoivent avec empressement , & prennent congé de lui. Lucifer qui craint la conversion de la Princesse , ordonne à Sathan de faire son possible pour l'empêcher. Cet Esprit malin vient trouver le Roy , & lui suggere le dessein d'offrir un pompeux sacrifice pour solemniser le jour de la naissance de Jupiter , & d'y inviter tous ses Sujets , & les Princes ses voisins. Lamenant court prier de sa part Dyogenes l'Égipcien Empereur soubz Maximien , » & va ordonner au Prevôt Marcian de s'y trouver , avec ses Chevaliers & ses Tyrans. Il fait ensuite un pareil message à Rifflemont Seigneur Persien , & enfin il convoque le Peuple par un cry public. Dyogenes , Marcian , & Rifflemont prennent avec leur suite le chemin de Nychomédie.

R I F F L E M O N T.

Mes Chevaliers , aller fault au Sabat (a).

R I G A U L T.

Vous dites-bien , Monsieur , nous yrons.

(a) Sabat , Fête.

Amphoras , Alphons & plusieurs Citoïens de cette Ville arrivent en foule : Lorsque Dyoscorus voit tout le monde assemblé , il dit à Barbe de venir prendre place auprès de luy : Celle cy s'en deffend , en le suppliant de luy permettre de se tenir un peu éloignée , pour mieux jouïr de la vûe de ce spectacle. Le Roy y consent , & mande Amphithéas pour faire le sacrifice.

Pendant ce tems-là , un Pélerin Chrétien appelé Jousquin , attiré par la pompe de la cérémonie , s'approche du lieu où elle se passe , & sa curiosité est si forte , qu'elle lui fait oublier le danger qu'il peut courir s'il est apperçû. Heureusement l'attention du peuple le sauve de ce péril. La Princesse est la seule personne qui le voit , & qui lui demande pourquoi il est ainsi écarté. Madame , lui répond le Pélerin , je suis étranger , &

J O U S Q U I N .

Je ne connoys point tel stile.

Puisqu'il faut vous l'avouer , ajoutez-t'il , c'est que je fers un Dieu puissant , dont le culte est bien différent du vôtre.

J O U S Q U I N.

L'usage de là n'est point tel ;
Ainsy on n'y fait point tel vice
En disant le divin Service ,
Proffes , Messes , dévociions ,
Abstinences , Oraisons ,
Ensens , & maintz autres joyaux.

De quel païs êtes-vous ! lui dit
Barbe. Madame, replique Jousquin ,
je reçûs le jour dans Alexandrie Ville
fameuse , & habitée d'un grand nom-
bre de Chrétiens , qui , sous la con-
duite du fidele Origenes , servent le
Seigneur avec tout le zèle dont ils
sont capables. Conduit par ce même
zèle , ajoute-t'il , & par un esprit de
mortification , j'ay , sous l'habit dont
vous me voiez revêtu , visité les saints
lieux de notre Rédemption , & c'est
en revenant de ce saint voyage (*a*) ,
que passant par icy , le spectacle dont
j'ai vû les apprets , m'a arrêté malgré
moi. Ce discours du Pelerin (*b*) ex-

(*a*) L'Auteur fait voir
par ce passage qu'il sçavoit
autant de Géographie que
d'Histoire , & de Mytholo-
gie , en supposant qu'un
Pelerin qui part de Jérusa-
lem & s'en retourne à Ale-

xandrie , passe par Nico-
medie , Ville de Bithynie
éloignée de sa route plus de
cinq cent lieues.

(*b*) Il faut remarquer que
cette conversation de la
Princesse & du Pelerin se

cite dans le cœur de la Princesse une telle curiosité, que les réponses qu'il fait à ses demandes, ne font que l'augmenter encore. De l'autre côté le Grand-Prêtre offre le sacrifice, & ensuite fait sa priere.

AMPHITHÉAS.

Agyos, Theos, Ramatha,
Agyos, aleos, gabata,
Athanatos, Adonay (a) &c.

La priere finie, tous les assistans suivent cet exemple, & Dyogenes fait ainsi la sienne.

DYOGENES.

O Jupiter des biens génératif,
En ta garde je recommande mon ame,
Sans ta grace je suis povere & chétif;
Deffen mon corps de l'infenrall flamme,
Ton amour est plus précieux que basme (b)
Souviengne-toy de moy serviteur suppliant:
Tu es mon bien & honneur despartant,

fait à *part*, & ne doit point être entendu des autres Auteurs. C'est ce que nos anciens exprimoient par le mot d'interlocutoire, dont nous avons donné l'explication dans nos Remarques sur le Mystere de la Pañion.

(a) On trouve une priere

à peu près semblable, & comme celle-ci composée de mots Grecs & Hebreux, la plupart forgés, ou consacrés au Rituel Chrétien dans la premiere Journée de la destruction de Troyes, dont nous parlerons dans la suite.

(b) Basme: Baume.

A tout homme qui est humiliant.

Accroisse peulz & salut, & haultesse :

Celuy qui est ta grace requerant,

Vray Dieu du Ciel soustiens en sa noblesse.

» *Marcian dicat retrogradé* (a) ».

Dyoscorus adresse ensuite ses vœux à la Divinité, aussi bien que ses Chevaliers & le Prince Rifflemont : Bruant premier Chevalier de Dyogenes répète l'Oraison de ce dernier, en rétrogradant, & tout le reste de l'Assemblée continuë de cette maniere. Les deux Pauvres, l'Aveugle, le Sourd, & le Boiteux, ne manquent pas à demander leur guérison : & la cérémonie se termine par les dons que chacun fait au Grand Prêtre. Il souhaite mille bénédictions à l'Assemblée, qui se sépare fort satisfaite

(a) „ Marcian répète en „ rétrogradant, „ Il est nécessaire de sçavoir la forme observée dans ces prières. Dyogenes fait la sienne: Marcian la répète en commençant par le dernier vers, & finissant par le premier, en cette sorte.

Vray Dieu du Ciel soustiens en sa noblesse

Celuy qui est ta grace requerant :

Accroisse peulz, &c.

Dyoscorus commence une seconde Oraison, qu'un de ses Chevaliers répète ensuite de la façon que nous avons dit : & ainsi des autres. Ces prières sont composées de maniere qu'on les peut réciter en rétrogradant, sans faire de contrefens : comme on le peut voir dans celle que nous donnons pour servir d'exemple.

D Y O S C O R U S.

Messeigneurs , par ma vérité ,
Belle a été la sollemnité :
Chacun a fait dons suffisans ,
Moult riches , & aussy plaisans :
Noz Dieux doibvent estre comptens.

La Princesse bien éloignée de ce
sentiment , ne regarde ces sacrifices
qu'avec horreur.

B A R B A R A.

O deshonneur abhominable !
Abomination honteuse !
Honte vilaine ! &c.

Le Roy , qui ignore sa pensée ,
luy dit , avec beaucoup de douceur ,
que la crainte qu'il a que sa beauté
n'allume une coupable flamme dans
le cœur de quelque audacieux , luy
a fait prendre la résolution de luy
faire construire un logement sûr ,
pour la mettre à couvert de sembla-
bles entreprises. Barbe y consent
sans peine , & l'on envoye chercher
Murgault & Gandeloch Maçons ,
pour exécuter ce projet.

» *Pausa : dicant operanda : & in ludo*
» *habeant*

du Théâtre François. 25

„ habean lapides & materiam , & cal-
„ cem , ut operantur. (a) „

„ Hic finit prima Dies Mysterii Bea-
„ te Barbare Virginis. (b) „

(a) „ Pause : Les Maçons	„ afin qu'ils travaillent. „
„ causent en travaillant ; &	(b) „ Ici finit la pre-
„ il faut qu'il y ait dans le	„ miere Journée du Mys-
„ jeu , des pierres , des ma-	„ tere de sainte Barbe Vies-
„ tériaux , & de la chaux ,	„ ge. „





S E C O N D E

J O U R N E E.

» *Incipit Liber secundus Beate Barbare*
 » *Virginis. (a) »*

» **R**IFFLEMONT Prince Persien »
 dit à ses Chevaliers qu'il a assez
 long-tems gardé le célibat , & qu'il
 est résolu de le rompre en épousant
 la fille du Roy de Nychomédie, dont
 il est devenu amoureux le jour que
 le pere de cette belle offroit un sacri-
 ficé à Jupiter. Rigault & Boucher
 ses deux Chevaliers le félicitent sur
 le choix qu'il a fait. Rifflemont leur
 dit de le suivre chez Dyoscorus ,
 mais comme il n'ose luy-même de-
 mander la Princesse à son pere , il
 charge Rigault de cette commission ,
 qui s'en acquitte parfaitement : le Roy
 remercie Rifflemont de l'honneur

(a) » Ici commence le | » Barbe Vierge. »
 » second Livre de sainte |

qu'il lui fait (car il est bon de remarquer que ce dernier est derriere son Confident , qui écoute tout sans dire mot) mais il le prie de lui donner quelque tems pour consulter cette affaire. Le Prince reçoit cette réponse avec beaucoup de politesse , & se retire pour en attendre l'issuë. Dyoscorus assemble ses Chevaliers, & après leur avoir exposé le sujet pour lequel il les a appellé , il les prie de l'aider de leurs conseils , ajoutant qu'il a résolu de donner sa fille au Prince Rifiemont.

FLORIMOND.

A , à , Monsieur , je vous diray ,
Vous proposez , & respondes :
Puis que conseil vous demandez ,
Oùir devez l'opinion ,
Et la bonne relation
De vostre Conseil tout par ordre ,
Affin qu'il n'y ait que remordre.

Après que ce Confident a disserté sur les raisons pour & contre , il tombe dans le sentiment de son Maître, aussi bien que Laomedon. Adrafcus donne ensuite un avis contraire , & tache à dissuader le Roy de cette alliance : Mais Dyoscorus , prévenu

en faveur du Prince, persiste dans son premier dessein, & va trouver Barbe pour lui en faire part. Cette nouvelle paroît l'effraier, elle supplie son pere de ne point la contraindre d'accepter un Epoux, attendu qu'elle a voué sa Virginité.

B A R B A R A.

Pere, qui vous meult de voulloir
Me marier ? Avez-vous veu
Aulcun meffait en moy indeu ?

Je suis une fille simplette,
Demourée pouvre orphelinette, &c.

Le Roy s'imaginant que c'est à Diane que ce vœu s'adresse, va rapporter cette réponse à Rifflemont, qui part fort touché de ce refus. La Tour que Dyoscorus fait construire à plusieurs étages, se trouvant achevée, la Princesse y entre, & montant au plus haut, se met en prieres, pendant que sa Demoiselle reste en bas. Lorsque sa priere est finie, se ressouvenant toujours des discours du Pélerin, elle envoie chercher Lamenant, & lui ordonne d'aller trouver un célèbre Médecin, qui demeure à Alexandrie, appelé Origenes, pour le prier de lui prescrire le régime

qu'elle doit observer touchant une certaine maladie, dont elle fait le détail dans la Lettre qu'elle remet à ce Messager. Lamenant reçoit cette Commission avec joie, & montant à cheval, il se met en devoir de l'exécuter; comme ce chemin est long, il boit de tems en tems pour reparer ses forces. Enfin il arrive à Alexandrie, & frappe à la porte de cette Ville. Les deux Portiers à qui la garde en est confiée, sont si fort occupés à jouer, qu'ils ne vont ouvrir qu'à la troisième fois qu'ils entendent frapper, Lamenant en entrant demande le logis d'Origenes.

» *Pausa veniat Lamenant versùs Origenes, & salutes eum. (4)* »

Origenes connoissant par la lecture de la Lettre les secours spirituels que la Princesse lui demande, remercie Dieu des graces qu'il lui fait, & s'apprête à composer une réponse qui puisse remplir son attente. Pendant que le Prêtre Yfacar écrit la Lettre que lui dicte Origenes, Lucifer assemble ses Démons, & consulte avec

(4) » Pausa, Lamenant | » le saluë. »
» vient vers Origenes & |

eux de quelle maniere ils pourront traverser les pieux desseins de l'Evêque d'Alexandrie. Cependant Origenes acheve sa Lettre, la donne à Lamenant, & lui dit que pour faire observer plus exactement le régime qui y est prescrit, Yfacar va l'accompagner.

» *Pausa: vadant, & stultus loquitur. (a)* »

Barbe voiant revenir le Messager, appelle sa suivante.

» *Pausula: descendat Galathea superioris, & dicat Barbare. (b)* »

Elle demande à la Princesse ce qu'elle souhaite. Ouvrez la porte, lui répond Barbe, à Lamenant, & à celui qui l'accompagne, & faites

« veut
« sans doute
« elle descend
« 2. itag
« tag and
«
« p. 27 »

(a) „ Pause : ils marchent, & le Fol parle, „ Quoiqu'il soit marqué icy que le Fol parle, qu'on ne s'imagine pas trouver dans l'Original de l'Ouvrage dont nous donnons l'Extrait quelques-uns de ses discours. Car l'Acteur qui représentoit ce personnage, jouoit les Scenes de tête & servoit à délasser par ses plaisanteries l'esprit des Spectateurs du sérieux qui regne dans ces Mysteres. Ces plaisanteries étoient mêlées de beaucoup de grossieretez : c'est ce qu'on

peut juger entr'autres par les discours d'un fol & d'une folle qui paroissent dans le Mystere de Saint Chrystophle, dont nous parlerons dans la suite.

(b) „ Petite pause. Galathea descend en haut, „ & parle à Barbe. „ En vérité l'Auteur n'auroit-il pas mieux fait de parler sa langue naturelle, que de se servir d'une autre qu'il ne savoit gueres : Il auroit évité le contresens où il est tombé, en employant le même mot pour exprimer monter & descendre.

les monter. Galathée obéït.

„ *Pausula: descendat inferius, & aperiat ostium turris. (a)* „

La Princeesse après avoir païé largement la peine du Messager, se fait lire par Ysacar la Lettre d'Origenes, & l'écoute avec beaucoup d'attention: Pendant ce tems-là le Roy arrive, & demande à la Demoiselle, comment se porte la Princeesse.

D Y O S C O R U S.

Comment se porte Barbe ?

G A L A T H E A.

Mal.

D Y O S C O R U S.

Mal ! Tarvagant !

G A L A T H E A.

Elle a une mal :

A peine se peut soutenir.

Malgré tout ce qu'elle lui peut dire, le Roy monte avec sa suite, & est fort étonné en entrant dans la chambre de sa fille, de la trouver seule avec un homme. Barbe voyant son agitation lui dit, pour l'appaiser, que

(a), „ Petite pause : Elle „ v're la porte de la Tour „
„ descend d'un bas, & ou-

c'est un Médecin qui est avec elle depuis deux jours & une nuit, & qu'elle se sent fort soulagée par ses soins. Non-seulement ce discours efface tous les soupçons de Dyoscorus, mais même il prie ce prétendu Médecin de ne rien épargner pour rendre la santé à sa fille, & l'assure qu'il sera bien payé.

Y S A C A R.

En son mal, très-bon remède a ;
 Il ne luy fault qu'obédience
 A moy, & parfaite adhérence
 A mes ditz, & à mon régime.

.....

Ilz sont mains moyens, & mainte œuvre
 Par lesquels santé on recouvre,
 Comme par une incision,
 Par chaleur, par combustion,
 Par une pocion amere, &c.

Sire, s'écrie Florimond, voici un habile homme. Je m'en apperçois bien à ses discours, répond Dyoscorus: Il sort ensuite, & Ysacar continuë ses instructions auprès de la Princeesse, & se retire enfin pour aller joindre Origenes, à qui le récit de cette aventure cause une joie inexprimable.

Lucifer qui en ressent un chagrin mortel , ordonne à Sathan d'aller inspirer à Dyogenes la pensée de persécuter les Chrétiens, pour faire sa Cour à l'Empereur Maximien leur ennemi juré. Dyogenes , à la suggestion du diable , forme ce projet , & le communique à son conseil , qui l'approuve. Il envoie Braçonnnet son Messager pour en instruire le Roy de Nychomedie , & le Prince Rifflemont. Dyoscorus charmé de cette nouvelle , & de la guérison de sa fille , en rend graces à Jupin , & se dispose à partir pour seconder les soins du Prince d'Egypte. Il mande M^e. Amphoras , & M^e. Alphons , & comme il est persuadé de leur capacité , il leur confie le soin de la Princeesse , & du Royaume.

M^e. A M P H O R A S.

Sire, mon corps y est tenu,
Et j'en feray mon plain pouvoir.

D Y O S C O R U S.

Faictes à grant , & à menu
Justice, car c'est mon vouloir.

M^e. A L P H O N S.

Sire, mon corps y est tenu ,
Et j'en feray mon plain pouvoir.

Contre tous ces puissans préparatifs, le vertueux Evêque d'Alexandrie, n'oppose que les prières qu'il adresse au Seigneur. Liépart Capitaine de cette Ville, suivi de ses deux Soldats, & de Nomin & Maleteste, qui en sont les Portiers, fait une si vigoureuse résistance, qu'il oblige les troupes que Dyogenes envoie, à se retirer. M'amenez-vous ces Chrétiens ! dit Dyogenes, voyant revenir Rigault. Seigneur, répond ce dernier, la chose n'est pas aisée.

R I G A U L T.

Ils sont plus vaillans que les Turcs.

Dyogenes ne pouvant réussir par la force, tâche à surprendre la Ville par une feinte douceur, & fait proposer une capitulation, dont il envoie les Articles par écrit. Origenes reçoit la Lettre qui les contient, & ordonne à Yfacar d'en faire tout haut la lecture.

Y S A C A R.

Dyogenes grant Empereur
De Perse soubz Maximien,
Grant Gouverneur Conthidien
Des Romains, Seigneur des Seigneurs,
Et le Majeur sur les Majeurs

Qui tiennent la loy des Payens :

A vous Bourgeoys & Citoyens

d'Alexandrie la Subjette ,

Salut , &c.

Par ces Articles, Dyogenes propose la paix aux Alexandrins, à condition qu'ils renonceront à la Loy Chrétienne, & n'adoreront plus que les Divinitez du Paganisme ; leur promettant au surplus, d'oublier leur revolte, & d'y faire consentir l'Empereur, en cas qu'il en soit besoin. Origenes refuse constamment ces conditions, & se prépare à la deffense de la Ville. Dyogenes fait donner un second assaut, qui ne réussissant pas mieux que le premier, le force d'implorer le secours de Dyoscorus & de Rifflemont. Ces deux Princes arrivent bientôt, & de concert avec eux, Dyogenes se prépare pour un assaut général.

Lucifer qui voit les effets de sa rage, excite ses Démons à redoubler encore la fureur des Payens.

L U C I F E R.

A l'assault, Deables, à l'assault,

Il n'est pas heure de dormir.

S A T H A N.

Or nous dy que Deable il te fault ?

L U C I F E R.

A l'assault, Deables , à l'assault.

A quoi pensez-vous ! ajôûte-r'il , les Payens vont assiéger Alexandrie ; & vous ne songez pas à ramasser les corps & les Ames de ceux qui périront dans le Combat ? Les Démon's courent de tous côtez exécuter les ordres de leur Maître. Cependant l'assaut se donne , & les Chrétiens , protegez par le Seigneur , combattent avec tant de succès , qu'après avoir tué une partie de leurs ennemis , ils obligent les autres à fuir loin de leurs murailles. Rifflemont , Laomédon , Andrafcus , Rigault , Boucher , Fergolant , Gombault , Anthéon , Théseus , & Braçonnet perdent la vie dans cette action , & Sathan obéissant au commandement de Lucifer , jette leurs Ames , & leurs Corps dans une Brouette (4) , & les conduit ainsi aux Enfers.

(4) Dans l'Extrait du Mystere de S. Andry , on verra que Sathan emmene l'Ame d'Egeas Prevôt d'A-

chaye , & persécuteur de cet Apôtre , dans une Brouette : Mais icy on doit croire que , vû le nombre des

Dyogenes & le Roy de Nychomedie se retirent fort en désordre, remerciant les Dieux, de ce que leur deffaite n'a pas été plus considérable.

D Y O S C O R U S.

Nous avons eu pouvre support,
Saturnus nous maine à bon port.

F L O R I M O N D.

Mars, qui nous a gardé de mort,
Nous garde tousiours de déshonneur.

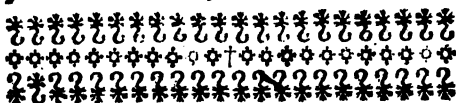
D Y O S C O R U S.

Saturnus nous maine à bon port,
Et nous doint recouvrer honneur.

» *Finis pro secundâ die.* (a) »

Corps, cette Broüette doit être de la grandeur d'un Tombereau. C'étoit apparemment la même Charette dont Sathan se sert dans la	cinquième Journée cy-après. (a) „ Fin pour la seconde Journée. „
---	---





TROISIEME JOURNEE.

» *Incipit tertius Liber Misterii Beate*
» *Barbare Virginis. (a)* »

P E N D A N T que le Roy de Nychomédie pleure la perte qu'il vient de faire ; Nôtre-Dame prie le Seigneur d'accorder à la Princeſſe de nouvelles marques de ſon affection. Dieu ordonne à ſes Anges de l'aller trouver. Ces bienheureux Efprits obéiſſent , & c'eſt par leur conſeil que Barbe fait venir les maçons , & les prie de perçer une troiſième fenêtre à la Tour du côté du Soleil Levant , pour jouir , leur dit-elle des raïſons naiſſans de cet Aſtre. Lorsque cela eſt fait , Barbe ſe met en priere à cette nouvelle fenêtre , & voit pa-

(a) » Icy commence le | » tere de la Bienheureuſe
» troiſième Livre du Myſ- | » Barbe Vierge. »

roître S. Jehan-Baptiste, qui (par l'ordre de Dieu , sollicité à cela par sa Sainte Merè) vient la baptiser, & lui donner de nouvelles instructions, afin de la fortifier contre les tourmens qu'elle doit souffrir. Barbe remercie Dieu , & son saint Précurseur, & reçoit le Baptême de la main de ce dernier. Après qu'il l'a quitté , arrivent deux Pauvres, demandans l'aumône.

M A L A I S E' primus pauper.

Hélas ! est-il ame qui donne

Ung blanc aux pouvres Créatures ?

C L I Q U E P A T E secundus pauper.

Ta voix meschamment raisonne,

Desclare hault noz avantures.

M A L A I S E' d'un ton plus élevé.

Hélas ! est-il ame qui donne

Ung blanc aux pouvres Créatures ?

La Princesse entendant leurs cris , met la tête à la fenêtre , & jette quelques pieces d'argent , que ceux-cy ramassent avidement , & en la remerciant , lui promettent de boire du meilleur vin à sa santé.

Lucifer ordonne à Sathan de remplir de fureur le cœur de Dyoscorus.

Ce Prince va voir Barbe, & apper-
cevant une troisième fenêtre, il s'em-
porte fort contre les deux maçons,
qui s'excusent, en disant, qu'ils n'ont
fait qu'exécuter les ordres de la Prin-
cesse.

D Y O S C O R U S.

Ha ! truande !

Fautee-oultrageuse, & estourdie !
Comme as tu esté si hardie ,
De faire à ta volonté pure
Sans mon congé une ouverture ?

Barbe lui répond qu'elle ne la fait
faire , que pour honorer la Sainte
Trinité : Ce discours qui marque les
sentimens d'une Religion que ce Roy
abhorre, ne fait qu'allumer sa fureur ;
Il court sur sa fille l'épée nue à la
main , dans le dessein de la tuer ; en
ce moment la Vierge prie le Seigneur,
qui permet que la Princesse passe au
travers des murs de la Tour. Dyos-
corus la voiant disparoître à ses yeux,
la cherche par tout , & vomit mille
imprécations contr'elle. Les Tyrans
qui sont à sa suite luy en demandent
le sujet.

GRONGNART *primus Tyrannus.*

Quelle , Monsieur ?

DYOSCORUS.

D Y O S C O R U S.

C'est, ceste....

Ma fille.

CORNIBERT *secundus Tyrannus.*

Qu'est-elle devenuë.

D Y O S C O R U S.

Pleust à noz Dieux qu'elle fust arse!

ROÜILLART *tertius Tyrannus.*

Quelle, Monsieur?

D Y O S C O R U S.

C'est ceste....

Il fault que la peau on luy arse (a)

Et qu'on la tire sans detenuë.

C O R N I B E R T.

Quelle, Monsieur?

D Y O S C O R U S.

C'est ceste....

Ma fille.

G R O N G N A R T.

Qu'est-elle devenuë

'Pendant qu'on cherche Barbe,
Galathée déplore son sort, & con-
damne la cruauté du Roy (b), qui

(a). On luy arse : on
luy brule.

(b) Galathée a d'autant
plus lieu d'être surprise de
cette inhumanité, que jus-

qu'à ce moment Dyosco-
rus n'a fait paroître que
beaucoup de bonté, & une
complaisance aveugle pour
sa fille.

ordonne à Lamenant de faire son possible pour découvrir où elle est.

„ *Lamenant, ascendat super Equum. (a)* „

Dyoscorus cherchant toujours la Princesse, rencontre Gurlant & Bourle Bergers de la Contrée : il leur demande s'ils n'ont point aperçu sa fille. Non, répondent-ils : *BRANDIMAS, Chevalier de Dyoscorus.*

Vous mentez vilains, vous mentez ;
Contrefaitez-vous le Chat borgne ?
Guidez-vous que le Roy soit borgne ?

BOURLE montrant le lieu où Barbe est cachée.

Je ne vous dy pas qu'il est-là.

Gurlant après avoir reproché à son Compagnon la trahison qu'il vient de commettre, se retire ; & Dyoscorus ayant trouvé sa fille, la fait mettre inhumainement dans une prison obscure.

„ *Pausa : ducant eam ad carceram. (b)* „

(a) „ Lamenant monte sur un cheval „ Qu'on ne s'imagine pas que ce Cheval fut représenté par une machine ; c'étoit un Cheval eff. & if, aussi-bien que l'Asne sur lequel Jesus-Christ monte à la fin

de la seconde Journée de la Passion. C'est ce que nous prouverons en parlant cy-après du Mystere de l'Incarnation.

(b) „ Pausé : ils la conduisent à la prison. „ On ne peut assurer si le mot

Cependant la nature parle au fond du cœur de ce Roy, il gemit de sa triste situation, & s'écrie plusieurs fois :

Hélas ! qu'esse que de ce monde.

Pour tâcher de la r'amener par la voie de la douceur, il envoie chercher les deux Docteurs, à qui il apprend sa disgrâce. Je m'en étoit toujours bien douté, lui dit Amphoras. Barbe arrivée en présence de son pere, résiste à ses caresses, & aux discours des Docteurs avec une fermeté inébranlable. Ensuite comme elle veut s'efforcer de les retirer des ténèbres de leur erreur, le Roy lui impose silence : Vous perdez votre peine, luy dit Florimond.

F L O R I M O N D.

Leffez, leffez tout ce propoulx,
N'en parlez plus, de par le Deable.

Sa constance irrite Dyoscorus à un tel excès, qu'il la fait retirer, & ordonne qu'on la livre au Prevôt Marcian, pour lui faire su-

Carcera am qui se trouve au lieu de *Carcera* est une faute de Copiste : car nous

avons montré que l'Auteur en étoit fort capable.

bir le dernier supplice. (a)

D Y O S C O R U S.

Harau ! Deables ; je creveray

En ceste sanglante houlliere ; (b)

N'est tirée bien-touſt arriere :

Tant plus je ſoy , & plus j'ay mal.

Lucifer profite de cette conjoncture pour animer ſes Démons contre Barbe.

L U C I F E R.

Hau ! Sathan ? hau ! Leviathan ?

Berith , Aſtaroth l'infernal ,

Saillez hors de voſtre hoſpital ?

Lucifer ordonne à Sathan de verſer ſon poiſon dans le cœur de Marcian. Ce Prevôt s'étant fait amener la Princeſſe, eſſaye à lui faire quitter la foy Chrétienne : Vos Dieux, replique-t'elle avec fierté, ne ſont que de vaines Idoles.

M A R C I A N.

Idolles ? . G . . .

B A R B A R A.

Voire Folles.

(a) Dans le Myſtere de Sainte Barbe imprimé, & différent de celui-cy, ce même Martien qui n'eſt icy qu'un Prevôt de Dyoscorus, ſe trouve Empereur

de Rome.

(b) Houlliers. Cette façon de parler eſt figurée, le mot d'Houlliere ſignifie une maiſon de débauches.

A ces mots Marcian commande à
ses Bourreaux d'attacher Barbe à un
pillier, & de la fouetter de toutes
leurs forces.

TALIFART *quartus Tyrannus.*

Il faut ung peu grater ta galle.

CONTREFOY *primus Tyrannus.*

Despouillons la, & la battons.

„ *Pausa: exuant eam. (a)* „

Dyoscorus songeant avec plaisir
aux cruautés que Marcian va exercer
contre sa fille, ordonne qu'on luy
serve à souper.

G R O N G N A R T.

Sus, or nous abillon

Pour aller souper:

C O R N I B E R T.

C'est mon goust.

„ *Finis pro tertiâ die. (b)* „

(a) „ Pausa: ils la des- | (b) „ Fin pour la troi-
habillent. „ | sième Journée: „





QUATRIÈME JOURNÉE.

„ *Hic incipit quartus Liber Misterii*
„ *Beate Barbare Virginis. (a)* „

AU milieu de ses tourmens ,
Barbe loïe le Seigneur , & le
prie de luy donner la force de les souffrir avec constance.

„ *Tyranni ligant eam nudam ad*
„ *postem. (b)* „

Lorsque ces Bourreaux se sont
exercés quelque-tems , ils se reposent
pour reprendre haleine , & paroissent
étonnés de sa tranquillité.

N A R I N A R T.

Elle est pire qu'une fansuë !

Le Deable nous la puiſt embler. (c)

(a) „ Icy commence le
„ quatrième Livre du Myſ-
„ tère de Sainte Barbe Vier-
„ ge. „
(b) „ Les Tyrans l'ar-

„ tachent toute nue à un
„ poteau. „
(c) Embler , dérober ,
enlever.

C O N T R E F O Y.

Nous n'avons bras , jambes , ne eulx (a)
Que tous ne font las.

M A R C I A N.

Sus , mesgnye (b)

M A R I N A R T.

Par Apollin , je n'en puis plus ,
El nous a mis jusqu'à la lyc.

Le Prevôt tâche encore de luy faire
abandonner sa Religion , mais Barbe
aussi insensible à ses honnêtetés , qu'à
ses menaces , luy dit qu'il peut re-
doubler ses tourmens : Marcian irrité
par ce mépris , ordonne aux Tyrans
de recommencer.

T A L I F A R T.

Advise comme je m'atinte , (c)
Suy-ge bien fourny de bon nerf ?

C O N T R E F O Y.

Il me semble d'ung cuyr de Cerf ,
Tant est dur : c'est bon pour sa peau.

Alimodès l'un des Chevaliers de
Marcian , prenant pitié des maux de

(a) Eulx , yeux.

(b) Mesgnye , Maison-
née. Qui vient du mot

Espagnol *Mefnada*.

(c) Je m'atinte , je m'a-
prête , je m'arrange.

cette jeune Princeſſe, l'exhorte d'obéir aux ordres du Roy.

A L I M O D E ' S .

Barbe, ma gentil' Damoiſelle,
Je vous requiers , ayez pitié
De votre grant formoſité (a) -

Comme elle ne veut point l'écouter , le Prevôt luy fait frotter ſes plaïes avec du vinaigre & du ſel. Je ne ſçai déjà plus quel tourment luy faire endurer , s'écrie Marcian.

M A R C I A N .

Ceſte G. . . de mal 'affaire
Me feray cy mourir de raige.

B A R B A R A .

Tu pers ta peine , & ton devis (b)

On la ramene en priſon coucher ſur un lit de cailloux pointus. La Sainte Vierge prie le Seigneur de ſoulager une fille qui ſouffre avec tant de courage , pour ſa gloire : Dieu va la viſiter avec ſes Anges.

» *Pauſa : deſcendant Deus & Angeli*
» *cantando , & veniant ad carcerem (c) » .*

(a) Formoſité. Beauté.

(b) Ton devis. Ton diſcours.

(c) » Pauſe. Dieu deſcend

» avec les Anges en chantant , & viennent à la priſon. »

Lucifer

Lucifer au désespoir des bontez
que le Seigneur a pour Barbe , appel-
le tous les Démons pour leur ap-
prendre cette nouvelle.

A S T A R O T H.

C'est ung mauvais commencement
Pour bien garnir nostre mesnaige.

L U C I F E R.

Il l'aime cordialement

L E ' V I A T H A N.

C'est ung mauvais commencement

L U C I F E R.

Il luy promet finablement
En Paradis son héritaige.

B E ' R I T H.

J'en ay grant deul , certainement
Dedans mon malicieux couraige.

S A T H A N.

C'est ung mauvais commencement.
Pour bien garnir nostre mesnaige.

Ce n'est pas tout , dit Lucifer :
Comme Marcian ne sçait plus quel
tourment faire endurer à la Princesse,
il faut que vous alliez l'inspirer.

» *Pausa : Fingat Marcianus dormire ,*
» *& Demones veniant ad eum. (a) »*

(a) » Pausa. Marcian ! » seint de dormir , &c le
Tome II. E

Ce Prevôt conseillé par ces malins Esprits , envoie chercher Barbe , & la fait attacher à un pilier.

» *Pausa : vadant quesitum Barba-*
» *ram , & habeant cordam ad ligandam*
» *eam. (a) »*

Je m'apprête à éprouver les tourmens les plus affreux , lui dit cette fille courageuse ,

B A R B A R A .

Car tu es du Deable endurcy.

M A R C I A N .

Haro ! Mercure ! quelle cy ?

Ceste trop me despote.

» *Pausa : suspendunt eam. (b) »*

Barbe ainsi attachée , luy reproche sa fureur avec les termes les plus vifs.

B A R B A R A .

N'as-tu point honte ne vergongne,
De commettre telle besongne ?
De pendre une pouvre pucelle
Par les piez : C'est chose cruelle.
Helas ! pour l'honneur féminine ,

„Démons viennent à luy..”
Nous avons remarqué cy-
dessus , que nos anciens se
sont fort lervi de ce moyen.
(a) „ Pausa. Ils vont

„ chercher Barbe ; & il
„ faut qu'ils ayent une cor-
„ de pour la lier..”
(b) „ Pausa. Ils la pendent
„ par les pieds..”

Et pour celle qui tant fut digne
De te porter dedans ses flans,
Tu ne deusses par faulce mine,
Commettre ceste euvre maligne,
Par courroux qui te fon en flans,

! Le cruël Prevôt irrité par ce discours, luy fait déchirer le corps avec des peignes de fer, & ensuite bruler par des lampes ardentes. Non seulement Barbe souffre ses maux avec une constance infinie, mais même elle raille son bourreau.

B A R B A R A.

Truant, mengue (a) ung petit,
S'il te semble bon au vergueust (b)
Mes membres souf sus & jus (c)
Roustiz, & sans plus de débat,
Fay les meêtre dedans ung plat, &c.

„ *Stultus loquitur.* (d) „

Marcian essaye encore de la séduire par ses promesses : mais la voyant persévérer, il commande à ses Satellites de luy écrafer la tête avec des maillets de fer.

(a) Mengue : mange.

(b) Vergueust. Vrrjus..

(c) Sus & jus : dessus &

dessous.

(d) „ Le fol parle. „

A ce cy nous nous acordon
Il sera fait pluſttouſt que dit.

» *Paufa : ligant eam , & babeant ma-*
» *leas ferreas. (a)* »

MARINART.

Forgeons mieulx :

Frappe de hault ſur ceſte enclume.

Marcian effraïé de la voir réſiſter
à ce nouveau tourment , s'écrie avec
fureur ,

MARCIAN.

Par Saturnus , je cuyde & croix ,
Que tu es Nigromencienne ,
Ou une mauldiſte-Arrienne.

Les Chevaliers du Prévôt preſſent
Barbe , mais en vain , de ſe rendre aux
volontés de ſon pere.

ALIMODE'S.

Qu'atens tu ?

Deleſſe ton Jéſus bien loings.

MARCIAN.

Sus Marinart , & toy Contrefoy ,
Marpault , Talifart ? Abregez ,
Gardez que jamais ne mengez ,

(a) , , Paufe : Ils la lient , | „ maillets de fer. „ |
„ & il faut qu'ils ayent des

Tant que vous aurez , comme fors ,
 Tranché ses mammelles du corps ,
 Comme chose très diffamable ,
 Et en femme vituperable.
 Prenez moy cousteaux esbrechez ,
 Mal taillans , lours , & tous brechez , &c.

A L I M O D E S.

Contre eux el n'aura ja vigueur
 Qui vaille deux onces de vent.

Les Tyrans exécutent cet ordre
 avec toute la cruauté possible , accom-
 pagnée de paroles insultantes , & de
 plaisanteries dignes d'eux.

Le Prévôt ayant épuisé toute sa
 cruauté , renvoye Barbe en prison ,
 afin de réver à loisir ce qu'il lui fera
 souffrir le lendemain.

» *Pause* : Icy se dit un Rondeau ,
 » Deables esveillez vous : Et après ce
 » Rondeau , dit Lucifer , haro , ha-
 » ro , je creve d'jre. Et doit on faire
 » en Enfer , grant tonnoire , & grant
 » hullement , avant que dire ledit
 » Rondeau ; & doibvent estre tous
 » les Deables en Enfer , & sortir quant
 » Lucifer parlera. » (4)

A (4) Les Diables font icy / blable à celui que nous
 un branle à peu près sem- / rapportons dans la Journée

54 *Histoire*

Le résultat de ce Conseil infernal , est que Lucifer depeche Sathan vers Marcian , avec de nouvelles instructions.

» *Pausa : vadat Sathan ad Marcianum , & fingat dormire. (a)* »

Marcian à son reveil assemble ses Chevaliers , & après avoir écouté leurs avis , il prononce cette Sentence.

M A R C I A N .

Moy Président, Prevost, & Juge,
Barbe, je te condamne & juge ,
Très desloyalle & estourdy ,
D'estre parmy Nychomédye ,
Nue du pie jusques au chef
Desmonstrée sans nul couvert chef;
Sans chemise , & sans vestement :
Et non pas par cy seüllement ,
Mais par la terre universelle
De ton Pere, &c.

suivante : à l'exception de la Chançon qui ne se trouve point ici. Soit dit en passant, l'Auteur a fort bien fait d'exprimer ce jeu de Théâtre en son vieux lan-

gage : cette sage précaution lui a évité bien des barbarismes.

(a) ,, Pausa. Sathan va à Marcian , qui feint de dormir. ,,

BARBARA.

O deshontée énormité !

Enorme bestialité &c.

Exuant eam usque ad umbilicum (a).

Stultus loquitur (b).

Barbe obéit à cet injuste arrest ;
& en souffre l'exécution sans s'en plaindre qu'à Dieu.

» Silete in Paradiso. (c) »

Ses plaintes pénètrent jusqu'aux
Cieux : la sainte Vierge prie Dieu
en sa faveur.

NOSTRA DOMINA.

Préservez la de honte d'être ,

De son honneur ayez la cure.

Le Seigneur exauce sa sainte Mere,
& ordonne à Gabriel d'avoir soin de
Barbe.

» Angelus ponat tunicam super eam.

*» Pausa : ducant eam per ludum percus-
» tiendo. (d) »*

Les femmes de Nychomédie gé-
missent à la vue d'un traitement si

(a) Pour *Umbilicum*.
[b] „ Ils la deshabil- „ dis. „
„ lent jusqu'à la ceinture : „ [d] „ L Ange pose une
„ Le fol parle. „ „ robe sur elle : Pausa. Ils
[c] „ Silete en Para- „ la promenant dans le jeu
„ en la frappant. „

inoüi ; la Princesse les console , & lorsqu'elle est arrivée au marché public , ses Bourreaux perdent l'usage de la vue.

» *Fiant ibi ceci. (a) »*

Où sommes nous donc , s'écrie Talifart ; dans la rue Talafis , répond Barbe. Marche toujours , dit Marinart. Comme ils ne voient point , Dieu permet que croïans frapper sur Barbe , ils se meurtrissent de coups les uns & les autres. Ils reconnoissent bientôt leur erreur , & pour n'y plus retomber , ils cessent de battre la Princesse , se contentans de l'accabler d'injures , & luy ordonnans de les ramener chez le Prévôt.

T A L I F A R T.

Mettez nous au chemin , morveuse.

Barbe leur obéït fidelement. Marcian est fort étonné lorsqu'il la revoit en bonne santé , & couverte d'une riche robe. Qu'avez-vous donc fait ; dit-il à ses Satellites.

C O N T R E F O Y.

Sire , nous suymes cheuz en peril ,
Par ceste orde & crapaulde ;

.
Quant est à moy , je ne voy gourte.

[a] „ icy ils deviennent aveugles. „

Non faige moy certainement.

Cependant la sainte Fille prie Dieu pour ces malheureux , & ils recouvrent la vuë. Ce miracle au lieu de toucher le cœur du Prévôt, l'endurcit encore davantage : enfin après l'avoir fait rouïler sur des épées nuës & tranchantes , il la renvoye à son Pere, ne sçachant plus quel tourment luy faire souffrir.

» *Pausa: ducant eam ad Patrem , &*
» *stultus loquitur. (a)*

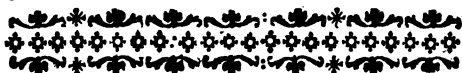
» *Pausa pro quartâ Die. (b)*

» *Barbara maneat in manus Patris ,*
» *& tyranni revertantur ad Marcia-*
» *num. (c) »*

[a] ,, Pause : Ils la con-
,, duisent à son Pere ; & le
,, fol parle. ,,
[b] Pause pour la qua-
,, trième Journée. ,,

[c] ,, Barbe reste entre
,, les mains de son Pere , &
,, les Tyrans ieournent
,, vers Marcian. ,,





CINQUIÈME JOURNÉE.

» *Incipit Liber quintus Beate Barbare*
» *Virginis. (a)* »

LUCIFER poursuivant avec ardeur la mort de la Princesse , envoie Léviathan en diligence , repandre son poison infernal dans le sein du Roy de Nychomédie.

» *Pausa : vadat Léviathan ; & dum*
» *sit propè Dyoscorum dicat. (b)* »

DYOSCORUS.

Que ferai-je de ceste

Pleust à noz Dieux qu'elle fust arse !

Après avoir révé quelque tems , il il ordonne à ses tyrans d'enfermer Barbe dans un tonneau , & de luy percer la chair avec de grands clouds.

[a] » Icy commence le [b] » Pausa. Léviathan mar-
» cinquième Livre du Mystère de sainte Barbe Vier- » che . & lorsqu'il est près
» ge. » de Dyoscorus , il luy
» parle. »

GRONGNART.

Allez vous en querir la pipe
Où Barbe sera la grant lipe,
Et je vais querir de granz cloux.

» *Pausa : vadant duotyranni quesituri*
» *dolium , & Grongnart vadat quesitum*
» *claves. (a)* »

Lorsque les tyrans ont exécuté les ordres de Dyoscorus , il leur commande de rouller ce tonneau de toute leurs forces.

DYOSCORUS.

Roulez fort.

GRONGNART.

Roullon à outrance.

Au bout de quelque tems on ouvre le tonneau : le Roy & ses Chevaliers sont dans un étonnement sans égal , voyant que Barbe en fort sans aucune blessure.

DYOSCORUS.

Veez-cy grant admiration !
Veez-cy chouffe trop merveilleuse !
Veez-cy ung art d'illusion !
Veez-cy vision dangereuse !

[a] „Pausa. Deux Tyrans | „neau , & Grongnart va
„vont chercher un ton- | „chercher des clouds. „

Vecez-cy malicieuse !

Vecez-cy maudicte abufion !

Je méconnois mon fang dans cette
malheureufe , ajoute le Roy.

C'eft

Non ma fille , je la tiens nulle :

Je la regnye incrédule.

A ! Lucina , haulte Déeffe ,

De voftre grace , non aultrement

Cefte fille vous me donnaftes !

» *Stet Leviathan propè Dyosco-*
» *rum. (a) »*

Ce Roy fuivant les inspirations du
Demon qui l'accompagne , prend fa
fille par les cheveux , & la traîne de
cette forte au haut d'une colline.

» *Paufa : vadunt super montem , &*
» *Dyoscorus ducit Barbaram per manum*
» *poftèa : incipit sanctus Valentinus (b) »*

Ce fainct Homme déplore le fort de
Barbe , & prie le Seigneur d'augmen-
ter fes forces & fon courage.

Barbe fe met à genoux , & les yeux
tournez vers le Ciel , elle fait une

[a] „ Léviathan doit fe
„ tenir auprès de Dyosco-

„ rus. „

[b] „ Paufe. Ils vont
„ fur la Montagne : &

„ Dyoscorus traîne der-
„ rière luy Barbe qu'il
„ tient par la main. Icy
„ commence Saint Valen-
„ tin. „

du Théâtre François. 61

prière : qu'elle n'a pas plutôt finie ,
que son barbare Pere luy enleve la tête & la vie avec son épée.

» *Percutiat Dyoscorus (a)* »

Dieu envoie ses Anges pour enlever l'Ame de cette Martyre.

» *Pausa : descendant in Paradisum*
» *cantando Hymnum Virginis proles :*
» *& Organa respondant in Paradisum ,*
» *& sit melodia magna (b)* ».

Pendant ce Concert céleste , Dieu couronne sainte Barbe , & la récompense de ses travaux par une gloire éternelle : ensuite il punit son pere dénaturé , en le faisant périr d'un coup de foudre. Ses Chevaliers étonnés de cette fin funeste , se retirent très-conternés.

Sathan va chercher l'Ame de Dyoscorus , & l'amene aux Enfers , pour servir d'amusement aux malins Esprits. Lorsque les Démons se sont divertis quelque tems à la tourmenter (c). Lucifer leur ordonne de se

[a] » Icy Dyoscorus
» frappe. »
(b) » Pausé. Les Anges
» descendent du Paradis en
» chantant l'Hymne Virgi-
» ni proles , & les Orgues
» répondent en Paradis , &
» il faut qu'il y ait une

grande mélodie. »
(c) On peut voir dans
l'Extrait de la Moralité du
Bien Advisé. Mal Advisé ,
& dans celui du Mystère
S. Andry , comment ce jeu
de Théâtre s'exécutoit.

mettre en cercle , & après avoir fait
placer Dyoscorus au milieu , il en-
tonne le Branle suivant , qui se chante
en dansant (a).

» *Lucifer incipit cantilenam cantan-*
» *do.* (b) »

L U C I F E R.

Dyoscorus , tu fuz Roy coroné ,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

D E M O N E S.

Dyoscorus , tu fuz Roy coroné ,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

L U C I F E R.

Tu es présent o (c) les Déables dampnez.

D E M O N E S.

Dyoscorus , tu fuz Roy coroné ,

L U C I F E R.

Tu es présent o les Déables dampnez ,
Dont n'aura jamais relievement.

D E M O N E S.

Dyoscorus , tu fuz Roy coroné ,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

(a) Nous avons transcrit icy cette Chançon toute entière , d'autant mieux qu'elle forme un branle dans les régles.

(b) „ Lucifer commen-
„ ce cette Chançon , en
„ chantant. „

(c) O , avec.

L U C I F E R.

Tu n'auras le jour que tu fuz né.

D E M O N E S.

Dyoscorus, tu fuz Roy coroné.

L U C I F E R.

Tu maudiras le jour que tu fuz né,
Car tu seras pugny cruellement.

D E M O N E S.

Dyoscorus, tu fuz Roy coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

L U C I F E R.

A tous vices tu es habandonné.

D E M O N E S.

Dyoscorus, tu fuz Roy coroné.

L U C I F E R.

A tous vices tu es habandonné ;
Puis a occis ta fille lâidement.

D E M O N E S.

Dyoscorus, tu fuz Roy coroné,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

L U C I F E R.

Ainsi sera tout pécheur guerdonné.

D E M O N E S.

Dyoscorus, tu fus Roy coroné.

L U C I F E R.

Ainsi sera tout pécheur guerdonné,

Et décédé sans vray repentement.

DEMONES.

Dyoscorus , tu fuz Roy coroné ,
Mais tu es cheut en grant ravallement.

Ce Branle fini , tous les Diables se
retirent aux Enfers , excepté Lévia-
than , qui s'avançant sur le bord du
Théâtre , avertit les Spectateurs de
prendre exemple sur ce misérable , &
d'éviter avec soin la punition qu'il a
si justement mérité (4).

S. Valentin arrive , & ensevelit le
Corps de sainte Barbe. Lorsqu'il est
retiré , un Aveugle , un Boiteux , &
un Sourd s'avancent , & se plaignent
de leurs miseres.

MALIVERNE, Aveugle.

Las ! voycy pouvre compaignie ,
Aveugles , Boiteux , aussy Sours ,
Et gens de misérable vie.

Ils se mettent à causer , mais com-
me le Sourd ne peut les entendre ,
il leur répond de travers , ce qui fait

(4) Dans le siècle où nous sommes , cette Mora-
le paroîtroit assez mal pla-
cée , étant débitée par l'en-
nemi du genre humain :
mais on ne peut douter
qu'elle n'ait produit pour
lors un grand effet sur des
Spectateurs assez simples
pour concevoir plus d'aver-
sion pour le péché , en
voyant que le Diable même
n'en parle qu'avec horreur.

du Théâtre François. 65
un jeu de Théâtre assez plaisant.

MALNOURRY, Boiteux.

Beau Sire ; avez vous point d'amy ,
Paramour ?

LINART, Sourd.

Je l'ay presté.

Au Curé.

MALNOURRY.

Quoy ?

LINART.

Mon espéc

Qui est du tems du Roy Basac.

En tenans de pareils discours , ils
arrivent à la petite Maison où est en-
féveli le Corps de sainte Barbe : &
d'abord que les deux premiers y sont
entrés , ils se sentent parfaitement
guéris.

MALIVERNE.

Vray Dieu ! je suis enluminé !

MALNOURRY.

Et moy , je ne suis plus boïteux !

Ils rendent graces à la Sainte , &
sortent pour engager leur compagnon
à implorer un pareil secours.

LINART.

En petit d'heures , Dieu labeure ,
On le voit par expérience.

Tome II.

F

La joie qu'ils reçoivent de leur guérison , leur fait prendre la résolution d'aller chercher un Démoniaque de leur connoissance , pour lui procurer un semblable remede.

MALNOURRY.

Czà , Briffault ?

Nous te mainerons par le bras

Au saint lieu.

BRIFFAULT , *Demoniacus.*

Tien , toy , quoy feras ?

Traître , larron , filz de , &c. . . .

Après avoir vomi un torrent d'injures , sa fureur se calme , & il se met à chanter.

BRIFFAULT.

Jennin , Jennot ,

Marguin , Margot ,

Dieu poira la chandelle

Et tout l'escot ,

Ce dit Pierrot :

Labourons soubz la treille ,

Chacun son por ,

Viendras-tu à la veille ?

Jennin , Jennot ,

Marguin , Margot ,

Viendras-tu à la veille ? &c.

Malgré la résistance , Maliverne & ses camarades l'entraînent au Tombeau de la Sainte , où il reçoit aussitôt la santé. Le bruit de tous ces miracles parvient aux oreilles du Maître de Nychomédie , qui court bien vite avec ses gens chez un Orfevre pour lui commander une magnifique Chasse (a).

J O S S E T.

Beaux Seigneurs , que vous dit le cueur ?
Je suis plus noir qu'un contrecueur ,
Ne vous desplaise , de charbon.

F E R N A U L T.

Tout est du mestier , &c.

Cela nous embarrasse peu , ajoutet'il , & nous ne venons icy que pour sçavoir si vous pourriez nous faire une belle Chasse.

J O S S E T.

De quelle étoffe ?

C H E R L I N.

D'or luyfant ,

Tout par tout net , & tout fin

(a) Il faut remarquer que le Maître de Nychomédie , & les deux personnes qui l'accompagnent sont Payens , & cecy se prouve aisément par la suite de

l'Ouvrage , où l'on verra qu'ils sont compris au nombre des Infidèles , & comme tels tués par les Chrétiens au siège de Nychomédie.

Et si y mettez , beau cousin ,
Des camahieux , & des rubis ,
Des dyamans yndes & bis ,
De bons saphirs , des esmeraudes ,
Qui ont vertuz froides & chaudes ,
Et toutes autres pierreries.

Ce n'est pas tout , continuë le
Maire , il me faut quatre fortes chaî-
nes.

JOSSET.

D'or aussi ?

CHERLIN.

Et quoy doncques ?

Mais , répond Jossset , cela montera
bien haut , & il seroit bon de me
faire quelque avance.

MAJOR.

C'est raison , je n'ay pas songé
Une telle ouvraige à part moy ,
Sans vous voulloir bailler dequoy.
Tenez , voilà ung million.

FERNAULT.

Jossset ? point nous ne marchandons ?

» *Pausa : stultus loquitur* (a). »

Pendant que le fol amuse le Spec-

(a) » *Pausa : le fol parle.* »

du Théâtre François. 69

tateur par ses plaisanteries, l'Orfèvre
fabrique une Chasse; & lorsqu'elle
est achevée, il la porte au Maire,
qui la trouve telle qu'il la souhaite.

FERN AULT.

Voycy une Chasse autentique;
Elle est d'art scientifique,
Voycy une Chasse autentique.

JOSSET.

Et fust-elle du pays d'Afrique,
Voycy une Chasse autentique;
Si est à mettre une Relique,
Ou une Déesse parfaite:
Voycy une Chasse autentique,
Bien composée, & bien pourtraicte.

» *Pausa: stultus loquitur, & vadant*
» *ad locum Sepulchri fingant po-*
» *nere corpus in capsâ, & portant in*
» *Nychomediâ cum cerris, & candelis*
» *accensis; & sit in Nychomediâ tem-*
» *plum paratum ad ponendum corpus, &*
» *sint cathene ad suspend. in acu cap-*
» *sam (a).* »

<p>(a) „ Pause: le fol parle. „ Ils vont au Tombeau, & „ font semblant de mettre „ le Corps dans la Chasse, „ & le portent à Nycho- „ médi: , avec des cierges „ & des chandelles allu-</p>	<p>„ mées, Et il faut qu'il „ y ait à Nychomédie un „ Temple tout prêt pour y „ poser le corps, & des „ chaînes pour suspendre „ la Chasse en haut. „</p>
---	---

Lorsque la cérémonie est terminée , chacun se retire chez soy.

D'un autre côté le Roy de Chippre , Prince rempli de zele pour la vraie Religion , propose une espece de Croisade , pour délivrer les Chrétiens de la tyrannie des Infideles. Origenes , Liépart , & tout le reste des Alexandrins s'offrent à le seconder dans une si sainte entreprise. Dyogenes au bruit de ces préparatifs , envoie Brisevant son Messager à Maximian , & aux Chevaliers de Nychomédie pour leur demander du secours. Cependant l'Armée du Roy de Chippre , & celle d'Alexandrie , viennent camper auprès de Nychomédie , & forcent les Payens à se renfermer dans ses murs. Lucifer à ces nouvelles ordonne aux Démons d'aller promptement chercher les Ames des Payens qui vont être tuez.

LUCIFER.

Où sont les Déables de Cyeps ?
Et leurs Deableteaux , & Paiges ?

ASTAROTH.

Les ungs sont allez en fouraige ,
Les aultres gardent la Cuyfine (a).

(a) On verra , lorsque j'inous parlerons du Mystere

du Théâtre François. 71

A quoy vous amusez-vous ! dit
Lucifer , au lieu d'aller à Nychomé-
die !

Où courrez-vous donc , comme
des étourdis , s'écrie Béliat !

B E' L I A L.

Il faut mener nostre charette ,
Nos trantz (a) nos jougs , nostre broüette ,
Pour amener Payens à force ,
Qui doibvent mourir en l'estorce (b)
De la guerre jà commencée.

» *Pausa : vadant Demones, & ducant*
» *quadrigam. Silete in Paradiso* (c). »

Les Chrétiens escaladent les murs
de la Ville , & après avoir massacré
une multitude de Payens , ils se ren-
dent maître de la Place. Le Roy de
Chippre tuë Dyogenes : Liépart
blesse mortellement Florimond , &
Marcian avec le Maire de Nycho-

de S. Christophe , en quoi
consistoit cette Cuisine in-
fernale. Et plus amplement
dans la septième Section de
la Moralité de Bien Advisé
& Mal Advisé.

(a) Trantz. Liens , cour-
roies.

(b) Estorce , combat.
Ce mot a été placé icy pour
la rime , au lieu d'effour.
Nos anciens prenoient sou-
vent la liberté de changer

les finales de leurs mots pour
la commodité de leurs vers :
Ainsi lorsque l'on trouve de
ces sortes de mots , on ne
doit pas les prendre pour de
l'ancien Gaulois , ce n'est
souvent qu'un effet du ca-
price d'un Auteur.

(c) » Pausé : les Dé-
» mons vont & conduisent
» la Charette. Silete en Pa-
» radis. »

médie tombent sous les coups du Connétable & de l'Amiral de Chippre.

» *Pausa : fiat ibi magnum insultum ,*
 » *& omnes Pagani moriuntur , & Chris-*
 » *tiani moriuntur , scilicet , Bruysart &*
 » *Heurtault (a).* »

Les femmes se réfugient dans le Temple de sainte Bärbe ; les Chrétiens les y suivent , & apprenans de Jozias Prêtre Payen la vie & les miracles de cette Martyre , ils font apporter les corps des deux Chevaliers qui viennent de perdre la vie , & qui ressuscitent par les prières de la Sainte. Les Payens qui sont restés , craignans le sort de leurs camarades , reçoivent le Baptême. Ensuite dequoy le Roy de Chippre , & les fidelles qui l'accompagnent , rendent graces à Dieu d'une si belle victoire. Pendant ce tems-là Sathan se désespere , de ce qu'on vient de luy arracher les Ames de Bruysart & d'Heurtault , qu'il conduisoit déjà aux Enfers.

[a], „ Pausa : Icy on „ meurent , & entre les
 „ doit donner un grand af- „ Chrétiens Bruysart &
 „ faut , & tous les Payens „ Heurtault meurent. „

SATHAN.

Quoy nous avons

Perduz les Ames & Esperitz
Des Chrestiens qui furent prins
De nous, & qui estoient jà mors ?

LEVIATHAN.

Par qui ?

SATHAN.

Par les mauvais records (a)

De Barbe, la faulce avortonne :

J'en avois jà plain une tonne,

Mais elle a faict tout remestre

• Dedans les corps, pour les desmeptre

De nostre acquest, sans fiction.

Songez à autre chose, dit Astaroth.

» *Pausa : vadant quesitum corpora, &*

• » *animas, cum quadriguâ (b).* »

SATHAN.

Léviathan, tire au collier,

Et Astaroth, pour exploicter :

Je suis le Maistre Charretier.

Avancez donc, dit Lucifer.

[a] Records & avis, conseil. „ chercher les Corps & les
[b] „ Pausa. Ils vont „ Ames avec la Charrette.

LUCIFER.

Or parlez à moy , fils de Vaches :
 Queſſe la dedans ? ſont- ce moulles ?

SATHAN.

Ce ne ſont ne chappons , ne poulles ;
 Ce ſont des Sarraſins (a) les Ames.

Pendant qu'on tourmente ces malheureuſes Ames , le Roy de Chipre , & les Chrétiens qui le ſuivent , ſ'emparent du Corps & de la Chafſe de ſainte Barbe , & prennent le chemin de Rome , pour y remettre ce précieux dépôt.

» *Pauſa : ſtultus loquitur : Portant*
 » *corpus Beato Barbare , & habeant ma-*
 » *gna luminaria ardentia , & quatuor*
 » *milites portent , & Rex ſit retrò , &*
 » *omnes affecuntur , & veniant verſus Ro-*
 » *mam , & Rex ſalutet Papam (b).* »

Le Roy , après avoir ſalié le Saint

[a] C'eſt une choſe afſez ordinaire à nos Anciens de confondre les Sarrazins & les Payens : c'eſt par cette raiſon que nos vieux Hiſtoriens ont appellé Sarraſins les Normans qui vinrent du fond du Nord inonder la plus grande partie de l'Europe , & ſur-tout la France : ſous les Succelleurs de Charlemagne.

[b] » Pauſe. Le fol parle.
 » Ils portent le Corps de
 » ſainte Barbe , & ils doi-
 » vent avoir de grandes
 » torches allumées , que
 » quatre Chevaliers portent
 » le Corps , le Roy ſoit
 » après , & tous les autres
 » le ſuivent ; & qu'ainſi ils
 » aillent à Rome , & le
 » Roy ſalut le Pape. »

Pere, luy raconte le sujet qui l'amene:
& pour luy prouver ce qu'il avance ,
il le prie de s'informer des personnes
qui le suivent. Les Chrétiens ne man-
quent pas d'instruire le Pape des mi-
racles qu'ils ont vû , & de ceux qu'ils
ont appris.

CHAMBELLOYS , I. Chevalier de Chippre.

C'est vérité.

Dictez où on la portera ?

P A P A.

Sans doute , elle repoussera.

Au Cymetiere Saint Calixte.

.

Et dès maintenant je propulse ,

Et conclud , afin qu'on l'entende ,

Si toust que j'auray sa Légende ,

Que je la canoniseray.

» *Pausa : portant corpus Beate Barba-*
» *re in Cymeterium ; & sit propè Cyme-*
» *terium paratum in modo ludi , & can-*
» *tant eundo , & habeant magna lumina-*
» *ria ardentia (a) . »*

Le Pape fait beaucoup d'honnête-

[a] » Pausa. Ils portent | » tiere tout prêt , & qu'ils
» le Corps de sainte Barbe | » chantent en y allant , &
» dans le Cimetiere ; & il | » ayent de grandes torches
» faut qu'il y ait un Cime- | » allumées , »

té à ce Prince, & ordonne à ses Chapelains de préparer un magnifique souper.

P A P A.

Et apportez pain & viande,
Et puis vin que l'on recommande;

Or sus, o grande diligence (A).

Les Chapelains obéissent promptement, & prient le Roy & sa suite de s'asseoir à table.

R E X.

Quand le Saint Pere le dira

P A P A.

Benedicite.

R E X.

Dominus, &c.

Les Chevaliers se mettent à une autre table : pendant le repas, on fait venir un « Ymager » pour luy commander une Statuë de la Sainte. Cet Ouvrier demande quinze ducats, & on luy accorde, à condition qu'il fera une grande diligence. Lorsqu'on est prêt de sortir de table, le Roy fait souvenir le Pape de dire graces.

P A P A.

Certes, vous avez raison;
Gratias agimus tibi, &c.
[A] O, avec.

Un instant après l'Ymager apporte la Statuë, & le Pape qui ne veut pas retarder le départ du Roy de Chipre, ordonne à ses Chapelains de la porter sur leurs épaules en procession à l'Eglise de Rome. Toute l'Assemblée obéit aux ordres du Saint Pere.

P A P A.

Chacun porte torche ou cierge,
Et allons sans sermoner plus,
Chantant *Te Deum laudamus* (a).

[a] C'est ordinairement par ces mots que finissent les Mysteres des Saints, & un grand nombre de Moralités. Voyez entr'autres cy-dessous les Mysteres de saint Pierre & saint Paul, de saint Andry, &c. La Moralité du Bien-Advisé Mal-Advisé, celle de l'Homme Pêcheur. & autres.





*L'ORDRE Chronologique de
notre Histoire , demande que
nous parlions présentement des
Clercs de la Bazoché , & des
Pièces représentées par cette
Société , dont nous avons pro-
mis de donner un article séparé.**

Tome I.
52.

HISTOIRE

DE LA BAZOCHE.

CE ne font plus icy de grossiers
Pélerins , ni de bas Ouvriers
qui jouient des pièces en Public ,
c'est un Roy accompagné de son
Chancelier , de plusieurs Maîtres des
Requêtes , d'un Procureur Général ,
& autres personnes revêtues de titres
éminens dans la Robe , qui prennent
ce soin eux-mêmes : Mais pour ex-
pliquer ce fait qui paroît assez singu-
lier , il faut remonter à l'origine de
ce Roy & de ses Sujets , dont nous

avons déjà dit quelque chose pages 40. & 41. de notre premier Volume ; mais si succintement , qu'on ne nous sçaura pas mauvais gré de donner plus d'étendue à ce morceau d'Histoire. (a)

On dit que sous le Regne de Philippe le Bel , le nombre des procès augmentant de jour en jour , les Procureurs se trouverent obligés de représenter au Parlement qu'ils ne pouvoient vaquer aux affaires dont ils étoient chargés , sans être aidés dans leur ministère. La Cour ayant délibéré sur cette demande , permit aux Procureurs de recevoir des jeunes gens pour travailler sous eux , qui par ce moyen s'instruiroient dans leur profession , & deviendroient capables dans la suite , de parvenir aux mêmes emplois. Ces jeunes gens , à qui on donna le nom de Clerc , qui re-

Statuts
Réglemens
Royaume
la Bazoche.

[a] Nous sommes obligés de suivre deux Auteurs qui sont les seuls qui aient parlé de la Bazoche un peu méthodiquement , & qui cependant se sont plus attachés à rendre compte de l'origine , & des usages établis entre les Clercs , que des Jeux représentés par ces derniers. Le premier est *Miraumont* , qui a fait

un *Traité des Jurisdictions Royales étant dans l'Enclos du Palais* , & le second un Particulier qui prend la qualité d'Avocat de la Bazoche , à la tête d'un Recueil de *Statuts , Ordonnances , Réglemens , Antiquités , prérogatives , & prééminences du Royaume de la Bazoche*. Imp. en 1586.

vient à celui d'Étudiant, se rendirent si utiles au Public, que pour récompenser leur vigilance, & leur exactitude, Philippe le Bel, vers l'an 1303. voulut non-seulement qu'ils eussent un Roy entr'eux (a), à qui il permit de porter une Toque pareille à la sienne (b), mais encore un Chancelier, des Maîtres des Requêtes, un Avocat & un Procureur Général, un Procureur de la Communauté des Clercs, un grand Référendaire & Rapporteur en Chancellerie, un grand Audiencier, & Aumônier, qui seroient Maîtres des Requêtes extraordinaires, & autres Officiers dont nous parlerons plus amplement : Et pour gratifier davantage cette nouvelle Société, le même Roy Philippe le Bel leur con-

[a] Ce titre de Roy, donné à un simple Clerc ne paroitra extraordinaire qu'à ceux qui ignorent qu'il y avoit alors à Paris plusieurs particuliers qui le portoient. Tels étoient le Roi des Merciers, que le Grand Chambellan * nommoit, & qui avoit autorité sur la Communauté. Celui des Ribauds, ayant inspection sur les mauvais garçons de la Cour & de Paris, &

enfin le Roy des Athlétiques, &c. Voy. *Miraeumont* p. 615. de son *Traité des Jurisdictions Royales étant dans l'enclos du Palais.*

[b] Les Bonnets de Chambre ressembloient beaucoup à ces Toques, dont on peut voir la figure dans les anciennes Tapisseries, sur-tout celles qui furent fabriquées sous les Règnes de François Premier, Henry Second, &c.

* On l'appeloit autrefois le grand anibrier.

céda le droit de Justice souveraine , qui s'exerceroit au Palais , sous le nom & autorité de la Bazoche (*a*) , laquelle Justice seroit seule , & sans appel pour tous les Clercs , sur les différends qu'ils avoient & pourroient avoir à l'avenir , soit les uns contre les autres , ou avec d'autres particuliers ; & pour donner plus d'étendue à la puissance du nouveau Roy de la Bazoche , il luy fut permis de faire frapper une monnoye qui auroit cours parmi les Clercs , & les Marchands fournissans cette Société , mais de gré à gré.

Par la suite , la Bazoche obtint une pleine autorité , non-seulement sur tous les Clercs du Palais & du Châtelet , mais aussi sur tous ceux des Jurisdiccions ressortissantes au Parlement de Paris. (*b*)

[*a*] Ce mot Bazoche vient du Latin *Basilica*. Les Clercs s'en servirent sans doute , à cause qu'ils s'assembloient dans la Grande-Salle du Palais. Voyez les pages 39. & 40. du premier Volume de notre Histoire. Au reste , il y a tout lieu de croire qu'ils avoient déjà établi de certaines règles entr'eux , & que les Privilèges que

Philippe le Bel leur accorda , n'en furent que la confirmation.

[*b*] „ La Bazoche a toujours été autorisée par „ les Roys de France , & „ approuvée par les Arrêts „ de Nos Seigneurs du „ Parlement ; & si on en „ voit encore aujourd'huy „ deux anciens , l'un en „ date du Mardy 14. Juil. „ let 1528. & l'autre du 3.

Comme il seroit difficile d'entendre plusieurs faits particuliers des Jeux de la Bazoche, sans connoître le nombre, & les fonctions des Officiers de ce Royaume, nous allons parler de ces derniers.

Le plus considérable Officier de la Bazoche, après le Roy de cette Jurisdiction, étoit le Chancelier (4) qui ne porte ce titre, & n'en exerce les fonctions qu'un an. Il est élu huit jours après la S. Martin, & voicy comment on y procede. Lorsque le

„ Avril 1545. dans les Re-
 „ gistres de la Cour, dans
 „ lesquels on reconnoît
 „ l'ancienneté de la Bazo-
 „ che, & leurs beaux Pri-
 „ vileges. Et il se remarque
 „ dans celui de 1528. qu'il
 „ est porté que les Bazo-
 „ chiens de Poitiers tien-
 „ nent en foy & hommage
 „ du Roy de la Bazoche,
 „ & que de ce il se trouve
 „ une complainte en ma-
 „ niere de nouveleté de
 „ 1500. laquelle est signée
 „ en quevé par Monsieur
 „ le Président Guillard,
 „ lors étant Maître des Re-
 „ quêtes du Roy, parce
 „ qu'ils n'étoient tenus de
 „ répondre ailleurs qu'en
 „ la Bazoche. Cette même
 „ Bazoche a donné des Let-
 „ tres d'érection de Bazo-
 „ che à plusieurs Villes:
 „ On en voit la preuve

„ dans les Lettres du Roy
 „ de la Bazoche dattées de
 „ l'an 1586. Sçavoir les
 „ Villes de Loches, Chau-
 „ mont, Lyon, & autres
 „ lieux. Plusieurs poursuites
 „ sur appellations des Sen-
 „ tences du Prevôt Bazo-
 „ chial de Lyon, & un
 „ Règlement fait en la Ba-
 „ zoche l'an 1599. par les
 „ Officiers de la Bazoche
 „ de Verneuil. „ *Recueil
 de Statuts, Ordonnances,
 Réglemens, Antiquités,
 Prerogatives, & prémi-
 nences du Royaume de la
 Bazoche, pp. 29. & 30.*

[4] Lorsque Henry III.
 eût abrogé le titre de Roy,
 & de Royaume de la Ba-
 zoche, le Chancelier de-
 vint, & est encore la pre-
 miere personne de la Juri-
 diction dont nous parlons.

le tems d'élire un Chancelier approche , le Procureur de la Communauté des Clercs requiere à la Jurisdiction qu'il soit nommé quatre Contendans , pour faire choix parmi eux d'un nouveau Chancelier. Le Procureur Général conclut aux mêmes fins , & la Bazoche rend un Arrêt qui nomme le nombre de Sujets requis. Il est à remarquer que ce choix roule sur les quatre plus anciens Maîtres des Requêtes Ordinaires , l'Avocat Général , le Procureur Général , & celui de la Communauté des Clercs. Ces deux derniers se présentent à la Communauté des Procureurs, qu'on appelle l'Ancien Conseil (où préside toujours le Chancelier de la Bazoche) & demandent deux Commissaires (qui sont deux anciens Procureurs) pour les aider à procéder à la nouvelle Election. Leur Requisitoire accordé, les deux Commissaires , le Procureur Général , & le Procureur de la Communauté des Clercs , se rendent au Parquet de Messieurs les Gens du Roy du Parlement , où pendant trois jours consécutifs , ils y recueillent les voix de tous les Clercs. Ensuite , ces quatre

personnes & tous les Officiers de la Bazoche se transportent à l'Ancien Conseil. Le Rapport fait, le Chancelier de la Bazoche, qui est à la tête de cette Assemblée va aux opinions, en commençant par les Procureurs au Parlement, & finissant par les Officiers de sa Jurisdiction: & après avoir compté les voix, il nomme par un Arrêt celui qui en a le plus grand nombre. On lui fait passer le Bareau, & prêter serment, &c. (Quelquefois le Chancelier est continué dans son employ encore un an; mais alors c'est la Bazoche seule qui proroge ce tems, sans être obligée d'y appeller les Procureurs au Parlement.) Ensuite on lui remet les Sceaux *, sur lesquels sont gravés les Armes de la Bazoche *, timbrées de Casque & morion, pour marque de souveraineté. Ce Chancelier préside aux Audiences, & prononce les Jugemens qui s'y rendent, & ses Arrêts sont exécutés, comme ceux du Parlement, nonobstant oppositions, & appellations quelconques. (a)

Ils sont
ent.
es Armes
Bazoche
trois
oires d'or
hamps
ir,

[a) Qu'on ne nous blâme point de ce que nous parlons des Officiers de la

Bazoche, tantôt au présent, & tantôt au passé, c'est un moyen qu'on a

Les Maîtres des Requêtes ordinaires, dont le nombre fut fixé à douze, rendent la Justice conjointement avec le Chancelier.

Le Grand Référendaire & Rapporteur en Chancellerie, le Grand Audiencier & le Grand Aumônier portoient le titre de Maîtres des Requêtes extraordinaires. Le premier étoit chargé du soin de présenter les Lettres de provisions d'office accordées par la Bazoche, le second celles émanées du Chancelier; & le dernier de la distribution des Aumônes : ce qu'ils ne faisoient cependant qu'en présence du Chancelier, & du Procureur Général. Ces Maîtres des Requêtes extraordinaires ne pouvoient assister en qualité de Juges aux affaires qui se décidoient aux Audiences, qu'au deffaut du nombre competant des Maîtres des Requêtes ordinaires *, ou lorsqu'ils étoient mandés.

Le Procureur Général ne peut

* Ces
tres de
questes
voient
moins
pour re
un Jug

employé pour distinguer ceux qui subsistent actuellement au Palais, d'avec ceux dont les droits & les fonctions sont supprimées.

Par-là on évite des répétitions inutiles, & même étrangères au sujet que nous traitons.

être destitué de son employ qu'au cas de mariage , ou d'achat d'une Charge de Procureur. L'Avocat du Roy , & le Procureur de la Communauté des Clercs , doivent tenir la main à l'exécution des Ordonnances , Réglemens , & Statuts établis par la Bazoche , & de plus assister à toutes les plaidoiries ordinaires & extraordinaires , & aux Assemblées qui se font , pour empêcher qu'il ne s'y glisse quelque abus dans l'ordre , établi par la Société qui a toujours observé , & observe encore aujourd'hui très-exactement l'Ordonnance qui fait deffense à tous les Officiers de la Bazoche de prendre aucun salaire pour la visitation des procès , Charges , & informations qui leur sont communiquées , pour sur iceux prendre conclusions civiles & criminelles .

* Depuis très-long-tems il n'y en a plus que deux.

Les Trésoriers ou Receveurs au nombre de quatre * qu'on éliroit deux jours avant le Chancelier , étoient obligés de faire assembler le Conseil pour les Audiences , qui se tiennent le Mercredy , & le Samedi à onze heures (4) de recevoir tous

[4] Le Mercredy qui suit la rentrée du Parlement , la Bazoche ouvre ses Audiences en la Cham-

les 1 j: es (a), & bien venue
 » accoutu être prise sur tous les
 » Clercs indifféremment entrant au
 » Palais, qui sont d'un Teston de
 » Roy (b) pour l'ordinaire, & le
 » double pour les Nobles à cause de
 » leur qualité plus relevée».

Ces Trésoriers, qui sont toujours
 du nombre des Maîtres des Requêtes
 reçoivent les gratifications faites
 à la Bazoche par le Parlement, La
 Cour des Aydes, & la Chancellerie, (c)
 qu'ils employent aux dépenses que

bre de S. Louis. La première Scéance est employée
 au récit d'une Harangue
 prononcée ordinairement
 par le Procureur de la
 Communauté des Clercs,
 par laquelle il exhorte ses
 Confreres à remplir digne-
 ment les places qu'ils oc-
 cupent. Ensuite on fait la
 lecture du Tableau des
 Avocats Bazochiens.
 [*] Méaphore prise des
 Oiseaux qui ont le Bec ja-
 ne avant que d'avoir de
 la plume. Il y a grande
 apparence que l'embarras
 où se trouvoient les nou-
 veaux Clercs, en répon-
 dant aux questions qui
 leur étoient faites par les
 Trésoriers, a donné lieu à
 ce sobriquet. Au reste, de-
 puis plus de cinquante ans,
 les Clercs ne payent plus
 ce droit.

[b] Monnoye d'argent

du poids de sept deniers
 douze grains & demi de
 fin, que l'on commença
 de fabriquer sous Louis
 XII. en 1513. qui fut éva-
 luée à dix sols. Sous les
 Regnes suivans, cette mon-
 noye augmenta jusqu'à
 trois livres.

(c) L'Anonyme qui a fait
 un Recueil des Statuts &
 Réglemens du Royaume
 de la Bazoche, nous ap-
 prend que ces gratifications
 (qui sont évaluées présen-
 tement à 150. livres cha-
 cune) furent accordées par
 François I. aux Bazochiens,
 pour les récompenser d'un
 service important qu'ils
 rendirent à ce Prince. Voici
 comment il rapporte ce
 fait, dont nous ne nous
 rendons point garans. En
 1547. il y eut quelque re-
 volte en Guienne, occa-
 sionnée par des impôts

la Jurisdiction fait, pour élever dans la Cour du Palais un Arbre qu'on appelle le May. Comme cette Cérémonie s'est conservée depuis son origine (qui suivit de près celle des Clercs) il est nécessaire d'en parler.

Tous les ans, au mois d'Avril, le Procureur Général de la Communauté des Clercs se présente à l'Audience de la Bazoche, & demande qu'il plaise à la Jurisdiction nommer deux Commissaires, pour faire la recette, & la dépense ordinaire de la Fête du May : L'Avocat Général prend la parole, conclut à la nomi-

qu'on avoit été obligé de mettre sur cette Province. Le Roy de la Bazoche, à la tête de six mille de ses Sujets, vint offrir ses services à François I. pour lui aider à punir les mutins. Le Roy accepta ces offres, & les Bazochiens ayant joint les autres Troupes qui étoient en Guienne, se comporterent avec tant de valeur, & de sagesse, qu'ils aiderent beaucoup à remettre le calme dans tous les lieux qui vouloient se soustraire à l'obéissance due à leur Souverain. François I. pour faire connoître combien il étoit content des Bazochiens, leur fit don, d'un lieu de Pro-

„ Arpens de Pré, qu'on
„ appelloit le Pré de la Sei-
„ ne, & qu'on nomma de-
„ puis le Pré aux Clercs. A
„ ce don, il ajouta la per-
„ mission de faire couper
„ dans l'une de ses Forêts
„ deux Arbres, pour en
„ élever un dans la Cour
„ du Palais, & pour four-
„ nir aux frais qu'ils étoient
„ obligez de faire le jour
„ de cette cérémonie, il
„ leur accorda une somme
„ à prendre sur les aman-
„ des adjugées au Roy, tant
„ au Parlement, qu'en la
„ Cour des Aydes; & à
„ l'instant, il leur en fit
„ expédier des Lettres qui
„ furent registrées au Par-
„ lement en 1548. „

nation

nation requise , & la Bazoche donne un Arrêt qui nomme les deux Commissaires.

Ces Commissaires sollicitent & touchent la gratification du Parlement, & celle de la Cour des Aydes : Ces sommes reçues, ils se transportent dans la Cour du Palais, à la Maîtrise des Eaux & Forêts, & conviennent avec les Officiers de cette Jurisdiction du jour qu'ils se trouveront à Bondy, pour y choisir dans la Forêt les deux Arbres qu'on leur a permis d'y faire couper, ce qui se fait quelque tems après.

Le Mercredy, qui précède le Dimanche que la Bazoche en Corps va à Bondy, pour y faire marquer les deux Arbres déjà choisis, le Chancelier en habit de cérémonie, & les deux Commissaires, accompagnés d'un Timbalier, de quatre Trompettes, de trois Hauts-bois, & d'un Basson, se rendent au Palais, pour aller ensuite donner *les Anhades & reveils accoutumés* au Premier Président, aux Présidens à Mortier, aux Procureur & Avocats Généraux, aux Officiers des Eaux & Forêts, & enfin à la Bazoche. Le même jour, à midy, ils

recommencent ces *Aubades & reveils* à la porte du Parquet des Gens du Roy , à celle de la Grand'Chambre , au bas de l'escalier de la Cour des Aydes , aux Requêtes de l'Hôtel , à la Chancellerie , où leur est délivrée la gratification d'une Lettre de *quatre Sceaux simples*.

Le matin du Dimanche arrêté pour aller à Bondy , tous les Officiers de la Bazoche à cheval , & habillés le plus magnifiquement qu'il leur est possible , ayant avec eux un Timbailier , quatre trompettes , &c. Vont prendre à sa demeure leur Chancelier , & le conduisent dans la Cour du Palais. Un Clerc fait un discours sur l'antiquité , & les Privilèges de la Bazoche : Ensuite au son des Instrumens guerriers , la Calvalcade prend la route de Bondy , où elle trouve en arrivant tous les Officiers des Eaux & Forêts à cheval , suivis des Gardes qui l'attendent. Après un déjeuner assez simple , les Officiers des Eaux & Forêts , & les Gardes , se rendent à la Forêt dans un lieu indiqué. Le Chancelier & ses Suppôts se remettent en marche , & à une portée de fusil de l'endroit désigné , la troupe fait

alte , & le Premier Huissier , par ordre du Chancelier , vient avertir les Officiers des Eaux & Forêts , que la Bazoche en Corps arrive , &c. On lui répond qu'on est prêt , &c. Aussitôt les deux Troupes se joignent ; & le Procureur Général de la Communauté des Clercs prononce une Harangue , où il rappelle les droits & les privilèges de la Jurisdiction Bazochiale : Ensuite il fait l'éloge du Roy regnant , passe au mérite du Chancelier en place , & finit enfin par demander la permission de faire marquer les deux Arbres choisis. Cette demande accordée , les Timballes , & les Trompettes se font entendre : Tous les Officiers des Eaux & Forêts , & ceux de la Bazoche vont de compagnie , font marquer les deux Arbres par le Garde-Marteau , & se séparent. Le Chancelier , & sa Compagnie viennent dîner au même endroit où elle avoit déjeuné : Quelques jours après cette cérémonie , le Charpentier avec lequel les Commissaires ont conclu un marché , va à Bondy , y fait couper les deux Arbres marqués , les conduit à Paris dans la Cour du Palais , & en donne

avis aux Commissaires, qui s'y rendent, on abat l'ancien May, & l'on élève le nouveau, au son des Tymbales, Trompettes, Haut-bois, &c. (a)

Cette Fête, ou Cérémonie du May, nous en rappelle une autre plus célèbre qui fut supprimée par Henry III. On la nommoit la *Montre générale* (b) : En peu de mots, voicy de quoy il étoit question.

Une fois l'année, vers la fin du mois de Juin, ou au commencement de Juillet, tous les Clercs, tant du Parlement que du Châtelet, s'assembloient & se distribuoient en douze Compagnies, ou Bandes, commandées par autant de Capitaines. Ces Capitaines avoient à leur tête le Roy de la Bazoche, & sous leurs ordres,

(a) Tout le monde sçait que l'Arbre appelé le May, est dans la Cour du Palais, & fait face d'un côté à la rue de la Vieille Draperie, & de l'autre, à l'escalier qui conduit au milieu de la Salle Merciere. Les Armes de la Bazoche, qu'on attache à cet Arbre, & qui sont entourées de lierre, portent au bas de l'Escutson le nom du Chancelier, & des deux Commissaires en exercice.

(b) Cette *Montre Gé-*

nérale est aussi ancienne que l'érection de la Bazoche, puisque Philippe le Bel en autorisa l'exécution. Voici les termes du Compilateur Anonyme du Recueil des Réglemens du Royaume de la Bazoche. „ Philippe le Bel ordonna „ que tous les ans, le Roy „ de la Bazoche feroit faire „ montre à tous les Clercs „ du Palais & du Châtelet, & autres Clercs ses „ Suppôts, & Sujets, „

chaçon un Lieutenant, & un Enseigne. Chaque Clerc enrôlé portoit sur son habit, indépendamment du jaune & du bleu, couleurs adoptées par la Bazoche, celle désignée par le Capitaine, qui pour cet effet la faisoit peindre sur un morceau de Vélin, qui s'attachoit au Drapeau de la Compagnie (a). Les Trompettes, les Haut-bois, & les Tambours de la Ville accompagnoient la *Montre générale* des Bazochiens : ces derniers se rendoient tous en bon ordre dans la Cour du Palais, & après avoir passé en revûe devant leur Roy; au son des Tambours, Trompettes, &c. ils

(a) Les Clercs qui s'en-
 roloient sous ces Capitai-
 nes, s'obligeoient de sui-
 vre leurs engagements, à
 peine de dix écus d'aman-
 de. „ En 1528. un Clerc.
 „ qui avoit pris parti, ne
 „ voulant pas satisfaire à
 „ son engagement, fut
 „ condamné à l'amande
 „ prescrite, par Arrest du
 „ Chancelier de la Bazo-
 „ che, & en exécution,
 „ saisie fut faite du man-
 „ teau du défaillant, qui
 „ pour se soustraire à la
 „ Jurisdiction de la Bazo-
 „ che, fit citer ses Capitai-
 „ ne devant l'Official de
 „ Paris. Là dessus Appel
 „ comme d'abus au Parle-

„ ment, par les Officiers
 „ de la Bazoche, pour les-
 „ quels plaiderent, de
 „ Thou, Poyet, & Ber-
 „ ruyer : Morin pour le
 „ Promoteur de l'Official,
 „ dit qu'il se défistoit de la
 „ citation, & Favier pour
 „ le défaillant, demanda
 „ pardon de sa faute. La
 „ Cour, par son Arrest du
 „ 14. Juillet de la même
 „ année 1528. renvoya le
 „ défaillant pardevant le
 „ Roy de la Bazoche. &c.
 „ son Conseil. & ordonna
 „ à ce Roy de traiter amia-
 „ blement ses Sujets. *Hist.*
de la Ville de Paris Liv. x.
 „ pp. 502. & 503. „

alloient accompagnés de ces derniers
 „ donner des Aubades & Reveils ac-
 „ coûtumés à Messieurs les Premier ,
 „ & Second Présidens de la Grand-
 „ Chambre , Procureur Général ,
 „ Chancelier , Messieurs les Gens du
 Roy , & plusieurs Conseillers * „.

Statuts &
 Clements du
 faume de
 Bazoche,

Quelques jours après cette Fête ;
 les Bazochiens donnoient la Représen-
 tation d'une *Moralité* ou d'une
Farce , autre usage établi parmi eux .
 & pour lequel nous n'avons rapporté
 les précédens , que pour donner plus
 de clarté à ce dernier , qui fait le
 principal objet de cet Article.

Le succès des Mysteres représen-
 tés à l'Hôpital de la Trinité , excita
 l'envie & l'émulation des Clercs de
 la Bazoche (a) , mais arrêtez par le

[a] Il seroit difficile de
 de marquer exactement le
 tems où les Clercs de la
 Bazoche commencerent à
 représenter des Moralitez
 & des farces , mais il est
 certain qu'ils tarderent
 peu après l'établissement
 des Confreres de la Pas-
 sion , puisqu'en 1441. on
 trouve qu'ils étoient en
 possession des Moralitez ,
 des Farces & des Soties , ou
 Sotises , & que le Parle-
 ment fut obligé d'interpo-
 ser son autorité pour re-

primer la licence qui re-
 gnoit dans leurs Pièces.
 Voici ce qu'en dit l'Abbé
 d'Aubignac. „ Or en
 „ France la Comédie a
 „ commencé par quelques
 „ Pratiques de piété , étant
 „ jouée dans les Temples ,
 „ & ne représentant que
 „ des Histoires Saintes.
 „ Mais elle dégénéra bien-
 „ tôt en satire , & bouffon-
 „ nerie , autant contraire à
 „ l'honnêteté des mœurs ,
 „ qu'à la pureté de la Re-
 „ ligion. Elle fut quelque

Privilege exclusif des Confreres de la Passion , ils furent obligés de chercher une autre route. La Morale parut un fond inépuisable à leur dessein, ils personnifierent les vertus , & les vices , & dépeignans toute l'honneur des derniers , ils faisoient voir l'avantage que l'on retire en suivant les premiers : C'est ce qui fit donner aux pièces dressées sur ce plan le titre de *Moralité*. Cette idée, assez heureuse , fit tout l'effet que ceux qui l'avoient employée , pouvoient en attendre ; & ce nouveau genre de Spectacles (qui ne paroissoit que trois ou quatre fois l'année) fut estimé par beaucoup de

„ tems ainsi maltraitée par
 „ les Bazochiens , qui fu-
 „ rent comme les premiers
 „ Comédiens en ce Royau-
 „ me ; & enfin parmi les
 „ Bâpseurs publics , parmi
 „ lesquels elle a demeuré
 „ pendant plusieurs années,
 „ avec autant de honte que
 „ d'ignorance. „ *Pratique*
 „ du Théâtre Tome I. p. 349.

(a) Les Clercs de la Bazochie ne jouoient ordinairement que trois fois l'Année. La premiere fois , le Jeudy qui précédoit , ou qui suivoit la Fete des

Rois : car cette représentation varioit entre ces deux jours : La seconde, le jour de la cérémonie du May dans la Cour du Palais ; & la troisième quelque tems après la Montre générale. Mais lorsqu'il se faisoit des réjouissances publiques à Paris, comme aux Entrées des Rois & des Reines de France, &c. La Troupe des Bazochiens prenoit part à ces évènements , & donnoit le divertissement de son Spectacle.

personnes, supérieur à celui des Mystères (a).

Pendant le succès des *Moralitez* fut peu considérable en le comparant à celui des *Farces*, qui parurent ensuite, & dont l'invention est dûe également aux Poètes Bazochiens. Ces pièces, travaillées dans un goût singulier, n'étoient pas sans mérite : Elles ridiculisoient d'une façon vive & plaisante, des vices qui ne sont que trop répandus dans le monde, & que l'on a la bonté de ne qualifier que du nom de deffauts : Tels que ceux d'Avarice, de Fourberie, de débauche, &c. Mais ce fond excellent, qui caractérise la bonne Comédie, & que Moliere sçut depuis si bien faire valoir (b), fut gâté dès qu'il fut dé-

(a) Tout contribuoit aux applaudissemens que recevoient les Clercs de la Bazoché : Ils étoient Auteurs, & Acteurs : ajoutez que ces derniers, qui sans doute, avoient plus d'éducation que ceux qui représentoient les Mystères, mettoient plus d'art, & de convenance dans leur déclamation, & leurs jeux de Théâtre.

[b] Moliere ne s'y conforma peut-être que trop : du moins Despréaux lui a

fait ce reproche dans le troisième Chant de son Art Poétique. Voicy le passage, qui ne peut manquer de faire plaisir, même à ceux qui le possèdent de mémoire.

„ Etudiez la Cour, &
 „ connoissez la Ville ;
 „ L'une & l'autre est
 „ toujours en mode-
 „ les fertile ;
 „ C'est par là que Mo-
 „ liere illustrant ses
 „ Ecrits,

couvert ;

couvert ; la sale équivoque , la satire grossière & personnelle tinrent pendant plus de deux cens ans la place du galant badinage , & de la fine raillerie. (*a*)

Les Farces que la Bazoche représenta pendant un certain tems , ne satyrifèrent que des tours de jeunesse de quelques Clercs de la Société , ou des gens d'un caractère méprisable ; mais peu à peu des personnes d'un état plus relevé furent désignées , & même nommées. Ce chemin une fois tracé , il ne fut plus de rang ni de naissance à l'abri des médisances , ou des calomnies répandues dans ces Pièces. De

- » *Peut-être* de son Art
- » eût remporté les
- » prix ,
- » Si moins ami du peu-
- » ple , en ses docte
- » peintures ,
- » Il n'est pas fait sou-
- » vent grimacer ses
- » figures ,
- » Quitte pour le bouf-
- » fon , l'agréable , &
- » le fin ,
- » Et sans honte à Térence
- » allié Tabarin .
- » Dans ce sac ridicule , où
- » Scapin s'envelop-
- » pe ,
- » Je ne reconnois plus
- » l'Auteur du Milan-
- » trope. »

Si Despréaux dit, *peut-être* en parlant de Moliere, quel terme auroit-il employé pour ceux qui sont venus après ce grand Homme ?

[*a*] Le mot adjectif que l'on joignoit toujours au nom de *Farce*, faisoit connoître le genre dans lequel elle avoit été composée. Ainsi l'on trouve F A R C E joyeuse, histrionique, fabuleuse, enfantine, morale, récréative, facécieuse, badine, françoise, &c. Les Notes qui suivent ces Farces dont nous donnons des Extraits, expliquent ces différens termes.

plus , les Bazochiens joignirent aux Représentations des Farces , celles des *Soties* ou *Sotises* , que le Prince des Sots & ses sujets , jouïoient sur des Echafauts en place publique , & qui ressembloient moins à des Comédies , qu'à des Libelles diffamatoires (4)

Les Guerres Civiles & étrangères dont la France fut déchirée sur la fin du regne de Charles VI. & le commencement de celui de Charles VII. suspendirent toutes les règles prescrites , & donnerent occasion à la licence qui s'introduisit dans les Farces & Sotises. En vain le Parlement auroit voulu s'opposer à la témérité des Poètes qui donnoient de pareils Ouvrages : les Loix n'étoient plus écoutées , & celles du plus fort en faisoient l'équité. Un Roy étranger étoit presque le Maître du Royaume , l'Héritier présomptif n'avoit que peu de gens qui lui fussent demeurés fidèles ; les Princes de son Sang unissoient tous leurs efforts pour

(4) Le Prince des Sots donna la permission aux Clercs de la Bazoche de jouer ses *Soties* ou *Sotises* , & en échange il reçut de ces derniers celle de représenter des farces. Voyez l'Article du Prince des Sots , & des Enfants sans Soucy.

loy faire ôter une Couronne qui luy appartenoit : la Ville Capitale étoit tyrannisée par des gens de la lie du Peuple, qui s'étoient rendus les arbitres de la liberté & de la vie, non-seulement des simples particuliers, mais même des personnes du plus haut rang. Parmi tant de factions différentes chacun suivoit le caprice, ou l'intérêt qui le conduisoit. Les Partisans du Dauphin n'étoient pas fâchés de ce qu'on découvroit au Public les défauts, & l'ambition des Princes qui s'étoient emparés du Gouvernement, par la foiblesse du Roy regnant, & le peu de respect que les Parisiens portoient à celui d'Angleterre. Les Princes, & le Roy d'Angleterre, à leur tour, étoient charmés de faire répandre des discours offensans contre l'honneur du Dauphin : de sorte que toutes les Pièces qui parurent alors, n'étoient remplies que d'injures grossières contre les trois partis dont nous venons de parler, & ceux qui les avoient composé ou récité, bien-loin de subir une punition rigoureuse, étoient récompensés.

Charles VI. étant mort en 1422, le Dauphin son Fils qu'on nomma

Juvenal Ursins.

Enguerrand de Monstrelet, &c.

Charles VII. conquit avec autant de bonheur que de courage les Etats que son pere, & la mauvaife intelligence des Princes du Sang avoient laiffé prendre aux Anglois. Il força ces derniers à fe retirer du Royaume, & revint à Paris, vainqueur de tous fes ennemis, où il fut reçu avec des acclamations univerfelles (4)

La paix qui fuivit des exploits fi glorieux, donna les moyens de réprimer les abus qui s'étoient introduits pendant les troubles paffez. Ceux des Théâtres ne furent pas mis au dernier rang. Le Parlement en accordant aux Clercs de la Bazoche la permiffion de continuer les Jeux de *Farces*, & de *Sotifes*, leur enjoignit d'en retrancher les termes contraires à la pureté des

* Emmy, au milieu.

(4) Alain Chârtier dans fon Histoire de Charles VII. dit (parlant de l'entrée de ce Roy à Paris en l'année 1437.) Que „ tout „ sur long de la grande rue „ S. Denis, auprès d'un jet „ de pierre l'un de l'autre „ étoient faits eschaffaultz „ bien & richement ten- „ duz : où estoient faiz „ par personnages. l'An- „ nonciation Nostre Da- „ me, la Nativité Nostre- „ Seigneurs, la Résurrec-

„ tion, & Pentecoste, & „ & le Jugement qui estoit „ très-bien : car il se jolioit „ devant le Chastelet : où „ est la Justice du Roy : & „ emmy * la Ville avoit „ plusieurs jeux de divers „ Mysteres, qui seroient „ trop longs à racompter : „ & là venoient gens de „ toutes parts criants Noël „ & les autres pleuroient „ de joye. „ Alain Char- „ tier, *Hist. de Charles V & VI*, „ pag. 109.

mœurs, & tout ce qui pouvoit of-
fenser, ou préjudicier à la réputation
de qui que ce fut. Ces deffenses
n'ayant pas été observées aussi exac-
tement qu'elles auroient dû l'être,
on les renouvela, & on y ajouta,
qu'à l'avenir les Bazochiens ne repré-
senteroient leurs Pièces qu'après en
avoir obtenu l'ordre du Parlement.

En 1442. les Clercs de la Bazoche
ayant représenté leurs Jeux, malgré
la deffense qui leur en avoit été faite,
le Parlement, pour punir cette désobé-
issance, rendit un Arrêt le 14.
Août de la même année, qui con-
damna les Auteurs à quelques jours
de prison, au pain & à l'eau.

Le 12. May 1473. le Parlement
en prononça un autre, dont le motif
étoit tout contraire; puisqu'il ordon-
noit à la Bazoche l'exécution de ses
Jeux, & à ne se départir de cet usa-
ge, que par une permission expresse
de la Cour.

Nous ignorons les causes qui firent
interdire à la Bazoche la continuation
de son Spectacle: mais nous trouvons
un Arrêt du Parlement en date du
15. May 1476. qui deffend à tous
Clercs, tant du Palais que du Châ-

V. c. 2a
ap. 7
Et. 4
Bazo
p. 1

telet, non-seulement de représenter des Jeux de *Farces*, *Sotises*, & *Moralités*, mais même d'en demander la permission (a). Jean l'Eveillé Roy de la Bazoche, ne laissa pas l'année suivante, de demander cette permission au Parlement, qui, par son Arrêt du 19. Juillet 1477. réitéra les deffenses, sur peine, aux contrevenans, d'être battus de verges par les Carrefours de Paris, & bannis du Royaume. (b). Cette suspension

(a) „ La Cour pour
„ certaines causes à cela
„ mouvans, a deffendu &
„ deffend à tous Clercs &
„ Seerviteurs, tant du Pa-
„ lais, que du Chastelet
„ de Paris, de quelque estat
„ qu'ils soient, que doref-
„ navant ils ne soient pu-
„ bliquement audi& Pa-
„ lais ou Chastelet, ni ail-
„ leurs en lieux publics,
„ Farces, Soties, Morali-
„ tés, ne autres Jeux à con-
„ vocation de Peuple, sur
„ peine de bannissement de
„ ce Royaume, & de con-
„ fication de tous leurs
„ biens: & qu'ils ne de-
„ mandent congé de ce
„ faire à ladicte Cour, ne
„ autres: sur peine d'estre
„ privez à tousiours, tant
„ audi& Palais, que du-
„ dit Chastelet; Fais& en
„ Parlement le 15. May
„ 1476. „

(b) „ Du Samedi 19.

„ Juillet 1477. Vu au Con-
„ seil, en la Grand' Cham-
„ bre, les Chambres assem-
„ blées, Vu& par la Cour
„ la Requête baillée à icel-
„ le par les Clercs des Pré-
„ sidents & Conseillers de
„ ladicte Cour, & aussi les
„ Avocats & Procureurs d'i-
„ celle, la Cour a deffendu &
„ deffend à Jehan l'Eveillé,
„ Roy disant Roy de la Ba-
„ zoché, Martin Houilly,
„ Theodart de Coatman-
„ pran, & autres ayans
„ personages, de jouer
„ Farces, Moralités, ou
„ Soties, au Palais de
„ céans, ne ailleurs, jus-
„ ques par ladicte Cour
„ en soit ordonné, sur
„ peine d'estre battus de
„ verges par les Carrefours
„ de Paris, & de bannisse-
„ ment de ce Royaume. A
„ aussi deffendu & deffend
„ audi& l'Eveillé Roy di-
„ sant Roy de la Bazoche,

du Spectacle de la Bazoche, s'étendit jusqu'à la fin du Règne de Charles VIII. qui mourut en 1497.

Louïs XII. qui luy succéda, & qui fut nommé à si juste titre, *le Pere du Peuple*, rétablit tous les Théâtres, & les libertés dont ils avoient jouï avant les Règnes des Rois Louïs XI. & Charles VIII. & par une raison particuliere, il permit aux Poëtes de reprendre dans leurs Pièces les vices & les deffauts de toutes les personnes de son Royaume, sans aucune exception (a). Les Bazochiens ne furent pas les derniers à éprouver les bontés de Louïs XII. entr'autres graces qu'il leur fit, il leur accorda la permission de dresser leur Théâtre

Faucher.

„ & Martin Houffy, à
 „ leurs personnes, qu'ils
 „ ne soient si hardis de
 „ jouer Farces, Moralités,
 „ publiquement au Palais,
 „ ne ailleurs, sur peine d'es-
 „ tre battus de verges par
 „ les Carrefours de Paris,
 „ & bannissement de ce
 „ Royaume. „
 „ (a) „ Le bon Roy Louïs
 „ XII. se plaignant que de
 „ son tems personne ne luy
 „ vouloit dire la vérité, ce
 „ qui étoit cause qu'il ne
 „ pouvoit sçavoir comme
 „ son Royaume estoit gou-
 „ verné. Et pour que la

„ vérité put parvenir jus-
 „ qu'à luy, il permit les
 „ Théâtres libres, & vou-
 „ lut que sur iceux on jouast
 „ librement les abus qui se
 „ commettoient, tant en
 „ sa Cour, comme en son
 „ Royaume : Pensant par-
 „ là apprendre & sçavoir
 „ beaucoup de choses, les-
 „ quelles autrement il luy
 „ estoit impossible d'enten-
 „ dre. „ Guillaume Bouchet
 treizième Série pag. 18. &
 19. de l'Edition in-8. imprimé
 à Rouen chez Louis Lou-
 det en 1635.

(toutes les fois qu'ils jouëroient) sur la Table de Marbre (*a*) qui existoit pour lors dans la Grande Salle du Palais , & qui fut détruite par l'incendie qui y arriva en 1618 (*b*). Avant

(*a*) Cette Table de Marbre que Louis XII. presta aux Clercs de la Bazoche , avoit été construite & posée dans la Grande Salle du Palais pour un usage bien différent , puisqu'elle servoit aux festins somptueux que les Rois de France donnoient aux Empereurs & Rois Etrangers. Sauval parle de cette Table de Marbre dans les termes suivans. „ Autrefois dans „ la Grande Salle du Palais, „ qui fut consumée en 1618. „ Il étoit dressé une Table „ qui en occupoit presque „ toute la largeur , & qui „ de plus portoit tant de „ longueur , de largeur , „ & d'épaisseur , qu'on „ tient que jamais il n'y en „ a eu de tranche de Marbre plus épaisse , plus large , ni plus longue. „ *Sauval*, Livre VIII. p. 3.

(*b*) L'incendie du Palais arriva la nuit du cinq au six Mars 1618 : le feu prit d'abord à la charpente de la Grande Salle , & comme il faisoit beaucoup de vent , tout le lambris qui étoit d'un bois sec & vernissé , s'embrasa en fort peu de tems. Les solives & les poutres qui soutenoient le comble , tombèrent par grosses pièces sur les Boutiques des Marchands , sur les Bancs

des Procureurs , & sur la Chapelle , remplie alors de cierges , & de torches , qui s'enflammerent à l'instant , & augmentèrent l'incendie. Les Marchands accourus au bruit du feu , ne purent presque rien sauver de leurs Marchandises. On sauva seulement les Registres de quelques Greffes qui n'étoient pas dans la Grande Salle. L'embrasement augmentant par un vent de Midy fort violent , consuma en moins de demi-heure les Requestes de l'Hôtel , le Greffe du Trésor , la Première Chambre des Enquestes , & le Parquet des Huissiers. Le feu prit incontinent à une Tourelle près de la Conciergerie , & des Greffes , dont les papiers furent brûlés : alors s'éleva une clameur des Prisonniers , qui crièrent que la fumée les étouffoit. Plusieurs se sauvèrent malgré les Géoliers ; mais le Procureur Général fit conduire les principaux au Châtelet , & dans les autres Prisons de Paris. Le vent devint si violent , qu'il porta des ardoises jusques vers S. Eustache. Lorsque le reste du comble de la Grande Chambre vint à tomber , un brandon de feu enflammé , emporté par le vent , alla mettre le feu

cette permission de Louis XII. les Bazochiens n'avoient point eû de lieu fixe pour faire leurs Représentations, elles se passioient tantôt au Palais, tantôt au Châtelet, & quelquefois dans des Maisons particulières *.

Le Parlement ne se montra pas moins favorable que le Roy aux amusemens des Bazochiens, & leur accorda souvent des gratifications pour les indemniser des frais qu'ils étoient obligés de faire pour leurs Montres & Jeux.

* Voyez
dessus les
rests du Pa-
ment en
des 15. 1
1476. &
Juillet 14

à un nid d'oiseau au haut de la Tour de l'Horloge, qui courut un grand risque, si on n'eut promptement découvert la Tour, pour couper le cours au feu. Le Premier Président, le Procureur Général, le Lieutenant Civil, & le Prevost des Marchands donnerent de si bons ordres, que l'on fut redevables à leur prudence aussi bien qu'à la hardiesse & à l'adresse des Ouvriers, de la conservation de la Grande Chambre, de la Cour des Aydes, de la Galerie aux Merciers, & des autres Appartemens du Palais, qui furent garantis de l'incendie. Pour avoir de l'eau en abondance, le Prevost des Marchands ordonna aux habitans des Ponts

les plus voisins, & à ceux des rues de la Cité aux environs du Palais, de tirer de l'eau de la Seine & des puits, & de la répandre dans le ruisseau, pour la faire couler de là dans la Cour du Palais, où il se forma en moins de rien un Lac qui fournit abondamment toute l'eau dont on eut besoin. On se servit aussi de quantité de soie mouillée & de fumier. Mais tout cela ne put empêcher que les murailles ne fussent fort endommagées. La Table de Marbre fut réduite en pièces, & toutes les Statues des Rois depuis Faramond jusqu'à Henry IV. élevées contre les murs, brisées & perdues. Journal
Manuscrit de Hanteu.

L'année 1514. fut remarquable par la mort de Louis XII. & l'avènement de François de Valois à la Couronne, sous le nom de François I. Le nouveau Roy ayant réglé des affaires importantes, fit son entrée à Paris, & suivi de toutes les personnes de l'un & de l'autre sexe de sa Cour, il se rendit le même jour à l'Hôtel de Ville, où après un magnifique souper, qui luy avoit été préparé par le Prevôt des Marchands, & les Échevins; les Bazochiens furent introduits, qui représenterent une Farce, & exécuterent des danses, dont le Roy fut très-satisfait. Flattés d'un si heureux succès, nos Acteurs se préparèrent à donner de nouveaux Jeux; mais l'exécution en fut arrêtée par le Parlement, attendu que le deuil du feu Roy n'étoit pas encore expiré. Cette opposition dérangeoit les projets de la Troupe: pour la faire lever, elle s'adressa à François I. & luy présenta l'Epître suivante, que Clément Marot avoit composée (a).

[a] Dans l'Article des *Enfans sans Soucy*, on parlera de Clément Marot, & on verra pourquoi il étoit lié avec la Troupe Bazochienne.

LA BAZOCHE
AU ROY FRANÇOIS I.

POUR implorer votre digne puissance,
Devers vous, Syre, en toute obéissance,
Bazochiens à ce coup sont venuz,
Vous supplier d'oïr par le menuz,
Les poincts & traits de nostre Comédie:
Et s'il y a rien qui pique ou mesdie,
A vostre gré l'aigreur adoucironz;
Mais à quel Juge est-ce que nous irous,
Si n'est à Vous ? qui de toute Science
Avez certaine & vraye expérience;
Et qui tout seul d'autorité pouvez
Nous dire, Enfans, je veux que vous jouiez.
O Syre, donc, plaïse Vous nous permettre
Sur le Théâtre, à ce coup cy, nous mettre,
En conservant nos libertez & droits,
Comme jadis firent les autres Roys.
Si vous tiendra pour Pere la Bazoche,
Qui ose bien vous dire sans reproche,
Que de tant plus son Regne fleurira,
Vostre Paris tant plus resplendira.

Cette Epître fut très-favorablement reçüe, & le Roy promit d'avoir égard à la demande des Bazo-

chiens, qui encouragés par cette espérance, présenterent Requête au Parlement, & demanderent une gratification, pour les dédommager des frais qu'ils avoient faits. La Cour, par Arrêt du premier Février 1515. leur en accorda une, à condition qu'ils joueroient & danseroient (a). Ces mêmes profiterent d'une pareille faveur le 14. May 1521. pour les Monstres & Jeux qu'ils avoient faits ce même mois (b). Ce seroit abuser de la patience du Lecteur, que de rapporter tous les Arrêts que le Parlement rendit, tantôt pour suspendre

[a] *Manè.* „ Sur la Re-
„ quête baillée à la Cour par
„ les Receveurs de la Bazo-
„ che, par laquelle ils re-
„ queroient que pour aider
„ à supporter les frais qu'il
„ leur avoit convenu faire
„ pour les préparations par
„ eux faites pour joier &
„ danser la veille des Rois
„ derniers, qu'il ne leur
„ avoit été permis faire par
„ la Cour, au moyen du
„ décès du feu Roy survenu,
„ il plût à la Cour leur faire
„ délivrer par les Receveurs
„ des Amandes d'icelle
„ Cour, une, ou deux
„ Amandes de 60. liv. Pari-
„ sis, ainsi qu'il étoit accor-
„ mé par cy devant. LA
„ COUR a ordonné & or-
„ donne que en jouant par

„ ceux de la Bazoche, &
„ dansant, ainsi qu'il est ac-
„ coutumé, l'Amande de
„ 60. liv. Paris ils leur sera
„ baillée & délivrée, pour
„ les aider à supporter lesdits
„ frais. Fait en Parlement
„ le Jendy premier Février
„ 1515. „

[b] „ Du 14. May 1522.
„ La Cour du Parlement a
„ ordonné & ordonne à
„ Hervé de Hérquefinon
„ Receveur des Exploits &
„ Amandes d'icelle Cour,
„ bailler & délivrer aux Re-
„ ceveurs de la Bazoche 60.
„ liv. Paris pour les aider
„ à supporter les frais &
„ misés qu'il leur convient
„ faire pour les Monstres &
„ Jeux qu'ils ont faits en
„ ce mois de May. „

& tantôt pour permettre les Jeux & les Représentations de la Bazoche ; nous nous contenterons de parler des plus importans. Le 16. Juin 1526. la Cour de Parlement ordonna une somme de 60. livres aux Bazochiens , pour leurs Jeux & Sotises en faveur du retour de François premier. * »

Le soin que prenoit le Parlement de ne rien laisser passer dans les Pièces que jouoit la Bazoche , qui pût offenser la réputation & les mœurs , engagea ceux-cy à mettre des masques qui représentoient les traits du visage des personnes qu'on désignoit : & quelquefois on ajoûtoit des écriteaux pour donner le véritable sens à plusieurs discours obscurs répandus dans les *Farces* , & qui étoient justement les endroits cyniques. Pour arrêter ces nouveaux abus , le Parlement manda le Chancelier , & les Trésoriers , & leur fit deffenses » de faire » monstrations de spectacle , ne écrireaux taxans , ou notans quelques » personnes que ce soit , sur peine de » prison , & de bannissement. (4) »

* Regist.
61. du Parli-
ment.

Arrest du 2.
May 1536.

[4] ,, Du Samedi 20. | ,, Cour a mandé les Chan-
,, May 1536, ce jour , la | ,, liers & Receveurs de la

L'obéissance que la Bazoche marqua aux ordres qu'elle avoit reçu, fut cause que le Parlement en 1538. luy permit de jouier en la maniere accoustumée, avec ordre pour l'avenir, de remettre à la Cour les Manuscrits de leurs Pièces quinze jours avant la Représentation (a). L'année 1540. fut très-différente pour les Bazochiens, puisqu'on leur deffendit de jouier leurs Jeux sous peine de la hart. * Une maladie qui se répandit à Paris en 1545. & qui y fit beau-

* Registre
81. du Parle-
ment.]

„ Bazoche, & le Chancelier
„ avec l'un desdicts Rece-
„ veurs venus, leur a fait
„ deffenses de ne jouier à la
„ Montre de la Bazoche
„ prochaine, aucuns Jeux,
„ ne faire monstration de
„ Spectacle, ne escriraux
„ taxans, ou notans quelque
„ personne ce soit, sous peine
„ des'en prendre à eux, & de
„ prison & bannissement
„ perpétuellement du Pa-
„ lais; & s'il y a quelques-
„ uns quis'efforcent de faire
„ le contraire, les escrivent,
„ & baillent par escript leurs
„ noms à ladicte Cour, pour
„ en faire les punitions tel-
„ les qu'il appartiendra.,,
„ [a]. Du Mercredy 13.
„ Janvier 1538. Après avoir
„ vû par la Cour le Cry ou
„ le Jeu présenté à icelle,
„ par les Receveurs de la
„ Bazoche, pour jouier seu-
„ dy prochain, ladicte Cour

„ a permis audicts Rece-
„ veurs iceluy Cry ou Jeu
„ faire jouer à la Table de
„ Marbre en la maniere ac-
„ coustumée; ainsi qu'il est
„ à présent; hormis les cho-
„ ses rayées; leur a fait de-
„ fenses, sous peine de pri-
„ son, & de punition cor-
„ porelle, de faire Jouier au-
„ tre chose que ce qui est
„ hormis lesdictes choses
„ rayées: Et pour l'adve-
„ nir à ce que lesdicts Rece-
„ veurs ou leurs successeurs
„ ne se mettent en frais fru-
„ tratoirement, LADICTE
„ Cour leur a inhibé & dé-
„ fendu faire faire aucun
„ Cry ou Jeu, que premiere-
„ ment ils n'ayent la permis-
„ sion de ce faire de ladite
„ Cour; & à cette fin baillée
„ quinze jours auparavant
„ leur Requête à ladicte
„ Cour. ».

coup de progrès , obligea le Parlement à refuser aux Bazochiens la permission de représenter leurs Jeux (a). Ce dernier Arrêt nous conduit presque au tems , où les Confreres de la Passion céderent leur Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne à une Troupe de Comédiens ; époque à laquelle nous avons crû devoir nous fixer , pour donner plus d'ordre & de clarté à l'Histoire que nous traitons ; & qui nous oblige à suspendre la suite , & l'extinction des Jeux de la Bazochie , dont nous rendrons compte dans les Tomes troisiéme & quatriéme.

Pour suivre le plan que nous nous sommes prescrits , nous joignons à l'Histoire de la Bazochie l'Extrait d'une *Moralité* & une *Farce* complete. Cette dernière Pièce paroîtra foible , mais il nous reste si peu d'Ouvrages en ce genre , que nous n'avons

[a] Du 11. Mars 1545. , procéder à l'exécution d'iceluy , attendu l'indisposition du tems , & péril des maladies ayant de présent cours : Et ce sur peine de s'en prendre à eux , & de punition telle qu'il appartiendra. „
 „ Ce jour après avoir vû par la Cour le Jeu présenté à icelle par les Receveurs & Trésoriers de la Bazochie , & pour aucunes considérations à cela mouvans , LADICTE COUR leur a defendu & inhibé

Voyez le
catalogue des
races dans le
sixième Vo-
lume.

pas été les maîtres du choix. Autre raison presque aussi forte : cette Farce est unique & très-ancienne *, & caractérise le siècle qui luy donna naissance. A l'égard de la Moralité, elle est la plus passable de toutes celles dont nous avons fait les Extraits. Le sujet est simple, & assez bien conduit : la Religion & les mœurs y sont respectée. A la vérité on y introduit des personnages nuds ; mais cette nudité n'étoit pas effective ; des habits peints faisoient cet effet aux yeux des Spectateurs.



EXTRAIT



EXTRAIT
DU MYSTERE
DE
BIEN-ADVISE',
ET
MAL-ADVISE'.



PERSONNAGES.

DIEU.	
SAINT MICHEL.	
GABRIEL.	
RAPHAEL.	
URIEL.	
BIEN-ADVISE'.	
MAL-ADVISE'.	
FRANCHE-VOULENTE'.	
RAISON.	
FOY.	

} Anges.

CONTRITION.
 ENFERMETÉ.
 UN POUVRE.
 HUMILITÉ.
 TENDRESSE.
 OYSANCE.
 REBELLION, Sœur d'Oysance.
 FOLIE.
 HOQUELERIE.
 HOULERIE, habillée en Bouchère.
 CONFESSION.
 OCCUPACION.
 PENITENCE.
 SATISFACION.
 AULMOSNE.
 VAINES-GLOIRE.
 JEUSNE, } Sœurs d'Aulmosne.
 ORAISON, }
 DES ESPERANCE.
 POVRETE.
 MALLE-MESCHANCE.
 LARRECIN.
 HONTE.
 CHASTETE.
 ABSTINENCE.
 OBEDIENCE.
 DILIGENCE.
 PACIENCE.
 PRUDENCE.
 HONNEUR.
 FORTUNE.
 REGNABO.
 REGNO.
 REGNAV.
 SINE-REGNO.
 MALLE-FIN.

du Théâtre François. II 5

- I. DIABLOTON.
- II. DIABLOTON.
- III. DIABLOTON.
- IV. DIABLOTON.

} de la suite de
Malle-Fin.

Troupes de petits Diablotons.

- DEMON.
- LEVIATHAN.
- SATHAN.
- BE'LIAL.
- LUCIFER.
- ESPERANCE.
- BONNE-FIN.

} Diabls.



MYSTERE
DU
BIEN-ADVISE',
ET
MAL-ADVISE'.



PROLOGUE.

L'ACTEUR qui fait le Prologue vient rendre compte aux Spectateurs de la distribution de l'Ouvrage, & de l'intention que l'Auteur a eue en le composant. Ensuite il passe à une espee d'Apologie, & de profession de foy, pour fermer la bouche aux personnes mal intentionnées.

Ma division est finée :
Si requiers la Vierge honorée ;

Que le jeu prengnez à plaisir,
Et de jouer ayons loisir.
Nous faisons protestacion,
Que n'est point nostre intencion
De dire riens contre la Foy,
Contre Dieu, ne contre la Loy
S'il y a lieu, parole dure
Qui soit contre la Foy escripte,
Ou aussi faulte d'Esriture,
D'entendement, ou de Lecture
Ou habit sur corps & sur teste,
Qui nullement (a) soit malhonnesté,
Ou qui vous peut porter nuyssance
Prestres ou Clercz (b) d'une alliance
Tous ensemble les appellons,
Et a trestous Tabellions
Instrumens en demandons;
Monstré vous ay les personnages,
Et si me semblez assez sages
Pour les entendre en bonne guise,
Ainsi comme le Jeu devise,
Séyez vous chacun en son lieu,
Afin d'entendre mieux le Jeu.
Pour Dieu, & nous vueillez paix faire;
Chascun n'a que sa bouche à taire

(a) En aucune façon. | prend généralement pour
(b) Clercz. Ce mot se | tout homme de Lettres.

Et s'il y a aucunes fautes ,
 Ne les vueillez pas tenir haultes ;
 Peu de choses y gaigneriez
 Se de nous vous vous mocquiez ;
 Car nous sommes bien peu habilles
 A savoir choses si subtiles ,
 Mais pour toute la Compaignie
 (Quant est de moy , je vous emprise)
 Que vous prengniez patience.



SECTION PREMIERE.

Bien-Advisé trouve Mal-Advisé,
 avec lequel ils s'entretient du che-
 min qu'il seroit à propos de prendre :
 le dernier paroît avoir envie de sui-
 vre le plus facile , & celui qui l'amu-
 sera davantage. Voyageans ainsi , ils
 rencontrent Franche-Volonté.

» Adonc s'en vont , & trouvent
 » Liberal-Arbitre , & Mal-Advisé
 » fait semblant de dormir. »

(a) Franche-Volonté donne de

(a) Comme notre Au-
 teur ne nous dit point quel
 étoit l'habillement de Fran-
 che-Volonté, nous remar-
 quons que dans la Mo-
 ralité de l'Homme pécheur

joué à Tours par person-
 nages, Franc-Arbitre, qui
 est la même chose , & qui
 y joue un pareil rôle , y
 paroît habillé en *Roger*.
Bontemps.

fort bons conseils à Bien-Advisé ,
qui en est si charmé , qu'il veut re-
veiller son Compagnon pour luy en
faire part. Mal-Advisé luy répond
qu'il dort , & Franché-Volonté dit
à Bien-Advisé qu'elle ne prétend
violenter personne. Après quelques
discours , elle luy montre le logis
qu'elle habite la Raison , & luy dit de
suivre les instructions qu'elle luy
donnera. Bien-Advisé n'est point
trompé dans son attente , car la Rai-
son le conduit à la Foy , & cette
dernière luy fait présent d'une Lan-
terne pour l'éclairer.

» Adonc Foy luy baille une Lan-
» terne faite à XII. petites fenestres,
» esquelles sont les Articles de Foy ,
» & une chandelle ardente , & Foy
» luy dit en luy baillant la Lan-
» terne. »

F O Y.

Je te donne ceste Lanterne ,
Affin que tu te voyes conduire ,
Aller , peuz par champs & par Vallées ,
Mais que tu gardes ce brandon. (a)

B I E N - A D V I S É.

Madame , des mercis cent mille.

(a) Flambeau

Car vous me donnez ung beau don,
 Mais pour Dieu, veuillez moy apprendre
 Quelles choses sont icy escriptes.

La Foy luy explique en peu de
 mots les douze Articles du Symbole,
 après quoy elle l'invite à consulter
 Contrition.

» Adonc s'en va à Contricion ; &
 » notez que Contricion doit avoir ung
 » Mortier , & ung Pillon à deux
 » testes ».

Bien-Advisé luy en demande la
 la raison. Ce Mortier , & ce Pillon ,
 répond-elle , servent à apprêter les
 Bonnes-œuvres , qui est la viande
 dont se nourrit Bonne-Fin. Cette
 réponse énigmatique , augmente en-
 core la surprise de notre Cathécu-
 mene.

B I E N - A D V I S É .

Pour Dieu , distes m'en plus à plain ;
 Bonnes œuvres l'avez nommée ,
 Ceste viande bien savourée ?
 L'on pourroit bien emprès (a) de faire .

Contrition luy explique comment
 elle se sert des larmes des vrais pé-
 nitens pour en faire la sauce. Ensuite

(a) Auprès ,

pour servir d'exemple à ce qu'elle vient de dire, paroissent Enfermeté (a) & un Pauvre. Enfermeté se plaint de sa misère, & répand des larmes, que Contrition refuse, parce qu'elles n'ont d'autre source que la douleur, & non l'Humilité. Le Pauvre se met à pleurer à la vûe des maux de cette femme; alors Contrition recueille précieusement ses larmes. Bien-Advisé qui est spectateur de tout cecy, veut imiter l'exemple du Pauvre; mais Contrition luy dit qu'il n'est pas encore tems, & qu'il faut avant toutes choses qu'il visite Confession.

» Adonc Bien-Advisé s'en va à
» Confession, & il trouve Humilité
» en son chemin, & dit, sans foy
» descouvrir, & sans révérence. »

Bien-Advisé aborde Humilité, & sans daigner mettre la main à son *Chapperon*, il lui demande où loge Confession. Humilité luy reproche son impolitesse.

B I E N - A D V I S É.

Pardonnez-moy, en vérité,
Car je ne vous congnoisoye mie.

(a) Infirmité.

Tome II.

L

Ce n'est pas tout, ajoute-t'elle , il faut que tu quittes ces habits précieux , pour te revêtir de ceux qui me sont propres.

» Adonc Humilité luy baille le
» vestement de Humilité, & Bien-Ad-
» visé la vest , & puis Humilité re-
» garde ses chausses semelées à grans
» poulains : (a) & Humilité luy dit »
» de les quitter ».

» Adonc il oste ses fouliers , &
» ses chausses , & se tient emprès affin
» qu'il voye tout le Jeu ».



SECTION II.

FRANCHE-VOLONTÉ après
avoir conduit Bien-Advisé dans
le chemin du salut , vient retrouver

(a) *A grans poulains*
Poulaine, singulier femi-
nin, qui s'est dit autrefois
de longues pointes de cer-
tains fouliers qui furent
deffendus du tems de Char-
les VI. *Calcei polani*. Cette
pointe étoit longue de de-
mi pied pour les gens or-
dinaïres, d'un pied pour
les riches, & de deux pieds
pour les Princes. On fit
ensuïtes d'autres fouliers
qu'on appelloit *Becs de*

Canne, qui avoient un
Bec au-devant de quatre ou
cinq doigts de long : &
depuis on fit des Pantou-
fles si larges pardevant ,
qu'elles excédoient la me-
sure d'un bon pied, comme
témoigne Guillaume Para-
din. Borel dit que ce mot
signifie *à la Polonoise*, parce
que la Pologne s'appelloit
autrefois Poulaine. *Dic-
tionnaire de Trevoux*,

Mal-Advisé, & luy demande s'il veut imiter son Camarade. Celui-cy qui regarde comme une infortune tout ce qui vient d'arriver au Bien-Advisé, veut prendre un chemin différent, & prie son guide de le lui enseigner.

M A L - A D V I S É.

Je voy là une male fame,
Qui a destrouffé mon Compaingz (a)
Je seroye meschant, & infame
Se me tiroye entre ses mains.
Afin de dire le parfait,
Je vous jure bien & promet,
Ung homme ne sçet ce qu'il fait,
Qui en main de femme se met,
Jamais n'yray le chemin dextre, &c.

Prenons donc à gauche, répond
Franche-Volonté.

» Adonc Franche-Volonté s'en va,
» & Mal-Advisé va à Témérité (b). »

En chemin il rencontre Tendresse, qui luy conseille de suivre une vie sans peine, & éloignée de tout

(a) Compaingz, Compagnon.

(b) Quoique Mal-Advisé prenne le chemin de

Témérité, & qu'il semble que ce soit elle qui le conduise, cependant elle ne paroît en aucune façon,

embarras. En la quittant il trouve Oysance (*a*) qui le confirme dans ce sentiment, & luy enseigne sa sœur Rebellion. Celle-cy, pour achever de perdre promptement cet insensé, le conduit sans différer à la Folie, qui luy demande d'abord, s'il auroit envie de faire bonne chere, & de se bien divertir. C'est ce qu'il me faut; répond Mal-Advisé, avec empressement.

M A L - A D V I S É,

Je te supplie, maine m'y donc,

F O L I E.

Je te monstrey le chemin ;

Certes aussi droit comme jonc.

Mais luy dit Mal-Advisé, ne jugeriez-vous pas à propos, de prendre un troisiéme avec nous ! Il me semble que nous en aurons plus de plaisir ! Votre pensée me paroît juste, répond Folie, & j'apperçois, continue-t'elle, en lui montrant Hoquélerie (*b*) une personne, qui est nostre fait.

(*a*) Oysance, oisiveté. | premier Ordre ; En attendant les Manuscrits de la
 (*b*) Nous implorons icy | l'assistance du Sçavant du Bibliothéque du Vatican,

„ Adonc Folie , Hoquélerie , &
„ Mal-Advisé s'en vont à la Taver-
„ ne. „

Houlerie (4) , qui est la Maî-
tresse de ce lieu , vient leur deman-
der ce qu'ils souhaitent. Faites-nous
apporter ce qu'il y a de plus exquis ,
répond Folie , & ne vous embaraf-
sez pas du payement , nous y satis-
ferons. Houlerie leur donne tout ce
qu'ils demandent ; Mal-Advisé man-
ge beaucoup , & boit de même ,
aussi-bien que sa Compagnie. A la
fin du repas , Hoquélerie propose
de jouer pour se désennuyer ; Folie
& Mal - Advisé y consentent avec
plaisir. Ce dernier joue avec un si
grand malheur , qu'il perd , non-seu-
lement l'argent qu'il a sur luy , mais
encore beaucoup d'autre , sur sa pa-

nous conjecturons qu'Ho-
quélerie est l'Emblème des
Filles débauchées. C'est le
rolle qu'elle joue icy.

(c] Houlerie Débau-
che , Prostitution , dans un
Roman du Renard du
XIV. Siècle.

Et tretsous ceulx de malle
vie ,

Et qui vivent de Houlle-
rie ,

De jeux de dez , de jeux
de tables.

Ibid. Houlier pour Pail-
lard. Ain si que dans les
Cent Nouvelles nouvelles.
Dans le Petit Glossaire.
Adultere , Ribaud , ou
Houleur. Et *Scortator* ,
Houllier. Voyez du Cange
Gloss. *Voce Hullarii* , &
Ménage , Origines. *Voce*
Houleur. Au reste Hou-
lerie paroît icy habillée en
Bouchère.

role : Et ne la pouvant acquitter , ses Camarades se jettent sur luy , luy arrachent ses habits , & l'affomment de coups (4).

» Adonc le batent , & luy déspoullent sa Robe ».

Mal-Advisé honteux de se trouver en cet équipage , s'enfuit , & se va cacher dans un coin.



SECTION III.

BIEN-ADVISE' qui voit le malheur de son compagnon , remercie Dieu de lui avoir inspiré la voie de son salut , & s'abandonne entierement à l'Humilité , qui profitant de ce moment favorable , le conduit à Confession. Cette dernière après l'avoir instruit de la façon dont il doit se préparer , le confesse , & l'absout. Ensuite elle lui dit , que pour arriver au logis de Bonne-Fin , il doit passer par un chemin (qu'elle

[4] Voyez au troisième Volume , une Scene à peu près semblable , mais beaucoup plus détaillée dans la

Moralité de l'Homme Juste & de l'Homme mondain , qui a été composée sur celle-cy.

lui montre) & qu'en le suivant il
trouvera plusieurs femmes qui l'y
conduiront. Bien-Advisé chagrin de
n'avoir vû encore aucun homme pen-
dant son voyage , s'écrie ,

B I E N - A D V I S É .

Sainte Marie ! & toujours femmes !

Femmes à dextre , & à senestre !

Beau très-doux Dieu ! & que peut-être ?

Oncques ne vis telles merveilles ;

Je ne sçay se je dors ou veilles ;

Je ne sçay se c'est songe ou faintie (a)

Sui-je au pays de Femmenie ?

Ne crains rien , dit Confession ;
fuis seulement cette haye.

» Adonc Bien-Advisé se départ
» de Confession , & s'en va vers cette
» haye : Et auprès de celle haye ,
» il trouve Occupation , laquelle est
» habillée simplement , faisant des
» nates ».

Occupation donne quelques con-
seils à Bien-Advisé , & lui montre
le lieu qu'habite Pénitence qu'il
cherche.

» Adonc Bien-Advisé s'en va d'a-
» vec Occupation , & s'en va auprès

(b) Faintie , Enchantement , Fantome.

» de Pénitence , qui tient les verges
» de discipline ».

Ce Spectacle remplit de crainte
notre Voyageur , sa frayeur redou-
ble lorsque Pénitence lui dit d'un
ton terrible , qu'il faut qu'il soit
foüetté. Bien - Advisé semble alors
se repentir d'avoir pris ce chemin ;
mais comme il n'est plus tems , il
prend le parti de faire ses très-hum-
bles remontrances.

B I E N - A D V I S É .

Hélas ! & que t'aige meffait ?
Sainte Marie ! & que dis-tu ?
Je te supplie , change ta colle (a) .
Ses (b) verges fussent mieulx seans .
Certes à ung Maistre d'Escolle ,
Pour bien chastier ses enfans ,
Tu deveriez avoir honte
De battre ung homme parfait (c)

P É N I T E N C E .

De tous tes dictz je ne tiens compte , &c.
Ne perdons point de tems , ajoutez-
t'elle , entre chez moi , afin que je t'y
donne la discipline. J'ay une grace

[a] Colle, colers , bile , | [b] Ses pour ces.
Borel. [c] Un homme sage.

à vous demander , répond Bien-Advisé , c'est que vous fassiez cette correction icy , & non dans votre maison , afin que s'il vous prenoit envie de me tuer , je puisse appeler du secours. Tous tes discours sont superflus , replique Pénitence , & je ne dois rien faire qu'en secret.

„ Adonc s'en vont à la Chambre
„ de Pénitence. „

Après que Bien-Advisé a reçu la discipline de la main de Pénitence , il sort fort content de cette Maison , & s'en éloignant au plutôt , il court chercher Satisfaction.

„ Adonc Bien - Advisé s'en va à
„ Satisfaction , & Satisfaction doit
„ être nuë. „ (a)

Bien-Advisé scandalisé de trouver une si belle Dame en cet équipage , ne peut s'empêcher de luy en faire des reproches : Si je suis en cet état , luy dit Satisfaction , tu dois t'y reduire bien - tôt toy - même , si tu veux arriver à Bonne - Fin ; & sois certain que pour y parvenir , il faut

[a] C'est apparemment au sujet de ce personnage que l'Auteur prie les Spectateurs de ne pas se scandaliser des habillemens qui pourront leur paroître mal-honnêtes. Voyez le Prologue cy-dessus, (n. 19.)

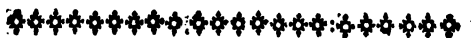
que tu restituë tout le bien que tu possède, & qui ne t'appartient pas. Que si tu ne peux le rendre à ceux sur qui tu les as usurpés, fais en des aumônes. Cependant, puisque tu n'es couvert que de l'habit d'Humilité, je te permets de le garder.

„ Adonc s'en va d'avec Satisfac-
„ tion, & s'en va auprès du Pau-
„ vre. „

Ce Pauvre demande la charité : Aulmosne arrive, & luy donne quelque argent ; ensuite appercevant Vaine-Gloire, elle supplie ce Pauvre de la cacher sous des broffailles. Le Pauvre obéït, & Vaine-Gloire ne voyant point Aulmosne, se retire. Bien-Advisé arrive, Aulmosne luy conseille de suivre son exemple, & en même-tems d'aller trouver ses deux sœurs Jeusne, & Oraison : Ce que Bien-Advisé ne manque pas d'exécuter.

„ Adonc Bien-Advisé se gette
„ contre terre, faisant Oraison : &
„ Mal-Advisé se leve de la place, où
„ il étoit mussié (4) „.

(4) Mussié, mussé, caché,



SECTION IV.

MAL-ADVISE' privé de tout son bien , va comme un furieux , trouver Désespérance , & la prie de le conduire à Malle-Fin : Désespérance lui promet de le satisfaire avec plaisir.

» Adonc Mal-Advisé s'en va , &
» Pouvreté vient. »

Ce malheureux appercevant cette affreuse vieille couverte de méchans haillons , s'efforce de la fuir ; mais Pauvreté le saisit par le bras , & après lui avoir déclaré qu'elle s'appelle la Pauvreté Involontaire , pour la distinguer de la Volontaire qui conduit à Bonne-Fin , l'oblige de se revêtir de ses méchans habits.

» A donc luy baille le vestement de
» Poureté , & Mal-Advisé le vest. »

Lorsque cela est fait , arrive Malle-Meschance , qui s'offre à accompagner le Mal-Advisé.

» Adonc le mainent à Larrecin. »

Larcin joyeux de l'arrivée de Mal-Advisé, lui donne quelques con-

seils ; enfin le voyant dans un état de perdition , il appelle tous les autres Vices que ce malheureux a parcouru , & les prie de venir l'aider à le conduire à Malle-Fin. Tendresse , Oysance , Rebellion, Folie, Houlerie , Hoquerie , Vaine-Gloire , Désespérance , & Malle-Meschance accourent à la voix de Larcin : & après qu'ils ont entouré & lié de chaînes le Mal-Advisé , Larcin commence une marche en chantant , & les autres le suivent. (*a*)

» Adonc font une dance , & com-
 » mence , & dit le Chante-Pieure ,
 » & les autres disent comme luy. »

L A R R E C I N.

Mal-Advisé , Mal-Advisé ,

Tu as en ton chemin trouvé

Poureté & Malle-Meschance ;

Tu souloyes (*b*) est bien prisé ,

Or (*c*) es meschant & desguisé. (*d*)

Et n'a plus nulle chevance (*e*)

(*a*) Voyez dans la cin-
 quième Journée du Mystère
 de sainte Barbe un Branle
 très-différent de celui-cy.

(*b*) Souloyes , avois cou-
 tume,

[*c*] Or , ores , à présent.

[*d*] changé , méconnois-
 sable.

[*e*] Chevance , biens ,
 facultés.

C'est le chemin d'Oysiveté,

Qui t'a mené à Pourété,

Et à Malle-Meschance.

De cette façon ils le conduisent à Mauvaise-Honte, qui le resserre encore de ses liens, & ordonne à Désespérance d'en avoir soin.

H O N T E.

Désespérance, prends ta corde ;

Et le me lie bien & fort ;

Gouverne le jusques à la mort,

Et gardes que s'il se repent,

Que tu l'estranges à l'instant.

„ Adonc Désespérance le lie, & puis

„ le mainent devant Fortune, &

„ Bien-Advisé se lieve de son Orai-

„ son. „



S E C T I O N V.

BIEN-ADVISE' ayant fini sa priere, s'abandonne de plus en plus à sa charitable conductrice (*) qui le mene à Chasteté, de-là à Abstinence, ensuite à Obédience, après quoi elle le fait monter au séjour de

(*) C'est la Confession.

Diligence ; cette Vertu l'exhorte à voir Patience ; Bien-Advisé luy obéït, & promet une entière soumission à cette dernière : en la quittant il va trouver Prudence. La consolation qu'il reçoit de ses avis, luy fait oublier toutes les peines qu'il a essuyé, & il est enchanté de sa sagesse.

B I E N - A D V I S É'.

Sainte Marie que tu es sage !

La Prudence qui le trouve digne d'être présenté à l'Honneur, appelle toutes ses Compagnes, qui sont les Vertus que le Bien-Advisé a suivi, & les invite à l'accompagner pour conduire leur Disciple au Trône de l'Honneur.

» Adonc menent Bien-Advisé à
» Honneur en chantant *Veni Creator.* »

L'Honneur reçoit Bien-Advisé, & comme ce dernier luy témoigne avoir envie de voir la Roüe de la Fortune, il le luy permet, & luy enseigne le chemin pour y arriver, persuadé que cette vûë, bien-loin de le séduire, ne servira qu'à augmenter le mérite de ses bonnes œuvres.

» Adonc Bien-Advisé s'en va à
» Fortune. »



SECTION VI.

BIEN-ADVISE' en arrivant est étonné de la figure emblématique de la Fortune , & lui en demande l'explication.

B I E N - A D V I S E'.

Dame, or (a) entens ma replique :

Tu as ung visage angélique ,
Et l'autre est espovantable ;
L'autre est bel , gracieux , & frique (b) ;
L'autre est pire que ung Basilique ,
De la moitié , & plus doubtable (c) ;
C'est une chose esmerveillable ;
Si te supply , dy-moy sans fable ,
Que telle chose signifie ?

La Fortune , qui ne veut point tendre de pièges au Bien-Advisé , lui rend la raison de bonne foy des deux visages qu'elle présente aux Mortels. Pendant ce tems-là , Mal-Advisé conduit par Désespérance, veut tenter aussi la Rouë de Fortune ; mais cette

(a) Or , à présent.

(b) Frique , gai , gentil ,

(c) Redoutable.

derniere les fait retirer l'un & l'autre ,
(4) pour faire place à quatre hommes
qu'elle veut favoriser.

„ Adonc viennent les quatre Hom-
mes , qui signifient les quatre Estats
„ du monde , lesquels sont appelez
„ le premier , *Je Régneray* , le deuxiè-
me , *Je Regne* , le tiers , *J'ay Regné* ,
„ & le quart , *Je suis sans Regne* ; &
„ puis sont desclairez en Latin , en
„ ce petit verset qui s'enfuit. „

Regnabo , Regno , Regnavi , sum sine Regno.

Ces quatre Hommes sont por-
tés alternativement tantôt en haut ,
& tantôt en bas. Lorsque ce Jeu a
duré quelque tems , Fortune prend
Regnavi , & *Sine-Regno* , & les pré-
cipite de sa Roüe. Ces deux person-
nages se voyans sans espoir d'y re-
monter , vomissent mille injures con-
tre cette inconstante , qui , sans s'en
embarrasser , prend *Regnabo* , & Re-

(4) On s'étonnera peut-être que le Bien-Advisé conduit par les Vertus , & instruit par la Fortune même , du peu de cas que l'on doit faire de ses fa-veurs , veuille courir ce risque ; mais on peut croire que l'Auteur a voulu nous apprendre par cette morale , que les per-sonnes qui paroissent avancées dans l'Amour de Dieu , ne sont pas tou-jours insensibles aux pré-sens de la Fortune.

gno sous sa protection. Bien-Advisé qui voit le désespoir de Regnavi, & de son malheureux compagnon, s'approche d'eux, & leur conseille de ne point briguer davantage des faveurs auxquelles ils ne peuvent plus prétendre; mais d'aller trouver la Confession, qui les recevra, malgré leur disgrâce. Ces deux infortuniez se rendent aux avis de Bien-Advisé, qui les conduit à la Confession (a).

» Adonc se confessent, & en la fin
» les absout, & demeurent-là. »

Désespérance emmene le Mal-Advisé, qui n'a pas été mieux traité de la fortune, que les deux autres, & le conduit à Malle-Fin. Cette Furie infernale luy demande s'il se repent d'avoir suivi le chemin par où il vient de passer. Non, répond Mal-Advisé. Cela étant, replique Malle-Fin, je vous reçois à ma fuite.

» Notez que Malle-Fin doit avoir

(a) L'Auteur veut apparemment faire entendre que le nombre de ceux qui cherchent sincèrement les voyes du Salut est très petit, & c'est ce que signifie l'exemple du bien-Advisé.

» grandes mammelles comme une
 » Truye, & y doit avoir beaucoup
 + » de petits Diabletons qui la suivent
 » tout ainsi comme les petits Cochons
 » suivent leur mere. »

Au bout de quelque tems, Malle-Fin demande encore à Mal-Advisé s'il est toujours dans la même intention. Oüi, repond-il. Aussi-tôt la Furie profitant de cet instant fatal, le tuë.

» Adonc Malle-Fin occist Mal-
 » Advisé, & puis Mal-Advisé se doit
 » mettre en guise de Ame (a).

Fortune s'étant divertie quelque tems de Regnabo & de Regno, les fait tomber du haut de sa Roüe, les Vices que nous avons nommés cy-dessus, les reçoivent, & les conduisent à Malle-fin, qui, pour donner quelque consolation à Mal-Advisé, luy ordonne de tuer ces derniers; ce qu'il exécute avec une joye extrême.

» Adonc s'en vont tous chantant à

(a) Mal-Advisé quitte icy ses habillemens, & paroît sous la forme d'une Ame, que nos anciens représentoient par un grand voile, dont l'Acteur étoit convert depuis le sommet de la teste, jusqu'aux pieds. Ce voile étoit blanc pour les Ames bienheureuses, & noir, ou rouge pour celles des Dammés.

» Malle-Fin, & doivent être » (quatre
Diabes en forme de) « petits enfans ,
» & prennent chacun Malle-Fin leur
» mere , en leur esjouissant. »

Ces petits Diablotons courent après
les Ames de Regnabo , de Regno ,
& de Mal-Advisé , qui fuient de
tous côtés , pour éviter leur persécution ,
& leurs hurlemens ; les Diablotons
les poursuivent toûjours , &
cela forme un Jeu de Théâtre assez
plaisant.

» Adonc ilz s'enfuient tous en
» criant , Hélas ; & les petits Diabes
» vont après , faignant les prendre. , ,



SECTION VII.

LEs Diablotons las de ce Jeu , se
faïssent tout de bon des Ames
des trois Mal-Advisez , & les amènent
aux portes des Enfers.

» Adonc les grands Diabes les em-
» portent , en faisant grant joye. »

Démon , Sathan , Léviathan ,
& Bélial s'avancent , & recevant
des mains de Malle-Fin , & de ses
suppôts , les Ames des Mal-Advi-

fez, les conduisent en triomphe aux Enfers.

» Adonc les Diables mainent ycel-
 » les Ames en Enfer, & devez noter
 » qu'il doit estre (a) en maniere de
 » de cuisine comme cheuz(b) ung Sei-
 » gneur, & doit illec avoir Serviteurs
 » à la mode. Et doit-on là faire grant
 » tempestes, & les Ames doivent fort
 » crier en quelque lieu que l'on ne les
 » voye point (c); & les Dyables qui
 » viennent à tous les Ames, doivent
 » faire la révérence à Lucifer, en di-
 » fant. »

D E' M O N.

Allon, tous d'une randour (d)
 Et couron tous d'une aleure
 Par révérence, & honnour,
 Courre sus à nostre Seigneur.

» Adonc les Diables queurent (e)
 » sur Lucifer, & le batent. »
 Lucifer, après avoir remercié les

(a) Voyez la descrip-
 tion de l'Enfer Tome I. p.
 65. & dans les Notes sur le
 sixième Mystere de la pre-
 miere Journée de la Passion;
 & cy-dessous le Mystere de
 la Résurrection de Jean
 Michel.

(b) Chez, chez.

(c) Ces Ames qu'on ne

voit point, sont celles des
 Dammés, & non celles des
 Mal-Advisez.

(d) Randour. Rang.

(e) Queurent, chéent,
 tombent. Voyez le premier
 Volume p. 61.

& le deuxième Mystere de
 la Conception.

Démons , leur ordonne de traiter ces nouveaux venus du mieux qui leur sera possible. Ces malins Esprits se disposent à obéir.

» Adonc chacun face son office ;
» & boutent la table , & frappent sur
» la table d'ung baston , & devez sça-
» voir que la table doit être noire ,
» & la nappe peinte de rouge. »

Lorsque l'on a dressé la table , on fait asséoir les trois Convives en cette sorte ; Regno est placé à un bout , Mal-Advisé ensuite , & Regnabo à l'autre bout ; après quoi on les sert.

» Adonc viennent les Serviteurs
» avecques viandes , & en lieu d'in-
» trumens infernaux , tous les Dya-
» bles crient à haulte voix. ,,

LES DYABLES.

Saulce d'Enfer , Saulce d'Enfer ,
Aux Serviteurs de Lucifer.

Après cette Musique infernale , on apporte les viandes.

» Adonc Sathan vient , laquelle
» apporte de la Saulce noire en ung
» vaisseau que les petits Serviteurs de
» Sathan portent. ,,

» Adonc mettent grande abon-
» dance de souffre sur les plats , &

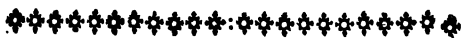
» sur les gobeletz , tellement que
 » quant ilz boivent , il semble que
 » tout brusle. ,,

Comme ces mets , ainsi que les affaires
 saisonnemens qu'on y vient de mettre ,
 ne plaisent point aux Mal-Advisez ,
 les Démons les font boire & manger
 par force ; & à la fin ils jettent ce
 qui reste sur eux.

» Adonc tous les Diables renversent
 » la table , & tout ce qui est dessus
 » par dessus les poitrines des Mal-
 » Advisez , & les Diables facent grans
 » criz , & grans tempestes. »

Ensuite ces malins Esprits les font
 entrer dans le profond des Enfers ,
 par la gueule du Dragon , qui en
 représente l'entrée.

» Adonc les Diables font une grande
 » de tempeste , & un grant bruyt , en
 » les tourmentant , & desrompant. ,,



SECTION VIII.

CONFESSION désirant conduire
 ses deux nouveaux Disciples à Bonne-Fin ,
 les fait passer par Espérance , & Pénitence.
 Cette der-

niere leur fait effuyer la rigueur ordinaire : & la charité de Bien-Advisé l'oblige à partager encore une fois cette correction avec ses Camarades.

» Adonc Pénitence les bat de verges ; & puis les maine par la haye :
» Et quant ilz sont au bout de la haye, ilz se tournent par Pénitence (a) ».

Ils la remercient bien humblement , montent ensuite au trône d'honneur , & viennent enfin rendre l'esprit aux pieds de Bonne-Fin , en recommandant leurs Ames à leur Créateur , qui les accepte , & ordonne à ses Anges de les luy amener. Michel, Gabriël , Raphaël , & Uriël obéïssent aussi-tôt à ce commandement , & conduisent ces bienheureuses Ames au Ciel , en chantant *Iste Confessor* : Et tous les Esprits célestes témoignent leur joye par des Cantiques.

» Adonc dansent les Ames de Paradis toutes ensemble , & chantent
» *Veni Creator* , & les Diables font
» grans tourmens en Enfers (b) ».

(a) Par Pénitence , vers Pénitence , | (b) La vûë de ces deux Fêtes , dont le sujet

Le Spectacle fini , Bonne-Fin s'avance sur le bord du Théâtre , & exhorte l'Assemblée à profiter du triste exemple des Mal-Advisez , & à suivre celui des Bien-Advisez , qui les a conduit au Paradis : Elle finit ainsi.

B O N N E - F I N .

Faisons comme eux sans faintise ;
Et icy ne séjournons plus ;
Allons tous ensemble à l'Eglise
Chantant *Te Deum laudamus* (a).

» Cy finist le Mystere de Bien-
» Advisé , & Mal-Advisé ».

est si contraire , doit
présenter un Spectacle des
plus complets ; & étoit
fort propre au dessein de
ces sortes de Représenta-
tions.

(a) C'étoit ordinaire-
ment par ces mots que fi-
nissoient la plus grande
partie des Mystères , des
Vies des Saints , & des
Moralitez.





F A R C E
N O U V E L L E,
TRE'S-BONNE ET FORT JOYEUSE
DES DEUX SAVETIERS

A TROYS PERSONNAGES,

C'EST ASSAVOIR,

LE P A U V R E.

LE R I C H E.

LE J U G E.



LES SAVETIERS (a).

LE PAUVRE *commence en chantant.*



Ay avant Jehan de Nivelles (b)

Jehan de Nivelles a deux houeaux, (c)

[a] Le Théâtre représentoit une place de Village; une Chapelle dans l'enfoncement, & la Maison du Juge sur l'un des côtez. Voyez le Catalogue des anciennes Farces, au Tome troisième. Au reste le Pau-

vre & le Riche sont tous les deux Savetiers.

(b) Ceci nous montre l'ancienneté de cette Chanson, connue avant le tems où cette Farce fut composée.

[c] Houeaux ou Heu-

Tome II.

N

Le Roy n'en a pas de si beaux,
Mais il n'y a point de semelle,
Hay avant Jehan de Nivelle.

L E R I C H E.

Voicy chose non pareille:
Dequoy j'ouys oncques parler;
Car je voy mon voisin chanter
Toute jour, & si n'a que frire.

L E P A U V R E.

Dieu vous guard, Dieu vous garde,
Dieu vous guard, Sire,
N'avez-vous que faire de moy?

L E R I C H E.

Nenny; mais je suis en esmoy

* Voyez la remarque sur la premiere Section du Mystere de l'en-Advisé.

ses, substantif masculin pluriel. [L'H. s'aspire] chaussure contre le froid, la pluie, & la crotte... C'étoit une espece de botte, ou de botine; les gens de guerre s'en servoient comme aujourd'huy des bottes. On les faisoit de cuir de Vache. Villehardouin parle de Heuses vermeilles... Ce mot est vieux, & n'a plus d'usage qu'en cette phrase basse & figurée. *Il a quitté ses Houffaux* pour dire il est mort. Il y avoit deux sortes de Houffaux, les uns n'étoient que la tige simple, les autres avoient un soulier, & quel-
quelfois ce soulier étoit à

Poulaine * avec un long bec, & recourbé en haut. On appelloit Houffaux sans avant pied, une espece de chausses semelées, dont la tige se retournoit comme celle d'un gant. Houffaux se dit en quelques Ports de Normandie, des grandes bottes, que les Matelots qui pêchent le poisson portent dans leurs Bateaux, & dans l'eau. Ce mot vient de *Hofellum*, diminutif de *Hofa*, qui se trouve dans Paul Diacre, & qui a été fait de l'Allemand *Hofel*; le mot *Hofen* signifie encore à présent Haut-de-chausses en Allemagne. *Distichon de Trévoux.*

D'une chose, voicy le cas :

Que je voy que vous n'avez pas
Un denier, pour vous faire taire,
Ne un pauvre tournois arriere,
Et chantez toujours sans cesser ?

LE PAUVRE.

Par Saint Jehan, vous povez penser
Que n'ay pas peur de mes Escus.

LE RICHE.

Tu peux bien penser au surplus
Que fais mon trésor sans lanterne.

LE PAUVRE.

Et moy mien à la Lanterne.

LE RICHE.

Amasse à quant tu seras vieux.

LE PAUVRE.

Voy, je seray toujours joyeux.

LE RICHE.

Argent est plaifance mondaine.

LE PAUVRE.

C'est commencement de toute peine.

LE RICHE.

Argent fait faire maintz esbats.

LE PAUVRE.

Et à la fin fait dire, hélas.

LE RICH E.

Qui a cent escus tout comptant ,
Il peut bien galler , & rire.

LE PAUVRE.

Saint Jehan , je n'en ay pas tant ,
Je n'en ay n'a frire , n'a cuyre.

LE RICH E.

Qui a cent escus , il n'est en friche ,
Vous n'avez garde qu'il se rayse.

LE PAUVRE.

Qui a *des poux en sa chemise*
Il n'est pas tousiours à son ayse.

LE RICH E.

Qui a escus , à brief parler ,
Il peut faire beaucoup de choses.

LE PAUVRE.

Qui a ses soulliers percez ,
Il a besoin d'avoir des chausses.

LE RICH E.

Qui a cent escus tout comptant ,
Il est de bonne heure né.

LE PAUVRE.

Qui au matin a froictès dens ,
Il n'est pas trop bien desjeuné.

LE RICH E.

Qui a cent efens en mitaine,
Il peut fringues & mener pompes.

LE PAUVRE.

Et voire à la pite estraine,
Et pourquoy ne le faictes-vous ?

LE RICH E.

Qui a cent efous, ou autre avoir,
Il peut vivre joyeusement.

LE PAUVRE.

Par Sainct Jehan, il m'en faut avoir.
Qui Diablé vous en donne tant ?

LE RICH E.

Qui ? Mon Amy : Dieu tout contant,
Aussi t'a-t'il donné tes biens.

LE PAUVRE.

Non a, parbleu, car je les tiens
De mon grant père, a des ans vingt,
Et tout de succession me vint,
Mais je n'en payeray pas taille.

LE RICH E.

Voisin, tu n'as denier ne maille,
Que Dieu ne t'ayt donné vrayment.
Il te feroit riche à merveille,
Et demain nud jusqu'à l'oreille,
Il faict, & le deffaict.

LE PAUVRE.

Ha deà ! voyfin , il me plaist
 Qui me donne assez , ou prou ,
 Sçauroit-on trouuer moyen ou ?

LE RICHE.

Que pense avoir de la pecune ?
 Oüy , mais il a telle coustume ?
 Que jamais il ne donne rien ,
 Qui n'y va par bon moyen ,
 Et aussi qui ne l'en prie.

LE PAUVRE.

Nostre-Dame ! il ne tiendra mye ,
 Au prier. Je m'envoys tout droict
 Au Monstier , car se Dieu vouloit
 M'en donner , je serois reffaict ,
 Et le remerciroys en effet ,
 De avoir en pouvoys un loppin.

LE RICHE.

Dy , par ta foy , mon voyfin ,
 Que luy demanderas-tu content.

LE PAUVRE.

Je luy demande des escus cent ,
 Sans plus , ne moins.

LE RICHE.

S'il t'en donnoit deux vingtz ,
 A tout le moins tu prendroys cela.

LE PAUVRE.

Sainct Jehan, je ne les prendroys jà,
Ne suis-je pas comme vous estes ?
Il peust aussi bien mes Requestes
Croyer, qu'il a fait la vostre.

LE RICHE. *

Voyre, par Sainct Pierre l'Apostre,
Je vous bailleray un esclat
Cent escurz dedans ung sac
Voys mettre, ung moins par Sainct Claude,
Taifez-vous, & vous verrez rage.

LE PAUVRE.

Ha! par *Sainct Jehan*, je ferai rage,
Je ne seray plus Savetier,
Je hanteray fort le gibier.
Ah! j'aurai aujourd'huy argent,
Je voys à l'Eglise diligemment,
Sans plus s'éourner au surplus,
O Dieu! qui donne les escus
A ce Riche si largement,
Donne m'en cent tout content;
Et je te jure, sur mon ame,
A toy, & à Nostre-Dame,
Que se me les donne, de bon cueur,

* Il dit cecy à part, en s'adressant aux Spectateurs.
& ensuite va se cacher derriere l'Autel de la Chap-
Pelle.

(V. p. 144 n.)

152 *Histoire*

Je vous feray tousiours honneur,
Toutes les foyz que vous verray.

LE RICHE *derriere l'Austel.*

Demande, je te octroyray,
Mais que ce soit juste demande.

LE PAUVRE.

Or çà, doncques, je vous demande
De bon cuer, le pauvre Droüet, (*)
A qui vous donrez, s'il vous plaist,
Un cent escus tant seulement.

LE RICHE.

N'en voudroys tu point moins de cent ?

LE PAUVRE.

Nenny, par ma foy ; c'est le cas.

LE RICHE.

Tu auras soixante ducatz.

LE PAUVRE.

Par Sainct Sire ; je n'en veül nulz ;
Car je veül avoir des escutz,
De Ducatz je n'ay point d'envie.

LE RICHE.

Tu en auras quatre-vingtz & dix,
De bons, & de fermes en un tas.

LE PAUVRE.

Beau Sire, imaginez le cas,
Et que vous fussiez devenu,

[*] C'est le nom du Pauvre Savetier.

Comme moy, pauvre, tout nud,
Et que je fusse Dieu, pour veoir,
Vous les voudriez bien avoir.

LE RICH E.

Cela est pieça tout commun,
En voilà cent, il s'en faut un;
Prent-les, ou laisse se tu veux.

LE PAUVRE.

Or ça, n'en auray-je donc plus?
Vous me faictes un grant forfait.
Les prendray-je donc en effet....
Oüy, — on ne sçet qui va ne qui vient,
Puis y a un point qui me tient,
Que m'en pourroye bien repentir;
Pourtant les me faut recüeillir,
Pour un escu ne plus ne moins.

LE RICH E.

ah! par le diable par tout les saints
Vous les rendrez Maistre Coüart;
C'à, que le Dyable y ait part,
Par la ~~mort~~ *diu* les emporte.
Rapporte, mon voyfin, rapporte.

LE PAUVRE.

Quel Dyable esse qui m'appelle?

LE RICH E.

Par ~~la mort~~ *diu* je l'ay belle.
C'à ses escus, çà ses escus.

LE PAUVRE.

Vous estes un peu trop camus :
 Dicu me les vient de donner.

LE RICHE.

Par *par Dieu* vous y mentez ,
 C'à mon argent.

LE PAUVRE.

Ils se hrouffent

LE RICHE.

Ils se hrouffent ?

LE PAUVRE.

Mais parbleu, voicy belle chose ;

LE RICHE.

C'à mon argent.

LE PAUVRE.

Or y perra ,

Et par *Saint Jacques* non fera ,
 Adieu, adieu, je les emporte.

LE RICHE.

Rapporte, mon voyfin, rapporte :
 Ou je te feray adjourner.

LE PAUVRE.

Je ne veüil plus cy séjourner.

LE RICHE.

Vous y viendrez, par *Saint germain*

LE PAUVRE.

Saint Jehan, je n'y entreray ja,
Car mes abitx ne valloient rien.

LE RICHE.

Ha deà, je t'en bailleray bien,
Qui sont meilleurs que tous ceux-cy. (a)

LE PAUVRE.

Attendez-moy donc icy,
Je m'en voys parler à ma femme.

LE RICHE.

Non ferez, Sire, par *Justification*
Vous viendrez devant le Prevost.

LE PAUVRE.

Voyfin, je reviendray tantost.

LE RICHE.

Mettez la Robe sur vostre dos.

LE PAUVRE.

Et comment ? la me donnerez vous ?

LE RICHE.

Nenny, non.

LE PAUVRE.

Deà ! & comment ?

LE RICHE.

Je te la preste jusques à tant
Que soyons venuz de la Court.

[a] Icy le Riche va chercher une robe, & la lui donner.

LE PAUVRE.

Or sus, done, pour faire court,
 Allez devant, & cependant
 Je m'en iray porter l'argent
 En la maison pour tout refuge.

LE RICHE.

Il le nous fault porter au Juge,
 Et le mettrons en sa séquestre.

LE PAUVRE.

Sainct Jehan, non fetez nostre Maistre,
 Je ne m'en veüil point dessaisir.

LE RICHE.

Quel Juge voulez-vous choisir,
 Qui soit à cecy bien habille ?

LE PAUVRE.

Hé ! le Prevost de ceste Ville
 Il a un bon esprit,
 Mais qu'il ayt un petit
 Nostre cause regardée,
 Tantost Sentence auroit donnée,
 Sans y faire si long Procès.

LE RICHE.

Mais il se commet tant d'excès,
 En tout on use tromperie.

LE PAUVRE.

Hé, non fait, *à la Sainte Marie*

Il n'y va qu'à la bonne foy.

LE RICHE.

Allons autre part.

LE PAUVRE.

Ha! voy?

Mais où voudriez-vous aller?

LE RICHE.

Et si tu me voulloys bailler

Mon argent, tu ferois bien mieux.

LE PAUVRE.

Ha! point ne l'aurez, se m'est Dieux.*

Adieu, adieu.

LE RICHE.

Allon, allon.

LE PAUVRE.

Ha diètes, despéchez-vous donc.

LE RICHE.

Il ne m'en chaut, mais que j'aye droit.

LE PAUVRE *abordant le Juge.*

Dieu y soit.

Monseigneur, Dieu vous gard,

Comme vous va puis le matin?

LE JUGE.

Par Dieu il me va bien Jennin.

Comment se porte Jeanette.

LE PAUVRE.

Elle est ronde, grosse & grossette,

* Si Dieu m'aide.

Elle se porte tousiours bien.

LE RICHE à part.

Comment deà ! je n'y enten rien,
Il est tantost faiçt de ma cause.

LE PAUVRE.

Il est vray qu'en ceste sepmaine,
Sans vous faire trop long sermon,
Voire il est ainfi, c'est mon,
J'ay faiçt à Dieu une Requête,
Qui est très-belle & honneſte,
Qu'il me donna cent eſcus d'or;
Non pas pour faire un grand tréſor.

LE JUGE. *

Entendez-vous bien ?

LE PAUVRE.

Oùy deà;

Par *Saint Jehan*, il les me octroya,
Et en eſcuz cent moins un contant,
Que Dieu me donna vrayment,
Après que j'euz faiçt ma priere.
Puis après je m'en vins arriere
Pour m'en aller en ma maiſon;
Voicy mon voyſin, ſans raiſon,
Pour me cuyder du tout tromper;
Qui s'en vint après moy cryer,
Et diſoit qu'ilz étoient à luy:
Ainſi. Monsieur, je luy ny;

* En ſ'adreſſant au Riche.

Je n'uz jamais de luy argent.

LE RICH E.

Monsieur , qui le dict , il ment.

LE PAUVRE.

Et attent , mon voysin , attent ;
Laisse-moy parler , se tu veux ;
Dictes qui a tort de nous deux ,
Monsieur , donnez nous Jugement.

LE JUGE.

Tu te haste trop mallement ,
On ne juge pas si à coup.

LE PAUVRE.

Ha ! Monsieur , vous mettez trop ,
Je suys de loing , despéchez-moy.

LE RICH E.

Par ~~notre Dame~~ non ferez ,
Il me touche trop près du cuer.

LE PAUVRE.

Or laissez parler Monsieur.

LE RICH E.

Monsieur , il y a bien aultre chose.

LE JUGE.

Sans faire plus d'arrest , ne pose ,
Si tu ne dictz autre nouvelle ,
Sa cause sera bonne & belle.

LE RICH E.

Ha ! deà , Monsieur , il ne dys pas

Où le mal gist : voilà le cas.
 Derriere l'Austel où j'estoys ,
 Et sa priere je escoutoys ,
 Puis luy jectay cent escus là.

LE JUGE.

Or me respons dessus cela ;
 Tules jectas là ; & pourquoy ?
 Tu pouvois bien penser à toy
 Que pas ne les refuseroit.

LE RICHE.

Ha ! Monsieur , il me disoit
 Qu'il n'en prendroit jà moins de cent.

LE JUGE.

Ton rapport est sans entendement,
 Car il n'y a raison quelconque.

LE RICHE.

Que j'en aye la moitié, doncques,
 Car la perte seroit trop grande.

LE JUGE.

Va dire à Dieu qui te les rende ,
 Puisque les a donnez pour luy.

LE PAUVRE *s'adressant au Riche.*

Ha deà ! vous estes estourdy ;
 Je m'en voys sans plus d'Arrest.

LE RICHE.

Monsieur , faites arrest ,
 Car il veut emporter ma Robe.

LE JUGE.

Viença, Droüet, que nul ne hobe,
Ceste Robe est-elle tienne ?

LE PAUVRE.

Saint Jean, Monsieur, elle est mienne.

LE RICHE.

Vous me la rendrez au surplus.

LE PAUVRE.

Ainsy disoit-il des escus.

C'est un fort terrible Sire,
Vous sçavez qu'il ne sçait que dire;
Il demande puis l'un, puis l'autre;
Puis d'un costé, puis d'autre;
La teste il a esservellée.

LE RICHE.

Dès, Monsieur, je luy ay prestée,
Pour venir jusques-icy.

LE PAUVRE.

Ha ! je vous nye tous cecy,
Pour Saint Jean, il n'en est rien.

LE JUGE.

Par bien, Droüet, je t'en croy bien.

LE PAUVRE.

Hé ! je ne suis point Coüart.

LE RICHE.

Hau ! Que le dyable y ait part,
Au Juge, & au Savetier,

Tome II.

O

162 *Histoire du Théâtre Franç.*

Et à la femme, & au Jugier. (a)

Ne qui le fit onc estre Juge.

Haro ! quel mal-faict ! quel déluge !

Mes cent escutz sont-ils perdus ?

Voyre deà, voyre cent escutz

Que le grant Dyable y ayt part.

LE PAUVRE.

Hay, Jenin ; hay, pauvre Coïart.

J'auray Robe, Or, & Argent,

Par ma foy, il est mal content.

Mais n'est-elle point retournée ? (b)

Je suis payé de ma journée.

Pardonnez-nous jeunes & vieux,

Une autrefois nous ferons mieux.

(a) Il paroît que le Jugier étoit ami du Savetier Droüet, à cause de Jancieu, le Jugement qu'il rend, en est une preuve assez convaincante.

(b) Il regarde sa nouvelle Robe.

F I N.



MYSTERES

REPRE'SENTE'S

Aux Entrées des Rois & des
Reines de France à Paris.

SI l'Histoire que nous traitons étoit plus connue, nous ne serions pas obligez de parler des Mysteres qui s'exécutoient sur des Echafauts aux Entrées des Rois & des Reines de France, puisque ces sortes de Représentations n'étoient que des especes de Tableaux, qui donnoient l'idée de quelques traits de l'Ancien & du Nouveau Testament. Mais tant de personnes les confondent avec ceux qui parurent sur le Théâtre de la Trinité, qu'il nous a paru important de détruire cette erreur. Nous croyons en avoir trouvé les moyens, en rapportant exactement les propres termes

des Auteurs qui ont parlé de ces fortés de Myſteres : Par-là on jugera ſi nous devons les mettre au rang des Poëmes de la Paſſion, des Actes des Apôtres, du Roy Avennir, &c. (4)

*Entrée de la Reine Ifabeau de
Baviere, à Paris le 20. de
Juin 1389.*

roiffart &
rémonial
inçois p.
3. 639.

A la premiere porte Saint Denys ; ainſi qu'on entre dans Paris, avoit un Ciel tout étoillé, & dedans ce Ciel jeunes enfans appareillez, & mis en ordonnance d'Angeſ, leſquels Enfans chantoient moult mélodieuſement & doucement ; & avec tout ce, il y avoit une Image de Noſtre-Dame, qui tenoit par figure ſon petit Enfant, lequel Enfant s'ébatoit par foy à un petit moulin fait d'une groſſe noix ; ſi étoit haut le Ciel & orné moult richement des Armes de France & de Baviere : à un Soleil

[4] Ce fut vers la fin du Regne de Charles V. que les Myſteres repréſentés ſur des Echafauts furent introduits : ils firent partie des Cérémonies qui s'obſervoient aux Entrées

des Rois & des Reines de France, juſqu'à François I. incluſivement. Henry II. les ſupprima, & on y ſubſtitua les Arcs de Triomphe.

d'Or resplendissant, & donnant ses Rayons, & le Ciel d'or rayonnant étoit devise du Roy.

Après, dessous le Moustier de la Trinité sur la Ruë, avoit un Echafaut, & sur l'Echafaut un chatel, & au long de l'Echafaut étoit ordonné le Pas (*a*) du Roy Salhadin, & tous faits de personnages, les Chrétiens d'une part, & les Sarrazins de l'autre, & là étoient par personnages (*b*) tous les Seigneurs de nom, qui jadis au pas de Salhadin furent, & armoyez de leurs Armes, ainsi que pour le tems d'adonc (*c*) ils s'armoient, & un petit en fus d'eux étoit par personnage, le Roy de France, & autour de luy les douze Pairs de France, tous armoyez de leurs Armes. Et quand la Reine de France fut amenée si avant dans sa litiere, jusque devant l'eschafaut où ces ordonnances étoient, le Roy Richard se départit de ses Compagnons, & s'en vint au Roy de France, & lui demanda congé pour aller assaillir les Sarrazins, & le Roy luy donna. Ce congé pris, le Roy

[*a*] Le sujet de cette représentation est pris de l'Histoire des Croisades.

(*b*) Il est bon de remar-

quer que ces personnages ne parloient point.

[*c*] D'alors

Richard s'en retourna devers ses Compagnons, & lors se mirent en ordonnance, & allèrent incontinent assaillir le Roy Salhadin & ses Sarrazins; & là y eut pour esbatement grande bataille, & dura une bonne espace, & tout fut vû moult volontiers, puis passerent outre, & vinrent à la seconde porte S. Denis, (a) & là avoit-on ordonné, comme à lapremiere porte, un Ciel nué, & estoillé très-richement, & Dieu par figure séant en Sa Majesté, le Pere, le Fils, & le S. Esprit; & là dedans le Ciel petits Enfans de Chœur chantoient moult doucement en forme d'Ange (laquelle chose on voyoit moult volontiers) & ainsi que la Reine passa dedans sa lictiere sous la porte de Paradis, d'amont * deux Anges issirent hors en leur avalant *, & tenoient en leurs mains une très-riche couronne d'or garnie de pierres précieuses, & la mirent les deux Anges, & l'assirent moult doucement sur le chef de la Reine, en chantant moult doucement tels vers.

en haut.

descen-

[a] Il semble qu'on la | tres, qui fut abatuë du tems
 nommoit la Porte aux Pein | de François I. de ce nom-

Dame enclosé entre Fleurs de Lys ,

Reine estes-vous de Paradis ,

De France , & de tout ce País.

Nous en r'allons * en Paradis.

*Retournons.

Après trouverent les Seigneurs &
Dames devant la Chapelle S. Jacques ^{S. Jacques de l'Hôpital.}
un Eschafault fait moult richement,
& très-bien ordonné , séant au côté
dextre , ainsi comme ils s'enalloient ;
& estoit ledit Eschaffaut couvert de
drap de haute-lice , & encourtiné
en maniere d'une chambre , & dedans
celle chambre , il y avoit des hommes
qui sonnoient Orgues moult douce-
ment. A la porte du Chastellet de
Paris y avoit un Chastel ouvré &
charpenté de bois & de garites * fai-
tes aussi fortes que pour durer quaran-
te ans ; & là y avoit à chacun des cre-
neaux un homme d'arme , armé de
routes pieces , & sur le Chastel un lit
paré , ordonné & encourtiné aussi ri-
chement de toutes choses , comme
pour la Chambre du Roy , & estoit
appellé ce Liçt , le Liçt de Justice ;
& là en ce Liçt par figure , & par
personnage se gisoit Madame sainte
Anne. Au plein de ce Chastel (qui
estoit contenant grand espace) y

+

* Guérite.

avoit une garenne & grande foison de ramée , & dedans la ramée grande foison de lièvres & de lapins , & d'oyssillons qui voloient hors , & y revoloient à sauf garant , pour la doubte du peuple qu'ils voyoient. Et de ce bois & Ramée , du côté que les Dames vinrent , issit un grand blanc Cerf (*a*) devers ledict Liét de Justice: d'autre part issit hors du bois & de la ramée , un Lyon , & un Aigle fait très-proprement , & approchoient fierement ce Cerf & le Liét de Justice. Lors issirent hors du bois & de la Ramée , jeunes pucelles environ douze , très-richement parées en chappellets d'or , tenant épées toutes nuës en leurs mains , & se mirent entre le Cerf & l'Aigle , & le Lyon , & monstrent qu'à l'épée elles vouloient garder le Cerf & le Liét de Justice , &c. (*b*)

[*a*] Juvenal des Ursins nous apprend que ce Cerf , étoit tellement fait & composé , qu'il y avoit homme qu'on ne voyoit , qui luy faisoit remuer les yeux , les cornes , la bouche , & tous les membres , & avoit au col les Armes du Roy y pendans . c'est à sçavoir l'Escu d'Azur à trois fleurs de Lys d'or , bien richement fait , & sur le Litou près le Cerf , avoit une grande Espée tou-

te nuë , belle & claire : & quand ce vint à l'heure que la Reine passa , celui qui gouvernoit le Cerf au pied du devant dextre , luy fit prendre l'Espée , & la tenoit toute droite , & la faisoit trembler.

(*b*) Nous supprimons le reste de cette description , que l'on trouvera dans nos Notes du premier Volume , pag. 43. & 44.

*Représentations faites à Paris à
l'Entrée de Henry VI.
Roy d'Angleterre.*

Enguerand
de Monfretet
Tome. 2. p.
77. 78.

L'an 1431. environ l'issüe de
Septembre Henry VI. Roy d'An-
gleterre fit son entrée à Paris.....
Si avoit au Poncelet S. Denis un
Echafaut, sur lequel étoit comme
une maniere de Bois, où étoient
trois hommes sauvages & une fem-
me, qui ne cessèrent de combattre
l'un contre l'autre, tant que le Roy
& les Seigneurs fussent passez : &
avoit dessous ledit Echafaut une Fon-
taine jettant hypocras, & trois Se-
raines dedans : & étoit ledit Hypo-
cras abandonné à un chacun. Et de-
puis le Poncelet, en tirant vers la
seconde Porte de la rue S. Denis,
avoit par personnages sans parler (4)
de la Nativité Nostre-Dame, de son
Mariage, & de l'Adoration des trois
Rois, des Innocens, & du Bon
Homme qui semoit son bled : &
furent ces personnages très-bien
joüez : & sur la Porte S. Denis fut

(4) Voyez la Note suivante,
Tome II.

jouée la Légende S. Denis , qui fut volontiers vû des Anglois , &c.

iré du Re-
il des Offi-
de France
Jean
nu Avo-
en Parle-
it.

*Représentations faites à Paris à
l'Entrée du Roy Charles VII.
le Mardy 12. Novembre 1437.*

Après les Prevost des Marchands , & Eschevins , le Prevôt de Paris , &c. suivoient des personnages représentans les sept Péchez Mortels , & les sept Vertus , Foy , Espérance , Charité , Justice , Prudence , Force & Tempérance , montez à cheval , habillez selon leur propriété.

Le Roy ayant passé la Porte S. Denis , vint au Ponceau , où d'un artifice étoit une Fontaine , & sur icelle un pot couvert d'une Fleur de Lys , laquelle du haut de ses trois feüilles , jettoit hypocras , vin , & eau en abondance. Dans cette Fontaine se promenoient deux Dauphins : dessous cette Fontaine étoit l'Arcade pour passer , peinte en azur , semée de Fleurs de Lys ; & dessus une terrasse l'Image de saint Jean-Baptiste montrant l'*Agnus Dei* , tout entouré d'un Chœur de Musiciens habillez en forme d'Ange , chantans en toute mélodie.

Devant la Trinité étoit un grand Théâtre, sur lequel estoient représentez les Mysteres de la Passion, & Judas faisant sa trahison : ces personnages ne parloient, ains représentoient ces Mysteres par gestes seulement. (a) A la seconde Porte aux Peintres étoient les Images de S. Thomas, S. Denis, S. Maurice, & S. Louïs Roy de France, au milieu desquelles estoit celle de sainte Geneyevve Patrone des Parisiens.

Devant le Sépulchre étoit un autre Théâtre, où furent représentées la Résurrection du Sauveur du monde, & son apparition à la Magdelaine.

A la Porte de sainte Catherine derrière sainte Opportune, étoit un autre Théâtre, où estoit le S. Esprit descendant sur les Apôtres & Disciples.

Devant le Chastelet estoit un grand Rocher & Terrasse couvert d'un Bocage & pastis agréable, où estoient les Pastoureux avec leurs brebis, re-

(a) Voici une preuve bien marquée que ces Mysteres n'étoient point récitez & qu'ils n'étoient seulement que représentez par

figures : On en peut voir encore des preuves aussi fortes en plusieurs autres endroits ci-dessous.

cevans les nouvelles par l'Ange de la Nativité de Nostre Rédempteur, & chantans *Gloria in excelsis Deo* : & audeffous l'Arcade dudit Rocher estoit un Liçt de Justice, où estoient trois personnagesreprésentans la Loy de Grace, la Loy Ecrite, & celle de Nature : & contre les Boucheries estoient representez le Paradis, le Purgatoire, & l'Enfer ; & au milieu l'Archange S. Michel pesant dans une balance les Ames des Trespassez. (a)

A l'entrée du grand Pont de Paris, estoit représenté le Baptême de Nostre Seigneur par S. Jean-Baptiste, & sainte Marguerite auprès du Dragon.

*Représentations faites à l'Entrée
du Roy Louïs XI. le dernier
jour d'Août 1461.*

Chronique
de Louïs XI.
écrite par
Jean de Troyes
maître de
l'Hôtel de Vil-
le de Paris p.
6. de l'Édi-
tion de Bruxel-
les, à la suite
des Mémoires
de Commines.

A l'entrée que fist le Roy à ladite
Ville de Paris par la Porte S. Denis,
il trouva une moult belle Nef en fi-

(a) Alain Chartier nous
rapporte dans son Histoire
une description fort abrégée

de cette Entrée. Voyez cy-
dessus page 100.

gure d'argent , portée par le haut contre la maçonnerie de ladite Porte , depuis le Pont-levis d'icelle , en signifiante des Armes de la Ville , dedans laquelle Nef estoient les trois Estats , & aux Chasteaux de devant & derriere d'icelle Nef , estoient Justice , & Equité , qui avoient personnages pour ce à eux ordonnez , & à la Hune du Mast de la Nef , qui estoit en façon d'un Lys , y estoit un Roy habillé en habit Royal , que deux Anges conduisoient.

Un peu avant dans laditte Ville , estoient à la Fontaine du Ponceau hommes & femmes sauvages , qui se combattoient & faisoient plusieurs contenance , & si y avoit encores trois belles filles faisant personnages de Seraines , toutes nuës , qui estoit chose bien plaisante , & disoient de petits motets & bergerettes. Et près d'eux joüoient plusieurs bas instrumens , qui rendoient de grandes mélodies. Et pour bien raffreschir les entrans en laditte Ville , y avoit divers conduits en ladicte Fontaine , jetant lait , vin , & ypocras , dont chacun buvoit qui vouloit ; & un peu

au-deffous dudit Ponceau , à l'endroit de la Trinité , y avoit une Passion par personnages , & sans parler. (4) Dieu estendu en la Croix , & les deux Larrons à dextre & à sénestre ; & plus avant à la porte aux Peintres avoit autres personnages moult richement habillez. Et à la Fontaine S. Innocent y avoit aussi personnages de Chasseurs , qui accüellirent une Bische illec estant : qui faisoient moult grant bruit de chiens , & de trompes de chasse. Et à la Boucherie de Paris il y avoit Eschaffaux figurez à la Bastille de Dieppe : & quand le Roy passa , il se livra illec merveilleux assaut de gens du Roy à l'entour des Anglois estant dans laditte Bastille , qui furent pris & gaignez , & eurent les gorges coupées ; & contre la Porte du Chastellet y avoit de moult beaux personnages. Et outre ledit Chastellet sur le Pont aux Changes , y avoit autres personnages , & estoit tout estendu par-dessus , & à l'heure que le Roy passa

Pag. 17.

(4) Cette Passion, comme on le voit aisément , estoient les Confreres , est tout autre que celle que puisqu'elle n'étoit qu'une action figurée.

du Théâtre François. 175
 on laissa voler parmi ledit Pont plus
 de deux cens douzaines d'Oyseaux de
 diverses sortes & façons , que les
 Oyseleurs de Paris laisserent aller ,
 comme ils sont tenus de ce faire ;
 pour ce qu'ils ont sur ledit Pont lieu
 & place à jour de Fête pour vendre
 lesdits Oyseaux , & par tous les lieux
 de ladite Ville par où le Roy passa
 cette journée , estoit tout tendu au
 long des ruës bien notablement. Ainsi
 s'en alla faire son Oraison en l'Eglise
 Nostre Dame de Paris , & puis s'en
 retourna soupet en son Palais Royal
 à Paris , &c.

Représentations faites à l'Entrée Cérémonial
François p.
du Roy Charles V. III. à Paris 214. 215. &
216.
le 8. Juillet 1484.

Puis après je vins choisir
 Au plus près de la Trinité
 Mystere que ne veux laisser ,
 Qui fut de grand' utilité.



C'estoit l'amere Passion
 De Nostre Sauveur Jesus-Christ ,
 Et sa Crucification ,
 Et de Judas le grand délict ,

Qui à un arbre se pendit,
 Par très-grande désespérance,
 Donc en Enfer il descendit,
 Où puni est de son offence.



Plus avant à la *Porte aux Peintres*
 Vis le Gallifre de Brandas (a)
 Qui engouloit sans nulles feintes
 Enclumes de fer à grands tas,
 Dénotant que tels Goulias
 En France ont fait grand mangerie,
 Dont plusieurs en sont au pourchas
 Par le monde querans leur vie.




Puis auprès de *Saint Innocent*
 Estoit Herode le cruel,
 Qui fit mourir maint Innocent,
 Par son malice monstruël;
 Puis vint illec saint Gabriël,
 Quand, de par le Dieu envoyé,
 Qui baptise les aïnel
 En leur sang, donc Dieu est loüé.




(a) Le Gallifre de Brandas nous est inconnu, à moins qu'on n'ait voulu entendre le Calife de Bagdad. On voit par ce personnage, que nos ancêtres avoient aussi bien que nous des Jouteurs de Gobelets.


Et puis auprès du *Chastellet*
Il y avoit un grand *Eschaffaut* ,
Où illec un Roy se sêtoit
Par dessus les autres , au plus haut ;
Qui par engin subtil & caut
Envoyoit au Peuple d'en bas ,
Plus léger que ne fait un haut ,
La vertu de Paix par soulas.




En après la vertu de Force.
Par engin venoit à Noblesse :
Dilection , & Amour forte
A l'Eglise avoit son adresse :
Puis après sans grande longuesse ,
J'apperceus un autre *Eschaffaut* ,
Qui estoit d'assez grande hauteſſe ,
Où je vis un *Mystere* haut.




Car j'y vis en façon de Lis
Un arbre de grand estude ,
Sur lequel estoit un beau Fils ,
Et au pied des gens grande lye ,
Qui estoient pleins de maladie ,
Car couchez estoient contre terre ;
Si pensai fort , je vous affie ,
Que vouloit dire ce *Mystere*.




Si vis qu'en regardant l'Enfant
De la terre ils se souslevoient
Et se dressoient en estant ,
Comme ceux qui cœur reprenoient.
Si conclus lors , qu'ils dénotoient ,
Que par nostre Roy debonnaire ,
De tous maux relevez seroient
Ses sujets, & hors de misere.



Après sur le Pont des Changeurs ;
J'apperçus un autre Mystere ;
Il estoit des premiers honneurs
Qu'eut David de Dieu nostre Pere ;
Et comme élu de luy en terre ,
Il tua Goliath le Géant ,
Luy enfant de moult grand affaire ;
Et depuis fut Roy triumpuant.



Qui estoit pour nous demonstrence ;
Que nostre Roy jeune & plaissant ,
De Dieu élu par sa prudence ,
Sera de tous maux relevant
Son Peuple ; & sera destruisant
Ses ennemis & adversaires ;
Et sera son Peuple vivant
Soubz luy en paix , sans nulle guerre ;



Puis à la Porte du *Palais*
J'ay perçus un autre *Myſtere*,
Qui fut moult beau, & non pas laiz,
Et eſtoit grande la matiere,
C'eſtoit qu'en une grande Chaire
Il y avoit un Roy aſſis,
Et par grand vertu ſinguliere,
Sur luy venoit le Saint-Eſprit.



Représentations faites à l'Entrée Cérémoni
du Roy Louïs XII. à Paris François pa
le Lundy ſecond jour de Juillet 140. 241. &c
1498.

L'Echaffaut de deſſus la Porte S.
Denis, étoit honorablement fait, &
compoſé par Meſſeigneurs les Pre-
vôt & Echevins de la Ville de Paris;
deſſus lequel étoit un Lys triom-
phant à ſept fleurons: & au pied du
Lys étoit habillé un perſonnage ri-
chement, en habit Royal, ſemé de
fleur de Lys d'or. Au premier des
fleurons d'en bas à main dextre étoit
Nobleſſe habillée de drap de ſoye
violette, & la tête garnie de fermeil-
lets d'or à crépines, & cheveux pen-

dans : & de l'autre côté étoit un autre personnage aussi dedans le Lys, nommé Humanité, habillé de foye grise : & avoit en sa tête une grosse perruque à deux bosses, couvertes de fermeillets d'or, & pierreries, en la façon du tems passé ; en démontrant que l'Homme noble doit être humain.

Au deuxième fleuron du côté dextre étoit un autre personnage nommé Richesse, habillé de drap de foye jaune doré, & la tête comme une Epousée, le plus richement qu'il étoit possible ; & de l'autre côté du fleuron, un autre personnage nommé Libéralité, vêtu de foye blanche à deux cornes, en la façon du temps passé, garnies de fermeillets, & de pierres ; démontrant que l'Homme riche doit être libéral, &c.

Plus outre devant l'Eglise de la Trinité, avoient fait faire les Gouverneurs & Confreres de la Confratrie de la Passion, un Eschafaut, où étoit Abraham qui sacrifioit à Dieu le Père son Fils Isaac (a). Et à l'au-

(a) Ceci n'est qu'une simple représentation des Mysteres de l'Ancien Testament.

tre côté de l'Eschafaut le Crucifiement de Jesus-Christ : c'est à sçavoir Jesus étendu en la Croix entre deux Larrons , Judas pendu , Anne , Caïphe , Pilate , & plusieurs Juifs regardant le Crucifiement : & couloit incessamment une maniere de sang des playes du Crucifix (*a*).

A la porte aux Peintres , avoit un Eschafaut, sur lequel avoit un Monde, dedans lequel étoient deux personnages, Bon-Temps , & Paix ; & Ménestriers qui jouoient mélodieusement, & autour dudit Monde, étoient trois autres personnages , le Peuple François , Resjoüissance , & le Bon Pasteur , lesquels disoient ,

Je suis de hait (*b*) menant resjoüissance
A la venuë du Bon Pasteur de France ,
Paix & Bon-Temps il entretient au Monde
Honneur , Lotiange, Triomphe en lui abonde,
Dieu le préserve de mal & de souffrance , &c.

Devant le Chastellet de Paris avoit
un grand Eschafaut , devant lequel

(*a*) Nouvelle preuve de ce que nous avons avancé.

(*b*) Je suis de hait : je suis à mon plaisir, Clement

Marot, Epit. V.

„ Si l'un s'en rit , si l'autre
„ est à son hait,

avoit un pavillon de couleur jaune & violette , & au milieu dudit Pavillon avoit un Lys , où étoient figurées , & empreintes neuf portraictures de Rois. Le premier desquels Loüis douzième étoit au plus haut dudit Lys , tenant un Sceptre en sa main dextre, & de l'autre un Baston Royal. Après lequel, en descendant , étoit figuré Charles Duc d'Orleans, neveu & pere de Roy , tenant en sa main un Espervier. Et au troisième étoit figuré Loüis Duc d'Orleans fils, frere , oncle, & ayeul de Roy (a). Et au IV^e. degré étoit figuré Charles-Quint, tenant en sa main dextre un Sceptre, & en l'autre un bâton Royal : Et au V^e. degré étoit figuré le Roy Jean, tenant en sa main le Sceptre & bâton Royal. Et au VI^e. degré étoit figuré Philippes de Valois , tenant en ses mains le Sceptre & bâton Royal. Et au VII^e. degré étoit figuré Charles Comte de Valois fils , frere , pere de Roy , & oncle de qua-

(a) Loüis Duc d'Orleans , qui fut assassiné à Paris par la faction du Duc de Bourgogne , étoit fils du Roy Charles V. frere de

Charles VI. oncle de Charles VII. & pere de Charles Duc d'Orleans , pere du Roy Loüis XII.

tre Rois (a). Et au VIII^e. degré étoit figurée la portraicture du Roy Philippe (b), tenant en ses mains le Sceptre & le bâton Royal. Et au IX^e. & dernier degré étoit figuré le Roy S. Louïs, tenant en ses mains le Sceptre & bâton Royal, & un chacun d'eux portant ses Armes, & au côté dextre trois Porcs Epics.

Au dedans dudit Echaffaut estoit un Roy au plus haut en siège Royal, & à main dextre estoit bon Conseil, & à fenestre Justice, & sous les pieds dudit Roy Injustice couchée. Pareillement y estoit Puissance armée tenant un voulge contre la poitrine de Division : & estoient à l'entour six autres personnages, l'Eglise, le Peuple, Seigneurie, Pouvoir, Union, & Paix. Ces choses vûes, ledit Seigneur passa outre, & vint devant le Palais Royal : & y estoit un autre Eschaffaut, que Messei-

(a) Charles de Valois
fils de Philippe le Hardy,
frere du Roy Philippe le
Bel, pere de Philippe de
Valois, & oncle des trois
Rois Louis Hutin, Philip-
pe le Long, & Charles le
Bel. A l'égard du quatrié-

me, il est inconnu dans
l'Histoire, à moins qu'on
ne comprenne le jeune Roy
Jean, fils de Louis Hutin,
qui ne vécut que huit
jours.

(b) Philippe le Hardy.

gneurs de la Chambre des Comptes avoient fait faire : auquel Eschaffaut estoient deux Cerfs volans , qui tenoient un grand Escu de France timbré , & au-dessous dudit Escu , un Porc Epic au pied , & deux Serpens entrelassez , chacun en un Lys , jetant un enfant nud , & rouge par la gueule : & aux deux côtez dudit Porc Epic , les armes de Milan : & estoit escrit ce qui s'ensuit.

Salut , honneur & révérence
 Au Roy Loüis le Bien Aimé ,
 Douzième de ce nom clamé ,
 Par éternelle Providence.

*Représentations faites à l'Entrée
 de la Reine Anne de Bretagne
 le 19. Novembre 1504.*

Tiré des
 Registres de
 l'Hôtel de Vil-
 le.

Laditte Dame arriva à la Porte S. Denis , environ midy , sur laquelle Porte y avoit un beau & riche Mystere d'un grand Cœur , représentant le Cœur de Paris , auquel il y avoit deux personnages , c'est à sçavoir *Loyauté* , & *Honneur* ; & estoit ledit Cœur soutenu par trois personnages , c'est à sçavoir , *Justice* , *Clergé* , & *Commun* ;

du Théâtre François. 185

Commun : & y avoit un **Acteur** qui disoit ce qui s'ensuit , &c. . . .

Item , à la Fontaine du Ponceau y avoit la représentation d'un petit Enfant nud , de la hauteur de deux pieds ou environ , richement peint , par lequel couloit ladite Fontaine.

Item , devant la Trinité y avoit un **Myſtere** de la Transfiguration Nostre Seigneur , & autres **Myſteres** de la Passion , qui furent faits par les Maistres de la Passion.

Item , à la vieille Porte S. Denis , y avoit un autre **Myſtere** des cinq *Annes* , qui sont trouvées dans l'ancien Testament ; avec lesquelles on ajoûtoit *Anne* , noble Roine de France , pour les vertus & biens qui sont en elle : & y avoit un personnage pour déclarer les choses dessus dites ; qui disoit en substance ce qui s'ensuit.

Cinq Dames sont au saint Escrit trouvées
Nommées *Annes* , très-justes éprouvées ,
Héléazar prit l'une en mariage ,
Dont fut produit Samuël l'enfant sage.
La deuxième femme du vicil Tobie
De charité , & de piété remplie.
La troisième fut mere de Sara ,

Tome II.

Q

Tobie le jeune par grace l'espousa.
 La quatrième prophétise fut dite,
 Car la venue de Christ avoit préditté.
 La cinquième fut mere de Marie
 Vierge pucelle, qui le doux fruit de vie
 Par grace Dieu enfanta dignement.
 Ces cinq Dames ont vertueusement
 Durant leur temps régné sans quelque doute,
 Avec elles la sixième on ajoute :
 C'est Dame Anne noble Reine de France,
 Qui son Peuple préserve de souffrance.

Item, à la Fontaine S. Innocent,
 y avoit un autre Mystere des trois
 Rois qui vinrent adorer Nostre Sei-
 gneur, & autres Mysteres qui furent
 faits par les Frippiers.

Item, devant le Chastelet y avoit
 autres Mysteres.

Tiré d'une
 Relation ma-
 nuscrite, insé-
 rée dans le Cé-
 rémonial
 François p.
 733. 734. &
 735.

*Représentations faites à l'Entrée
 de Marie d'Angleterre Reine
 de France dans la Ville de
 Paris le Lundy sixième jour
 de Novembre 1514.*

Item, à l'entrée de ladite Ville, y
 avoit un grand Eschaffaut, sur le-
 quel estoit un grand Navire d'argent,

vogueant sur la mer , dedans lequel estoit le Roy Bacchus , tenant un beau raisin , dénotant *Plante de Vins* : & une Reine * tenant une gerbe , * *Cérès.* dénotant *Plante de Bleds* : & aux trois mats dudit Navire au plus haut , estoient trois grosses Lunes dorées , dedans lesquelles estoient trois personnages , les deux armez aux deux bouts , tenant chacun un grand Ecusson , & celui du milieu un Escu de France. Et aux quatre bouts de ladicte mer , estoient quatre grands Monstres soufflans , dénotans les quatre Vents , nommez *Subolanus* , *Auster* , *Boreas* , & *Zephirus*. Et dedans ledit Navire estoient des Matelots & autres personnages , lesquels chantoient mélodieusement , & aux deux bouts de ce Navire , estoient les armes de l'Hostel de Ville.

Item , à la Fontaine du Ponceau , y avoit un agréable Jardin , dedans lequel estoit un beau Lys , & un Rosier de Roses vermeilles ; & dans ledit Jardin estoient trois jeunes Pucelles nommées *Beauté* , *Liesse* , & *Prosperité* , & autour dudit Jardin , estoit écrit , *Gratia praeveniens , & gratia jam data.*

Item, devant la Trinité avoit un Eschaffaut; sur lequel estoit le Roy David, le Roy Salomon son fils, avec ses Chevaliers, la Reine de Saba, & cinq jeunes Demoiselles: laquelle Reine portoit la paix à baiser audit Roy, lequel la remercioit humblement, & au pied dudit Eschaffaut estoit escrit, &c.

Item, à la Porte aux Peintres avoit un grand Eschaffaut, au plus haut duquel estoit le grand Pasteur, tenant le Lys & le Cœur de France; & au bas dudit Eschaffaut estoient un Roy & une Reine, ledit Roy tenant en ses mains un Sceptre & un Baston Royal, & laditte Reine tenant en une main un Baston Royal, & en l'autre une Rose vermeille; & au-dessous estoient cinq jeunes Pucelles, c'est à sçavoir, *France, Paix, Amitié, Confédération, & Angleterre*, lesquelles chantoient mélodieusement; & au-dessus dudit Roy, & de laditte Reine, estoit escrit ce qui s'ensuit, *Veni de libano, sponsa mea, veni, & coronaberis.*

Item, devant S. Innocent avoit un grand Eschaffaut, & au plus haut estoient les quatre Vertus, gardans

le Lys de France, & au-dessus estoit escrit ce qui s'ensuit, *Misericordia & veritas custodiunt Regem, & roborabitur clementia ejus.* Et au bas dudit Eschaffaut, estoit Dieu le Pere, lequel faisoit monter au plus haut avec ledit Lys, une belle Rose vermeille épanouye, dedans laquelle estoit une Reine appelée *Franc Vergier*, montant au trône d'Honneur. Et au pied dudit Eschaffaut estoit Dame *Paix*, laquelle avoit mis & trespuché la *Guerre* sous ses pieds.

Item, au Chastelet de Paris avoit un grand Eschaffaut, au milieu duquel estoient Dames *Justice*, & *Vérité*, montans & descendans du trône Céleste sur la Terre, & à dextre & à sénestre estoient les douze Pairs de France; & au milieu dudit Eschaffaut estoit escrit ce qui s'ensuit; *Veritas de terrâ orta est, & Justitia de Cælo prospexit.* Et au bas dudit Eschaffaut estoient cinq personnages, au milieu desquels estoient *Bon-Accord*, *Stella Maris*, *Minerva*, *Diana*, & *Phebus*.

Item, à la Porte Royale du Palais, avoit un grand Eschaffaut, au plus haut duquel estoit l'Ange Ga-

* C'étoit
l'Ordre de S.
Michel.

briël saluant la Vierge Marie, en disant, *Ave gratiâ plena* ; & entre deux avoit un beau Lys, & au - dessous estoient deux grands Escus couronnez, c'est à sçavoir l'Escu de France, environné de l'Ordre du Roy *, & l'autre mi-party d'azur, & de gueule semé de fleurs de Lys d'or, & de trois Léopards d'or en champ de gueule, bordé de roses vermeilles, & à dextre estoit un grand Porc Epic foustenant aussi les mêmes Escus : & au bas dudit Eschaffaut avoit un beau Jardin, nommé le *Vergier de France*, semé de plusieurs beaux Lys ; & au-dessus de ce Jardin estoient un Roy & une Reine, & à dextre estoit Dame *Justice*, tenant une espée en sa main, & à fenestre estoit Dame *Vérité*, tenant en sa main la Paix ; & dedans ledit Jardin estoient plusieurs Bergers & Bergeres, lesquels chantoient mélodieusement, & à dextre & fenestre de cet Eschaffaut estoit escrit, &c. . . .



*Représentations faites à l'Entrée
de la Reine Claude à Paris le
Mardy douzième May 1517.*

Tiré d'une
Relation ma-
nuscrite infé-
rée dans le Cér-
émonial
François p.
756. & 757.

Premierement, à la Porte S. Denis à l'entrée de laditte Ville avoit un Eschaffaut, & au plus haut estoit un Ciel clos, & par dessus une nuée, laquelle s'ouvroit, dont sortoit une Colombe, tenant une couronne d'or, dénotant le S. Esprit; laquelle Colombe descendoit au milieu dudit Eschaffaut, où il y avoit une jeune Dame, représentant laditte Dame; & la Colombe luy posoit laditte couronne sur son chef, puis s'en remontoit au Ciel; & à dextre & à fenestre de ladite Dame, estoient six Dames du Vieil Testament, nommées *Rachel, Rebecca, Esther, Lia, Sarra, & Lucresse*, & au bas de cet Eschaffaut estoient quatre autres Dames; c'est à sçavoir, *Justice, Magnanimité, Prudence, & Tempérance. (a)*

(a) L'Auteur de la Relation de cette Entrée, insérée dans le Cérémonial François pag. 482. & 483. ajoute que ces qua-

tre Vertus représentoient les
„ quatre Veuves qui re-
„ gnent au Royaume de
„ France, sçavoir Madame
„ d'Angoulême, Mere du

De plus , à la Fontaine du Pont-
ceau, nommée la Fontaine de la Rei-
ne , avoit un beau Jardin , & au mi-
lieu un Lys , & à dextre & à sénef-
tre une Salamandre , & une Hermine;
Après. & emprès * dudit Lysestoit une jeu-
ne Dame , & deux jeunes Pucelles ,
laquelle Dame tenoit en sa main une
pomme d'or , dont il faillloit eau de
tous costez arrosant ledit Lys.

Devant la Trinité y avoit un Es-
chaffaut , sur lequel au plus haut
estoit six personnages ; sçavoir un
Roy couronné , une Reine , & deux
jeunes Damoiselles , & un nommé
Bon Conseil , tenant un papier ; &
l'autre *Bon Vouloir* , tenant l'Esten-
dard de Vertu ; & au bas dudit Es-
chaffaut estoit un beau Jardin , nom-
mé le Clos du Repos , au milieu du-
quel estoit un Lys que deux perfon-
nages gardoient ; l'un se nommoit le
Baston de Proïesse , tenant une lance ,
& l'autre le *Baston de Concorde* , tenant
une espée.

„ Roy , Madame d'Alen-
„ çon , Fille de Lorraine ,
„ Madame de Bourbon ,
„ & Madame de Vendes-

„ me ; aussi estoit au-des-
„ sus de la nuë escrit ce
„ qui en suit , *Attendez*
„ à s'asseoir ira columba. „

Item ,

Item, à la Porte aux Peintres, y avoit un autre Eschaffaut, sur lequel au plus haut estoit un grand Soleil d'or, & dedans ledit Soleil, une jeune Dame vestuë de blanc, les mains élevées au Ciel, nommée *Dame Charité*; & audeffous estoient cinq Dées- ses; & au milieu estoit la Dame des Dées- ses, tenant un long baston; & au bout y avoit un Escu, auquel estoit pourtraites les Armes du Pape & du Roy de France: & à dextre & à sénestre, estoient lescdittes quatre Dées- ses: & au bas de cet Eschaffaut estoient six personages, sçavoir le Pape à main dextre, avec deux Pré- lats en Pontificat *, tenans tasses, & présentans à boire au Pape (4); & à sénestre estoit l'Empereur, le Roy, & un nommé *Ammatanus*, tenant une tasse, & présentant à boire à l'Empereur & au Roy.

* En habi Pontificaux

A la Fontaine des Saints Innocens estoit dressé un Eschaffaut, au milieu

[4] L'Auteur que nous venons de citer, rapporte ceci un peu autrement : „ Au bas dudit Eschaffaut, „ dit-il, estoient six grands „ personages, le Pape à „ dextre, & deux Prélats „ tenans des tasses, dedans

„ lesquelles distilloient „ d'une phiole, que tenoit „ au- dessus d'eux un petit „ enfant nommé *Tantalus*, „ plusieurs rayons d'eau. „ *Ceremonial François*, p. 482.

duquel y avoit un grand Chœur fermé, dedans lequel estoient trois jeunes Dames nommées, *Amour divin*, *Amour naturel*, *Amour conjugal* (a) ; & au bas dudit Eschaffaut, estoient le Roy David, la Reine Abigaïl, & la Reine Lia, tenant en sa main une paix.

Devant le Chastelet de Paris, y avoit un Eschaffaut, sur lequel estoit un arbre à trois branches ; au milieu & au plus haut duquel estoient un Roy & une Reine couronnez ; representans le Roy François, nostredit Seigneur, & la Reine Claude sa femme, à présent regnante ; & à dextre & à sénestre estoient au milieu & au bas plusieurs autres Rois & Reines, Ducs & Comtes, démontrans la généalogie de laditte Dame, & la li-

* Porcia.

* Coriolanus.

(a) L'Auteur cité ci-dessus éclaircit ce passage, ajoutant, qu'au bas dudit Eschaffaut estoit le Roy David, & devant lui à genoux une Dame nommée Abigaïl, laquelle lui présentait plusieurs vivres, & présens, & estoit droitement sous amour Divin ; Sous amour conjugal estoient deux Dames, c'est à sçavoir Julia, tenant une paix, en laquelle estoit

figuré le Monde ; l'autre Dame estoit nommée Phorcias *, qui tenoit un plat plein de charbons ardents, qu'elle prenoit en sa main, & les avaloit. Dessous Amour naturel, estoit un Prince nommé Cerialanus *, & devant luy une Dame veuve luy montrant les mammelles, les Cereñial François, p. 483.

gnée dont elle est descenduë.

Item, devant la Porte Royale du Palais Royal du Roy nostre Sire, y avoit un Eschaffaut; dedans lequel estoient au plus haut trois personnages, sçavoir un Roy couronné, représentant S. Louïs, & une Dame représentant la Reine Blanche sa mere; & une autre Dame tenant une espée, représentant *Dame Justice*: & au bas dudit Eschaffaut estoient trois autres personnages; un *Avanturier* tenant une Lettre; un *Laboureur* portant une houë sur son col; & un *Pauvre mendiant* tenant une Requête à dextre, & à fenestre deux Escus, l'un aux Armes de France, & l'autre mi-parti aux Armes du Roy & de la Reine; & plusieurs Chantres, lesquels chantoient mélodieusement.



Cérémonial
françois, p.
02.

*Représentations faites à l'Entrée
de la Reine Eleonore d'Autri-
che, Sœur de l'Empereur Charles
Quint, & seconde Femme de
François premier à Paris le
Jeudy seizième jour de Mars
1530.*

Et pour honorer & récréer laditte Dame, on avoit fait & dressé plusieurs Eschaffauts avec Mysteres & Figures, par les lieux où elle devoit passer.

Premierement, un à la Porte saint Denis, où il y avoit un Mystere de Paix & Accord, avec autres Vertus & personnages, qui présenterent les clefs de la Ville à laditte Dame. A la Fontaine du Ponceau y en avoit un autre, où se présentoit une Morisque (a) de Satyres, dansans autour de laditte Fontaine: & au derriere sur deux autres petits Eschaffauts, estoient plusieurs Vertus & person-

(a) Cette Danse étoit
ordinairement accompa-
gnée de récits de chant.

Nous en parlerons dans un
autre Ouvrage.

du Théâtre François. 197

nages parlans , & donnans loüanges à laditte Dame. Devant l'Eglise de la Trinité y avoit une Bergerie Moralifée , avec plusieurs autres personnages fur un autre Echaffaut. A la Porte aux Peintres estoient les neuf Muses , joüans de tous instrumens , harmonieusement , avec plusieurs autres personnages. A la Fontaine S. Innocent y avoit un autre Mystere des quatre Estats , ausquels une Dame d'Honneur donnoit la Paix. A la porte du Chastelet, qu'on dit autrement la Porte de Paris, estoit un grand Mystere plein de plusieurs personnages , signifians & représentant la reddition de Messeigneurs les Dauphin & Duc d'Orleans Enfans du Roy (a).

(a) Cette Entrée, comme on en peut juger aisément, fut l'une des mieux entendue, & des mieux exécutée. Outre que le goût s'étoit beaucoup épuré, c'est qu'on avoit encore eu le soin de faire choix des plus habiles gens de ce tems. & nous apprenons par les Registres de l'Hôtel de Ville,

que les Maîtres de la Passion de la Trinité, les Maîtres de la Trinité en l'Eglise des Saints Innocens, les Maîtres des Mysteres, Maître Jean du Pont-Alais, Maître Mathée, & ses Compagnons Décorateurs & Peintres Italiens y furent employez. Cérémonial François, p. 783.

Handwritten: V. n. 280



HISTOIRE DES ENFANS SANS SOUCY.

LA Société qui fait le sujet de cet Article , est si singulière dans son origine , qu'il est étonnant qu'aucun Auteur n'en ait parlé. Cependant les noms & les talens de ceux qui l'établirent , méritoient d'être tirés de l'oubli. On conjecture que cette Société se forma au commencement du Règne de Charles VI. par quelques jeunes gens de famille , qui joignoient à beaucoup d'éducation un grand amour pour les plaisirs , & les moyens de se les procurer.

Ces circonstances réunies , il ne pouvoit manquer d'en naître quelque chose de spirituel ; aussi donnerent-elles lieu à l'idée badine , mais morale d'une principauté établie sur les défauts du genre humain , que ces

jeunes gens nommerent SOTISE ; & dont l'un d'eux prit la qualité de Prince (a).

Cette plaisanterie étoit neuve , les moyens qu'on employa pour la faire connoître , ne le furent pas moins. Nos Philosophes enjoués , inventerent , mirent au jour , & représenterent eux-mêmes sur des Echafauts en place publique (b) , des Pièces Dramatiques , qui portoient le nom de SOTISE , qui en effet peignoient celle de la plûpart des hommes. Ce bâdinage passa de la Ville à la Cour , & y fit fortune. LES ENFANS SANS SOUCY (car c'étoit ainsi qu'on nomma ces jeunes gens , lorsqu'ils parurent en public) devinrent à la mode. Charles VI. accorda au Prince des Sots des Patentes qui confirmerent le titre qu'il avoit reçu de ses camarades. Cette premiere Société se renferma dans de justes bornes : Une Critique sensée , & sans aigreur

(a) Ce Prince des Sots , ou de la Sotise , marchoit avec une espece de capuchon sur la tête , & des oreilles d'Ane. Il faisoit tous les ans une entrée à Paris , suivi de tous les su-

jets. Dans différentes Noces , nous parlerons des Officiers qui l'accompagnoient ordinairement.

(b) C'étoit à la Halle que ces représentations se faisoient.

constitua le fond des Pièces qu'elle donna ; mais cette sage attention eut un court espace. La Guerre civile qui s'alluma en France , & dont Paris ressentit les plus cruels effets , occasionna du relâchement dans la conduite des *Enfans sans Soucy* : Les plus prudents se retirèrent , & cette Société devint celle de tous les fainéans , & les libertins de la Ville. Nous avons dit page 98. de ce Volume , que le Prince des Sots donna la permission aux Clercs de la Bazoche de joüer des *Soties* , ou *Sotises* , & qu'en échange il reçût de ces derniers celle de représenter des *Farces* & des *Moralités* : Nous ajoûterons que cet arrangement en fit naître un autre avec les Confres de la passion , qui , pour soutenir leurs Spectacles , dont le public commençoit à se lasser , associerent à leurs Jeux le Prince des Sots , & ses Sujets. *Voyez le premier Tome de cette Histoire* , p. 52. (a)

<p>(a) , Il faut parler d'une „ Société appellée la SOTIS „ qui a subsisté à Paris jus- „ que dans le Siècle passé. „ Le Chef s'appelloit le „ Prince des Sots , ou de la „ Sotise. Ils avoient une</p>	<p>„ Maison dans la rue „ Darnetal , appellée la „ Maison des Sots Atten- „ dans. Leur Chef avoit „ une Loge distinguée à „ l'Hôtel de Bourgogne „ pour y assister aux repré-</p>
---	---

Voilà quels furent les *sans*
Soucy, que du Verdier is la Bi-
 bliothèque François e nd mal-à
 propos avec des de Comé-
 diens, qui commencerent à paroître
 sous Charles VII. Ces derniers ve-
 noient souvent à Paris ; & pour don-
 ner plus de vogue à leurs Jeux, ils
 se faisoient appeller les *Enfans sans*
Soucy (a).

Le Regne de Louïs XII. est plein
 d'époques brillantes pour les *Enfans*
sans Soucy. Ce Prince favorisa, &
 honora souvent de sa présence les
 Pièces qu'ils représenterent.

Clement Marot passa une partie
 de sa jeunesse avec les *Enfans sans*
Soucy. Il composa pour eux une Bal-
 lade, qui appartient de droit à l'His-
 toire de ces derniers. Les personnes

„sentations des Pièces de
 „Théâtre, & jouissoit du
 „droit de présider aux As-
 „semblées qui s'y te-
 „noient, & ailleurs par
 „les Confreres de la Pas-
 „sion, propriétaires de
 „l'ancien Hôtel de la Co-
 „médie : comme on le
 „peut voir, tant par un
 „Arrest du Parlement du
 „29. Juillet 1608. que par
 „le Contrat d'acquest d'une
 „partie de l'Hôtel de Bour-

„gogne, cédée à la Con-
 „frérie de la Passion par
 „Jean Rouvet, premier
 „acquéreur en 1548. „
 „Histoire de la Ville de Pa-
 „ris, Tome I. pag. 229.
 „(a) Ces Comédiens, qui
 „ne prirent ce titre que lors-
 „qu'ils furent en possession
 „de l'Hôtel de Bourgogne,
 „demandent un Article sé-
 „paré. On le trouvera dans
 „le troisième Volumes.

V. Luv.
 p. 161

Id. com.

qui possèdent les Oeuvres de ce célèbre Poète, ne seront pas fâchées de la trouver ici, puisqu'elle est dans sa véritable place, & qu'elle caractérise cette Société.



BALLADE DES ENFANS SANS SOUCY,

composée en 1512.

Qui sont ceux-là, qui ont si grand' envie
Dedans leur cueur & triste mariflon *,
Dont ce pendant que nous sommes en vie *
De Maître Ennuy n'escoutons la leçon ?
Ils ont grand tort, veu qu'en bonne façon
Nous consommons nostre florissant aage,
Sauter, danfer, chanter à l'avantage,
Faux envieux, est-ce chose qui blesse ?
Nenny pour vray, mais toute gentillesse,
Et gay voulloir, qui nous tient en ses laqs.
Ne blasmez point doncques nostre jeunesse,
CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE
SOULAS.

du Théâtre François. 203

Nous sommes druz , chagrin ne nous suit
myc :

De froid soucy ne sentons le frisson :
Mais dequoy sert une teste endormie ?
Autant qu'un bœuf dormant près d'un buif-
son.

Languards piquans * plus fort que hérisson , * Médifans
Ou plus reclus qu'un vieil corbeau en cage ,
Jamais d'autrui ne tiennent bon langage ;
Toujours s'en vont songeant quelque finesse :
Mais entre nous , nous vivons sans tristesse
Sans mal penser , plus aise que Prélats ,
Sans dire mal : c'est doncques grand' simplesse,
CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE
SOULAS.

Bon cueur , bon corps , bonne phiziono-
mie ,

Boire matin , fuir noise , & tanfon *
Dessus le soir , pour l'amour de sa mie * Dispute.
Devant son huis la petite chanson.
Trancher du brave & , & du mauvais garçon ;
Aller de nuit , sans faire aucun outrage ;
Se retirer : voilà le tripotage :
Le lendemain recommencer la presse.
Conclusion , nous demandons liesse ;
De la tenir jamais ne fumes las ,
Et maintenons que cela est noblesse ,

CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE
SOULAS.

E N V O Y.

Prince d'Amours , à qui devons hommage
Certainement c'est un fort grand dommage ,
Que nous n'avons en ce monde largesse
Des grands trésors de Junon la Déesse ,
Pour Vénus suivre , & que Dame Pallas
Nous vint après resjoûir en vieillesse ,
CAR NOBLE CUEUR NE CHERCHE QUE
SOULAS.

Le silence des Historiens nous oblige à terminer l'Article des *Enfans sans Soucy* , par le Cry (*a*) de la Sotise qui fut représentée à la Halle en 1511 (*b*). Ce morceau achevera de faire connoître cette Societé.

LA TENEUR DU CRY.

Sotz lunatiques, Sotz estourdis , Sotz sages
Sotz de Villes, Sotz de Chasteaux de Village,
Sotz rassotez , Sotz nyais , Sotz subtils ,
Sotz amoureux , Sotz privez , Sotz sauvages ,

(*a*) Le Cry, c'est-à-dire l'Annonce. Voyez ci-dessous la Vie de Jean du Pontalais.

(*b*) Cette Sotise, qui est suivie d'une Moralité , & d'une Farce , & qui est de Pierre Gringore , se trouvera à son rang dans le Volume suivant.

du Théâtre François. 205

Sotz vieux , nouveaux , & Sotz de toutes
ages ,
Sotz barbares , estranges & gentilz ,
Sotz raisonnables , Sotz pervers , Sotz re-
tifz ,
Vostre Prince , sans nulles intervalles
Le Mardy Gras jouïra ses Jeux aux Halles.

Sottes Dames , & Sottes Damoiselles
Sottes vieilles , Sottes jeunes & nouvelles ,
Toutes sottes ayment le masculin ,
Sottes hardies , couardes , laides , & bel-
les ,
Sottes frisques , sottes douces , & rebel-
les ,
Sottes qui veulent avoir leur picotin ,
Sottes trotantes sur pavé , sur chemin ,
Sottes rouges , mesgres , grosses , & palles ,
Le Mardy Gras jouïra le Prince aux Halles.

Sotz yvroignes , aimans les bons loppins ,
Sotz qui aiment jeux , tavernes , esbatz ,
Tous sotz jalloux , Sotz gardans les pa-
tins , (a)
Sotz qui faiçtes aux Dames les choux gras ,
Admenez-y Sotz lavez , & Sotz salles ,
Le Mardy Gras jouïra le Prince aux Halles.

(a) Sotz qui gardent leurs femmes.

Mere sotte (a) sémoud toutes ses sottes :
 N'y faillez pas y venir bigottes ,
 Car en secret faictes de bonnes chieres ,
 Sottes gayes , délicates , mignottes ,
 Sottes qui estes aux hommes familieres :
 Montrez-vous fault doulces & cordialles ,
 Le Mardy Gras jouïra le Prince aux Halles.

Fait & donné buvant vin à plains potz ,
 Par le Prince des Sotz & ses suppotz.

Fin du Cry.

La Sotise à huit personnages, dont on va lire l'extrait, est sans contredit la Pièce la mieux conduite de toutes celles qui précéderent le Regne d'Henry II. le plan en est neuf, l'exposition simple, le nœud bien formé, & le dénouement tiré du fond du sujet. En un mot c'est le chef-d'œuvre, & le modèle des Pièces de ce genre. A la vérité les vices y sont repris un peu vivement, mais c'est le style du tems : on connoit la franchise Gauloise de nos peres.

(a) *Mere Sotte*, ou *Maire Sotte*, c'étoit la seconde personne de la Principauté de la Sotise. Celui qui remplissoit cet Employ étoit chargé du détail des

Jeux représentez par les Enfans sans Soucy, & de l'Entrée que le Prince des Sots faisoit tous les ans à Paris.

Un chat étoit un chat , & Rolet un fripon.

L'Auteur de cet Ouvrage est inconnu ; car de *l'attribuer* à Gringore , c'est ne sçavoir pas distinguer l'or d'avec le plomb. Autant ce dernier avoit l'imagination pesante , & grossière , autant l'Auteur dont nous parlons l'avoit légère , & fine.





EXTRAIT D'UNE SOTISE

Bibliothèque
du Roy
in-8. num.
56.

A HUIT PERSONNAGES, *

SÇAVOIR,

LE MONDE.

ABUZ.

SOT *Dissolu.*

SOT *Glorieux.*

SOT *Corrompu.*

SOT *Trompeur.*

SOT *Ignorant.*

SOTTE *Folle.*



SOTISE.



LE Monde ouvre la Scène ;
& se plaint amèrement que
sa puissance diminue cha-
que jour ; il s'écrie de tems
en tems ,

C'est grant pitié que de ce pauvre Monde.

Abuz

Abuz arrive , qui luy dit , que s'il veut rétablir son pouvoir , il faut qu'il suive Plaisance-Mondaine. Le Monde sent quelque répugnance à suivre ce conseil , & ne s'y rend que lorsqu' Abuz luy représente que son mal étant sans remede , il ne doit pas balancer un moment à prendre ce parti salutaire. Vous êtes fatigué , ajoutez-il , feignant de le plaindre , reposez-vous un peu , & soyez persuadé , que pendant votre sommeil j'aurai soin de tout. Le Monde séduit par ces discours , s'endort ; & Abuz profitant de cette occasion , va frapper l'Arbre le plus proche , qui est celuy de la Dissolution , & le premier Sot en fort.

Sot Dissolu , habillé en homme d'Eglise (a).

Voule * , voule , voule , voule , voule.

* Vôle , vôle , &c.

[a] La peinture des gens d'Eglise que l'on trouvera ici , ne doit point scandaliser ; elle ne regarde que ceux qui prévariquent dans leur ministère. Louis XII. qui , sans user de son autorité , vouloit réprimer les abus qui s'étoient introduits sous les Règnes précédens , n'étoit pas fâché qu'on chargeât le tableau. Tout le monde sçait qu'avant le Concile

de Trente , il se commettoit beaucoup d'irrégularitez parmi le Clergé. Ainsi il faut , pour un moment , se transporter dans le Siècle où cet Ouvrage parut ; & alors , bien loin d'en blâmer l'Auteur , on lui sçaura gré de la Morale qui constitue le fond de la Pièce. Qu'on fasse attention que c'est l'abus qui introduit & dirige les personnages qui paroissent sur la Scene.

Tome I I.

S

A B U Z.

Veez-cy des gens de mon Escolle :

S O T *Dissolu.*

Voule , voule , voule , voule.

A B U Z.

Veez-cy des gens de mon Escolle ;

Mais , ay-je point perdu mon temps ?

S O T *Dissolu.*

Ay ! ha , ha , toy , toy ; voule , voule ,
 Ribleurs (*a*) chasseurs , joüeurs , gormens ,
 Et aultres gens plains de tormens ,
 Seigneurs dissolutz , apostates ,
 Yvrognes , napleuz (*b*) à grans hastes ,
 Venez , car vostre Prince est né.

A B U Z , *s'adressant au Peuple.*

Mais puis , n'est-il pas guerdonné (*c*)
 En enfant de bonne maison ?

Ces mêmes personnages ne peuvent parler ni agir que suivant des principes contraires à la raison & à l'équité. Par conséquent ce qu'ils disent , & ce qu'ils font ne peut qu'inspirer l'horreur des vices , & l'amour de la vertu. C'est le but de toutes les Pièces de Théâtre ; & on peut dire que celle-ci en approche beaucoup. Ajoutez que

Lolliis XII. par un excès de bonté voulut être compris dans la censure générale qui regne dans cette Pièce ; qu'il la fit représenter , & accorda un Privilege au Libraire.

(*a*) Voleurs , Larrons.

(*b*) Napleuz , attaquez du mal de Naples.

(*c*) Doué , récompensé.

SOT Dissolu.

Allons, des cartes à foison,
Vin cler, & toute gormandise.

» Sot Dissolu sortira lors, & va em-
» brasser Abuz ».

Quoy donc, ajoute-t-il, en s'adres-
sant à Abuz, suis-je seul icy? Oüi,
jusqu'à présent, répond ce dernier,
mais de peur que tu ne t'ennüies, je
vais te donner des Camarades; à ces
mots il frappe l'Arbre suivant, & le
second Sot paroît.

SOT Glorieulx, habillé en Gendarme.

A l'assault, à l'assault, à l'assault, à l'as-
sault.

A cheval, fus en point, en armes.

ABUZ, au Peuple qui paroît étonné,
& qui rit.

O saint bieu quel Prieur pour les Carmes.

SOT Dissolu.

Quel Huissier pour crier deffault.

SOT Glorieulx.

A l'assault, à l'assault, à l'assault, à l'as-
sault.

A cheval, fus en point, en armes.

Je feray plourer maintes larmes

A ces gros villains de Villaiage.

A B U Z , au Peuple :

Diriez-vous pas à son vifage
Qu'il est plaisante Damoiselle ?

Maître Abuz , dit Sot Glorieux ;
resterons-nous en si petit nombre ?
Ne vous fâchez point , mon enfant ,
répond Abuz , je vais y pourvoir :
Aussi-tôt il frappe l'Arbre de Cor-
ruption , & fait sortir le Sot Cor-
rompu.

S o t Corrompu.

Procureurs , Advocatz ; Procureurs , Ad-
vocatz.

Abuz donne un coup sur l'Arbre
de Tromperie , & Sot Trompeur sort
« habillé , en Marchand » , ensuite
ouvrant celui d'Ignorance , il donne
la liberté au Sot Ignorant.

S o t Ignorant , en chantant.

Et Dieu la gard , la vart , la Bergerette ;
Et Dieu la gard , va vart scans ou non ,
Ou beuf , ou lorimeau rat ta ta hou (a).

A B U Z , au Peuple.

Veistes vous oncques si lect moruhon ? (b)

(a) On ne sçait ce que | (b) *Leff moruhon*, *Leff*
signifie ce discours, | pour lait , on écrivoit

» Sot Ignorant chante; icy fera
» un sifflet de boier (a). »

Lorsqu'il apperçoit l'Arbre de
Folye, il sent une extrême curiosité
de voir ce qui peut y être renfermé;
tous les autres Sots pressez d'une pa-
reille envie, prient Abuz de l'ouvrir.
Abuz pour les satisfaire, frappe cet
Arbre, & en fait sortir Sotte Folle,
qui par ses cris, & ses mouvemens
furieux, inspire une terreur mortelle
dans le cœur des autres Sots, & les
fait repentir de leur curiosité.

S O T T E Folle.

Villain coquin, meschant; deffaißt,
Ha ! fy, fy, à l'ayde de Dieu.

» Icy se moudra (b) la robe com-
» me enraigée. »

quelquefois *Lait*. *Moruhon*
peut estre pour *Moruhier*,
vendeur de Moruë, Pois-
sonnier, avec changement
de terminaison pour s'ac-
commoder à la rime; ainsi
que nos anciens Poëtes en
usoient ordinairement :
sans aucun scrupule. Ou
bien *Moruhon*, pour *Moril-
lon*, diminutif de *More*,
Moricaud.

(a) Foier, Bouvier.

(b) Moudra pour mouvera,
ou moudra. Le D. mis à la

place d'une voyelle, on
ajouté devant l'R. On trou-
ve dans nos anciens Au-
teurs, *recueildroient*, *sal-
droient*, pour *recueille-
roient*, *sailliroient*. *Vin-
drent*, *tindrent*, *misärent*,
disärent, pour *vinrent*,
tinrent, *mirent*, *di-
rent*, &c. C'est de-là que
nous avons conservé les
mots de tendre, cendre,
&c. dérivez de *tener*, *cine-
ris*, &c.

Moudra.

S o t Ignorant , fouyra comme ung *Re-*
gnard , & dira de loing ,

Qui Diable amena en ce lieu ,
Ce Dragon , ce Serpent sauvaige.

S o t Dissolu.

Sang bieu ! j'ai grant peur qu'elle enraige.

S o t Glorieulx.

Helas ! Dieu , qu'elle est furibonde !

S o t Corrompu.

Je ne croy point que en tout le monde
Ait beste si fort dangereuse.

S o t Trompeur.

Elle me faißt peur à la veoir ,
Le Diable luy a faißt la teste.

Rassurez-vous leur dit Abuz , elle
n'est pas si méchante qu'elle vous le
paroît ; & si vous voulez luy parler
avec douceur , vous verrez la per-
sonne du monde la plus complaisante.
Nos Sots suivent ce conseil , & Sot-
te Folle se radoucissant , leur fait
mille caresses. Au bout de quelque
tems , ils apperçoivent le Monde ,
qui est endormi. Quel est cet hom-
me-là ? demande Sotte Folle. C'est
le vieux Monde , répond Abus. Il
faut le tondre pour nous amuser ,

replique Sotte Folle. Les Sots ne tardent pas à exécuter ce qu'elle vient de prononcer ; mais lorsqu'ils voyent le Monde en cet état , ils le trouvent si laid , & si horrible , que ne pouvant le souffrir , ils le chassent indignement ; & après avoir détruit ce premier Monde , ils prient Abuz de leur en construire un nouveau. Cela n'est pas mal imaginé , répond le Pere du Désordre. Songeons , ajoute-t-il , au fondement sur lequel nous le posons.

A B U Z.

Pour fere (a) ce Monde nouveau
Fauldroit une pierre de marbre :

S O T *Dissolu.*

Ou du bois de quelque gros arbre ;
Gros & massif , & de bon poix.

S O T *Glorieux.*

Est-il au monde plus beau bois
Que avec duquel raiges je foiz , (b)
Fundons-le sur deux ou trois lances :

S O T *Trompeur.*

Je veulx le funder sur ung poiz ,
Sur aulnes courtes de deulx doiz ,
Ou au filet d'une balances.

(a) Fere , faire. (b) Foiz : fais.

• S O T Corrompu.

Je voudrois que les circonstances
Du Monde , pour mes récompances ,
Fut parchemin , papier , procez.

S O T Ignorant.

Sur mon agulhon (a) à deux ances,
Pour le souhet de mes plaifances
Le sonder me seroit assez.

S O T T B Folle.

J'ay quatre fuscaux amassez ,
Et ma quenoulhe , ores pensez ,
Seroit-ce point bon fondement ?

S O T Dissolu.

Pour le funder plus rondement ;
Mettons-le au plus hault d'ung clochier ?

Nous perdons le tems inûtilement ;
leur dit Abuz , de quelle qualité vou-
lez-vous qu'il soit ?

S O T Dissolu.

Chault.

S O T Glorieulx.

Froit.

S O T Corrompu.

Sec.

[a] *Agulhon* à deux ances.
On ne doit pas chercher de
sens dans tout ce que dit
Sot Ignorant. *Agulhon* se
trouve ici pour *Aguilhon*.

L'H. tenant lieu de l'L.
moüillée, comme *quenoulha*
pillerie , pour *quenouille* ,
& *pillerie*.

S o t Trompeur.

Humide.

S o t Ignorant.

Pluvieux.

S o t t e Folle.

Il n'en fera rien , je le veux

A tous vens toujours variable.

Accordez - vous donc , répond Abuz. De quelle forme faut-il que je le fasse ! Les Sots conviennent encore moins de la figure , que de la qualité qu'ils veulent donner à leur bizarre ouvrage : ce qui fait qu'Abuz après avoir rêvé quelque tems , leur propose , afin de les contenter tous , de prendre Confusion pour fondement , & qu'ensuite chacun d'eux fera élever un pilier à sa fantaisie. Cet avis plaît à tous les Sots ; & après qu'Abuz a posé le fondement , il s'adresse à Sot Dissolu , & le prie d'ordonner la structure de sa colonne. Il est juste , répond ce Sot , que l'on commence par la mienne.

S o t Dissolu.

Ne suys-je pas le Sot d'Eglise ?

Or sus , qu'on fasse mon pillier.

Tome II.

T

S O T Glorieulx.

Ribaudise.

S O T T E Follé.

C'est le vray Armet de l'Eglise (a) ;
Par Saint Jehan , ha tu ez bon homme.

S O T Diffolu.

Je l'ay faiçte porter de Romme ,
Où maintz Cardinaulx & Prélatz
Avoient esté d'elle près-las ,
Et suyvi à beaucoup de mains (b).

S O T Glorieulx.

En treuve-t'on en France au moingz ?
Aulx haulx tousiours a esté braist (c)
En maintz tormentz faiçt son accrest (d) :
Carmes , Augustins , Cordeliers ,
Ont pour elle corps desliez

(a) On verra par la Note
a. de la page 222. que le Roy
lui-même n'étoit pas épar-
gné dans ces sortes de Pié-
ces , & qu'il ne vouloit
pas l'être.

[b] *A beaucoup de mains*
à plusieurs reprises ; comme
dans cette façon de parler ,
tout d'une main , pour tout
de suite. Cela peut faire
entendre que Ribaudise re-
tenue en différens endroits ,
avoit été long-tems dans
son voyage.

[c] Ce vers n'a guères
de sens , à moins que *braist*
ne se prenne ici comme on
en trouve beaucoup d'ex-
emples , pour *reputation*.
Et en ce cas , il signifieroit
que Ribaudise a toujours
été en haute réputation
chez les Grands.

(d) *Accrest* , ou pour
accroissement , ou pour
Cresse , *sommet*. Et par mé-
taphore , *Orgueil* , *S'ac-
cresster* , devenir orgueilleux.

On veut d'abord y placer D
tion , mais comme cette Pièce
peut convenir , on pose Ypocri
qui y vient fort bien. Qu'y mettre
nous ensuite ? demande Abuz ,
fait l'Office d'Architecte ; Chaste
dit Sot Glorieulx. J'ay bien pe
ajoute Sot Dissolu , qu'elle ne pu
servir.

S O T Dissolu.

Il y a long tems que n'a esté
Avecques moy ; or essayez.

S O T Trompeur.

Rien n'y vault.

S O T Ignorant.

Tout chait (a)

S O T T E Folle.

Bien voyez ,

Qu'on a icelle façon apprise ,
Que Chasteté , & gens d'Eglise
Ne se congnoissent nullement.

S O T Glorieulx.

Vecz-là le cas (b).

A B U Z.

Quoy ?

[a] Tout chait , tout | la chose , voilà ce qui
tombe. | vient.
[b] Vecz là le cas. Voilà

La pille des Sotz de l'Eglise ;
Ypocrisie , Ribaudise ,
Apostazie , Lubricité ,
Symonie , Irrégularité :
Sang bieu ! quelz (a) fix pièces d'arnoiz !
Es-tu content ?

S o t Dissolu , d'un air fier.

Voire , & tu dois

Loz & honneur à tousiours maiz.

Puisque ce pilier est achevez , dit
Abuz , commençons en un autre.
Vous , Sot Glorieulx , ajoute-t-il ,
ordonnez le vôtre. On prend No-
blesse (b) pour en faire le fonde-
ment ; mais comme cette Pièce ne
peut tenir en place , Sot Dissolu ap-
porte » ung gros tronçon de Lasche-
» té , nouvellement arrivé de Sens. »
(c) Comment donc , demande Sot
Glorieulx , je croyois qu'elle ne ve-
noit que de Naples (d) : du moins

(a) Quelz pour quelles ,
rien de plus commun que
de voir employer le mascu-
lin pour le féminin , ilz ,
pour elles.

[b] C'est avec raison
que l'Auteur prend ici la
Noblesse pour la Bravoure ,
puisque en effet ces deux

qualitez devoient estre
inséparables.

[c] Ceci fait allusion à
quelque trait historique ar-
rivé sous le Regne de
Louis XII.

(d) Le peu de résistance
que Charles VIII. trouva
à Naples , lorsqu'il fit la

c'étoit autrefois de ce Païs qu'on nous en amenoit. On pose ensuite Bobance au lieu d'Humilité, & Pilherie, & Avarice, au lieu de Libéralité. Je sçavois bien que vous ne pourriez faire autrement, dit *Sot Corrompu*, car ajoute-t'il,

S o t Corrompu.

Libéralité interdite

Est aux Nobles par avarice ;

Le Chief (a) mesme y est propice ;

Et les Subjects sont si marchans

Qu'ilz se font laiz, sales marchans :

Nobles suyvnt la torcherie (b).

Pour achever la Colonne, on met une Pièce de Mespris ; & comme

conquête de ce Royaume, & la facilité avec laquelle ce Peuple l'abandonna ensuite pour se soumettre à ses ennemis, ont mérité ce trait satyrique.

[a] Nous avons parlé ci-dessus, & dans notre Histoire de la Bazoché, de la protection que le Roy Louis XII. accorda aux Théâtres, en leur permettant de reprendre librement les défauts de tout le monde, sans vouloir en être excepté. Le trait de satire que l'on trouve ici contre ce Prince, lui fait beaucoup d'honneur, puisqu'on y

traite d'avarice la juste économie avec laquelle il ménageoit les Finances de son Royaume. Et que les meilleurs Princes ont toujours préféré aux prodigalités, & aux dépenses superflues. Cela devoit servir aussi à consoler ceux de ses sujets, qui se voyoient dépeints trop vivement dans cet Ouvrage, puisque le Roy avoit bien voulu y être compris.

(b) *Torcherie*, action de battre, de piller ; *torcher*, piller, battre. *Torcherie*, pillerie.

L'Amour (a) ne peut tenir sur cet Edifice, on y entremêle quelques morceaux de Courroux, & de Menaces. Par la même raison on est obligé de se servir de Trayson, au lieu de Fidélité; & le *Support Publicque* ne pouvant faire la couverture, on y supplée par l'Art de Domination. Commençons à faire la troisième Colonne, dit Abuz; approchez-vous, continuë-t'il, en s'adressant au Sot Corrompu, voicy votre tour. Prenez Justice pour en établir le fondement, dit Sot Trompeur: je le veux, reprend Abuz, mais donnez-moy quelque autre Pièce, ajoute-t-il peu de tems après, car celle-cy est rompuë en morceaux.

A B U Z.

Si très-fort a esté cassé
Qu'il ne tient ne à chau, ne à fable.
Que n'employez-vous Corruption?
dit Sotte Folle. Où loge-t-elle! répond Sot Dissolu: en une infinité d'endroits, replique Sot Trompeur.

S O T Trompeur.

Maiz au Palais à la grant Salle
C'est le lieu où plus à fiance.

(a) L'Amour du Prince & de la Patrie.

S o t Corrompu.

Tiendrait-elle point Audience
Avec les Chapperons fourrez ?

S o t t e Folle.

Dieu ! que par eulx sont maintz folz raiz
Sans rasoir , sans eau , & sans pigne ?

Cela est horrible , dit Sot Trom-
peur ; & je m'étonne qu'on n'y ap-
porte point de remede. J'en sçay bien
la raison , répond Sot Dissolu.

S o t Dissolu.

Quelqu'un voulsit couper l'aure^{the}
A Corruption bien sommere (a)
Mais en passant par l'Ordinaire ,
Et allégant qu'estoit Clergesse ,
De logiz trouva grant largesse
Par toute l'Officialité , &c.

Voicy un Tronçon de Qualité ,
dit Sot Corrompu. Cela est inutile ,
répond Abuz , Affliction y suffit.
Essayez ces deux Pièces d'Equité ,
& de Juxte (b) vouloir : continuë le
premier. On ne sçauroit les placer ,
replique Abuz , & il n'y peut tenir
que Faveur.

(a) *Bien sommere* , bien | [b] *Juste vouloir* ,
courte , de fort piës.

S o t Dissolu.

Ambicion d'avoir de l'Or,
D'Offices, & Austérité (a)
Joindroit bien, & puis Faulceté
Or sus, tost mettons y ses quatre.

Bon pour cela, répond Sot Corrompu; & que fera-t-on de Lite (b)
& de Miséricorde? demande Sotte Folle.

S o t Corrompu.

Que s'en aillent tirer la corde
Des Cordeliers de l'Observance.

Vous, Sot Trompeur, dit Abuz, ordonnez votre Pilier. Voicy Loyauté qui pourra vous servir de fondement. Personne n'en use, dit Sot Glorieux: elle est trop » layde » s'écrie Sotte Folle. Laissons la donc, continue Abuz, & prenons Tromperie. Qu'y mettrons-nous encore? Je tiens, répond Sot Glorieux, un bon morceau d'Usures. On se sert de

[a] Austérité se prend icy pour rigueur excessive: comme dans ce vers que dit cy-après le Sot Corrompu,

„ Rudeste par Austérité. „
[b] Si on pouvoit songer

onner l'Auteur de cet Ouvrage d'avoir scd le Grec, on traduiroit ce mot par celui de Priere: sinon nous ne scavons ce qu'il veut dire.

ces deux pièces pour fonder ce Pilier , & on l'acheve avec les faulces Mesures , les Parjuremens , l'Avarice , & le Larcin.

S o t Corrompu.

Veex-cy ung Pilier très-beau ,
Tromperie mellee d'Usures ,
Parjuremens , faulces Mesures ,
Fainctise , & puis Avarice :
Cecy est aux Marchans propice.

Le Sot Ignorant qui s'ennuye de ne pas voir élever sa Colonne , s'impatientie fort. Ne te fâches pas , luy dit Abuz , tu n'as qu'à donner tes ordres. Veux-tu qu'on la fonde sur l'obéissance aux Supérieurs ?

S o t Ignorant.

Hostés , n'est point à ma plaifance.

S o t Glorieulx.

Comme beste vivant sans foy ,
Mangeant , beuvant sans sçavoir quoy ,
Te funderons-nous d'Ignorance ?

S o t Ignorant.

Meëtés , car c'est mon assurance.

Ce Rustique refuse ensuite Innocence , Simplicité , Patience , Obéissance , & Timidité , & choisit Con-

voitise , Chicheté , Rusticité , Murmure , Rébellion , & Fureur. C'est aussi d'Ignorance & de ceux - cy , qu'est composé son Pilier.

S o t Corrompu.

Vecz-cy lit'beau , & qu'à seure ance (a)
Ignorance , Cupidité ,
Rudeffe par haultérité ,
Murmurement , Rébellion ,
Fureur , Humble comme ung lion.
Vecz-cy de très-bonnes Vertuz.

Vous voilà tous contens , s'écrie
Sotte Folle , mais je ne la suis pas.
Que voulez-vous ? dit Abuz. Je veux,
répond-elle , qu'on fasse mon Pilier ,
cela me paroît juste. Et pourquoy
faire ? replique Abuz. Comment ,
pourquoy faire ? répond-elle avec
fureur : peut-on s'en passer ? Oüy ,
répond Abuz ; & nous avons un Magasin assez afforti , pour pouvoir nous passer du reste. Cela ne sera pas ainsi ,

(a) Et qu'à seure ance.
Mots qui ne veulent rien dire , & employez seulement que pour faire une rime avec *Assurance* , qui se trouve au vers précédent. On appelloit ces sortes de

rimes équivoques , & nos anciens Poëtes se faisoient un grand honneur de s'en servir , mais presque toujours aux dépens du bon sens.

ajoute Sotte Folle , & vous n'aurez point de repos , que je ne sois satisfaite. Je vois bien , dit Abuz aux autres Sots , que nous ne sçaurions nous dispenser de faire ce qu'elle demande , allons continuë-t-il , en s'adressant à cette crieurde , ordonnez ce qu'il vous faut. Voulez-vous fonder votre Pilier sur Modestie , luy demande Sot Dissolu. Je n'en ay que faire , répond-elle. Prenons donc Folye , dit Sot Glorieulx. Très-volontiers , replique la Sotte. Elle rebute Cœur franc , Vergongne , Tempérance , Subjection , & Faconde , pour prendre Despit , Caquet , Variation , Foiblesse , & Enraignement. Voicy qui est bien à présent , dit-elle , lorsque tout est fini.

S O T T E.

Voyons quiculx Pieffes à ceste heure
 Tout le Pilier où j'ay acquest :
 Folye , Despit , & Quaquet ,
 Variation , & puis Foiblesse ,
 Enraignement : honc (a) tel noblesse
 N'eust femme du monde encien.

A présent , dit Abuz , nous aurons du repos.

(a) Honc , onc , jamais.

A B U Z.

Or sà , mes Sotz , que ferons-nous ?

S o T *Dissolu.*

Gaudio (a)

S o T *Glorieux.*

Tuër.

S o T *Corrompu.*

Gripper.

S o T *Trompeur.*

A tous

Trancher du cousteau à deux vans.

S o T *Ignorant.*

A nous chasser des Chatz huans.

Pour moy , ajoute Sot Dissolu ;
je prétens m'employer uniquement
à faire l'Amour à cette Sotte. Cet
honneur m'appartient , dit Sot Glo-
rieux. C'est bien plutôt à moy , ré-
pondent promptement Sot Corrom-
pu , Sot Trompeur , & Sot Igno-
rant. Comme ils se disputent avec
chaleur le cœur de cette nouvelle
Maîtresse ; Abuz , voulant prévenir
le désordre , dit à Sotte Folle de faire

(a) *Gaudio* , au lieu de | aussi faire *Gaudion*.
Gaudi , se réjouir. On dit |

un choix. Je donnerai la préférence ,
répond-elle à » celui qui fera plus
» beau fault ».

S O T Ignorant.

Je faulte miculx.

S O T Diffolu.

J'ay plus de biens.

S O T Glorieulx.

Pas ne suis vieulx.

S O T Corrompu.

A ma fin viens.

S O T Ignorant.

Je mayne joye.

S O T Diffolu , tendrement.

Choississant, ne diras-tu riens ?

Helas ! Sorte , soye ma proye !

S O T T E Folle.

Or à brief parler je me octroye

A qui plus soudain passera.

Parmi le trouz (a) : celluy fera

(a) Pour entendre ce
Jeu de Théâtre , il faut
remarquer quelle étoit la
construction de ce Bâti-
ment. Une grande Table ,
que l'on appelloit Confu-
sion en faisoit la base : des-
sus étoient élevés six Piliers
en égale distance , & sur ces
Piliers on posoit une grosse
boule de carton , que l'on

appelloit le Monde. Après
cela on n'a pas beaucoup
de peine à comprendre que
les Sots voulans passer tous
ce même-tems entre ces Pi-
liers , dont l'espace n'est
pas assez grand , les ren-
versoient , & par consé-
quent le Globe qu'ils sou-
tiennent.

Mon seul amy. Sus avancez.

Tous les Sotz se mettent à courir ,
afin d'obtenir un prix si beau ; &
Abuz les y encourage.

A B U Z.

Or sus , sus , villains , à l'assault.
Que gagnera doncques l'honneur ?

T O U S.

Hay , avant.

Comme ils font tous leurs efforts
pour passer en se repoussant les uns
les autres , ils se débattent avec tant
de violence , qu'ils font tomber l'E-
difce.

A B U Z voyant la ruine du Monde qu'il
vient de construire , s'écrie.

Adieu mon labeur.

T O U S.

Hé Dieu ! tout s'en va par abyfme !

Ils veulent se plaindre à Abuz , qui
leur reproche , qu'ils ne doivent im-
puter leur malheur qu'à leur propre
imprudence : & que pour les punir ,
ils vont retourner au lieu d'où ils
sont sortis , c'est-à-dire dans le sein
de la Confusion.

232 *Histoire du Théâtre Franc.*

T O U S.

Adieu , adieu.

Ils se retirent l'un sà , & l'autre là.

» Le Monde vient , & treuve tout
» vuyde ». Il moralise sur le sort de ces
Sots qui viennent de périr presqu'au
moment de leur naissance , & exhorte
les Assistans à profiter de cet exemple.
Il finit par ces deux vers.

Ce n'est pas jeu que se fier au Monde ;
Bien est deceu qui se fit en ce Monde.

Ensuite il supplie l'Assemblée de
ne pas s'offenser des traits satyriques
répandus dans cet Ouvrage , qui n'é-
tant que généraux , n'ont pour but
que la correction des mœurs , & le
dessein d'inspirer l'horreur des vices.

Seigneurs & Dames de la ronde ,
Si en riens vous avons forfaict
Pardonnez-nous , car nul meffaict
Ne pretendons ne faiz , ne diz.
A Dieu qui vous doint Paradis.

Deo gratias.



POETES



POETES FRANÇOIS.

*Qui ont composé dans le genre
dramatique depuis environ
1430, jusqu'en 1548.*

L'OBSCURITE' qui regne sur
l'Histoire du Théâtre Fran-
çois depuis son origine jus-
qu'en 1548, & même beau-
coup au-delà, s'étend encore sur les
Poètes qui s'attachèrent au genre dra-
matique (a), la plupart sont incon-
nus ; les autres, dont les noms ont
été conservés à la tête de quelques
Pièces de Théâtre, ou dans les Bi-
bliothèques Françaises de la Croix du
Maine, & de du Verdier de Vaupri-

(a) Les Pièces de Théâtre, | teurs avant les Grébans,
ni les Historiens, n'indi- | qui ne parurent que vers
quent aucuns noms d'Au- | l'an 1440.

vas , sont en petit nombre , & nulle circonstance n'accompagne les noms de ces Auteurs. L'année de leur naissance , & celle de leur mort n'est presque jamais marquée , souvent même il est impossible de sçavoir en quel tems ils ont vécu. Nous exposons ces difficultez , moins pour faire valoir nos soins , que pour prévenir la critique de plusieurs personnes , qui n'étant pas instruites de la négligence des Historiens ; mettroient sur notre compte la sécheresse de certains articles , que nous aurions souhaité rendre plus intéressans.

An. 1440. ARNOUL & SIMON GREBAN ,
 La Croix du freres.
 Maine pages
 455. & 456.

Nez à Compiègne en Picardie.
 Arnoul Gréban Chanoine de la Ville
 du Mans , commença le *Mystere des*
Actes des Apôtres par personnages.
 Simon Gréban son frere , Moine de
 saint Richer en Ponthieu , & Secre-
 taire de Charles d'Anjou Duc du
 Maine , acheva ce Poëme. Ce der-
 nier vivoit encore en 1460. car il
 composa plusieurs Epitaphes sur la
 mort de Charles VII. Roy de France

du Théâtre François. 235
 en forme d'Eglogues & de Pastorales (a). Il mourut au Mans, & y fut enterré en l'Eglise Cathédrale de saint Julien, devant l'Image saint Michel, auquel lieu, dit la Croix du Maine, pag. 456. de sa Bibliothèque, se voyoit sa Tombe, avant les premiers troubles & séditions pour la Religion.

Pasquier * après avoir parlé des premiers Poètes François, ajoûte,
 » tout cet entre-get de temps jusques
 » vers l'avenement du Roy François I.
 » du nom, nous enfanta plusieurs,
 » les uns plus, les autres moins re-
 » commandez. Arnoul & Simon Gré-
 » ban freres, nez en la Ville du Mans
 » (b), dont Marot parle dans une
 » Epigramme qu'il adresse à Hugues
 » Salue son Concitoyen. »

» Les deux Grébans ont le Mans honoré. »

» Je crois que les deux Grébans fre-

* Recherches
 de la France,
 liv. 7. ch. 5.

(a) Epitaphes sur la mort de Charles VII. en forme d'Eglogues ou Pastorales imprimées à Paris. Bibliothèque Française de la Croix du Maine p. 456.

(b) Pasquier se trompe au sujet de la patrie des

Grébans. Le vers de Marot ne veut pas dire qu'ils étoient du Mans, il fait entendre seulement que ces Poètes avoient illustré cette Ville par leurs productions.

»res furent grandement célébrés par
 »les nôtres, car Jean le Maire en sa
 »Préface du Temple de Vénus, les
 »met au nombre de ceux qui avoient
 »mieux écrit en notre Langue. Le
 »semblable fait *Geoffroy Thory en son*
Champ Flory.

On trouve dans le Prologue des
 Actes des Apôtres de l'Édition de
 1540. le passage qui suit.

Simon Gréban, bon Poëte estimé
 Même en son temps, print la peine d'es-
 crire

Comme le vois, moult doucement rithmé.
 Un frere il eust Arnoul Gréban nommé,
 Gentil ouvrier en pareille Science,
 Et inventeur de grande véhémence.

An. 1450.

JACQUES MILET.

Né à Paris, étudiant à Orléans;
 commença dans cette dernière Ville
 le 2. Septembre 1450. le *Mystere de*
la Destruction de Troyes la Grande.
 La Croix du Maine, Bibliothèque
 Françoisse, p. 191.

JEAN DU PRIER, An. 1460.
OU LE PRIEUR.

Valet de Chambre & Maréchal des
Logis de René le Bon , Roy de Si-
cile. On ignore le tems de la naissance
& de la mort de ce Poète , tout ce
qu'on sçait , c'est qu'il composa le
Mystere du Roy Advenir par l'ordre
du Roy son Maître. Voici comment
il en parle dans le Prologue de l'Ou-
vrage cy-dessus cité.

Il est vray que le noble Roy
René (a) que Dieu veuille garder ,
Fist mettre en faict par arroy *
En prose pour le regarder :
S'avisa pour plus augmenter
La vie du Roy Advenir ,
Que ung Mystaire en seroit ouvré
Pour jouier au temps avenir.

* Arrange-
ment, ordre,



Lors pour expédier ce fait ,
Affin que plustost fust parfait
(Quoy que bien eust trouvé meilleur)
Luy ayant au vouloir parfait ,

[a] René Roy de Sicile mourut en 1480.

Il appella un sien Varlet
De chambre, nommé le Prieur,
Comme peut faire son Seigneur.
Il le fist de ce fait A^{ct}eur (a)
Et luy commanda à l'ouvrier,
Ce point, priant le créateur
Que de tout le voulult garder.

n. 1470.

JEAN MICHEL.

Le nom de l'Auteur, qui fait le sujet de cet article, est extrêmement connu, mais sa personne l'est si peu, que jusqu'à présent ses Ouvrages ont été attribués à Jean Michel Evêque d'Angers. Cette erreur, quoique très-accréditée, n'est cependant fondée que sur une ressemblance de nom. C'est ce que nous allons prouver par deux passages, qui ne fatigueront point l'attention du Lecteur. Le premier, regarde Jean Michel Evêque d'Angers, il est tiré de la Gaule Chrétienne de Messieurs de Sainte-Marthe, Tome II. pag. 139. « Jean » Michel né à Beauvais, Secrétaire de » Louis II. Roy de Sicile, & en » suite d'Iolande d'Arragon sa Veu-

(a) A^{ct}eur, Auteur.

» ve, obtint un Canoniat à Angers
 » en 1428. il fut élu malgré lui Evê-
 » que de cette Ville, le 20. Février
 » 1438. & mourut le Mardy 12.
 » Septembre 1447..»

Comme le lieu de la naissance, la
 qualité d'Evêque, & le tems de la
 mort de Jean Michel, dont nous ve-
 nons de faire mention, n'est contesté
 de qui que ce soit, il faut présente-
 ment faire voir que le Poète dont
 nous parlons, n'étoit point de
 Beauvais, qu'il ne fut jamais Evêque
 d'Angers, & qu'il ne mourut que
 près de cinquante ans après le Prélat
 auquel on a donné ses Œuvres.

La Croix du Maine pag. 248. de
 sa Bibliothèque Françoisise, dit,
 » Jean Michel *Angevin*, Poète an-
 » cien, *très-éloquent & scientifique*
 » *Docteur*, a écrit en vers François
 » le Mystere de la Passion de Notre-
 » Seigneur. Ce Mystere fut joié en
 » la Ville d'Angers avec beaucoup
 » de triomphe & de magnificence sur
 » la fin du mois d'Août 1486. au-
 » quel tems *florissoit l'Auteur.* »

Voilà donc Jean Michel vivant en
 1486. qu'on nomme Auteur de la
 Passion, & qui n'est qualifié que de

Scientifique Docteur. La Croix du Maine parleroit-il ainsi d'un Evêque ? Il y a plus , l'Edition de ce même Mystere imprimé à Paris en 1507. (vingt-un an après la représentation d'Angers) porte au titre de la premiere Journée , » cy commence le » Mystere de la Passion de nostre » Sauveur Jesus-Christ ; avec les additions & corrections faites par » par très-éloquent & scientifique Docteur , Maître Jehan Michel , lequel » Mystere fut joiué à Angiers moult » triumpphantement & derrenierement à Paris l'an de grace 1507 ».

Les personnes qui prirent le soin de faire imprimer l'Ouvrage cy-dessus cité , n'ignoroient pas que l'Evêque d'Angers portoit le nom de Jean Michel , de sorte que si ce Prélat avoit eu quelque part au Mystere de la Passion , ils n'eussent pas manqué de le dire ; ce fait faisoit trop d'honneur à leur Théâtre , pour le passer sous silence , ainsi il ne faut point douter que Jean Michel , dont la Croix du Maine fait mention dans sa Bibliothèque Françoisse , ne soit celui qui a travaillé aux corrections & additions du Mystere de la Passion.

Voilà

Voilà les raisons que nous comptions employer pour faire voir qu'on s'étoit trompé jusqu'à présent , en attribuant à l'Evêque d'Angers des Ouvrages auxquels il n'avoit aucune part , lorsqu'une Lettre que nous reçûmes , décida absolument la question en notre faveur (a). On en va juger par ce qui suit.

Jean Michel naquit à Angers , & y professa la Médecine avec beaucoup de réputation (b). Charles VIII. passant par cette Ville , entendit parler du mérite de Michel , & lui donna la place de son premier Médecin. Michel accompagna ce Roy en Italie , & mérita de plus en plus sa confiance. De retour en France , Charles VIII. honora son premier Médecin d'une Charge de Conseiller au Parlement de Paris , Michel

(a) M. Pocquet de Livonnière Secrétaire , & Membre de l'Académie Royale d'Angers , nous fit l'honneur de nous l'écrire. Quelque précieux que soit ce renseignement , nous en sommes bien moins redevables , que de la façon obligeante avec laquelle il

nous l'a communiqué. Qu'il nous permette de lui en faire ici nos sincères remerciemens.

(b) Le Cartulaire de l'Université d'Angers , & les Registres de la Faculté de Médecine de cette Ville font souvent mention de Jean Michel,

y fut reçu en 1491 (a). Il mourut à Quiers en Piémont le 22. Août 1493 (b). L'Auteur anonyme de la Vie de Charles VIII. donnée par Godefroy, dit, page 172. « Ce fut » le 22 Aoust que trespassa M^c. » Jean Michel premier Medecin du » Roy, très-excellent Docteur en » Médecine, dont le Roy fut très- » mari ». Au reste Michel est grand ayeul du fameux Pere Joseph Capucin; & c'est d'un de ses freres & non de lui (car il ne laissa qu'une fille) qu'est descendu Gabriël-Michel de la Rochemaillet, célèbre Avocat au Parlement, Compilateur des Coûtumes & Commentaires de la Province d'Anjou. Mais revenons à Jean Mi-

(a) En l'année 1491. fut reçu Jean Michel Conseiller au Parlement. Il étoit aussi premier Médecin du Roy Charles VIII. & fut père d'une fille nommée Louise Michel, mariée avec Pierre le Clerc Sieur du Tremblay, aussi Conseiller au Parlement. *Blanchard Catalogue de tous les Conseillers du Parlement de Paris depuis 1260. jusqu'en 1646. p. 36.*

(b) Il y avoit audit voyage avec le Roy pour Premier Médecin, Maître

Jean Michel, excellent Docteur, qui mourut le 22. Août 1493. à Quiers, fort regretté du Roy, comme vous l'apprendrez par le Journal du voyage fait par Saint Gelais Evêque d'Angoulesme, qui fut de la suite du Roy, & par un autre Journal d'Antoine de la Vigne, Secrétaire de la Reine Anne de Bretagne. *Curieuses recherches sur les Ecoles de Médecine de Paris & de Montpellier par saint Gelais & Riolan p. 197.*

chel , qui précédemment aux corrections & additions de la Passion , avoit composé le *Mystere de la Résurrection en trois Journées* , qui fut représenté à Angers devant le Roy de Sicile. Or ce Prince , comme on l'a déjà dit , mourut en 1480. En 1486. Jean Michel fit représenter la Passion dans la même Ville d'Angers , qui dura quatre jours , ayant été répété autant de tems. On croit que Michel y joüa le rôle du Lazare. Voyez le Catalogue des Mysteres.

JEAN MOLINET ,
ou MOULINET.

Né à Desvrennes , Village auprès de Boulogne en Picardie , fit ses études à Paris , & devint par la suite Garde de la Bibliothèque de Marguerite d'Autriche , Gouvernante des Pays-Bas , & Chanoine de la Collégiale de Valenciennes , Ville de Haynaut. Il composa entr'autres Ouvrages , un Recüeil de choses arrivées de son tems , depuis 1474. jusqu'en 1505. qui n'a point été imprimé.

Adrien Hecquet Carme & Docteur en Théologie , parle de Mouli-

net , & rapporte quelques-uns de ses bons mots ; il ajoûte que cet Auteur étoit né pour les Facecies *.

Valere An.
é Biblioth.
lgique, pp.
. & 141.

Moulinet mourut à Valenciennes l'an 1507. & fut enterré auprès de son Précepteur , Georges Chastelain Gentilhomme & Historien célèbre. Voici son Epitaphe.

*Me Molinet peperit Divernia Bolonienfis ,
Parifius docuit , aluit quoquè Vallis Amorum ;
Et quamvis magna fuerit mea fama per orbem ,
Hac mihi pro cunctis fructibus Aula fuit.*

Guicciardin dans sa Description des Pays-Bas , traduit en François par Belleforêt in-fol. Amsterdam 1609. pag. 433. à l'article de Valenciennes, place Moulinet parmi les Hommes sçavans qui naquirent en cette Ville. « Maître Jean Moulinet, Chanoine vertueux , & grand Poète ». Guicciardin n'est pas exact au sujet de la patrie de Moulinet , & le témoignage de Valere André est préférable au sien. Cette faute de Guicciardin a été copiée par la Croix du Maine , p. 248. de sa Bibliotheque Française. Nous ne rapporterons point le passage , il suffit de le marquer.

du Théâtre François. 245

Parlons présentement des Ouvrages dramatiques de Jean Moulinet.

Histoire du Rond & du Quarré à cinq personnages, &c. imprimée par Antoine Blanchard, sans nom de lieu & sans date *.

* Du Verdier,
Bibliothèque
Françoise, p.
727.

Les Vigiles des Morts par personnages, &c. imprimées à Paris in-16. par Jean Janot, sans date *.

* Ibid.

ELOY D'AMERNAL. An. 1500.

Prêtre & Maître des Enfans de Chœur de la Ville de Bethune, où il prit naissance, est Auteur d'un Ouvrage intitulé, *la Grande Deablerie*, imprimée en 1508. En voici le privilege.

De Maître Eloy d'Amernal sans doubtrance,
Vénérable Prestre plein de prudence,
Icy s'enfuit, croyez la Deablerie,
Il a congé du Roy, je vous affie,
De le faire à Paris imprimer.
Aultre ne peut que lui le exprimer.
Sous grandes peines cela est deffendu,
Jusqu'à deux ans il doit estre vendu,
Par iceluy qui en a le congé.
C'est un bon Livre, utile & abrégé,

X iij

L'Acteur long-temps a vacqué à l'Ouvrage
 Pour expliquer son cueur & son courage.
 Michel le Noir fait à l'impression
 Tous deux les mettes Dieu en sa mention.

Venons aux particularitez de la vie
 de l'Auteur ; on les trouve à la tête
 du Prologue de la *Grande Deablerie*.

Eloy des Enfans de Bethune (a)

Subject à Dieu & à Fortune

Pivotant le moins mal qu'il peut ;

Selon que Dieu disposer veult

Des humains à son appétit :

Disciple , voire bien petit

Des Chantres & Musiciens

Et Clerc de Réthoriciens ,

Prestre indigne & pouvre pefcheur

Des Loix Divines transgresseur ,

Indigent en tout temps & lieu

De la grace & amour de Dieu ,

Et de sa grant miséricorde.

[a] Eloy d'Amerval de Bethune , a composé en Rime en deux Livres , contenant 169. Chapitres , le Livre de la Diablerie , où il introduit Lucifer & Sathan qui devisent ensemble , & Sathan lui raconte les abus & péchez que font &

committent les humains , avec plusieurs annotations & passages aux marges , tant de l'Ecriture Sainte , que des Auteurs Prophetes , imprimée à Paris par Michel le Noir , 1508. Du Verdier , *Bibliothèque Françoisise* p. 275.

Valet de Chambre du Roy Louis XII, a composé une Morali-
tée, *L'Homme Juste, & L'Homme*
Mondain, imprimée à Paris par An-
toine Verard in-4°. 1508. Comme
cet Auteur devoit sçavoir son nom,
nous nous en sommes rapportez à lui
préféablement à du Verdier, qui
l'appelle Bourgoin (4). En voici la
preuve.

Tant que voudrai	Qu'ervir de bon courage	
Voulant te obéir	Qu'ansais déception	
Je n'auray plus	Zais la salvation :	
J'en suis certain,	Qtoy par bonne quoy	
Honneur des Cieulx	Zostre mere, & l'ame,	
Entre femmes	te enoiste & secourable.	
Servir je veulx	O* les Justes l'a mye,	NO, 8
Vray pain de grace	< ie ausly perdurable,	
Sans toy ne puis	Q race avoir honnorable	
Avecques toy	O* les Sainctz joyes prends,	NO, 27
Mon ame donc	< ouilles de mal reprendre,	
Et bien l'instruictz	icy par bon remord,	
Ne me laissant	Zel'heure de ma mort.	

Cette Pièce de vers, qui n'a guérés
de sens, mais qui exprime le nom du

(4) Du Verdier & la
Croix du Maine font la
même faute, qui a été co-
piée par tous ceux, qui
sans examiner l'Ouvrage de
Bougouin, s'en sont tenuz à
ces deux Auteurs.

248 *Histoire*

Poète, dont nous parlons, se trouve à la fin de la Moralié de l'Homme Juste, & de l'Homme Mondain. Bougouin l'a écrit de même à la fin de son Traité de l'Epinette du jeune Prince conquérant le Royaume de Bonne Renommée, in-fol. Gotique, Paris, Michel le Noir, 1514.

Bougouin étoit un fort mauvais Poète, même pour le tems où il a vécu, car du Verdier, pag. 1136. de sa Bibliothèque Française, en annonçant ce dernier Ouvrage, ajoute, « qu'il étoit composé en rime gosse » & mauvais termes ».

1510. PIERRE GRINGORE (a).

Dit Vaudemont, Hérault d'Armes de M. le Duc de Lorraine, joignoit à cette qualité le titre de Mere Sotte, ou Maire Sotte, seconde personne de la Principauté de la Sotise.

Gringore fut non-seulement Au-

[a] Pierre Gringore, comme il se voit par l'Acrostiche contenu dans un Livre intitulé : *Les Menus propos de Mere Sotte*, imprimé chez Philippe le Noir en 1521. qui est une façon subtile pour cacher

son nom par les lettres majuscules ou capitales, contenues es premiers mots ou dièctions de chaque ligne, comme ont fait plusieurs Auteurs, &c. *Bibliothèque Française de la Croix du Maine*, p. 400.

teur & Acteur, mais encore Entrepreneur des Mysteres représentez sur les Eschaffauts. Les articles suivans en font foi.

A Jehan Marchant & Pierre Gringore Compositeurs & Charpentiers, qui ont fait & composé le Mystere fait au Châtelet de Paris à l'Entrée de M. le Légat, ordonné des person-<sup>Sauval toi
III. p. 53
An. 156</sup>nages, iceux revêtus & habillez ainsi que audit Mystere étoit requis, & pareillement d'avoir fait les Eschaffauts qui étoient nécessaires, pour ce fourni le bois, cent livres (a).

A Jehan Marchant Charpentier de la grand'Coignée, & Pierre Gringore Compositeur, cent livres, pour avoir composé le Mystere fait au Châtelet à l'Entrée de M. l'Archiduc, ordonné des personnages, &c.<sup>La même p
514.</sup>

A eux (c'est toujours Marchant & Gringore) la somme de cinquante livres Parisis, pour accomplir le Mystere qui se doit faire à l'Entrée de la Reine de France, lesquels ont fait & préparé la plus grande partie du Mystere, pour faire & accomplir quand

(a) Sauval a tiré cet Article & les suivans des Registres de l'Hôtel de Ville de Paris.

250 *Histoire*

le bon plaisir sera à ladite Dame , faire ladite Entrée , ainsi que lesdits Marchant & Gringore se sont obligez par-devant deux Notaires.

1. 1504. Maître Jehan Marchant, & Pierre
a même p. Gringore , cent livres , pour par eux faire les Eschaffauts , & faire faire le Mystere sur la Porte du Châtelet de Paris, à l'Entrée de Madame la Reine, qui fut par Elle faite en cette Ville de Paris ; quis & livré par eux les habillemens & autres choses nécessaires appartenantes pour ledit Mystere.

Gringore est Auteur d'une *Sotie* , d'une *Moralité* , d'une *Farce* , qui furent représentées toutes les trois le même jour aux Halles de Paris en 1511. Ce Poëte renonça au Théâtre pour s'attacher à des Ouvrages de piété. On dit qu'il fut enterré à Notre-Dame.

1510. JEAN DU PONT - ALAIS ,
ou DU PONT - ALLETZ (*a*).

Contemporain & camarade de Gringore , fut également comme ce

(*a*) On trouve son nom dans la *Sotie* de 1511, où il écrit de cette dernière façon : jouïssait un rôle.

dernier, Auteur & Acteur, & devint par la suite Entrepreneur de Myſteres par repréſentations (a). Il y a grande apparence que le nom ſous lequel il eſt connu, lui avoit été donné par le public, ou qu'il l'avoit pris lui-même, pour ſe diſtinguer des autres Joüeurs de Farces qui parurent de ſon tems (b).

(a) Pour l'Entrée de la Reine Eléonor d'Autriche ſeconde femme de François premier, les Prevôt des Marchands & Echevins de Paris, manderent les Maîtres de la Paſſion de la Trinité, &c. Maître Jean du Pont-Alais, les inventions des Italiens, Meſſire Matthée & ſes Compagnons. *Regiſtres de l'Hotel de Ville inférés dans le Cérémonial François*, p. 783. ſous l'année 1530.

Ont été mandez au Bureau (de l'Hôtel de Ville) par Mondit Sieur le Gouverneur, Maître Jean du Pont-Alais, & Maître André Italien, étant au ſervice du Roy, auxquels Mondit Sieur Gouverneur a enjoint faire & compoſer Farces & Moralitez les plus exquiſes, & le plus brieſ que faire ſe pourra, pour réjouir le Roy & la Roynes, à l'Entrée de ladite Dame, leſquels ont promis ce faire, & outre ledit Pont-Alais a dit qu'il veut être ſujet audit Maître André & lui

obéir. *Le même*, p. 789.

Maître Jean de Pont-Alais a baillé par écrit en ma préſence au Receveur de la Ville, Philippe Macé, l'intelligence pour le ſens moral des Myſteres qu'il a jollez es Portes S. Denis & Porte aux Peintres, & au Ponceau, le jour de l'Entrée, lequel Receveur Macé ne me les a voulu bailler pour faire ce préſent Regiſtre, au moyen de quoi je n'en ai pu écrire plus au long. *Le même*, p. 800.

(b) Parmi les Artiſans on eſt aſſez dans l'uſage d'appeller les filles & les garçons du nom qu'on leur a impoſé au Baptême. Celui de Jean fut donné à l'Auteur dont nous parlons. Dès ſa pluſtendre jeunefſe il jolia & compoſa des Farces, ces deux talens rétinis, & qu'il poſſéda parfaitement pour le ſiècle où il vecût, lui attirerent une grande réputation, & comme il demouroit, peut-être, auprès du petit Portail de l'Egliſe de S. Eustache, ou qu'il y fai-

Les bons mots de Pont-Alais (car comment le nommer autrement) & la façon dont il les débitoit, lui procurerent l'avantage d'être reçu chez les personnes les plus qualifiées de la Cour. Il eut même l'honneur d'approcher souvent des Rois Louis XII. & François I. Un seul trait fera connoître à quel point on toléroît ses plaisanteries.

Pont-Alais étoit bossu; un jour il aborda un Cardinal, qui l'étoit aussi, & mettant sa bosse contre la sienne, Monseigneur, lui dit-il, nous voici en état de prouver que deux Montagnes, aussi bien que deux hommes, peuvent se rencontrer, en dépit du proverbe qui dit le contraire.

On trouve dans Bonaventure des Periers le récit d'un tour que Pont-Alais joua à un Barbier-Etuviste, qui mérite d'être placé ici.

soit ses Jeux, on le distinguoit des autres Farceurs, par l'Epithète du Pont-Alais, espece de Pont ou Egoût qui étoit autrefois en cet endroit, qu'on fit ôter en 1719. & que du Verdier * sur la foi d'un oïï dira, assure avoir été construit pour servir de sépulture à Jean du Pont-Alais, mais il est visible

que cet Auteur s'est trompé, & qu'il a confondu celui dont nous parlons, avec Jean Alais, que les Auteurs qui ont traité des Antiquitez de Paris, disent avoir commencé la fondation de l'Eglise de Saint Eustache, & s'en fait enterrer dans l'endroit appelé de son nom, le Pont-Alais.

* Biblioth.
Franc. p. 749

Intro.
V. p. 257

il n'est pas Alais.

à l'endroit où il étoit
cité dans l'ouvrage de 1719
par

„ Il y avoit un Barbier d'Etuves ,
„ qui étoit fort glorieux , & ne lui
„ sembloit point qu'il y eût homme
„ dans Paris qui le surpassât en esprit
„ & en habileté , & quoique dans
„ une extrême indigence il disoit à
„ ceux qu'il étuvoit , voyez-vous ce
„ que c'est que d'avoir du génie ! tel
„ que vous me voyez , je me suis
„ avancé moi-même , jamais parent ,
„ ni ami que j'eusse ne m'aida en rien.
„ Or Pont-Alais , qui connoissoit cet
„ original , en faisoit bien son pro-
„ fit , l'employant à toutes heures à
„ ses Farces & Jeux , & lui disoit
„ qu'il n'y avoit homme dans Paris
„ qui sçût mieux jouer son person-
„ nage. Et n'ai jamais honneur , con-
„ tinuoit Pont-Alais , sinon quand
„ vous êtes en jeu , & puis on me de-
„ mande quel étoit celui-là qui jouoit
„ un tel Rôle ! Oh qu'il joue bien !
„ mon ami , ajoutoit-il , vous serez tout
„ ébahi que le Roy vous voudra voir.
„ Ne demandez pas si le Barbier aug-
„ mentoit de suffisance ; & d'effet ,
„ il dit un jour à M^e Jean du Pont-
„ Alais , sçavez-vous qu'il y a , Pont-
„ Alais ! Je n'entens pas que d'ici en
„ avant vous me mettiez à tous les

» jours , & ne veux plus jouïr , si ce
» n'est en quelque belle Moralité ,
» où il y ait quelque grand personna-
» ge , comme Roy , Prince , ou Sei-
» gneur : & si je veux avoir le plus
» apparent lieu. Vrayment , lui ré-
» pondit M^e Jean du Pont-Alais ,
» vous avez raison , & le méritez ;
» mais , que ne m'en avisiez-vous plû-
» tôt ! Mais j'ai bien de quoi vous
» contenter d'ici en avant , & pour
» commencer , je vous prie ne faillir
» Dimanche prochain , que je dois
» jouïr un fort beau Myſtere , auquel
» je fais parler un Roy d'Inde la Ma-
» jeure. Vous le jouïerez. N'est-ce pas
» bien dit ? Oüi , oüi , dit le Barbier ,
» & qui le jouïroit , si je ne le jouïois
» point ? Baillez-moi seulement mon
» rôle. Pont-Alais le lui donna le
» lendemain. Quand ce vint le jour
» des Jeux , mon Barbier se représenta
» en son Thrône , avec son Sceptre ,
» tenant la meilleure Majesté Royale
» que fit oncques Barbier. Cepen-
» dant Pont-Alais , qui faisoit vo-
» lontiers lui-même l'entrée des Jeux
» qu'il jouïoit , quand le monde
» fut amassé , vint tout derriere sur
» l'Eschaffaut , & il commença

» tout le premier , & va dire :

» Je suis des moindres le mineur ,

» Et n'ay pas vaillant un teston ;

» Mais le Roy d'Inde la majeur

» M'a souvent razé le menton.

» Et disoit cela de telle grace , qu'il
» étoit besoin , pour faire connoître
» la sorte vanité du Razeur ; & si
» avoit fait son Jeu en telle sorte , que
» le Roy d'Inde ne devoit quasi point
» parler , seulement tenir bonne mine ,
» afin que si le Barbier se fut dépité ,
» que le Jeu n'en eut pas moins va-
» lu. »

Un Dimanche matin Pont-Alais
eut l'impudence de faire battre le
tabourin (a) dans le Carrefour qui est
proche de l'Eglise de saint Eustache ;
pour annoncer une Pièce nouvelle

(a) Avant que l'on fut
dans l'usage d'afficher le ti-
tre des Pièces au coin des
ruës , on faisoit battre le
tabourin par les Carrefours
de la Ville : & lorsqu'un
certain nombre de gens
s'étoient assemblé , un Ac-
teur , qui accompagnoit le
jouëur de tabourin , faisoit
l'éloge de la Pièce , & invi-
toit le Public à la venir voir ,

Cet éloge ou annonce étoit
le plus souvent en prose ,
& au choix de l'Acteur ,
mais quelquefois c'étoit
une petite Pièce de Poësie
en forme de Ballade , qu'on
appelloit *le Cry*. Les Con-
freres de la Passion , & les
Enfans sans Soucy en fai-
soient souvent dans ce der-
nier genre.

qu'il devoit donner le même jour. Le Curé qui faisoit alors le Prône , interrompu par le bruit qu'il entendoit , & voyant ses Auditeurs sortir en foule de l'Eglise pour aller entendre Pont-Alais , descendit de sa Chaire , se rendit dans le Carrefour , & s'approchant de Pont-Alais , Qui vous a fait si hardi , lui dit-il , de tabouriner pendant que je prêche ? Et qui vous a fait si hardi de prêcher pendant que je tabourine ? Reprit insolemment Pont-Alais. Cette réponse fit juger au Curé qu'il ne lui convenoit pas de pousser plus loin la conversation , mais il porta ses plaintes au Magistrat , qui fit mettre Pont-Alais en prison. Et ce ne fut qu'au bout de six mois que ce dernier obtint sa liberté , & la permission de continuer ses Jeux.

Il ne nous reste aucun Ouvrage de Pont-Alais ; cependant du Verdier assure qu'il y en avoit d'imprimez.
„ Jean du Pont-Alais , Chef & Maître des Joüeurs de Moralitez &
„ Farces à Paris , a composé plusieurs
„ Jeux , Mysteres , Moralitez , Satyres & Farces , qu'il a fait réciter
„ publiquement sur Eschaffaut en la-
„ dite

» dite Ville , aucunes desquelles ont
 » été imprimées , & les autres non ».
 Le surplus de l'Article que nous ve-
 nons de citer , contient deux faits ,
 qui ne sont guères vrai-semblables.
 » On dit (c'est toujours de Pont-
 » Alais dont du Verdier parle) que
 » par son Testament , il ordonna
 » son corps être enseveli en un cloa-
 » que , en laquelle s'égoûte l'eau de
 » la Marée des Halles de la Ville de
 » Paris , assez près de l'Eglise saint
 » Eustache , là où il fut mis après
 » son décès , suivant sa disposition
 » & dernière volonté. Le trou qu'il
 » y a pour recevoir ces immondices ,
 » est couvert d'une pierre en façon
 » de Tombe ; & est ce lieu appelé
 » du nom du Testateur , *le Pont-*
 » *Alais* (*a*). J'ai ouï dire que la re-
 » pentance qu'il eut sur la fin de ses
 » jours , d'avoir donné l'invention
 » d'imposer un denier tournois sur
 » chaque Manequin de Marée arri-
 » vant aux Halles , de tant que cela

V. p. 257

(*a*) On a déjà fait voir
 que ce fait est absolument
 faux. A l'égard du second
 qui regarde l'Impôt , dont
 Pont-Alais donna la pre-

mière idée , du Verdier n'en
 parle que sur un *ouï dire*.
 Une pareille autorité n'im-
 pose guères aux gens sen-
 sez.

» venoit à la foule du Peuple , l'oc-
 » casionna de vouloir être ainsi en-
 » terré en tel puant lieu , comme
 » s'estimant indigne d'avoir une plus
 » honnête sépulture ».

1. 1510. PIERRE CUEVRET ,
 ou CURET.

» Chanoine de l'Eglise de saint
 » Julien du Mans l'an 1510. Il a
 » revû & recorrigé les Actes des
 » Apôtres faits par Arnoul & Simon
 » Gréban freres , natifs de Com-
 » piegne en Picardie. » La Croix du
 Maine , p. 391. de sa Bibliothèque
 Françoisse.

L'Ouvrage de Pierre Curet ne
 consiste qu'en quelques changemens
 dans les vers des Grébans.

2. 1511. NICOLE DE LA CHENAYE.

Auteur de la Condamnation des Ban-
quets, Moralité qui se trouve à la
 suite de la *Nef de Santé*, & du *Gou-*
vernail du Corps Humain, deux Trai-
 tez en prose du même la Chénaye ,
 imprimez à Paris par la veuve de feu
 Jehan Trepperel , demeurant en la

ruë Neuve Notre-Dame à l'Enseigne de l'Ecu de France , vol. in-4°.

Cette Moralité de la *Condamnation du Banquet*, ne paroît pas avoir été représentée. Voici ce qu'en dit l'Auteur dans l'Avertissement qui la précède. « Et pour ce que telles Oeuvres , que nous appellons Jeux , ou Moralitez , ne sont pas toujours faites à jouer, ou publiquement représenter au simple peuple ; & aussi que plusieurs aiment autant en avoir ou oïr la lecture , comme veoir la représentation , j'ai voulu ordonner cet Opuscule en telle façon , qu'il soit propre à démontrer à tous visiblement , par personages , gestes & paroles , sur Echafaut , ou autrement , &c. »

CHEVALET (a).

An. 152

Voici le titre de l'Ouvrage dont il est Auteur. , S'ensuit la Vie de S. Christofle , élégamment composée

(a) N. Chevalet (son propre nom m'est incertain) a composé en rime par personnages la Vie de saint Christophle imprimée à

Grenoble aux dépens d'Ananemond Ancelbert , 1530. Du Verdier *Bibliothèque Française*, p. 161.

„ en rime Françoisse , & par person-
 „ nage , par M^e Chevalet , jadis sou-
 „ verain Maître en telle compo-
 „ sure , nouvellement imprimée. „
A la fin de ce Mystere on lit ce qui
 suit. „ Icy finit le Mystere du glo-
 „ rieux S. Christoffe , composé par
 „ personnages , & imprimé à Greno-
 „ ble le 28. Janvier , l'an comptant
 „ la Nativité de Nostre-Seigneur
 „ 1530. aux dépens de M^e Anne-
 „ mond Amalberti , Citoyen de Gre-
 „ noble ».

Chevalet est loué en plusieurs en-
 droits de ce Mystere , ce qui prouve
 qu'il n'étoit plus vivant lorsqu'on le
 représenta à Grenoble.

S'ensuit la seconde Journée

Par personnages ordonnée

En langage qui n'est pas lait ;

Tout fait par Maître Chevalet.

Cette seconde Journée finie par
les vers suivans.

Si tu penses d'entendement aux ditz

De la seconde du Livre la Journée ,

Tu trouveras que despuis le jadis

Celle-ci passe de nouveau imprimée.

CLAUDE D'OLESON.

An. 152
ou 1521

A composé en rime le Mystere de
*l'Edification & Dédicace de l'Eglise de
Notre-Dame du Puy , & Translation de
l'Image* qui y est , à trente-cinq per-
sonnages. Bibliothèque Françoisé de
du Verdier , p. 178.

GUILLAUME TASSERIE.

Vers le
temse

A écrit en rime par personnages le
Triomphe des Normans , traitant de
l'Immaculée Conception Notre-Da-
me , imprimée à Rouën in-8°. sans
date , le même p. 534.

BARTHELEMY ANEAU. An. 152

(a) Né à Bourges en Berry , fit
ses études sous Melchior Volmar ,
qui avoit un talent merveilleux pour
instruire la jeunesse : Il profita effecti-
vement beaucoup sous lui dans les
Belles Lettres , mais il eut le mal-
heur de prendre dans sa conversation

(a) Mémoires pour servir | Lettres par le P. Nicéron ,
à l'Histoire des personnes | Tome XXII,
illustres de la République des

du goût pour les erreurs du Luthéranisme, que Volmar professoit, & de se disposer à les embrasser, comme il fit dans la suite.

La grande réputation qu'il s'acquit bientôt par son habileté dans les Langues Greque & Latine, & la Poësie, engagea quelques-uns des anciens Echevins de Lyon, qui étoient ses compatriotes, à lui faire offrir une Chaire de Professeur en. Réthorique dans le College qu'ils venoient d'établir. Aneau l'accepta avec joye, se rendit à Lyon, & y prit possession de son poste, qu'il conserva jusqu'à sa mort.

On fut si content de lui, qu'en 1542. on le choisit pour être Principal de ce College; mais il fit un mauvais usage de la confiance qu'on lui donna; il s'en prévalut pour accréditer l'Hérésie, & pour infecter la jeunesse qu'il instruisoit. On ne fut pas long-tems sans s'en appercevoir, & on se contenta d'abord d'en murmurer: mais un accident arrivé le jour de la fête du Saint Sacrement de l'an 1565. mit fin à la séduction, en terminant sa vie d'une manière tragique.

Ce jour, qui étoit le 21. de Juin, comme la Procession passoit vers le College, on lança avec roideur d'une des fenêtres une grosse pierre sur le Saint Sacrement, & sur le Prêtre qui le portoit : soit que ce coup vint d'Aneau ou d'un autre, le Peuple entra en foule dans le College, & massacra Aneau, qu'il crût auteur de cet attentat.

Parmi les Ouvrages qu'Aneau publia, & dont le Pere Nicéron donne la liste, nous ne citerons que les deux suivans.

Myſtere de la Nativité par personnages, composé en Imitation verbale & musicale de diverses Chansons recüeillis sur l'Ecriture Sainte, & d'icelle illustré. *Lyon* 1539. in-4°. (a)

Lyon marchant, Satyre Françoisse sur la comparaison de Paris, Roüen, Lyon, Orleans, & sur les choses mémorables depuis l'an 1524. sous Allégories & Enigmes, par personnages Mistiques. *Lyon* 1542. in-12.

(a) .Du Verdier p. 209. de sa Bibliothèque à l'Article Aneau, cite la même Edition, & dit qu'elle est in-8. mais il se trompe, aussi bien que ceux qui l'ont copiée.

Il semble qu'Aneau avoit un frere Poëte & Musicien ; car à la fin de son Livre intitulé, *Chant Natal, contenant Sept Noëlz*) où se trouve le Mystere de la Nativité, dont nous venons de parler) il y a un Noël Mystique, contenant trois couplets, sur le chant: *le Deuil issu*. Le second s'exprime ainsi.

Noël, Noël, si hault que l'air en tonne ;
Non, l'homme seul, mais tout animant dict :
Le grand Lyon son gros organ entonne, (Lyon)
Noël, Noël, à haulte voix bondit :
Un chant plaisant fondé sur un bon dict ,
Le Rossignol Vi-liers par accords (Villiers Aneau)
Et un Aigneau bailant luy répondit,
Noël chantant & à cris & à cors.

An. 1530.

JEAN PARMENTIER.

Nâquit à Dieppe en 1494. La profession de Marchand qu'il exerça toute sa vie , ne l'empêcha pas de se livrer aux Belles Lettres , „ & quoi-
„ qu'il n'eut pas beaucoup hanté les
„ Ecoles , si toutesfois estoit-il con-
„ gnoissant en plusieurs Sciences ,
„ que le grant Précepteur & Maistre
„ d'Escole par don de *grace infuse* luy
„ avoit

» avoit eslargi. ,, Cette grace infuse le rendit non-seulement capable de composer quantité de Poësies , telles que *Chants Royaux* , *Ballades* , *Rondeaux* , *bonnes & excellentes Moralitez* & *Farces* , mais encore de traduire du Latin de Salluste la Conjuration de Catilina (*a*). Nous nous gardons bien d'adopter ce fait , mais nous serions blâmables de le supprimer (*b*). Le desir de connoître , & de voir par lui-même beaucoup de Pais inconnus , fit entreprendre à Parmentier la conduite de deux Vaisseaux , (*c*) que

[*a*] Jean Parmentier natif de Dieppe , &c. a traduit du Latin en François l'Histoire Catilinaire de Salluste , imprimée à Paris in-8. par Simon du Boys 1518. *Biblioth. Franc. de du Verdier* p. 737.

[*b*] Il étoit bon Cosmographe & Géographe , par lui ont été composez plusieurs Mappes-Mondes en Globes & en plat : & maintes Cartes Marines , sur lesquelles plusieurs ont navigé seurement. *Pierre Cregnon , Avertissement sur les Oeuvres de Parmentier*.

[*c*] L'an 1519. Jean & Raoul Parmentiers freres , Bourgeois & Marchands de la Ville de Dieppe , hommes de bon esprit , & profonds en la science de Af-

trologie & Cosmographie , âgé l'un de trente-cinq ans , & l'autre de trente ans , entreprirent la Navigation des Indes d'Orient. Jean Parmentier prit la charge par Contrat & Accord fait avec noble Homme Jean Augo Grenetier Visconte de Dieppe , & les Parsonniers , de mener & conduire à l'aide de Dieu , deux Navires du dit Dieppe , dont le plus grant estoit nommé *la Penfee* , du port de deux cens tonneaux , & le moindre appelé *le Sauré* du port de cent vingt , bien équippez , & garnis de toutes choses requises & nécessaires , pour faire ledit voyage. *Pierre Cregnon , Avertissement sur les Oeuvres de Parmentier*.

Jean Ango Grenetier Vicomte de Dieppe avoit équippez à ses dépens. Le frere cadet de Parmentier, nommé Raoul, l'accompagna dans ce voyage. Crignon dans sa complainte sur la mort des deux Parmentiers, exprime ainsi le départ des voyageurs.

Il me souvient comme à la déparcie
Chacun prenoit congé de sa partie.
Et qui je vey la Nymphé Parmentier, (a)
Qui son Espoux aimoit de cuer entier ;
Faire ung adieu si meslé de regrez,
Que ce voyant ung cuer plus dur que grez
Se feust fendu, ou fondu comme cire.

Crignon après avoir décrit la beauté de la femme de Parmentier, la fait parler ainsi.

Mon espoux & amy,
Je n'ay esté, fors que un an & demy,
Avecques luy, qui me semble trop brief:
O dur départ, tant tu me seras grief,
Tous les plaisirs que j'ay prins jours & nuitz
Sont convertiz en douleurs & ennuietz.
.....
N'avons-nous pas des biens à suffisance
Pour vivre ensemble en joye & en plaissance ?

[a] La femme de Parmentier, qu'il avoit épousé de puis environ un an & demi.

Malgré des plaintes si touchantes ,
Jean & Raoul Parmentier partirent , &
après une assez fâcheuse navigation ,
ils arriverent enfin à l'Isle de Suma-
tra , où ils débarquerent avec tout l'é-
quipage.

Les chaleurs du Pays , jointes aux
fatigues du voyage , causerent à Jean
Parmentier une fièvre si violente ,
que les remedes les plus salutaires , ne
purent retarder sa mort , qui arriva
au bout de huit jours. Son frere
Raoul attaqué du même mal , ne lui
survéquit que de quinze jours. Ainsi
moururent les deux Parmentiers , qui
méritoient un meilleur sort , & que
Crignon compagnon de leur voya-
ge , & témoin de leur triste fin ,
nous dépeint avec toutes les fleurs de
sa Réthorique. Il fit même l'Apo-
théose des deux freres : & dans sa
Complainte sur le trépas des Parmen-
tiers , il fait parler ainsi la Muse Po-
lymnie à la femme de l'ainé.

Du corps de Jan tiens toy tout informé
Qu'il est désia en Palme transformé.

.

Le corps de Raoul , qui jecté fut en mer ,

.

Et transformé en un léger Dauphin

.

Et ceste mer. où il faißt demourée ,
Du nom des deux doibt estre décorée :

Se plus François vient en ceste frontiere ,

Il nommera ceste mer Parmentiere ,

Et en sera mémoire à tout jamais , &c.

Il ne nous reste des Ouvrages **Dra-**
matiques de Jean Parmentier , que la
Moralité suivante.

Moralité très-élégante à dix per-
sonnages , à l'honneur de l'Assomp-
tion de la Vierge Marie ; imprimée
à Paris in-4°. en la rue de Sorbonne
1531.

1540. **JEAN D'ABUNDANCE,**

Bazochien , & Notaire du Pont
saint-Esprit ; a composé plusieurs
Moralitez & Mysteres par personna-
ges ; sçavoir ,

Le Gouvert d'Humanité.

Le Monde qui tourne le dos à
chacun.

Plusieurs qui n'a point de Conf-
cience.

Le Mystere des trois Roys.

Myſtere ſur *Quod ſecundum legem debet mori, &c.* & pluſieurs autres imprimez à Lyon. *Du Verdier Bibliothèque François*, p. 635.

JEAN GALLERY, ou GUALLÉRY, An. 15

Natif de la Ville du Mans, étoit Poëte François, Philoſophe, Mathématicien, & bien verſé en autres Sciences.

Il a compoſé quelques Tragédies, Comédies, & autres Poëſies Françoises, non encore imprimées. Il fut accuſé d'être Magicien, & comme tel condamné aux Galeres.

Il étoit Principal du Collège de Juſtice à Paris, auquel lieu il fit jouer & repréſenter pluſieurs Tragédies & Comédies, tant en Latin, qu'en François compoſées par lui. Il floriſſoit à Paris ſoubs le regne de François I. *Bibliothèque François* de la *Croix du Maine*, p. 226.

ANTOINE FORESTIER, An. 15

Parilien, dit Sylviolus; il a eſcrit pluſieurs Comédies Françoises. Il floriſſoit en l'an 1540, ou environ.

1540. LOUIS CHOCQUET ,

A mis en rime Française par personnages , les Actes des Apôtres (*a*) & l'Apocalypse saint Jean , avec les Cruautez de Domitian l'Empereur. Le tout à Paris en l'Hôtel de Flandres l'an 1541. & imprimé in-fol. par Arnoul & Charles les Ange-liers. *Du Verdier Bibliothèque Française page 796.*

. 1549. MARGUERITE DE VALOIS (*b*) ,

Sœur de François I. du nom , Roy de France , nâquit à Angoulême le 11 Avril 1492. de Charles d'Or-

[*a*] Les Actes des Apôtres sont des deux Grébans freres. Choquet n'a composé que le Mystere de l'Apocalypse. M. Bayle dans son Dictionnaire à l'article *Choquet* , sur le témoignage de du Verdier , donne à l'Auteur de l'Apocalypse , les Actes des Apôtres , & s'étonne de ne point trouver son nom à ce dernier Ouvrage. Seroit-il possible

que M. Bayle n'eût jamais entendu parler des Grébans ? On ne sçait que penser d'une pareille faute.

[*b*] Nous ne prétendons point donner ici la Vie de la Reine de Navarre , mais seulement rapporter quelques faits , qui forment une espeece de liaison à notre dessein , qui est de parler de ses Pièces de Théâtre.

Jeans , & de Louïse de Savoye. Elle fut élevée à la Cour de Louïs XII. & elle épousa le 9. Octobre 1509. Charles dernier Duc d'Alençon , que François I. fit reconnoître pour premier Prince du Sang. Le Duc d'Alençon mourut à Lyon en 1525. du déplaisir de la prise de François I. Marguerite , quoique extrêmement touchée de cette mort , se rendit à Madrid auprès du Roy son frere , & sollicita vivement pour sa liberté. François I. de retour en France, maria Marguerite avec Henry d'Albret Roy de Navarre: ce mariage se fit en 1527. Cette Princesse avoit beaucoup de connoissance des belles Lettres , & elle composoit assez bien pour son tems en vers , & en prose. Elle estimoit les Sçavans , & se plaisoit à leur faire du bien. Brantome pag. 308. & 309. de ses Dames Illustres dit ,
» Que la Reine de Navarre compo-
» soit souvent des Comédies & des
» Moralitez , qu'on appelloit en ce
» tems-là des Pastorales , qu'elle fai-
» soit jouer , & représenter par les
» Filles de sa Cour. ,

Florimond de Rémond , Histoire de l'Hérésie , Livre VIII. Chap. 3.

p. 849. dit „ Que le Docteur Rouf-
 „ sel mit cette Princesse dans le goût
 „ de lire la Bible , & qu'elle s'y atta-
 „ cha avec tant de plaisir , qu'elle com-
 „ posa une traduction Tragi-Comi-
 „ que de presque tout le Nouveau
 „ Testament , qu'elle faisoit repré-
 „ senter en la Salle , devant le Roy
 „ son mary : ayant recouvert pour
 „ cet effet des meilleurs Comédiens
 „ qu'elle pût trouver. (a) „

Marguerite de Valois mourut au
 Château d'Odos en Bigorre le 2.
 Décembre 1549. & fut inhumée à
 Pau. Charles de sainte Marthe Lieu-
 tenant Criminel d'Alençon , & Maî-
 tre des Requêtes de l'Hôtel de cette
 Reine , composa son Oraison fune-
 bre , qu'il publia en Latin & en Fran-
 çois. Scévole de Sainte Marthe a pla-
 cé son éloge entre ceux des Hommes
 de Lettres François. Ronfard , Dor-
 rat , Nicolas Denisot , Brantôme ,
 la Croix du Maine , du Verdier &c.
 font mention de cette Reine. Il

(a) Florimond de Re-
 mond , dit que c'étoit des
 Comédiens Italiens : mais
 quelle apparence y a-t-il que
 la Reine de Navarre en-
 voyât chercher des Fran-

gers pour jouer des Pièces
 Françaises , pendant qu'il y
 avoit en France plusieurs
 Troupes de Comédiens
 qui courroient le Royaume.

reste même un Volume d'Epitaphes qu'on fit pour elle. Anne, Marguerite, & Jeanne de Seimour Angloises composerent pour elle plus de cent Distiques Latins, que du Bellay, Dorat & Baïf, & autres Poëtes célèbres mirent en notre Langue.

Voici les titres des Pièces Dramatiques que Marguerite de Valois composa (a).

Comédie de la Nativité.

Comédie de l'Adoration des trois Rois.

Comédie des Innocens.

Comédie du Désert.

Comédie deux Filles, deux Mariées, la Vieille, le Vieillard, & les quatre Hommes.

Farce de Trop, Prou, Peu, Moins.

(a) Ces Pièces de Théâtre sont comprises dans le Recueil des Oeuvres de la Reine de Navarre, imprimées en 1547. sous le titre de *Marguerites de la Marguerite des Princesses, très-illustra Royne de Navarre.*





A C T E U R S.

A Vant de passer au Catalogue Chronologique , & Extraits des Myſteres depuis leur origine juſqu'en 1548. qu'ils furent ſupprimez , il faut parler de quelques Aſteurs qui parurent pendant les Regnes des Rois Louïs XII. & François I. Nous avons ci-deſſus fait mention de Gringore & de Pont-Alais , qui joignirent au talent de la Compoſition , celui de la Déclamation.

AN. 1495.

CLEMENT MAROT,

Fils de Jean Marot , Valet de Chambre du Roy Louïs XII. nâquit à Mathieu , Village à deux lieues de Caën , en 1495. Il y reſta juſqu'en 1505, que ſon pere le fit venir à Paris ; le peu d'inclination qu'il marqua pour l'étude de la Langue Latine , obligea Jean Marot à le mettre en penſion chez un Procureur au Parle-

ment : Clément , bien loin de s'attacher à l'état auquel on l'avoit destiné , se lia avec les *Enfans Sans-Soucy* , & joua souvent dans leurs Pièces. Enfin il quitta cette Troupe en 1515. & entra chez Nicolas de la Neufville , Chevalier Seigneur de Villeroy , en qualité de Page. Le surplus de la vie de Clément Marot ne regarde plus cet Ouvrage , d'autant qu'il ne suivit point le Théâtre , ni comme Auteur , ni comme Acteur. Il suffit de dire que ce célèbre Poète mourut à Turin , Capitale du Piémont en 1544. âgé de 49. ans.

JEAN DE SERRE,

Environ
l'an 1530.

Excellent joueur de Farces , mourut sous le regne de François I. Clément Marot a fait passer jusqu'à nous son nom , & le détail de ses talents pour le Théâtre , par l'Epitaphe suivante.

*Építaphe de Jean de Serre excellent
Joueur de Farces.*

CY-dessous gist & loge en Serre
Le très-gentil fallot la Serre ,
Qui tout plaisoit alloit suivant ,
Et grant joueur en son vivant :
Non pas joueur de dez , ne de quilles
Mais de belles Farces gentilles ;
Auquel jeu , jamais ne perdit ,
Mais y gagna bruit & crédit ;
Amour & populaire estime ,
Plus que d'escuz , comme j'estime.
Il fut en son jeu si adextre ,
Qu'à le veoir , on le pensoit estre
Yrogne , quand il s'y prenoit ,
Ou Badin (a) s'il l'entreprenoit ;
Et n'eust sceu faire en sa puissance
Le sage ; car en sa naissance
Nature ne lui fist la trogne
Que d'un Badin , ou d'un Yrogne.

(a) Badin , ce nom se donnoit à l'Acteur qui remploit les Rolles les plus comiques , & prononçoit le petit compliment , qui se faisoit au commencement ou à la fin de la Farce.

Guillaume Bouchet quatrième Série dit : „ On convia „ ce soir-là les Enfans Sans- „ Soucy , avec leur Badin „ qui promit de bien badiner „

Toutesfois , je croy fermement
Que ne fit onc si vivement
Le Badin qui rit , ou se mord ,
Comme il fait maintenant le mort.
Sa science n'estoit point vile ,
Mais bonne , car en ceste Ville
Des tristes tristesurs destournoit ,
Et l'homme aise , en aise tenoit,
Or bref , quant il entroit en salle
Avec une chemise sale ,
Le front , la jouë , & la narine ,
Toute couverte de farine ,
Et coëffé d'un béguin d'enfant ,
Et d'un haut bonnet triomphant ,
Garni de plumes de chapons (a) ,
Avec tout cela je répons
Qu'en voyant sa mine niaise ,
On n'estoit pas moins gay , ni aise ,
Qu'on est aux Champs Elisiens.
O vous humains Parisiens ,
De le pleurer , pour récompense ,
Impossible est : car quand on pense

(a) Sans trop donner aux conjectures , on peut supposer que l'habillement dont Clément Marot nous donne ici la description , étoit commun à tous les Acteurs qui jouoient dans

le genre Comique , adopté par Jean de Serre. Le caractère , & l'habillement de tête du Gille , semble avoir été pris d'après celui dont nous parlons.

A ce qu'il fouloit faire & dire ,
On ne se peut tenir de rire.
Que dis-je ? On ne le pleure point :
Si fait-on , & voicy le point.
On en rit si fort en maints lieux ,
Que les larmes sortent des yeux ;
Ainsi en riant on le pleure.
Or pleurez , riez vostre saoul ,
Tout cela ne luy sert d'un soul.
Vous feriez beaucoup mieux en somme ,
De prier Dieu pour le poure homme.

LE COMTE DE SALLES;

Acteur, dont on ignore le véritable nom, jouïoit quelquefois avec les Clercs de la Bazoche. Il mourut d'une maladie épidémique qui courus à Paris sous le regne de François I. & fut enterré à S. Laurent. L'Epitaphe suivante, qu'on trouve dans les Poësies attribuées à Clément Marot, nous apprend les particularitez que nous venons de rapporter.



*Epitaphe du Comte de Salles , en
forme de Ballade.*

S'Oncques à pitié il te convient mouvoir
Et d'autrui- cas, ou malheur , te douloir ,
O viateur , ne te desdaigne mye
Veoir cest escript, & pyteuse omélye :
Si gémiras le grief despart d'ung Comte ,
Qui vivant pleust en toute compaignie ,
Mais on n'en faißt mise , recepte , ou compte.

Je suys celuy , comme tu dois sçavoir ,
Comte de Salles , assez plaissant à veoir ;
Qui par mes gestes , brocards & Tragédie ,
Mainte assemblée ay souvent resjouye ,
En entretient , ayant plus grace que honte ,
Et en accordz , & doulz chantz armonie ,
Mais on n'en faißt mise , recepte ou compte.

Cuydant fuir le naturel devoir ,
Mort au passaige m'arrester eut vouloir ,
Et n'est amy qui à m'aider s'emplye * * S'emplye,
Parquoy laissay , pour bon gaigne , ma vie ,
Dont j'ay quittance, sans faulte, ne mescompte,
Escrite au rolle des Mortz d'Epidémie ,
Mais on n'en faißt mise , recepte , ou compte.

Prince , inutile est mon ramentevoir ,
Pourquoy vous dis adieu jusques au revoir.

Des bonnes partz , la meilleure ay choÿ
 fie ;
 Fol est pour vray , qui au moindre se fie ;
 Car tel est bien hault juché , qu'on démonte ;
 L'homme prudent à tel jeu ne l'envyg ,
 Mais on n'en faiÿt mise , recepte , ou compte

*Complaintes de Dame Bazoché
 sur le trépas dudit Comte.*

O Sort inepte de lubrique repos ,
 O fil, couppé par la dire * Atropos ,
 Que Lachésis en commençoit filer.
 Les Destinés de trop ferme propos ,
 M'ont tost osté mon plus plaissant suppost ;
 Par le vouloir de celuy qui fait l'Aër.
 Pas ne falloit si soudain affiler
 Poincte à la mort , pour chose si très-tendre ;
 Que l'on pouvoit sans plus tordre enfiller ;
 Plus l'arc est foible, moins de force à le rendre.

S'esbahit-on si mon cueur triste rendy ,
 Quand voy mon Comte au Cloistre saint Lau-
 rens ,
 Ainsi , de peste, soudainement mourir ?
 Ha ! mes suppotz , gettez-vous sur les rancs ;
 Pour , avec moy , estre rémemorans
 La perte grande qu'il nous convient souffrir.

Jadis

Jadis le veistes à tous voz faiçtz souffrir,
Et en vos jeulx faire florir son nom :
Ire fatale ores le faiçt pourrir,
Par faulx esteuf on pert souvent le bon.
Vous , Baronat (a) , qui fustes son Seigneur ,
Et vous , Guisland (b) de son bien en sei-
gneur ,
Voicy , pour vous , piteuse chansonnette.
Vous , Compaignon , qui l'aimastes de cuer,
Avez point eu tristesse du malheur
Qui succumba si simple personnette ?
Chacun de vous à lamenter se mette ,
Le passe-temps , la joyé , & le confort ,
Que son vivant pert sa façon , & geste ,
A ung chascun plaire faisoit effort , &c.

JACQUES MERNABLE,

N'est connu que par l'Epitaphe
suivante, de la composition du fameux
Ronfard. Elle s'explique assez sur la
misere du personnage , sans qu'il soit
besoin d'en parler ici.

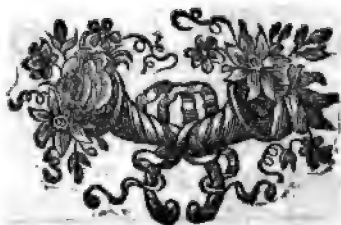
(a) Acteur Bazochien. (b) Autre Acteur Bazochien.



282 *Histoire du Théat. Franc.*

*Epitaphe de Jacques Mernable ,
Joueur de Farces.*

T Andis que tu vivois , Mernable ,
Tu n'avois ni maison , ni table ,
Et jamais , pauvre , tu n'as veu
En ta maison le pot au feu ,
Ores la mort t'est profitable ;
Car tu n'as plus besoin de table ,
Ni de pot , & si désormais ,
Tu as maison pour tout jamais.





CATALOGUE CHRONOLOGIQUE,

*Et Extraits des Mysteres depuis
leur origine , jusqu'en 1548.
qu'ils furent supprimés.*



M Y S T E R E

An. 1380.

D E L A P A S S I O N .



N ne peut douter que le
Mystere de la Passion ne
soit le premier , & le plus
ancien de tous ceux qui
furent représentés par les
Confreres , puisque c'est celui qui
leur fit prendre le nom , dont on les
voit qualifiés dans les Lettres Paten-
tes qui leur furent accordées en 1402. Voyez le tom.
par le Roy Charles VI. lorsqu'ils éta-^{1. p. 46.}

blirent un Théâtre à Paris dans une Salle de l'Hôpital de la Trinité, titre qu'ils ont toujours conservé depuis ; mais on ignore le nom de l'Auteur , ou plutôt des Auteurs qui l'ont composé. Car , comme nous

* Tom. I. p.
67.

l'avons déjà dit * , selon toutes les apparences , ce Poème n'est pas l'ouvrage d'une seule personne : & la différence sensible que l'on trouve dans la versification , en est une preuve manifeste. Nous avons déjà dit , & nous le répétons encore , que c'est à tort que Jean Michel en a passé pour Auteur , puisque ce fait est démenti par les Editions les plus correctes de cet Ouvrage * , qui ne lui en attribuent que quelques additions , & des corrections : nous en parlerons plus amplement ci-dessous.

* Les Editions
de 1507. &c.
de 1539.

C'est ce Mystère qui a servi de modèle à tous ceux que l'on composa dans la suite , & qui pendant plusieurs années fut le seul que les Confreres représenterent à Paris. Plusieurs Villes à l'envi voulurent jouir de ce pieux Spectacle , & n'épargnerent aucun soin pour en rendre les Représentations plus magnifiques. La plus célèbre fut celle que Conrad

Bayer (a) Evêque de Metz fit exécuter auprès de cette Ville en 1437. & où il invita la Noblesse de la Lorraine, du Palatinat du Rhein, & des Provinces circonvoisines. Un Auteur, qui se dit Curé de S. Euchaire Paroisse de la Ville de Metz, nous en rapporte les particularités dans sa Chronique, intitulée, Histoire de Metz véritable (b).

„ L'An MCCCCXXXVII. le
 „ troisième Juillet; (dit cet Auteur)
 „ fut fait le Jeu de la Passion Nostre-
 „ Seigneur, en la Plaine de Vexi-
 „ miel; & fut fait le Parc d'une très-
 „ noble façon, car il estoit de neuf * Neuf éta
 „ sièges *, de haut ency ** comme Ainsi
 „ degrés. Tout autour & par-derrière
 „ estoient grans sièges & longues pour
 „ les Seigneurs & Dames: Et fut
 „ Dieu un Sire appelé Seigneur Ni-
 „ colle (c) Don Neufchastel en Lor-
 „ raine, lequel estoit Curé de saint
 „ Victour de Metz, lequel fut pres-

(a) Conrad Bayer étoit le soixante-quinzième Evêque de Metz, & avoit succédé à Raoul de Coussly.

(b) Ce passage se trouve écrit à la main à la tête de l'Exemplaire du Mystère de la Passion, Edition de Ve-

rard, fol. 1490. *Bibl. du Roy.*

(c) Le même Seigneur de Neuf-Chastel, représenta le Rolle de Titus le 17 Septembre suivant dans le Mystère de la Vengeance. Voyez ci-dessous l'Extrait de ce Mystère.

„ que mort en la Croix , s'il n'avoit
 „ esté secourus , & convint que un
 „ autre Prestre fut mis en la Croix
 „ pour parfaire le personnage dou
 „ Crucifiement pour ce jour , & le
 „ lendemain ledict Curé de saint Vic-
 „ tour , parfit la Résurrection (a) , &
 „ & fit très-haultement son personna-
 „ ge , & dura ledit Jeu. Et un autre
 „ Prestre , qui s'appelloit Messire Jean
 „ de Nicey , qui estoit Chapelain de
 „ Métrange , fut Judas , lequel fut
 „ presque mort en pendant , car le
 „ cuer luy faillit , & fut bien hative-
 „ ment despendu , & porté en voye.
 „ Et estoit la bouche d'Enfer très-
 „ bien faite , car elle ouvroit & clooit
 „ quant les Diables y vouloient en-
 „ trer & issir , & avoit deux gros
 „ eulx * d'acier , & fut un Clerc des
 „ sept de la guerre de Metz , appelé
 „ Fourcelle , Maistre dudit Jeu , &
 „ pourtour (b) de l'Original , & y
 „ avoit pour ledict temps moult de

* Yeux.

(a) C'est la Résurrection dont nous avons donné l'Extrait , car celle de Jean Michel n'étoit pas alors composée.

(b) Ordinairement le Maître du Jeu étoit porteur l'Original de la Pièce

qu'on représentoit , c'est-à-dire , qu'il souffloit les Acteurs : on appelloit aussi celui qui remplissoit cet emploi , Protocole : Voyez ci-dessous l'Extrait du Mystère de la Résurrection de Jean Michel.

„ Seigneurs , & de Dames Estran-
„ geres en ladicte Cité de Metz , dont
„ les noms s'ensuivent ci-après.

„ Premier , Monseigneur l'Evêque
„ de Metz , Sire Conrard Bayer.

„ Le Comte de Vaudemont , Sei-
„ gneur Baudouin de Fleville , Ab-
„ bé de Gorze.

„ La Comtesse de Sallebruche , &
„ le Conseil de la Duché de Bar &
„ de Lorraine.

„ Messire Henry d'Encey , & ses
„ deux freres ; le Brun de Saulx ;
„ Charles de Servolles ; Henry de la
„ Tour , & plusieurs autres Seigneurs
„ & Dames d'Allemagne , & dou
„ Pays , dont je ne sçay les noms. Et
„ fit-on mettre les Lanternes (4) aux
„ fenestres tout ledict Jeu durant. «

Long-tems après cette Représen-
tation , Jean Michel Poëte & Méde-
cin d'Angers , déjà connu par le
Mystere de la Résurrection en trois
Journées , dont il est Auteur , entre-

(4) Avant l'établisse-
ment de la Comédie à l'Hô-
tel de Bourgogne , on se ser-
voit de Lanternes , appelée
Lanternes Vivantes , qui
faisoient un des ornemens

du Théâtre. Les Patissiers
s'emparerent dans la suite
de ces Lanternes qu'ils expo-
soient dans leurs Boutiques,
pour attirer les passans.

prit de faire quelque changement à celui dont nous parlons. Il retrancha quelques endroits qui lui parurent trop libres, & y en substitua d'autres plus convenables, ajoutant un Prologue assez ennuyeux (a). Elle fut

(a) Comme nous n'avons vu aucun Manuscrit du Mystere de la Passion, & que nous ne connoissons point d'Edition qui ait précédé les changemens que fit Jean Michel, nous ne pouvons savoir en quoi ils consistent. Cependant si l'on en juge par la versification du Poëme de la Résurrection en trois Journées, qui est assez mauvaise, & qui est incontestablement de cet Auteur, on peut assurer que les meilleurs endroits de celui-ci ne sont point de lui. La plus ancienne Edition du Mystere de la Passion, dont nous ayons connoissance, est celle que Vêrard fit imprimer in fol. Gothique en 1490. contenant 206. feuillets, ou 412. pages à deux colonnes. On trouve ces mots à la fin. *Bibl. du Roy.*

„ Fin du Mystere de la
„ Passion Nostre-Seigneur
„ Jesus-Christ, jouée à
„ Paris derrenierement cet
„ an MCCCCLXXXX :
„ imprimée par Anthoine
„ Vêrard, Libraire, demeu-
„ rant à l'Image Saint
„ Jehan l'Evangéliste, sur
„ Pont Nostre-Dame : ou
„ au Palais au premier Pil-
„ lier, devant la Chapelle

„ où on chante la Messe de
„ Messieurs les Prê-
„ dens. „

L'Exemplaire qui nous a été communiqué à la Bibliothèque du Roy, est sur vélin, & enrichi de très belles miniatures.

Cette Edition fut suivie d'une autre aussi in-fol. Gothique sans nom d'Imprimeur : en voici le titre. *Bibliothèque du Roy.*
„ C'est le Mystere de la
„ Passion Jesus-Christ,
„ jouée à Paris & à Angiers. „ Et à la fin on lit.
„ C'est la fin du Mystere de
„ la Passion N. S. J. C. qui
„ fut jouée à Angiers & à
„ Paris derrenierement l'an
„ mil CCCC IIIIX &
„ dix. „ *Biblioth. du Roy.*

En 1507. Jean Petit, Geoffroy de Marnef, & Michel le Noir en donnerent une Edition plus correcte que les précédentes, précédée du Mystere de la Conception, & terminée par celui de la Résurrection. Nous en avons donné le titre pag. 72. de notre premier Tome.

Depuis ce tems-là Nicolas Desprez qui vivoit en 1513. la réimprima in-fol. Gothique sans date. *La Caille,*

jouée

du Théâtre François. 289

jouée de cette façon à Poitiers vers
le commencement de Juillet 1486.
(a) & à Angers sur la fin du mois

Hist. de l'Imprimerie, Liv. II. p. 84.

„ A l'honneur & à la
„ louange de N. S. J. C. &
„ de la C. et de Paradis
„ a été imprimée a Paris
„ cette précieuse Pallion
„ pour Nicolas Despres
„ Imprimeur, demourant
„ devant le petit tray
„ Saint Estienne des Grs,
„ à l'Enseigne de Maroulet.
Edict. du Roy.

En 1542. Philippe le
Noir l'imprima in 4. C'est
de cette Edition que le Sr
Duchat s'est servy dans ses
Notes sur Rabelais.

Enfin Alain Lotrian en
donna une sixième Edition
plus corrigée que celles
dont nous venons de par-
ler, dont voici le titre, *Es-
sais, Brax esle.*

„ S'en suit le Mystere de la
„ Pallion de N. S. J. C. nou-
„ vellement revu & corrigé
„ contre les précédentes im-
„ pressions, avec les addi-
„ tions faictes par très éro-
„ quant & scientifique Doc-
„ teur Maistre Jean Micheli,
„ lequel fut joué a An-
„ giers moult triumpant-
„ ment, & dernièrement a
„ Paris 1539. A l'hon-
„ neur de Dieu & de la
„ glorieuse Vierge Marie,
„ & à l'edification de tous
„ bons Chrestiens & Chres-
„ tiennes, a esté ce Myste-
„ re de la Pallion de N. S.
„ J. C. par personnages
„ nouvellement imprimé a

„ Paris par Alain Lotrian
„ Imprimeur Libraire, de-
„ mourant en la rue Nefve
„ Nostre Dame, a l'En-
„ seigne de l'Ecu de Fran-
„ ce, M.DXXXIX.

C'est un petit in 4. Co-
lonique contenant 585 foli-
ets, ou 506. pages a deux
colonnes: Il y a une Table
des Personnages: mais elle
n'est pas juste.

Soit que cette dernière
Edition se soit bien dé-
barée, ou autrement, on
en trouve de pareilles, dont
la première & la dernière
page portent, a bevé d'im-
primer le 18. Août 1542.

Les Auteurs des Mémoires
pour l'Histoire des Scien-
ces & des beaux Arts en ci-
tent une autre Edition de la
veuve Jean Trepperel, &
Jean Jehannot 1546. *Mé-
moire pour l'Hist. des Scien-
ces & des beaux Arts, Fé-
vrier 1730. p. 222, 223.*

(A) „ Au commen-
„ ment de l'Ere 1486. je
„ vis jouer & monstrier par
„ Mystere & Personnages
„ a Poitiers la Nativité,
„ Pallion, & Resurreccion
„ de N. S. J. C. en grand
„ triomphe & sumptuosité,
„ où se trouvoient plu-
„ sieurs Gentilshommes &
„ Damoiselles du Pais de
„ Poitou, & beaux circon-
„ voisins; & y assista Mes-
„ sire Jacques du Fou, Sé-
„ netral dudit Pais de
„ Poitou, qui estoit Ca-

* Biblioth.
Franc. de la
Croix du Mai.
de, p. 248.

d'Août suivant * avec beaucoup de magnificence.

Le bruit des préparatifs que l'on fit pour cette dernière représentation, attira des spectateurs de toute la France, les personnes les plus qualifiées d'Angers, y voulurent jouer un Rolle. Le Doyen de S. Martin y représenta celui de Jésus; & l'on croit que Jean Michel fit celui de Lazare. Les Acteurs changeoient de Rolle à chaque Journée.

Mss. manuscrite de l'Université d'Angers, Liv. V. num. 39.

Le Théâtre étoit construit au bas des Halles (a). Il y avoit cinq Eschafauts à plusieurs étages couverts d'ardoises; le Paradis qui étoit le plus élevé, contenoit deux étages.

* Dans le Nouveau même.

On employa quatre jours à la répétition de ce Mystère, & autant à le représenter. Le premier jour de la représentation, on célébra * une grande Messe, & l'on trouve dans les Registres de la Cathédrale d'Angers, qu'on fut obligé d'avancer la grande

», piteux très renommé,
», & homme de grand Religion, & plein de vertus. » *Annales d'Aquitaine* de Jean Bourbot, p. 163. de l'Édition de 1667.

(a) Nous tenons ce son-

seignement de M. Pocquet de Livonnière Secrétaire de l'Académie Royale d'Angers, à qui nous sommes aussi redevables de la Vie de Jean Michel.

Messe , & de retarder les Vêpres , afin que les Chanoines & les Chantres pussent assister à cette fameuse représentation.

Dans le compte rendu à la Nation d'Anjou en 1486. par Jean Binet (a) , on trouve la somme à laquelle monta la dépense que cette Nation fut obligée de contribuer pour sa part. *Pro Misterio Passionis Jesu Christi Anno presentis compoti , Andegavi per personagiam manifestato , data fuit , ex parte Nationis , summa decem librarum , ad onera hujusmodi Misterii supportanda.*

Cette représentation d'Angers produisit un tel effet , que dans la suite on ne joua plus ce Mystère , que conformément aux *Corrections & Additions* de Jean Michel. Outre les représentations que les Confreres de la Passion en donnerent à Paris , & dont nous ne parlerons point , parce qu'elles étoient ordinaires (b) , on re-

[a] Ce Jean Binet fut depuis Professeur de Droit , & Maire de la Ville d'Angers.

(b) On ne sçait pas précisément quels jours , & combien de fois les Confreres de la Passion donnoient

leurs Représentations : mais il est certain que Charles VI. en leur accordant sa protection , & de si beaux privilèges , leur en laissa une entière liberté. On ne peut douter aussi que ce fut très-fréquemment , & sur-tout

marque que la plupart des Villes d'Anjou, de Poitou, & des environs, firent construire des Théâtres, pour y représenter les Mystères, & sur-tout celui de la Passion. Montmorillon, Langeft, Saint-Espain, Doüé, & Saint Maixant furent de ce nombre, mais les plus considérables étoient ceux de Saumur & de Poitiers, où ces sortes de Spectacles durèrent long-tems; car Jean Bouchet nous assure avoir vû représenter dans ces deux Villes en 1534. les

Extrait des
Registres du
Parlement.

les jours de Festes, & les Dimanches. Dans la suite on leur défendit les jours de Festes solennelles, & les Jeadis, de peur que ce Spectacle n'empêcha le peuple d'assister à l'Office. C'est ce que nous apprenons par deux Arrêts du Parlement, dont voici la teneur. *Voyez le Tome I. p. 50. & 51.*

„ Du Vendredy 10 Juin
„ 1541. Ce jour LA COUR
„ a enjoint aux Lieutenans
„ Civil & Criminel de la
„ Prevosté de Paris, pour
„ ce mandez en icelle, fai-
„ re inhibitions & deffen-
„ ses aux Maistres & Entre-
„ preneurs du Mystere des
„ Actes des Apostres, que
„ dorénavant es jours de
„ Jeady, ils n'ayent à faire
„ exécuter ledict Jeu &
„ Mystere, pourvu qu'en
„ la semaine il y ait quel-

„ Feste; & particuliere-
„ ment ne jouer le jour de
„ la Feste Dieu prochain
„ venant, & autres Festes
„ solennelles, sur peins
„ tel'e qu'il appartiendra.
„ Du Lundy 20. Juin
„ 1541. Ce jour LA COUR
„ pour aucunes causes &
„ considérations, nonob-
„ stant l'Ordonnance der-
„ niere faite, & sans pré-
„ judice d'icelle, & pour
„ cette fois seulement, a
„ permis aux Maistres En-
„ trepreneurs du Mystere
„ des Actes des Apostres;
„ pouvoir faire jouer &
„ exécuter leur Jeu Mer-
„ credy prochain, par ce
„ que LA COUR entend
„ que Vendredy prochain,
„ jour de S. Jehan, ne sera
„ joué, pour la solennité
„ du jour.

Myfteres de l'Incarnation , Nativité ,
Paſſion , &c. Voici comme il en parle
dans ſes Annales d'Aquitaine Partie
IV. feüillet 267. de l'Edit. de 1567.

» Le quatrième dudiēt mois de
» Juillet (1534.) les Maire , Eſche-
» vins , & Bourgeois de Poictiers ,
» firent auffi leurs Monſtres pour ſer-
» vir le Roy en ladiēte Ville. Et le
» lendemain furent faictes joyeuſes
» & triomphantes Monſtres des Myſ-
» teres de l'Incarnation , Nativité ,
» Paſſion , Réſurrection , & Aſcen-
» ſion de Noſtre - Seigneur Jeſus-
» Chriſt , & de la Miſſion du Saint-
» Eſprit ; leſquels Myſteres on joua
» quinze jours après au Marché Vieil
» de ladiēte Ville , en ung Théâtre
» fait en rond , fort triomphant. Et
» fut lediēt Jeu commencé le Diman-
» che dix-neufviēſme jour dudiēt
» mois , & dura onze jours conti-
» nuels , & ſubſécutifs , où il y eut
» de très-bons joüeurs , & richement
» accoutrés. Les chaleurs furent ſi
» grandes durant lediēt Jeu , qu'on
» n'ouït jamais parler des vivans des
» hommes , de ſi grandes & conti-
» nuelles chaleurs oudit Pais : dont à
» Dieu graces , ne ſont depuis pro-

„cédées les maladies , que les Mé-
 „decins prédisoient devoir en adve-
 „nir , c'est par la grace de Dieu. On
 „joua aussi la Passion & Résurrection
 „troys semaines après , ou environ
 „en la Ville de Saumur , où je vey
 „d'excellentes sainctes. ,,

Le Théâtre de Saumur , dont on voyoit encore quelques restes du tems d'Henry III. étoit remarquable par les peintures , & sur-tout celles du Paradis (a). A l'égard de ceux de saint Maixant , de Doué , & des autres , il est certain qu'on y représenta des Mysteres assez fréquemment , mais nous n'oserions affûrer que l'aventure que Rabelais (b) dit être arrivée à François Villon sur ses vieux jours à saint Maixant , soit bien certaine. *Voyez l'Extrait du Mystere de la Passion , Tom. I. p. 181. & suivantes.*

(a) „ Pour nous ôster
 „ la mémoire de ce Peintre ,
 „ qu'un chacun regrettoit ,
 „ une personne de la Com-
 „ pagnie va nous conter
 „ qu'il avoit veu jouër la
 „ Passion à Saumur , où
 „ il y a encore quelque
 „ reste de Théâtre ancien :
 „ & qu'entr'autres choses
 „ fort singulières , qu'il
 „ avoit remarquées en ces
 „ Jeux , c'estoit que le Pa-
 „ radis estoit si beau , &
 „ cause de l'excellence de

„ la Peinture , que celui
 „ qui l'avoit fait , se van-
 „ tant de son Ouvrage , di-
 „ soit à tous ceux qui admi-
 „ roient ce Paradis : Voilà
 „ bien le plus beau Paradis
 „ que vous vistes jamais ,
 „ ne que vous verrez. „
*Guill. Bouchet III. Partie ,
 Sériee XXVIII. p. 98.*

[b] Rabelais , Liv. IV.
 Chap. XIII. Bouchet troi-
 sième Part. Sériee 29. pag.
 124. de l'Édition de Lyon ,
 in-8. 1618.



MYSTERE
DE GRISELIDIS.

An. 1395.

„ C Y commence l'Estoire de Gri-
„ seldis , la Marquise de Saluces ,
„ & de sa merveilleuse constance , &
„ est appelé le Miroir des Dames
„ mariées. Cy fine le Li-
„ vre de l'Estoire de la Marquise de
„ Saluce , mis par personnages &
„ ryme , l'an mil CCC IIII^{xx}. &
„ quinze (4) „.

C'est un Manuscrit in-4^o. sur vé-
lin , avec des miniatures , contenant
56. feüillets , ou 112. pages , à 28.
vers chacune. Environ deux mille
vers.

Biblioth. du
Roy.

(4) Ce Mystere fut im-
primé avec quelques chan-
gemens , par Jean Bonfons
sous le titre suivant. „ Le
„ Mystere de Griselidis
„ Marquise de Saluces , par
„ personnages , nouvelle-
„ ment imprimée à Paris.
„ On les vend à Paris en la
„ rue Neufve Nostre Da-
„ me , à l'Enseigne saint
„ Nicolas , par Jehan Bon-

„ fons. „ C'est un in-4
contenant dix-neuf feüillets
ou trente huit pages à deux
colonnes, Gothique.

Le Libraire , suivant la
coutume ordinaire de ce
tems , a oublié d'ajouter
l'année de l'impression. Le
Caille , Liv. II. pag. 122.
de son Hist. de l'Imprimerie ,
nous apprend que Jean
Bonfons imprimoit en 1548.

Ce Myſtere, qui n'a de recommandable que ſon antiquité, eſt une ſervile imitation, en très-mauvais verſ, & en action, du Roman qui porte ce titre.

Le Marquis de Saluces, dont la paſſion dominante, eſt le plaſiſr de la chafſe, preſſé par ſes ſujets de prendre une Epouſe, promet de les ſatisfaire dans quinze jours. Pendant cet intervalle, il apperçoit Grifelidis, fille de Janicolle pauvre Laboureur, qui revient d'une Fontaine porter de l'eau : il la ſuit dans la Cabane de ſon pere, la lui demande en mariage, & l'obtient aſſément. Après lui avoir fait prendre des habits convenables, le Marquis l'épouſe, & ſes ſujets, charmés de la beauté, & de la douceur de la nouvelle Marquiſe, en témoignent leur joye. Le caprice du Marquis trouble ce bonheur. Non content d'avoir fait enlever les deux enfans que Grifelidis met au monde, il veut la répudier, & envoie l'Evêque de Saluces prier le Pape de lui accorder la permiſſion, en quittant ſon Epouſe, d'en choiſir une autre d'un rang plus convenable à ſa naiſſance. Le Pape, qui trouve cette de-

mande fort juste, lui en fait aussi-tôt
expédier une Bulle par son *Grossaire*.
Muni de cette Bulle, le Marquis or-
donne à Griselidis de retourner chez
son pere, & de quitter ses riches habits.

» La Marquise sans faire dire ,
» despoille son riche habit , & elle
» prent le vieil qu'elle avoit laissé ,
» & consent liément de retourner à
» son propre pere. ,,

La pudeur l'oblige cependant à
supplier le Marquis , de lui laisser la
chemise qu'elle porte.

GRISELIDIS.

Sauf ce que me sembleroit
Chose indigne , & non afférable ,
Que ce fau ventre misérable ,
Duquel furent les enfans nez
Que de ton faißt as engendrez ,
Deust au peuple apparoir tous nuz :
Parquoy , je te supply sans plus ,
S'il te plaist , & non autrement ,
Qu'en récompensant seulement ,
La virginité qu'apportay
A toy , quant au Palais entray ;
Laquelle ne puis remporter ,
Il te plaise à commander ,
Que l'en me laisse une chemise
A l'issire de ton servise , &c.

Le Marquis y consent. Pendant ce tems-là on lui amène ses deux enfans , qu'il avoit fait élever chez le Comte de Pavie son beau-frere : la fille âgée pour lors de douze ans , & le garçon de huit. Le Marquis feint de vouloir épouser la jeune Princesse , & ordonne à Griselidis de lui servir de fille de chambre. La Marquise se soumet à cet ordre avec tant de douceur , que son époux touché de cette rare patience , lui fait connoître ses enfans , & après lui avoir déclaré que tout ce qu'il a fait , n'étoit que pour l'éprouver , il la reprend avec lui , & le Myſtere finit par les réjouifſances des Bergers de la Contrée.





MYSTERE

An. 1400.

D E

LA RESURRECTION.

IL est impossible de marquer précisément le tems que ce Mystere fut représenté pour la premiere fois : ce n'est que par les Lettres Patentes que Charles VI. accorda aux Confreres en 1402. (& dans lesquelles ce Roy leur donne la qualité de Confreres de la Passion & Résurrection Nostre-Seigneur) que l'on apprend qu'il étoit déjà connu. Nous avons dit ci-dessus, en parlant du Mystere de la Passion, que celui-ci fut joué plusieurs fois avec succès à Metz au mois de Juillet 1437. à Poitiers en 1486. & en 1534. & la même année à Saumur. Jean Michel en composa un en trois Journées, mais si différent de celui dont nous parlons, qu'il faut les ignorer entierement pour pouvoir les confondre. Comme dans notre premier Volume, nous avons donné un Extrait de ce Mystere, il ne nous reste plus ici qu'à

Hist. du Théâtre
Franc. Tome
I. p. 45.

Chronique
manuscrite de
Metz.

J. Bouches
Annales d'A-
quitaine, pag.
168. & 267.

Tome I. pag.
431. & suiv.

marquer les différentes Editions, que nous avons pû voir.

Biblioth. du
Roy.

L'Edition de 1507, dont nous avons donné le titre dans notre premier Volume pag. 72.

Biblioth. du
Roy.

„ La Résurrection de Nostre-Sei-
„ gneur Jhésuchrist par personnages,
„ comment il s'apparut à ses Apô-
„ tres, & à plusieurs autres, & com-
„ ment il monta ès Cieulx le jour de
„ son Ascencion, nouvellement im-
„ primé à Paris par la veuve feu Jehan
„ Trepperel, & Jehan Jehannot, Im-
„ primeur & Libraire Juré de l'U-
„ niversité de Paris, demourant en
„ la ruë Neufve Nostre-Dame, à
„ l'Enseigne de l'Escu de France. „
(*) C'est un in-4°. Gothique, à la fin
duquel on trouve une Table des Myf-
teres, mais peu correcte.

Biblioth. du
Roy.

Alain Lotrian la réimprima depuis
in-4°. Gothique de 51. feüillets ou
102. pages à deux colonnes. A Paris
1541.

(*) Cette Edition est rel mourut en 1520. ou
sans date, de l'année de environ. La Caille, *Hist.*
impression, Jean Trepperel de l'Imprimerie, pag. 62.



MYSTERE

An. 1404

DE LA CONCEPTION.

QUoiqu'on ne sçache pas le tems que ce Mystere a paru pour la premiere fois, & qu'on ignore même le nom de son Auteur, cependant il est certain, qu'il a suivi de près l'établissement des Confreres à l'Hôpital de la Trinité. Pour former un corps complet de tous les Mysteres du Nouveau Testament, on retrograda jusqu'au Procès de Paradis, & enfin au Mariage, & aux premieres années de saint Joachim. C'est aussi à cause de cette liaison, que l'Edition de 1507. porte à la fin du *Prologue Final*, de ce Mystere. „ Fin du premier Jour de la Passion de Nostre-„ Seigneur Jésus-Christ. „ Ces différentes parties du Mystere de la Conception, composées par plusieurs Auteurs, furent long-tems jointes séparément (a): mais à la fin on les rassem-

(a) Pour prouver ce que nous venons d'avancer, nous rapporterons l'Extrait d'un Livre que M. Barris

bla toutes sous le nom „ du Mystere
 „ de la Conception , Nativité , Ma-
 „ riage , & Annonciation de la Be-
 „ noïste Vierge Marie , avec la Nati-
 „ vité de Jesu-Christ , & son Enfan-
 „ ce. „ (4) Ajoûtons que l'Auteur

Auditeur des Comptes a en la bonté de nous communiquer. C'est un in-8. Gothique contenant 40. feuillets ou 80. pages, à 28. vers chacune : ce qui peut composer environ deux mille vers. Il est intitulé :
 „ Le Procès que a fait mi-
 „ séricorde contre Justice,
 „ pour la Rédemption Hu-
 „ maine, lequel nous dé-
 „ montre le Mystere de
 „ l'Annuntiation Nostre-
 „ Seigneur Jesu-Christ. „

Après un Prologue, qui explique en gros le plan & le but de l'Ouvrage, paroît la Terre, qui instruit deux Personnages, appelés l'*Un*, & l'*Autre*, du sujet pour lequel Dieu les a créés, & ce qui a occasionné sa venue sur la Terre. Ce Dialogue fini, les *Peres des Limbes* témoignent par leurs plaintes l'empressement qu'ils ont de voir le Messie. Miséricorde & Justice plaident ensuite devant le Tribunal de Sapience : Dieu envoie l'Ange Gabriel à la Vierge Marie, &c. Le reste du Mystere ne comprend (à quelques vers près, qui ont été ou changés, ou ajoûtés) que ce que l'on peut voir dans les XXVI.

XXVII. & XXVIII. Mysteres de la Conception, dont nous avons rendu compte pag. 120. & suivantes de notre premier Volume. A la fin de ce Mystere on lit ceci.

„ Cy finist le Procès de
 „ Justice & Miséricorde
 „ de la Rédemption Hu-
 „ maine. „

(4) Le Mystere de la Conception est lié si intimement avec celui de la Passion, que les Confreres dans leurs Représentations le faisoient presque toujours précéder ce dernier, & finissent par la Résurrection. Cet ordre fut particulièrement observé lorsque ces Mysteres furent joués à Paris en 1507. & à Poitiers en 1534. C'est aussi ce qui nous a engagé à le suivre dans les Extraits que nous en avons donné au premier Volume de cet Ouvrage.

Outre l'Edition de 1507. Ce Mystere se trouve imprimé séparément in-4. Gothique sous le titre suivant.

„ Le Mystere de la Con-
 „ ception, Nativité, Ma-
 „ riage, & Annonciation
 „ de la benoïste Vierge
 „ Marie, avec la Nativité
 „ de Jesu-Christ, & son

du Myſtere del' Incarnation , qui fut
représentée à Rouën en 1474 , s'est
beaucoup aidé de celui-ci , principa-
lement ce qui regarde le Procès de
Paradis , dont il a copié des vers &
des passages tous entiers. C'est ce que
nous di. ons plus amplement , en don-
nant l'Extrait de ce dernier Myſtere.

V. p. 304.

„ Enfance : contenant plu-
„ fleurs belles matieres ,
„ dont les noms sont en
„ la Table de ce présent
„ Livre , imprimé nou-
„ vellement à Paris 1422.
„ . . . Cy finist le Myſtere
„ de la Conception , Nati-
„ vité , &c. imprimé nou-
„ vellement à Paris par

„ Alain Lotrian , demou-
„ rant en la rue Neuve N.
„ D. à l'Enteigne de l'Eſcu
„ de France. „ *Bibl. du Roy.*
C'est un petit in-4. conte-
nant 93 feuillets.
Lotrian réimprima encoré
ce Myſtere dans la même
forme , &c. sous le même
titre en 1540.

*C'est. l'ar-
chant. de
la Conception
est. il au
contre. positif
et. mit
l'usculi. de
L. Incarnati
et. de. l'ar-
chant.
+ l'un. de
l'autre
l'autre
une. l'autre
l'autre
l'autre
l'autre*





An. 1406.

M Y S T E R E S

D U

VIEIL TESTAMENT. (a)

„ **L** E Mystere du Viel Testament
 „ par personnages , joué à Paris ,
 „ hystorie , & imprimé nouvellement
 „ audit lieu , auquel sont contenus
 „ les Mysteres cy-après déclairez. „
 C'est un petit in-folio Gothique ,
 avec des figures en bois , contenant

(a) On ne peut rien dire de positif sur le tems que ces Mysteres ont été composés & joués pour la premiere fois. On en trouve bien quelques Représentations sur les Eschafauts en l'année 1485. à l'Entrée que fit la Reine Isabeau de Baviere. *Hist. de la Ville de Paris Liv. XIV. pag. 706. & 707. Voyez aussi les Notes de la page 44. du 1. Volume de cet Ouvrage*, mais ce n'étoient que des especes de Tableaux , semblables à ceux que l'on vit depuis le 8. Septembre 1414. à l'Entrée du Duc de Betfort , où les Enfans de Paris représentaient „ le Mystere du Viel

„ Testament , & du Nou-
 „ vel , sans parler , & sans
 „ signer , comme ce fussent
 „ Ymages enlevées contre
 „ un mur. „ *Journal de Jean de Paris, Edition in-4. p. 101.*

Il est cependant à présumer , par les raisons que nous rapportés , en parlant du Mystere de la Conception , que la composition de ce Mystere a précédé cette Entrée du Duc de Betfort. Ces Poëmes , dont la versification est assez bonne pour le tems , ont eu le même malheur que ceux dont nous avons déjà parlé , en ce qu'on ignore les noms de ses Auteurs.

du Théâtre François. 305
 336. feüillets, ou 672. pages à deux
 colonnes, de 50. vers chacune; ce
 qui peut composer environ soixante
 deux mille vers. On lit ces mots à
 la fin.

» Cy finist le Viel Testament par
 » personnages, joué à Paris, & im-
 » primé nouvellement audit lieu, par
 » Maistre Pierre le Dru, pour Geof-
 » froy de Marnef (b) Libraire Juré
 » de l'Université de Paris, demou-
 » rant en la ruë S. Jacques, à l'Ensei-
 » gne du Pellican (c). »

(b) Geoffroy de Marnef
 imprimoit vers l'an 1498.
*La Caille, Hist. de l'Im-
 primerie Liv. II, p. 70.*

(c) Ce Mystere fut réim-
 primé in-4. Gothique en
 deux Parties: en voici le
 titre. S'ensuit le Mystere
 du Viel Testament par
 personnages, hystorie,
 joué à Paris, & imprimé
 nouvellement audit lieu,
 auquel sont contenus les
 Mysteres comment les
 Enfans d'Israël partirent
 d'Egypte, & passerent la
 Mer Rouge, & conqui-
 rent la Terre Sainte,
 avec plusieurs autres bel-
 les Hystoires, comme il
 est ci-après déclaré en la
 Table de ce présent Li-
 vre. Cy finist le
 premier Volume du Viel
 Testament par personna-
 ges, joué à Paris, & im-

» primé audit lieu par la
 » veuve feu Jehan Treppe-
 » rel, & Jehan Jehannot
 » Libraire & Imprimeur,
 » demourant en la ruë
 » Neufve N. D. à l'Ensei-
 » gne de l'Escr de France.,
Biblioth. du Roy.

Cette premiere Partie
 contient 114. feüillets.
 S'ensuit le second Vo-
 lume du Viel Testament
 par personnages, con-
 tenant huit Hystoires de
 la Bible: c'est assavoir,
 l'Hystoire de Job, l'Hys-
 toire de Tobie, l'Hystoi-
 re de Daniel, l'Hystoire
 de Susanne, l'Hystoire de
 Hester, l'Hystoire de Oc-
 tavien Empereur, & de
 la Sibille Thiburtine, &
 les Prophéties des douze
 Sibilles, & plusieurs au-
 tres manieres, &c.,
 Ce Mystere fut corrigé

Tome II.

Cc

I. LA CREATION DU CIEL , de la Terre , & des Anges.

La décoration du commencement de ce Myſtere , eſt abſolument différente des autres. Pluſieurs toilles cachent les Établies ou Eſchafauts aux yeux des Spectateurs : l'Acteur qui représente Dieu , paroît d'abord ſeul (d) , & crée le Ciel (e) & les (f) Anges. Ces derniers remercient le Seigneur : mais bien-tôt Lucifer , aidé de quelques Anges , conſpire contre

Biblioth. de
M. Barré, Au-
diteur des
Comptes.

enſuite , &c imprimé auffi
in 4. „ Lettres excellent &
„ ſainct Myſtere du Vieil
„ Teſtament par perſon-
„ nages, auquel ſont con-
„ tenus les Hyſtoires de la
„ Bib'e, revû & corrigé de
„ nouveau , &c imprimé
„ avec les figures , pour
„ plus facile intelligence ,
„ . . . à Paris 1541. par
„ Guill. le Bret au Clos
„ Bruneau. 304. feuillets „
„ Quelques exemplaires por-
„ tent ſur S. Jacques chez
„ Vivant Gautherot. Peut-
„ être ces deux Imprimeurs
„ étoient associés „
„ S'enſuit le ſecond Vo-
„ lume , &c. . . revû &
„ corrigé oultre la précédén-
„ te impreſſion imprimée à
„ Paris nouvellement par
„ Jean Real 1542. „ 25.
„ feuillets.

(d) Nota „ que celui qui
„ joue le perſonnage de
„ Dieu , doit eſtre au
„ commencement tout ſeul
„ en Paradis , juſqu'à ce
„ qu'il ait créé les An-
„ ges. „

(e) Adonques ſe doit ti-
„ rer ung Ciel de couleur
„ de ſeu , auquel ſera eſ-
„ crit *Celum i mpireum*. „

(f) Adonques ſe doi-
„ vent monſtrer tous les
„ Anges , chaſcun par or-
„ dre , comme dit le texte „
„ & au milieu d'eulx l'An-
„ ge Lucifer , ayant ung
„ grant Soleil reſplendiſ-
„ ſant derrière luy
„ Adonques ſe doivent
„ eſlever Lucifer & ſes An-
„ ges par une rotte ſecrete-
„ ment ſaiſe deſſus un
„ pivot à vis.

son Créateur , qui le précipite aux Enfers avec ses complices , en prononçant ces terribles paroles.

D I E U.

Non ascendes , sed descendes.

» Adoncques doivent tresbuscher
» Lucifer & ses Anges , le plus sou-
» dainement qu'il sera possible : &
» doit avoir autant de Diables tous
» pretz en l'Enfer , lesquelz enme-
» nant grande tempeste , & gettent
» feu dudit Enfer (g). ,

Dieu crée ensuite le Jour & la Nuit , que nos anciens représentoient de cette maniere.

» Adoncques se doit monstrier un
» drap peint , c'est assavoir la moytié
» toute blanche , & l'autre noire. ,

Après cela il forme le Soleil , la Lune , les Etoiles , les Arbres , les Animaux , & le Paradis Terrestre.

», Adoncques se doivent monstrier
», quatre ruyssaux , à manieres de pe-
», tites Fontaines , lesquelles soient
», aux quatre parties de Paradis Ter-

[g] Voyez une descrip-
tion de l'Enfer Note (k)
du Myst. de l'Incarnation ,

& Note (f) de celui de la
R. surrection de Jean Mi-
chal.

„ restre , & chascun d'iceulx escriptz
 „ & ordonnez (b). „

Le Seigneur crée enfin Adam , qui après avoir regardé de tous côtés , avec admiration , remercie son Créateur , qui pendant le sommeil de notre premier pere , forme Eve , d'une de ses côtes , & la lui donne pour Epouse ; à peine ces nouveaux Epoux se sont-ils promené quelque tems , que Sathan tente Eve , & l'engage à manger du fruit défendu. Eve emporte à son mari.

„ Icy prent Adam la Pomme que
 „ Eve luy baille , & mort dedens ,
 „ puis se prent par la gorge. „

Ils reconnoissent bien-tôt leur crime , & vont se cacher (i). Miséricorde veut parler en faveur de l'infortuné Adam , mais Dieu n'écoutant que Justice Divine , descend sur la Terre , & après lui avoir donné sa malédiction , il ordonne à Chérubin de chasser Adam & Eve du Paradis Terrestre. Les herbes séchent sous les

(b) Joignez ici la description du Paradis Terrestre , que l'on verra dans l'Extrait de la Résurrection de J. Michel , seconde Journée ,

(i) Adoncques doivent
 „ cueillir des feuilles de Figue , & s'en en cou-
 „ vir. „

pas des deux coupables , & les arbres perdent leur verdure.

II. D'ADAM & D'EVE:

Adam marie Cayn & Abel avec Calmana & Delbora leurs sœurs. Le premier, pour conserver une autorité sur son frere , fait construire par Enoch , Irard , & ses autres enfans , une Ville , à qui il donne le nom de l'aîné. Adam vient visiter leur nouvelle demeure , & leur ordonne d'offrir au Seigneur la dixme de leurs biens. Abel obéit, en sacrifiant un bel Agneau : mais Cayn murmure contre le commandement. A quoi bon ces Sacrifices , ajoute-t-il !

Je croy que mon pere radoute.

Enfin par complaisance pour Adam, il met le feu à une botte de méchan-te paille.

C A Y N.

Icy ne prens point plaïssance
Qu'on me vienne brusler ma paille:

Comme les Holocaustes d'Abel sont favorablement reçus du Seigneur, Cayn en conçoit une si vive jalousie , qu'il l'assassine. La voix du Sang d'A:

bel porte ses plaintes à Justice Divine : & Dieu maudit le meurtrier. Calmana & la veuve Delbora , vont apprendre ces tristes nouvelles à Adam , & à Eve. Cette dernière meurt , & Adam se sentant proche de sa fin , ordonne à Seth d'aller à la porte du Paradis Terrestre , lui chercher quelque soulagement. Le Chérubin , qui en garde l'entrée , donne , suivant l'ordre du Seigneur , trois grains de l'Arbre * de Vie à Seth , en l'avertissant de mettre ces trois grains dans la bouche d'Adam , lorsqu'il sera expiré , parce qu'ils doivent produire l'Arbre , qui doit un jour servir à la Rédemption des Hommes. Seth exécute ce commandement , & partage la Terre avec son frere Cayn. Lameth , descendant de ce dernier , quoique privé de la vûë , veut aller à la chasse , & s'y fait conduire par son fils Tubal-Cayn : mais se confiant trop à son guide , il blesse mortellement Cayn.

* Nous parlerons de ceci au 8. Mystère ci-dessous.

p. 320

III. DU DE'LUGE.

Pendant ce tems-là Caynam , Mathusaël , & quelques autres descendants de Seth , deviennent amoureux

des Filles sorties du Sang de Cayn ;
& oublians la défense de leur premier
Pere , ils les recherchent en mariage.

MATHUSABEL.

Les filles de Cayn sont belles ,
Et ne demandent autre chose ,
Fors que avecques elles on repose
Par desordonnée volupté.

Dieu pour punir les hommes de
leurs péchés, se résout à les exterminer
par un déluge d'eaux , il envoie un
Ange pour enlever Enoch , & or-
donner à Noë de construire une Ar-
che, & de s'y retirer avec sa famille.
Noë obéit promptement.

„ Icy surmonteront les eaües tout
„ le lieu là où l'en joüe (k) le Mistere,
„ & y pourra avoir plusieurs hom-
„ mes & femmes , qui seront sem-
„ blant d'eulx noyer , & qui ne par-
„ leront pas. »

Lorsque le Déluge, cesse , Noë
sort de son Arche , & offre un Sacri-
fice au Seigneur. Après quoi il plante
la Vigne, & exprimant le jus de deux
ou trois grappes , il boit cette liqueur.

(k) C'est-à-dire le plan- | dans lequel sont construits
cher de la Salle , ou du lieu | les Eschafauts.

„ Icy boit Noë , & puis s'endort
 „ tout découvert (1). »

Cham se mocque de son pere , qui
 maudit la race de cet ingrat , &c.

IV. DE LA TOUR DE BABEL.

Pour éviter un second Déluge ,
 Cham conseille à ses enfans de bâtir
 une Tour , dont la hauteur puisse les
 en défendre. Ils choisissent Nembroth
 pour leur Chef , à cause de sa féro-
 cité , & de sa taille , avantageuse : Dieu
 dissipe leur dessein , & les force d'a-
 bandonner cet ouvrage. Ensuite Ny-
 nus fils de Bellus , forme , sans qu'on
 sçache pourquoi , le bizarre projet
 de faire adorer l'Idole de son pere.
 Mais ce qui est de plus singulier ,
 c'est que non-seulement Nembroth
 se soumet à cet ordre , mais qu'il
 s'offre même à le faire exécuter. Ny-
 nus charmé de cette aventure , lui
 en confie le soin avec plaisir , &
 Nembroth pour lui donner des preu-
 ves de son zèle , veut obliger Aram

(1.) Ces nuditez n'étoient
 pas effrayantes. Voyez la re-
 marque que nous avons
 faite à ce sujet , en parlant

cy-dessus , pag. 112. de la
 Moralité du Bien-Advisé,
 & Mal-Advisé.

& Abraham à rendre hommage à la nouvelle Divinité. Ces deux freres refusent d'y consentir, & Nembroth les jette dans un brasier ardent. Aram y est consummé, mais Abraham en sort sans aucun mal. Et pour se mettre à couvert de ces violences, il passe en Egypte, où le Roy Pharaon devient amoureux de Sarra, qu'il croit sœur d'Abraham, & l'enleve, mais il est obligé de la lui rendre.

» Cy fine la jeune Sarra (m). »

*V. De ABRAHAM & de MELCHISEDECH,
& de la délivrance de Loth.*

En quittant la Cour du Roy d'Egypte, Abraham passe dans la Palestine, & la partage avec son neveu Loth, qui choisit la Contrée de Sodome. Cordelamor Roy des Elamires ravage le Pays habité par le dernier,

(m) Pour conserver la vrai-semblance, nos anciens faisoient jouer un même rôle par plusieurs Acteurs, selon les différens âges des personnages qu'ils introduisoient. Comme dans cet endroit, où la personne qui venoit de paroître se retiroit, & ensuite arrivoit un autre d'un âge plus avancé : nous avons fait

cette remarque pag. 104. & 105. de notre premier Volume, & nous avons vu que la personne qui représentoit le personnage de Marie âgée de trois ans, quittoit la scène pour faire place à une autre de treize ans. Et enfin, (pag. 169.) arrivoit une troisième d'un âge plus avancé pour achever ce même rôle.

Tome II.

D d

& emmene le Peuple en captivité. Abraham vole au secours de son neveu, défait ce Roy victorieux, & en rend graces à Dieu, par un sacrifice qu'il fait offrir par Melchisédech. Cependant Sarra fâchée de n'avoir point d'enfans, propose à son mari de prendre Agar, pour se procurer un héritier. Abraham y consent, & Sarra ayant tiré cette fille à part, lui déclare son intention, & lui ordonne d'obéir sans repliquer.

SARRA.

Accomplissez à son désir,
Obtempérez à sa demande.
Se quelque chose vous commande,
Gardez-vous bien de l'esconduire.

Agar lui promet une pleine soumission.

„ Icy prent Abraham Agar, & la
„ maine en sa chambre (n). »

Cette fille appercevant qu'elle est enceinte, devient insolente, & parle à sa Maîtresse avec mépris.

(n) Nous avons expliqué | todes, & de l'usage pour
le Jeu de Théâtre pag. 86. | lequel on les employoit
& 100. de notre premier | dans ces sortes de Myr-
Tome, en parlant des Cuf- | res.

A G A R.

Au moins ne suis-je pas brechaigne,
Comme vous.

S A R R A.

Un jour vous vous repentirez. . . .

A G A R.

Et quelle que vous me ferez ,
Je ne vous crains , ne ne vous doute.

Sarra porte ses plaintes à Abraham ;
qui ordonne à Agar de se retirer.
L'Ange du Seigneur console cette
derniere , & après lui avoir comman-
dé de retourner chez son Maître , il
parle à Abraham , & lui promet la
naissance d'un fils.

VI. DE LA DESTRUCTION
de Sodome & de Gomorre.

Le Seigneur justement irrité des
crimes des habitans de Sodome & de
Gomorrhe , se prépare à en tirer une
vengeance éclatante.

J U S T I C E D I V I N E.

C'est ung péché trop diffamable ,
Plus infaiët que celui du Dyable ,
Qui transgressa vostre vouloir.

Miséricorde veut en vain excuser
leur aveuglement ,

D I E U.

* Plaids.

Sans tenir plet *

Leur péché si fort me desplest ,
Veu qu'il n'y a raison , ne rime ,
Qu'ilz descendront tous en abîsme.

Cet Arrêt prononcé , le Seigneur
ordonne à un Ange de l'exécuter , &
de faire retirer Loth & sa famille de
cette Ville criminelle. Loth remercie
l'Ange , & se met en devoir de lui
obéir , cependant des habitans de So-
dome courent après le Messager du
Ciel , & veulent lui faire quelque
violence : Loth s'y oppose de tout
son pouvoir.

L O T H.

Or je vous diray , j'ay deux filles ,
Autant Vierges que femmes furent ;
Prenez-les. . . .

L'Ange aveugle ces malheureux ,
ce qui donne à Loth le tems de s'en-
fuir , pendant ce tems-là le feu du
Ciel tombe sur les deux Villes , &
les réduit en cendres.



VII. LE SACRIFICE
d'Abraham (o).

Sarra, suivant la promesse de l'Ange, met au monde un fils, à qui Abraham donne le nom d'Isaac.

» Icy fault ung enfant nouveau
» né. »

Pendant qu'Isaac, devenu grand, va se réjouir avec Ismaël son frere, & Eliézer jeune garçon, qu'Abraham leur a donné pour camarade; & qu'il jouë avec eux à la foflette, & à *Pique-Romme* (p), le Seigneur ordonne à Abraham de lui sacrifier ce cher fils.

(*) Ce Mystere fut joué à Paris à l'Hôtel de Flandres devant le Roy François I. l'an 1539. & se trouve imprimé séparément in-8. Gothique. avec le titre suivant.

» Le Sacrifice d'Abraham
» a huit personnages, c'est
» à dire Dieu, Miséricorde,
» corde, Raphaël, Abraham, Sarra, Isaac, Ismaël, & Eliézer, nouvellement corrigé, & augmenté, & joué devant le Roy en l'Hôtel de Flandres à Paris l'an mil DXXXIX.
» On les vend à Paris en la rue Neufve N. D. à l'Enseigne de la Rose Rouge,

» & saint Jehan l'Evangéliste, devant sainte Genevieve des Ardres.
Biblioth. du College Mazarin.

Le Privilege accordé par le Parlement à Gilles Paquet Libraire, en date du xiv. de Juin M.D. XXXIX. nous prouve que ce Mystere fut représenté avant ce tems.

A quelques vers près, qui ont été retouchés, & que l'on retrouve aussi dans l'Edition de 1542. c'est la même chose que le Mystere inséré ici dans le Vieux Testament.

(p) Voyez le Rabelais commenté par M. Du Chast.

Isaac à son retour est fort étonné ; lorsque son pere lui commande de le suivre , & lui déclare ensuite le commandement de Dieu , auquel il ne peut se dispenser d'obéir. Isaac, quoiqu'entièrement soumis aux ordres du Seigneur , a cependant quelque regret à quitter la vie , les remontrances de son pere le déterminent enfin.

I S A A C.

Mais veuillez-moy les yeux cacher ,
Afin que le glaive ne voye :
Quant de moy vendrez approcher ,
Peut-estre que je souyroye.

A B R A H A M.

Mon amy ? si je te lyoye ?
Ne seroit-il point deshonneste ?

I S A A C.

Hélas ! c'est ainsi que une beste.

Dans le moment qu'Abraham s'apprête à ôter la vie à son fils , Miséricorde obtient du Seigneur la révocation de cet Arrêt sanglant. Cependant Isaac & son pere , ignorans les secrets du Ciel , se disent un tendre adieu.

A B R A H A M.

Adieu , mon filz.

I S A A C.

Adieu , mon pere ,
Bendé suis , de bref je mourray ,
Plus ne vois la lumiere clere.

A B R A H A M.

Adieu , mon filz.

I S A A C.

Adieu , mon pere ,
Recommandez-moi à ma mere ,
Jamais je ne la reverray.

A B R A H A M.

Adieu , mon filz.

I S A A C.

Adieu , mon pere ,
Bendé suis , de bref je mourray.

L'Ange arrête le bras d'Abraham ;
prêt à percer le sein de son fils , &
lui apprend que Dieu est satisfait de
son obéissance. Abraham & Isaac se
retirent fort contens , & vont faire
part de cette aventure à Sarra , qui en
reçoit une joye inexprimable.



VIII. LE MARIAGE de ISAAC
 & de Rebecque. Comme Jacob &
 Esaü furent nez. Comment Isaac bailla
 la bénédiction à Jacob en lieu d'Esaü.

Nous ne nous arrêterons pas sur ce
 Myſtere , qui , ne contenant que la
 vie d'Iſaac , & la naiſſance de Jacob
 & d'Eſaü , ne préſente rien de ſingu-
 lier , que la rencontre que ce dernier
 fait à la chafſe. Nous venons de voir
 * Myſt. II. ci-deſſus * , que lorsqu'Adam fut en-
 terré , Seth lui mit dans la bouche les
 trois grains de l'Arbre de Vie , qu'il a
 reçu du Chérubin. Ces trois grains
 ont germé , & produit trois Arbres ,
 fortans d'un ſeul tronc ; c'eſt ce qu'E-
 ſaü apperçoit ici avec étonnement.

„ Icy voit les Arbres de la Croix ,
 „ & les Oyſeaux qui les adorent , &
 „ partent leſdictz troys Arbres d'une
 „ même ſouche & tige , & portent
 „ divers ſeuillages & fruitz. „

IX. DE LA SERVITUDE
 de Jacob.

Jacob craignant la fureur de ſon
 frere , paſſe en Méſopotamie , & de-
 vient amoureux de Rachel. Laban ſon

pere la lui promet en mariage , à la charge de le servir pendant sept années. L'amoureux Jacob accepte cette condition, & la remplit fidèlement. Cet heureux jour arrivé , Laban ordonne à Lia sa fille aînée , d'aller se coucher au lit destiné pour l'Epousée , & après avoir averti Zelpha sa *Chambrière* de souffler la chandelle aussitôt que Jacob sera entré dans sa chambre , il fait servir un magnifique souper , & invite son nouveau gendre à boire. Allez vous reposer avec votre Epouse , dit-il à Jacob , à la fin du repas.

J A C O B.

Puisque Dieu veult que soit ma femme ,
Aussy feray-je , se je puis.

Mais quel est son étonnement , lorsque le lendemain matin il s'aperçoit de la tromperie de son beau-pere ; il court lui en faire de vives plaintes , mais Laban le console , en lui promettant Rachel au même prix qu'il vient d'obtenir son aînée. Jacob y consent , & n'a pas plutôt épousé Rachel , qu'il quitte Laban , & retourne en Palestine , &c. (7)

[7] Comme notre intention n'est point de donner ici un Abrégé de la Bible , nous supprimons la

X. DE JOSEPH QUI EXPOSA
les Songes , & de sa Vendition.

La jalousie que les Enfans de Jacob conçoivent contre Joseph , leur fait former le dessein de le vendre la somme de vingt deniers , à des Marchands *Gallatides & Hismâélites* , & ceux-ci le revendent ensuite à Putiphar.

» Fin du petit Joseph. »

L'Epouse de Putiphar devenuë amoureuse de Joseph , le fait entrer dans sa chambre.

L A D A M E.

Joseph ?

J O S E P H.

Que vous plaist-il , Madame ?

L A D A M E.

Mon amy , veuillez approcher ,
 De moy , & nous allons coucher
 Ensemble , tout secretement ?

fin de ce Mystere , qui n'est
 qu'une répétition ennuyeuse ,
 & mal digérée de quelques
 Chapitres de la Genèse ,
 pour présenter au Lecteur
 des endroits plus dignes de

sa curiosité. C'est ainsi que
 nous en userons dans ce
 Catalogue , & ensuite en
 donnant celui des Morali-
 tez , des Farces , & des Sa-
 tises.

Quelle-cy, Madame, comment ?

Le faites-vous par farce rie,

Ou autrement ?

Joseph la quitte avec indignation ,
& elle l'accuse à son mari, qui fait jet-
ter l'innocent Joseph dans une pri-
son. Sur ces entrefaites , Cordelamor
Roy d'Assyrie voulant s'emparer de
l'Egypte , envoyé des Emissaires ,
pour corrompre les Domestiques de
Pharaon , & les engager à empoison-
ner les viandes que l'on sert à ce Prin-
ce. Heureusement pour ce Roy , un
de ses Médecins (r) s'apperçoit du
poison , & avertit le Roy de ne point
manger de ces mets dangereux. Pha-
raon fait aussi-tôt arrêter son Bou-
teiller , & son Panetier. Le Méde-
cin , par son art de » Nygromancie ,
» dont il sçait un Chapitre , » décou-
vre que le Panetier est seul coupable.
Le Roy , inquiet des songes qui
le tourmentent , fait appeller son
Médecin , pour les lui expliquer.
Le Bouteiller voyant que ce sage ne

(r) Nos anciens con-
fondoient assez souvent
les noms de Médecin , de

Phyficien , d'Astrologue,
de Magicien , &c.

peut satisfaire le Roy , lui conseille de se faire amener Joseph ; Pharaon suit cet avis , & prend tant d'amitié pour le fils de Jacob , qu'il lui confie le soin de son Royaume. Le reste de ce Mystere ne contient que la suite des Avantures de Jacob & de ses Enfans en Egypte , jusqu'à la mort de Joseph.

XI. DE PHARAON ROY
d'Egypte , & de sa cruauté. De la
nativité de Moïse.

Après la mort de Pharaon , les Egyptiens choisissent pour leur Roy Cordelamor second Pharaon (f). Ce nouveau Monarque ignorant les obligations que son État avoit à la Maison de Jacob , persécute ses descendants avec une dureté incroyable. Moïse craignant la fureur du Roy , se retire auprès de Jéthro , s'offrant à gar-

(f) L'Auteur , qui n'a pu s'imaginer qu'un Roy aussi bon , & affectionné à la Famille de Jacob , que l'a été le premier Pharaon , ait laissé pour Successeur un Prince aussi cruel & bar-

bare , que celui-ci , a été obligé de feindre , sans aucune autorité , que ce dernier étoit un Roy étranger , monté sur le Trône d'Egypte par les brigues , & les artifices.

der ses troupeaux. Jéthro accepte sa proposition avec plaisir, & Moïse lui raconte qu'ayant été retiré des eaux, & élevé par Thérimit fille de Pharaon, il a passé ensuite à la Cour du Roy d'Ethiopie, dont il a épousé la fille, appelée Tarbis; qu'enfin Aaron & Marie, ses frere & sœur, l'ont obligé à quitter ce Pays barbare, pour revenir en Egypte y consoler les Israélites; & que dans ce dernier Pays il a eu le malheur de tuer un Egyptien, qui maltraitoit un Hébreu; ce qui cause son exil.

Voyez Joseph
Antioch
Judaïque
Philon
de Moïse

XII. DU BUISSON ARDENT.

*De la Mer Rouge, où passerent les
Enfans d'Israël, & de la mort de
Pharaon.*

Moïse ne songeant qu'à garder avec soin les troupeaux de Jéthro, va vers le Mont Oreb. Là, un Ange du Seigneur, sous la figure du Fils de Dieu, lui parle derrière un Buisson » qui brûle, & qui est vert, » & lui ordonne ce qu'il doit exécuter pour la délivrance des Enfans d'Israël. Moïse rempli d'admiration, va faire part de cette nouvelle à Aaron, & ils

vont ensemble avertir les Hébreux de se tenir prêts.

» Icy fault ung Désert (t). »

Moyse ordonne aux Hébreux de manger l'Agneau Paschal, & de le suivre.

» Icy s'aparest l'Ecu au Ciel (u). »

Les Israélites, ayans Moyse à leur tête, quittent l'Egypte, & suivent le chemin que l'Ecu leur montre. Ils passent ainsi la Mer Rouge à pied sec, & jouissent de la satisfaction d'y voir périr leur persécuteur, avec son armée.

XIII. DES DIX COMMANDEMENTS
de la Loy baillez à Moyse. Du Veau d'Or que les Enfans d'Israël adorèrent. De Choré, Datan, & Abiron que la terre trengloutit. De Balaam Prophete, & de son Asne qui parla.

Comme les Hébreux n'ont em-

(t) Quoique nous ayons dit page 65. du premier Volume de cet Ouvrage, que lorsque le Mystere commençoit, les Spectateurs voyoient tous ceux qui devoient y jouir, & en même tems toutes les décorations qui y étoient employées; cependant, cette règle, généralement observée, ne laissoit pas de souffrir quelques exceptions.

En voici une preuve, l'Ecu change, & représente un Désert. Dans la première Journée du Mystere sainte Barbe, des Maçons construisent une Tour sur le Théâtre. On en trouvera encore plusieurs exemples.

(u) Cet Ecu tient lieu de la Colonne de feu qui autrefois servit de guide aux Israélites,

porté avec eux aucuns vivres, Dieu y pourvoit, & leur envoie une multitude d'Oiseaux & de la Manne.

„ Icy chet la Manne du Ciel, c'est
„ affavoir pain & blé (*). „

Josué combat contre Amalec, ligué avec les Ismaélites, & le met en fuite.

„ Icy s'en vont hors de l'Escha-
„ faut (†). „

Le Peuple d'Israël va vers le Mont Sinay : Moyse monte sur cette Montagne, malgré les éclairs redoublez qui partent de ce lieu.

„ Icy se tourne vers le Peuple, &
„ on gecte du feu. „

J E' T R O.

Et me semble que soit cornu ?

Et qu'on voit ses cornes reluire ?

Pendant que Moyse reçoit de l'Ange les Tables du Décalogue, le Peuple, impatient de ne le plus voir, s'a-

[*] On voit que l'Auteur ne s'est pas seulement contenté d'ajouter au Texte Sacré, des traditions incertaines, & souvent ridicules, mais qu'il a voulu aussi l'interpréter.

[†] Lorsqu'un Acteur n'avoir plus rien à dire, il

sortoit de l'Echaffaut, & ne paroissoit plus, c'est ce qu'on appelloit *finir*, ou *faire fin*. Nous avons rapporté des preuves de ceci pages 67. 107. 117. 154. & autres de notre premier Volume.

dresse à Aaron , & le force de lui faire un Dieu ; Aaron après leur avoir remontré inutilement leur devoir , & le crime dont ils vont se souiller , s'avise pour les retirer de cette pensée de leur composer un Veau , de l'or qu'ils avoient amassé avec tant de soins , & de peines.

* Font , pour fond , c'est d'Aaron dont il est question,

» Ici font * le Veau d'Or. »

RUBEN (x).

Et quelle-cy ?

AARON.

Que c'est ? Soyez bien tous records

Que c'est le Dieu de voz trésors.

Regardez , c'est ung Dieu nouveau.

JUDA.

Et comment , Aaron , c'est ung Veau ?

AARON,

Voyez que c'est.

SIMEON.

Il suffit

Nous en ferons nostre prouffit ,

Pour Dieu le voulons recongnoistre.

AARON.

C'est ung Veau ?

[?] Ruben est employé ici aussi bien que les autres Patriarches pour la Tribu] à laquelle il a donné son nom,

JUDA.

J U D A.

Vous ne diriez rien *

Ung Veau soit , pour Dieu nous l'aurons.

* Vous ne
tes rien q
vaillé.

Moyse à son retour , fait punir les coupables ; Choré & ses complices ressentent ensuite à leur malheur , la protection du Ciel sur ce saint Législateur , qui meurt enfin (aa), & Josué est élu à sa place (bb).

XIV. DE SANXON FORTIN. *

De Samuël. Du Regne de Saül.

* De San
le Fort.

De Goullias.

Helcana , & Anne son épouse ; vont offrir Samuël leur fils au Temple du Seigneur , le Grand Prêtre Hely le reçoit , & l'éleve avec soin.

» Icy fine le petit Samuël , & Hely
» dort , & le grant Samuël est cou-
» ché près de l'Autel (cc). »

Samuël vient de la part du Seigneur , dire à Hely , que sa maison sera détruite. L'accomplissement de certe

[aa], Icy Moyse s'en va., il s'ôte à la naissance de Sa-
[bb] L'Auteur ne parle muël.
plus de Josué , ni des au-
res Juges d'Israël , jusqu'à
am'ion , où il ne fait que
opier la Bible. Et ensuite

(cc) Nouvelle preuve de
ce que nous avons dit ci-
dessus note (m) pag. 323.

Prophétie arrive bientôt. Samuël succède au Grand Prêtre : & pour contenter les désirs du Peuple , il sacrifie Saül , qu'Israël reconnoît pour son Roy. Saül par sa désobéissance , perd bientôt la grace du Seigneur , qui ordonne au Prophete d'aller trouver David , qu'il a élu pour regner sur les Hébreux. Cependant le malin Esprit tourmente le misérable Saül , & le rend furieux.

S A Û L.

Le Dyable me vient pourchasser ;
Je cuyde qu'il me mangera.

On amene David , qui par le son de sa harpe , suspend les maux de Saül. Les Philistins arment contre Israël , & Goliath paroît à leur tête. Le généreux David s'offre à le combattre , & prenant cinq pierres , il marche contre cet énorme Géant , & lui en lance une. Goliath ressent une vive douleur , mais n'appercevant pas David , il ne sçait à qui en attribuer la cause.

G O U L L I A S.

Dyable ! quelle qui m'a piqué ?
Onques ne sentis tel douleur.

David lui jette une seconde pierre, & enfin le renverse d'un troisième coup, & lui coupe la tête.

» Icy vient David la teste portant
» de Goullias. »

XV. DE LA MORT SAUL,
& du Regne David.

Saül persécute toujours David , mais se voyant pressé par les Philistins , il demande pardon à Dieu , & va consulter une *Devine* sur son sort.

» Icy fait un tas de mynes , & conjuremens..... Une apparicion (dd)
» pour Samuël. »

L'Ombre du Prophete déclare au Roy qu'il va perdre la vie. Il est tué dans le combat qu'il livre aux Philistins , & Jonathas est mortellement blessé dans une autre action. David se voyant paisible possesseur de la Couronne , ordonne à Joab d'aller

(dd) Les Apparitions n'étoient autre chose que les trappes de nos Théâtres d'aujourd'hui , & servant aux mêmes usages ; soit pour faire sortir des Acteurs de dessous le Théâtre , soit

pour les y faire descendre. En voici un exemple. Nous verrons , en parlant du Mystere de l'Apocalypse , que les meurtriers de Domitien , jettent son corps dans une Apparition.

faire la guerre contre les Ammonites ;
dont il veut châtier l'insolence. Pen-
dant ce tems-là Bersabée , accompa-
gnée de ses deux Demoiselles , va à la
Fontaine pour se baigner : le Roy
l'apperçoit d'une des fenêtres de son
Palais , & en devient éperduëment
amoureux.

NATHAN.

David

Garde toy bien de te forfaire ?

Si tu veulx à nature complaire ,

Dieu à toy se courroucera.

DAVID à part.

Doy-je croire Nathan ? Nenny....

Et si fais , très-bien me conseille.

Mais j'ay tant la puce à l'oreille

De ceste femme icy présente ,

Qu'il faut que mon esprit contente ;

Et que je la tiennne accolée

Entre mes bras ,

à Nathan.

Ne vous en rompez plus la teste.

Achitophel obéissant aux ordres
de David , lui amene Bersabée , qui
rejette d'abord les caresses de David.
Mais enfin elle y consent , & le Roy
la fait conduire dans son secret .

DAVID, à Bersabée.

Si ayse suis , quant je vous tiens ,
Qu'il m'est advis , je vous le dis ,
Que soye en ung droit Paradis.

Bersabée se sentant enceinte , va trouver le Roy , & lui fait part de ses inquiétudes. David mande Urie , & lui ordonne d'aller se coucher chez lui. Comme Urie s'en défend , le Roy le fait souper , & tâche de l'enivrer. Toutes ces précautions ne pouvant lui servir de rien , il donne une Lettre à Urie , qui porte ainsi son Arrêt de mort à Joab. Le Prophete Nathan vient voir David , & lui apprend les menaces du Ciel , David pleure son péché , & en voit bientôt les tristes effets. Amon , amoureux de sa sœur Thamar , feint d'être malade. Thamar le va voir par ordre de son pere , & Amon saisit ce moment pour découvrir sa passion. Sa sœur rejette cette proposition avec horreur.

AMON.

Je verray se j'ay la puissance
Plus forte que vous.

» Il la couche , » & ensuite la chafse brutalement.

T H A M A R.

Hélas ! hélas ! je suis détruite ,
Après que ay été violée !
Encores s'il m'eust consolée.

Elle raconte son infortune à Absalon son frere utérin ; & ce dernier surprenant Amon , le poignarde. Un Chevalier de la suite de David , vient lui faire , en peu de mots , le récit de tout ce qui vient d'arriver.

L E C H E V A L I E R.

Amon a Thamar violée ,
Et puis Absalon l'a occis.

David bannit Absalon de sa présence. Ce perfide se révolte contre son pere , & perd la vie dans un combat. David se désespere lorsqu'il apprend sa mort.

D A V I D.

Mon filz Absalon ,
Absalon mon filz ,
Las ! perdu t'avon ,
Mon filz Absalon ,
Il fault que soyon
En grief deuil confis ,
Mon filz Absalon ,
Absalon mon filz.

David remet le jeune Salomon entre les mains de Nathan ; & en même tems il ordonne à Joab de faire le dénombrement de son Peuple. Joab exécute cet ordre avec beaucoup de répugnance. Gad le Prophète vient de la part de Dieu , offrir au Roy le choix des trois fleaux du Ciel , la famine , la guerre , & la peste. David se détermine au dernier , & aussitôt l'Ange exterminateur frappe quatre Hébreux , qui ne songent qu'à se divertir. Le Seigneur s'appaise enfin. Peu de tems après , le Prophète Nathan vient apprendre à David que Joab & Abiathar veulent placer Adonias sur le Trône.

NATHAN.

Ils crient , en faisant leurs sabbas ,
Vive le Roy Adonias.

Le Roy commande à Sadoc de sacrer promptement Salomon. On promene ce jeune Roy sur une Mule , au son de la *Bucine*. Joab s'enfuit de frayeur , & Adonias se réfugie à l'Autel , & obtient sa grace. David meurt , & laisse sa Couronne à Salomon.

» Fin du petit Salomon. »

XVI. DU REGNE SALOMON.

Des Jugemens de Salomon. De Salomon , & de la Royne de Saba.

Thamar & Jezabel , jeunes femmes de Jérusalem , se réjouissent par avance du bonheur dont le Peuple va jouir sous le nouveau Roy , qui paroît ne songer qu'à le rendre heureux.

J E Z A B E L.

Car nous avons ung nouveau Roy des Juifz ,
Saige , courtois , en tous les arts instruis ,
Bel , adenant , qui ayme les déduys ;

Parquoy puis dire ,

Que les Juifves ont maintenant beau rire.

Elles vont coucher ensemble , avec leurs enfans. Cependant Salomon fait massacre. Adonias , exile Abiathar ; & ordonne à Bananias d'ôter la vie à Joab. Bananias va avec ses Tyrans , ou Satellites pour obéir à cet ordre , mais trouvant Joab à l'Autel , il n'ose l'exécuter : & ce n'est que sur l'ordre réitéré du Roy , & l'approbation du Prophete Nathan & du Grand Prêtre Sadoc , qu'il retourne l'assassiner.

Salomon demande à Dieu le don de *Sapience* , & en donne aussi-tôt des preuves

preuves dans le Jugement qu'il rend aux deux femmes dont nous venons de parler, dont la dernière a étouffé son fils. Trois freres se présentent ensuite ; chacun prétendant que le Testament de leur pere le regarde seul. L'ainé représente à Salomon, que son pere ne possédant pour tout bien qu'un seul arbre, lui en avoit laissé *le droit & le tort*. Le second, soutient que le Testament est entièrement en sa faveur, puisqu'il lui *legue le vert & le sec* du même arbre ; & le troisième prétend, que son pere lui ayant fait don *du dehors & du dedans*, l'Arbre doit lui appartenir. Pour terminer une dispute si épineuse, le Roy ordonne qu'on déterre le corps du défunt, & dit aux contendans que celui qui tirera une flèche le plus près du cœur, gagnera l'héritage. Les deux premiers employent toute leur adresse pour atteindre ce but, mais le troisième refuse d'obéir, & déclare qu'il renonce à un bien, qu'il ne peut obtenir que par une action si inhumaine. A ces mots, où Salomon reconnoît la voix de la nature, il adjuge l'héritage à ce dernier, comme le méritant à plus

juste titre que les deux autres.

SALOMON.

Tu es son enfant naturel ,

Tu es son filz , le cas est tel ,

Et les autres deux sont bastars.

La Reine de Saba , entendant parler de la sagesse de Salomon , veut voir un Roy si célèbre , & après avoir écouté un grand nombre de ses sentences , elle s'en retourne fort contente.

*Fin du premier Volume du Vieil
Testament.*

XVII. L'HISTOIRE DE JOB (ee).

XVIII. L'HISTOIRE DE THOBIE.

Dans le dessein d'exterminer la Nation Juive , Sennachérib Roy d'Assyrie défend à ce Peuple d'enterrer ses morts. *Gabellus* fuyant une ordonnance si tyrannique , emprunte 500. livres à Thobie , & se retire en *Medie*. Des meurtriers entrent chez

[ee] Nous supprimons ! depuis en 1478. séparément, ici l'Histoire de Job, avec & beaucoup plus ample- d'autant plus de raison, que ment, nous en parlerons de son article.

Thobie , & pillent sa maison. Thobie se sauve de leur fureur , avec sa femme & son jeune fils. Sennachérib va cependant au Temple de ses Dieux , & promet de leur sacrifier ses fils. Ces derniers , à qui on a donné avis de cette résolution , assassinent ce Prince , & se retirent dans » la belle Cité d'Arménie. » Thobie va enterrer les corps de Ludin & de Sadoe , qui viennent de périr par le fer des Assyriens. D'un autre côté (ff) Raguel console la fille Sarra.

R A G U E I L.

Comment va fille ?

S A R R A.

Tout explorée ;

En moy n'y a ne jeu , ne ris :

Vous sçavez que tous mes marys

Sont mors la premiere nuitée :

Je ne suis en rien viollée

Et si fort je m'en desconforte ,

Que bref , je voudroie estre morte.

(ff) Quoique dans le premier Volume de cet Ouvrage , nous ayons expliqué plusieurs fois ce que l'on entend par le mot d'*interlocuteur* , nous croyons devoir le répéter ici. Nos anciens , qui ne vouloient rien laisser échapper aux yeux des Spectateurs , avoient inventé cette méthode. D'un côté du Théâtre Thobie ensevelit les corps des Juifs , & de l'autre Raguel parle à Sara. Tout cela se passe en même-tems.

F f ij

» Icy se fiet Thobie sur une pierre ;
 » tout nu teste , & les Arundelles lui
 » crevent les yeux. »

Pendant ce tems-là Sarra gronde
 Delbora sa Servante , qui lui paroît
 un peu trop coquette.

S A R R A.

Mais , venez-ça ,
 Delbora , quand je vous regarde ,
 A vostre fait faut prendre garde ,
 Vous estes ung peu trop dissoluë ;
 * Emmy , au L'autre jour , emmy * ceste ruë ,
 milieu.
 Je vous vis faire plusieurs tours , &c.

D E L B O R A.

Me reprérez-vous ? Quelle-cy ?
 Vous estes une vaillante femme !
 Parlez de vous , parlez , infame ;
 Sans faire telz charivaris.
 Vous avez tue sept maris.

Sarra se met à pleurer , & cepen-
 dant l'aveugle Thobie retourne chez
 lui : Que vous est-il arrivé , mon pe-
 re , lui dit son jeune fils ?

T H O B I E.

Ung tas d'Arundelles
 M'ont fienté sur le visage.

Anne gronde son mari , qui oït

donne au petit Thobie d'aller à Ragez chez Gabellus, recevoir les cinq cens livres qu'il lui a prêté; l'Ange Raphaël s'offre pour conduire ce jeune homme, lui enseigne les moyens d'épouser la belle Sarra, & le ramène en bonne santé.

XIX. LE LIVRE DE DANIEL.

XX. L'HISTOIRE DE SUSANNE. (gg)

Nabuchodonosor, inquiet sur les songes qu'il a eus la nuit précédente, & dont il ne se souvient plus, envoie chercher ses Médecins * pour en avoir l'explication. Ne pouvant lui répondre sur une chose qu'ils ignorent, le Roy ordonne qu'on les fasse mourir, & fait appeller Daniel, qui ne demande qu'un jour pour satisfaire sa curiosité. Pendant ce tems-là, Susanne épouse de Joachim, accompagnée de ses deux pucelles, prend le chemin du bain : en causant avec elles, & leur donnant d'excellentes instructions.

* Nous avons donné l'explication de ce mot ci dessus note R.

(gg) Ce Myfse & celui de Daniel, sont liés ensemble de telle façon dans l'Original, que nous avons cru ne devoir pas les séparer dans cet Extrait.

*Sorte
d'hist.
infam.
V. p. 100
p. 101*

S U S A N N E.

Et pourtant une fille sage ,
 Se doit monstrier douce & honneste ;
 Sans souffrir qu'on la taste , ou baise :
 Car baiser attrait autre chose.

Daniel vient trouver le Roy , lui raconte le songe qu'il a eu , & le lui explique. Nabuchodonosor en est si content , qu'il lui donne toute sa confiance. D'un autre côté deux Juges Israélites , amoureux de la belle Susanne , vont chez elle , & en chemin se font mutuellement confidence de leur passion. Daniel cependant découvre au Roy d'Assyrie l'artifice des Prêtres de Bel , qui lui faisant accroire que ce Dieu mange toutes les viandes qu'on lui présente , les emportent secrètement pour s'en nourrir avec leurs servantes. Une de ces dernières , par un *à parte* , rend compte aux Spectateurs de cette fripponerie.

L A C H A M B E R I E R E.

Ce qu'on apporte sur l'Autel ,
 De ce très-hault puissant Dieu Bel ,
 Les Prestres en font bonnes cheres
 Avec entre nous Chambérieres
 Nous dévorons l'Oblacion.

Le Roy fait mourir ces Prêtres ;
Daniel délivre ensuite le Pays d'un
Dragon énorme que le Peuple adore ;
ce qui oblige Nabuchodonosor à con-
sentir que le fidèle Prophète soit en-
fermé dans la Fosse aux Lions. Dieu
le tire de ce péril , & peu de tems
après Daniel sauve l'innocente épou-
se de Joachim , que les deux Vieil-
lards , dont nous avons parlé , étoient
prêts à faire périr.

XXI. L'HISTOIRE DE JUDICH.

On vient rapporter à Nabuchodo-
nosor , que plusieurs Villes de la Ju-
dée refusent d'adorer sa Statuë.

NABUCHODONOSOR.

Quel outrage !

Oultrageusement outrageuse

Oultrage main si sumptueuse !

Sumptueux bras victorieux !

Victorieux Roy glorieux ,

Glorieusement triomphant !

Il ordonne à Holopherne de mar-
cher avec son Maréchal , & le *Grand*
Maître de l' Artillerie , & de massacrer
tous ceux qui se trouveront rebelles à
cette Ordonnance. Holopherne prend

S U S A N N E.

Et pourtant une fille sage ,
Se doit montrer douce & honneste ;
Sans souffrir qu'on la tâte , ou baise :
Car baiser attrait autre chose.

Daniel vient trouver le Roy , lui raconte le songe qu'il a eu , & le lui explique. Nabuchodonosor en est si content , qu'il lui donne toute sa confiance. D'un autre côté deux Juges Israélites , amoureux de la belle Susanne , vont chez elle , & en chemin se font mutuellement confidence de leur passion. Daniel cependant découvre au Roy d'Assyrie l'artifice des Prêtres de Bel , qui lui faisant accroire que ce Dieu mange toutes les viandes qu'on lui présente , les emportent secrètement pour s'en nourrir avec leurs servantes. Une de ces dernières , par un *à parte* , rend compte aux Spectateurs de cette friponnerie.

L A C H A M B E' R I E R E.

Ce qu'on apporte sur l'Autel ,
De ce très-haut puissant Dieu Bel ,
Les Prestres en font bonnes cheres
Avec entre nous Chambérieres
Nous dévorons l'Oblacion.

H O L O F E R N E's.

C'est bien dit

S'il est possible qu'on le fît.

Ce projet, tout difficile qu'il paroît, s'exécute pourtant, & les Béthuliens sont forcés de promettre qu'ils rendront la Ville dans cinq jours. Judith apprend cette nouvelle, & ordonne qu'on redouble les prieres au Seigneur.

» Icy sera licite (ii) d'avoir des
» enfans qui chanteront quelque dit
» piteux, comme *Domine non secundum*
» *peccata nostra*, qui se dit en Karef-
» me, & pareillement avoir certains
» personnages tout nudz, en maniere de
» *Pénitens*. »

Judith habillé richement, sort de Béthulie, suivie d'Abra sa *Chambrière*. Les Soldats Assyriens l'arrêtent, & la conduisent à leur Général.

» Icy en lieu de pose (kk) on pour-

(ii) Ceci est un Jeu de Théâtre qui s'exécutoit lorsque la chose étoit possible & que l'on supprimoit quand on ne trouvoit point d'Acteur pour le jouer. Voyez nos Remarques sur la premiere Journée du Mystere de l'Incarnation.

(kk) Ces Poses ou interruptions de Spectacle, étoient autrefois employées pour les marches, ou différens Jeux de Théâtre des Acteurs, qui pendant ce tems-là cessent de parler. On suppléoit ordinairement à ceci, par des Concours

»ra chanter en Béthulie quelque dit
 » piteux , ainsi que dessus est dit , en
 » priant Dieu pour Judich , & ses
 » Pénitens tous nudz. »

Holopherne se réjouit avec les Chefs de son Armée , de la prise prochaine de Béthulie ; & leur donne un grand repas. On fait entrer Judith & sa Suivante ; & lorsqu'elles sont assises à la table, Judith demande la permission de pouvoir aller & venir où bon lui semblera. L'amoureux Holopherne lui accorde cette grace : & cependant lui & sa compagnie boivent à longs traits. A la fin du repas le Général dit à Vagar son Valet de Chambre de venir le deshabiller, & ensuite de lui envoyer Judith , avec qui il veut passer la nuit. Vagar , en deshabillant son Maître , le félicite sur sa bonne fortune.

V A G A R.

Ung beau petit Holofernès

Ferez ceste nuyt :

H O L O F E R N E'S.

Point n'en doute.

d'Orgues , ou d'autres instrumens : ou quelquefois par des chants , comme on le voit ici. C'est ce que

nous expliquerons plus amplement , en parlant ci-dessous de la *Destruction de Trojes.*

Judith entre dans la chambre d'Holopherne , & Vagar s'étant retiré Elle coupe la tête du Général des Assyriens , & appellant Abra , lui ordonne de la suivre.

J U D I C H.

Dors tu ?

A B R A.

Nenny , mais je sommeille.

Elles s'en retournent à Béthulie , & causent une joye inexprimable à ses habitans. De l'autre côté les Assyriens s'appercevant de la mort de leur Chef , disent beaucoup d'injures aux Béthuliens , & prennent honteusement la fuite.

XXII. *L'HISTOIRE DE HESTER.*

Pendant que Vasthi est à table avec les Dames de sa suite , Assuaire régale les Seigneurs de sa Cour.

A S S U A I R E.

Je suis en plaisir fort esmeu.

B A R A T H A. *

Assuaire à ung petit beu :

Bien voy , *incaluit vino.*

*Don
du Roy

Pour rendre la fête plus complete , le Roy ordonne qu'on fasse venir la

Reine , & les Dames de sa compagnie. Vasthi refuse d'obéir , ce qui cause tant de chagrin à Assuaire , que de l'avis des Seigneurs qui sont à sa table , il la répudie , & épouse Hester : il prend ensuite Mardochée pour son Portier , & choisit Aman pour premier Ministre.

A S S U A I R E à Aman.

Nous voulons aller le premier ,
 Mais nous voulons , par fais exprès ,
 Que soyez le second après.
 Et gardez que n'y failliez mye.

A M A N.

Cher Sire , je vous remercie.

Mardochée exerçant son emploi à la porte du Palais d'Assuaire , entend Tharès & Bagathan qui méditent d'étrangler ce Roy , pour venger l'affront qu'il vient de faire à Vasthi. Il court en avertir Esther , qui le fait aussi-tôt sçavoir à son mari. Le Roy ordonne à Aman de lui faire justice de ces deux criminels. Aman les interroge , & ensuite commande au Bourreau de les pendre. Micet Valet de l'Exécuteur , le prie assez plaisamment de lui permettre d'en expé-

dier un (ll). Gournay (c'est le nom du Bourreau) le refuse ; Micet se plaint à Aman , qui par compassion pour lui , lui permet d'enlever les corps , & ordonne à Gournay de l'aider. Peu de tems après le Roy se ressouvénant des obligations qu'il a à Mardochée , le fait monter sur un beau cheval , & oblige Aman à le conduire ainsi par toute la Ville.

A M A N :

Faulee fortune forcennée
Comme sucre fault avaler
Ta poison !

Affuaire apprenant ensuite la conspiration de ce Ministre contre les Juifs , ordonne au Bourreau de le pendre ; Gournay exécute cet ordre , & Micet son Valet prend à l'insçu de son Maître les habits du malheureux Aman , & les va vendre à la fripperie.

XXIII. DE OCTOVIEN ,
& des Sibilles (mm).

On vient de raconter à l'Empereur

[ll] On verra dans la
troisième source du Mys-
tere du Regne Advenir , la
dispute d'un Bourreau , &

de son Valet , approchant
de celle-ci.

(mm) Ce Mystere , com-
me on le voit assez , n'a été

* l'Empereur
Auguste.

Octovien * les prodiges qui ont paru à la mort de Jule César. Il manda aussitôt la Sibylle *Tiburte* pour les lui expliquer. Arrive aussi un Peintre, qui offre de faire la Statuë de l'Empereur. Avant que de lui répondre, ce Prince demande à la Sibylle s'il y a dans l'Univers quelqu'un plus puissant que lui, & s'il peut se faire adorer, comme tout son Empire le demande avec instance. La Sibylle pour le tirer de cette erreur, lui fait voir la sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus entre ses bras. L'Empereur l'adore, & renonce pour jamais à satisfaire le desir des Romains. Enfin paroissent les douze Sibylles, qui chacune à leur tour viennent prophétiser la venuë du Messie (nn).

composé que pour former une liaison entre ceux de l'Ancien Testament, la Conception & ceux du Nouveau. Voyez ci-dessus le Mystère de l'Incarnation.

(nn) Voici les noms des

douze Sibylles qui paroissent ici : „ Sibilla, Persica, „ L. hica, Erithra, Cumena, „ Samné, Cyemeria, Euro- „ pa, T. burtime, Agripe, „ Delphica, Eleponcia, „ Frigica. „





M Y S T E R E
D E
SAINTE CATHERINE.

An. 1434.

» **L'**An 1434. le 15. Juin fust fait
» le Jeu de la Vie sainte Cathe-
» rine, (1) en chainge, & duroit
» trois jours: & fust Jehan Didier ung
» Notaire (2) sainte Catherine, &
» Jehan Mathieu le Plaidous, Empe-
» reur Maximian (3). »

(1) Chronique de Metz
Manus. intitulée. Hist. de
Metz véritable. Nous en
avons déjà parlé ci-dessus,
en parlant du Mystere de la
Passion.

(2) Ceci mérite attention,
& se ble nous prouver que
c'étoient des hommes, qui,
sous des habits de femmes
jouoient leurs Rôles.

(3) Nous ignorons si ce
Mystere a été jamais imprime.
Le passage que nous
venons de rapporter ne
le marquant point, &
du Verdier page 243.

de la Bibliothèque Fran-
çoise, parle bien d'une
» Vie de sainte Catherine
» du Mont Synay, n. r. me.
» imprimée à Paris par
» Alain Lotrian sans date,
» mais nous n'y serions garan-
» tir que ce soit le même Ou-
» vrage, quoique cependant
il y ait de l'apparence. Au-
» relie ce Jean Mathieu re-
» présente le 7. 5. septembre
1437. le Rô. de Vespasien
dans la Vierge. Voyez
ci-dessous la note [4] de
ce Mystere.



An. 1437.

MYSTERE

D E

LA VENGEANCE (4).

Bibl. du Roy. „ **L**A Vengeance Nostre-Seigneur
 „ **L** Jesucrist par personnages bien

(4) Le Mystere de la Vengeance fut représenté à Metz dès l'année 1437. comme nous l'apprend l'Auteur de l'Histoire manuscrite de Metz. „ Item en

„ ladiete année (1437.) le

„ 17. jour de Septembre,

„ fust fait le Jeu de la

„ Vengeance Nostre-Sei-

„ gneur Jesu-Christ, au

„ propre Parc que la Pas-

„ sion * avoit été faicte : &

„ fust très gentiment la Cité

„ de Hierusalem, & le

„ Port de Jaffé, dedans le-

„ dit Parc : & fut Jehan

„ Mathieu le Plaidous Vef-

„ passien, & le Curé de S.

„ Victour, qui avoit esté

„ Dieu de la Passion, fut

„ Titus, & dura environ

„ quatre jours. „ Ce passage

„ Jettouwe écrit à la main à la

„ tête de l' exemplaire sur le-

„ quel nous avons fait cet Ex-

„ trait.

„ Dans la suite on fit quel-

que changemens à ce Myf-
 tere, & il fut jolité de cette
 sorte à Paris devant le Roy
 Charles VIII. avec un Pro-
 logue qui lui est adressé.

Prologue.

Pour présenter au plus no-
 ble vivant,

Très-Christien bien curé**

Roy de France,

A esté fait ce Livre, con-
 tenant

Le Mystere comme Dieu
 print Vengeance

Des traistres Juifz, qui par
 leur arrogance

Firent mourir le benoist Je-
 su-Christ.

.....
 Nous prions Dieu, & la

Vierge Marie,

Que le bon Roy Charles
 huytième de ce nom,

Qu'il ayt tousiours joye
 infinie,

Et de ses faictz bonne pro-
 tection, &c.

» au

** Bienheu-
 reux.

* Voyez ci-
 dessus les Re-
 présentations
 du Mystere de
 la Passion.

» au long, (*b*) Paris, Jehan Petit »
in-folio Gothique sans date (1) con-
tenant 176. feüillets, ou 352. pa-
ges, à deux colonnes: environ trente
mille vers.

Cet Ouvrage est divisé en quatre
Journées, comme celui de la Passion:
avec un Prologue à la tête de chacune.
Comme la versification en est fort
mauvaise, nous donnerons en peu de
mots l'Extrait de ce Mystere, ne
nous attachant qu'aux endroits les
plus singuliers.

(*b*) La plus ancienne
Edition de cet Ouvrage,
in-fol. Gothique, est im-
primé à Paris chez Antoine
Vérard le 28. May 1491.
La note manuscrite qui est
à la tête de l'Edition de Pe-
tit, qui nous apprend ceci,
ajoute qu'elle est préférable
à celle de Vérard. Comme
nous ne l'avons point vûe,
nous ne pouvons assurer ce
fait. Depuis l'Edition de
Petit, Trepperel imprima
ce Mystere in 4. Gothique
sous le titre suivant. » La
» Vengeance & Destruction
» de Jérusalem, par
» personnages, exécutée
» par Vespasien & son fils
» Titus, contenant en soy
» plusieurs Chroniques
» Rommaines, tant du re-
» gne de Néron Empereur,
» que de plusieurs autres
» belles Histoires, à l'hon-
» neur & à la loüange de
» N. S. J. C. & de la

» Court de Paradis, & a
» esté imprimé ce présent
» Livre intitulé de la Ven-
» geance, &c. . . le 17.
» jour de Juing l'an 1510.
» par Jean Trepperel Li-
» braire & Imprimeur, de-
» mourant à Paris en la rue
» Neufve Nostre-Dame, à
» l'Enseigne de l'Escu de
» France. » *Biblioth. de*
M. de Sardiere.

Sa veuve associée avec De-
nis Jehannot, le réimprima
ensuite sous un pareil
titre, & de la même forme,
sans date. *Biblioth. de M.*
Barre.

(1) Jean Petit impri-
moit vers l'an 1478. *La*
Caillé, Hist. de l'Imprime-
rie, p. 71.

Du Verdier pp. 899.
& 1189. de la Bibl. Franc.
parle de cette Edition, &
n'en connoissoit point
d'autres.



P R E M I E R E J O U R N E E.

Quelque tems après la mort du Fils de Dieu, les habitans de Jérusalem apperçoivent dans les airs des signes menaçans. Annas & Cayphas, ne les envisageans que comme des Phénomènes, productions naturelles, & de nulle considération, méprisent ces présages, dont les gens les plus sensés sont mortellement alarmez. Pilate & sa femme sont de ce nombre. Ce n'est pas tout (c), Lau-

[c] De crainte qu'on révoque en doute une partie des faits qui sont dans ce Mystère, l'Auteur a eu la précaution d'indiquer à la fin de la quatrième Journée les sources où il les a pris. De la Passion Jesu-christ, Icy termine la Vengeance, Comme Josaphat la escript Dedans les Livres en substance. Avecques cela concordance De: Egéippus, qui grandement

En escript ; & semblablement De l'Ystoire Ecclesiastique, Et aussi de la Scolastique. A esté la substance prinse, Pour part qui est ici comprise : Sur tous autres de Hieronyme, Qui est approuvé de l'Eglise. En ce cas, il ne mentoit mye.

cins & Carius morts depuis quelque tems , se montrent aux Juifs , & leurs apportent des Lettres , pour leur attester de la vérité de la Résurrection. Les honnêtes gens tremblent de frayeur à la lecture de ces Lettres. D'un autre côté (1) Vespasien attaqué d'une affreuse lepre , & abandonné des Médecins , n'attend que la mort. Un Ange , sous la figure d'un Pélerin , vient lui raconter les miracles de Jésus. Titus , quoique Payen , aussi bien que son pere , demande au Pélerin si celui dont il parle n'est pas le Messie , & le Réparateur de la Nature humaine. Sur sa réponse , Vespasien écrit à Pilate , pour le prier de lui envoyer quelque chose qui ait appartenu à Jésus. Sur ces entrefaites Pilate apprenant que Metelle , Soldat Payen , possède la Robe de N. S. & la conserve avec une vénération particulière , feint d'être malade , & la lui ayant empruntée , ne veut plus la lui rendre , espérant que ce précieux vêtement

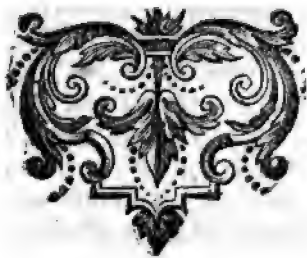
Ces Lettres
sont en pa

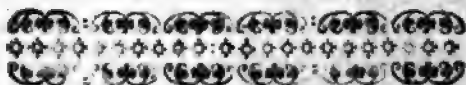
(1) Il est bon de remarquer que ce Mystere se passe en interlocutoires , & que la Scène est en même tems à Rome & en Judée.

le garantira des périls qu'il craint;

Cayphas & Annas écrivent à l'Empereur Tibere , pour se justifier de la mort de Jésus , & accompagnent leur Lettre d'un riche présent. Pilate dépêche de son côté Centurion & Metelle dans le même dessein (d).

(d) Chaque Journée de ce Mystère est précédée par un Discours que fait le Meneur du Jeu, sur ce que l'on vient de voir, & ce qui va être représenté; & est terminée par une autre où il congédie l'Assemblée, & la prie de revenir le lendemain.





S E C O N D E J O U R N E E.

Metelle & son Compagnon présentent à l'Empereur les Lettres de Pilate, dans lesquelles ce Gouverneur lui fait le récit de la Vie, & des Miracles de Jésus. Tibere (e) saisi d'étonnement, convoque le Sénat, pour lui en faire part. Cependant les Chevaliers de Vespasien arrivent en Judée, & s'adressent à Cayphas, qui les renvoie avec menaces. Pilate, qu'ils vont trouver ensuite, les instruit sur la sainteté de la Vie de notre Sauveur, mais il ajoute qu'il ne peut contenter les desirs de leur Maître. Les Chevaliers, désespérans de pouvoir trouver ce qu'ils cherchent, vont

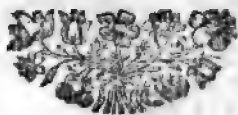
{e} Les Auteurs des Mysteres se sont tous accordés pour nous représenter Tibere comme un bon Prince, & assez porté en faveur de la Religion Chrétienne. Il y a toute apparence que la juste sévérité qui lui fit exiler Pilate, en est la seule cause.

* Voyez le X.
Myst. de la
IV. Journée
de la Passion.

au Temple de Jérusalem , où ils rencontrent Véronne * , qui obéissant aux ordres de Dieu , leur dit qu'elle possède la Véronique , & qu'elle veut bien les accompagner. Vespasien guéri par l'attouchement de cette sainte Relique , remercie Jésus , & promet de venger sa mort. Il sort ensuite pour apprendre sa guérison miraculeuse à l'Empereur. Cette nouvelle irrite ce Prince contre Pilate , il ordonne à des Archers d'aller le prendre chez lui , & de l'amener à Rome , où il le fait aussi-tôt enfermer dans un cachot. Le Démon Forgibus vient trouver ce prisonnier , & lui conseille de se pendre. Pilate résiste à cette tentation. Sur ces entrefaites Sabin son Valet lui apporte de l'argent , & la Robe de N. S. que Pilate met aussitôt. Par un effet de cette Robe , Tibere lui fait beaucoup de caresses lorsqu'il l'en voit revêtu , mais dès qu'il n'est plus devant lui , il veut le faire mourir. On soupçonne enfin l'artifice du criminel , & après l'avoir dépouillé de sa Robe , Tibere , de l'avis du Sénat , le condamne à l'exil. On le conduit à Lyon , où on l'attache aussitôt au Pilori , avec un écriteau

devant, & un autre derriere : & de-là on le ramene dans la prison de cette Ville. Pilate désespérant de sortir jamais de ce lieu obscur , suit les conseils du Démon Fergalus , & se tuë d'un coup de poignard : on jette son corps dans le Rhône.

Tibere meurt , Gayus lui succede , & par sa prompte mort laisse l'Empire à Claude , & celui-ci à Néron. Les Juifs se révoltent contre ce Prince , qui envoie Vespasien avec une forte armée pour réduire ces rebelles. Vespasien arrive au Port de Jaffet , & cette Journée finit par quelques escarmouches entre les troupes Romaines & Juives.





TROISIEME

JOURNÉE.

Néron importuné des remontrances de Sénèque, ordonne qu'on lui tranche la tête, & se résout à faire mourir Agrippine. Lucifer instruit de ses desseins, envoie un Démon, qui sous l'habit d'un Médecin, conseille à ce Prince de faire ouvrir le ventre de cette Princesse (f). Pour accroître encore le crime de Néron, l'Auteur suppose ici qu'Agrippine perd la vie dans l'opération, elle vomit, en expirant, mille injures contre ce fils dénaturé. Les Sénateurs informés de cette cruauté, conspirent contre l'Empereur : qui cependant

(f)., *Nota*, qu'ilz la lient icy sur ung long banc, le ventre dessus ; & fault avoir ung corps fainct pour ouvrir. Pendant qu'on dissèque icy le corps fainct d'Agrippine, la personne qui joue ce Rôle, est caché de... le Théâtre & parle à Néron & aux Bourgeois. Il faut remarquer qu'on appelle icy Tailleur celui qui fait cette opération.

fait

fait mettre le feu dans Rome, & écorcher deux Sénateurs. Le Peuple se souleve, & Néron se tuë enfin à la suggestion des malins esprits, qui emportent son ame (g). D'un autre côté Vespasien remporte quelques avantages sur les Juifs, & prend Jotapate. Joseph jetté dans une fosse, en est retiré miraculeusement par un Ange que Dieu envoie exprès pour lui sauver la vie.

(g) On verra la mort de Néron plus détaillée au Mystère des Apô-
tres, Livre IX. & à la fin du Mystère S. Pierre, & S. Paul.





QUATRIÈME JOURNÉE.

G Alba n'est pas plutôt élevé à l'Empire, qu'il se voit disputer cette dignité par deux compétiteurs *stellius & Vitelle & Othes*. Il succombe sous les coups du dernier, qui devient par-là son successeur. Othes ne conserve pas long-tems sa nouvelle dignité : poursuivi par Vitelle, & ses adhérens, il s'arrache la vie, & laisse le Trône à Vitelle. Au bout de quelque tems les Romains las des débâches de ce dernier Empereur, l'assassinent, & jettent son corps dans le Tibre. Les Diables emportent son ame en grand triomphe aux Enfers. Cependant Vespasien presse les Juifs de plus en plus, & fait arborer trois étendards, l'un blanc, le second rouge, & le dernier noir (h). La résis-

(h) Si l'on en croit les Auteurs Chrétiens qui ont parlé du grand Tamerlan, ce Prince avoit coutume, lorsqu'il assiégeoit quelque Ville d'importance, de fai-

tance des rebelles l'oblige à donner un assaut général. Cayphas & Annas sont faits prisonniers , & Vespasien se ressouvénant de la promesse qu'il a faite au Seigneur, les condamne, comme auteurs de la révolte , à être pendus par les pieds. On attache aussi avec eux des chiens , des chats , & des singes pour les dévorer. On vient apprendre à Vespasien que le Sénat l'a proclamé Empereur. Sur cette heureuse nouvelle , ce Prince charge son fils Titus du soin de l'Armée , & de cette guerre , & s'en retourne à Rome. Titus exécute les ordres de son pere avec beaucoup d'ardeur , ce qui jette les rebelles dans une extrême consternation. Une femme appelée Marie , pressée par une faim cruelle , met son jeune enfant à la broche comme un *cochon de lait*. Cependant les Romains , par un dernier effort ,

re tendre en premier lieu un pavillon blanc , pour signifier que si les assiégés vouloient se soumettre , ils éprouveroient les effets de sa clémence. Si la Ville refusoit de se rendre , il faisoit poser le lendemain un pavillon couleur de feu , signal de sa colere : & enfin lorsque les habitans persévéroient à se défendre , il leur annonçoit par un pavillon noir , qu'il les abandonnoit à la fureur de son armée. Notre Auteur fait imiter ici ce trait de Tamerlan par Vespasien.

entrent dans la Ville ; on met le feu au Temple , & les vainqueurs exercent mille cruautés , violant les femmes & les filles , en présence de leurs maris , & de leurs meres (i) , qui sont emmenés en esclavage.

(i) Quoique le *Meneur du Jeu* , à la fin de cette Journée , en faisant la récapitulation de tout ce que le spectateur a vu , ajoute touchant ceci ,
 „ Vous avez vu Vierges
 „ dépuceller. „

cependant il est certain , que ce Jeu de Théâtre & autres semblables se passent derrière les Custodes , dont nous avons déjà parlé ,





M Y S T E R E

An. 144

D E

LA SAINTE HOSTIE (a).

„ **L** E Jeu (b) & Myſtere de la ſaincte Bibl. du R.
 „ Hostie par perſonnages : A Pa-

{ a } „ Dans une Proceſ-
 „ ſion faite pour la Paix
 „ en 1444. le premier Avril
 „ l'Evêque de Paris, celui
 „ de Beauvais, & deux
 „ Abbez portèrent le S. Sa-
 „ crement ſur leurs épaules
 „ depuis l'Egliſe de S. Jean
 „ en Greve, & la Proceſ-
 „ ſion alla à ſainte Cathé-
 „ rine du Val des Ecoſiers.
 „ Le lumineux étoit de
 „ plus de cinq cens torches,
 „ qui précédoient les ſain-
 „ tes Reliques, que l'on y
 „ porta en grand nom-
 „ bre. On compta à la ſuite
 „ de la Proceſſion neuf à
 „ dix mille perſonnes, ſans
 „ les Eccleſiaſtiques. Après
 „ les ſaintes Reliques pa-
 „ roſſoit le Myſtere du
 „ Juif, c'eſt-à-dire, une
 „ représentation dramati-
 „ que de tout ce qui s'étoit
 „ paſſé dans le treizième
 „ ſiècle, lorsqu'on mena
 „ au ſupplice le Juif ſacri-
 „ lege, dont nous avons
 „ parlé en ſon lieu, &c. „
Histoire de la Ville de
Paris, Liv. XVI. p. 833.

„ Le Myſtere du Juif qui
 „ étoit dans une charetta
 „ lié. . . . comme on le
 „ menoit ardoir, & après
 „ venoit la Juſtice, ſa
 „ femme, & ſes enfans,
 „ &c. „ *Jean de Paris*
 „ p. 196. *Jean du Bourg*

Ces deux paſſages ſervent
 à prouver que ce Poème
 étoit déjà connu en 1444.

(b) Comme le titre de cet
 Ouvrage pourroit tromper
 des perſonnes mal inſtruites,
 il eſt bon de leur faire re-
 marquer, qu'il n'a été
 compoſé que pour perpé-
 tuer la mémoire d'un Mi-
 racle authentique arrivé à
 Paris dans le treizième
 ſiècle, qui a occaſionné la
 fondation de l'Egliſe des
 Carmes Billettes de cette
 Ville. Et qu'au reſte le mot
 de *Jeu*, ne doit étonner
 que ceux qui ignorent que
 dans nos anciennes Pièces
 Dramatiques, ce terme ne
 ſignifie que le lieu où on
 les jouoit, ou la représen-
 tation Théâtrale de ces mê-
 mes Pièces.

H h iij

» ris pour Jean Bonfons (1) Libraire
 » demourant en la ruë Neufve Nostre-
 » Dame , à l'Enseigne Saint Nico-
 » las (2). »

Une femme réduite à la dernière nécessité , va porter son surcot à un Juif appellé Jacob Mouffe , qui demeure dans la ruë des Jardins , & le prie de lui prêter trente sols dessus. Le Juif trouvant la sûreté de son argent , fait promptement son affaire.

Adieu , qui vous rompe le col.

Dit la femme en s'en allant. Serre cette jupe , dit Jacob Mouffe , à sa femme.

Je croy qu'el nous demourra.

La mauvaïse femme voyant les Fêtes de Pâques approcher , va chez le Juif , & le prie de lui prêter sa jupe : Jacob la refuse , & lui propose en même tems de la lui rendre , si elle veut lui apporter la sainte Hostie qu'elle

(1) On ne trouve point la date de l'année de l'impression , l'on sçait seulement que Jean Bonfons imprimoit en 1548. La Caille, *Hist. de l'imprimerie* p. 112.

(2) C'est un in-16. Gothique de 72. pages à 26.

vers chacune : ce qui peut faire en tout environ quinze cens vers. La Poësie en est très-foible , mais ce Myctere est d'un genre singulier , & c'est la raison pour laquelle nous nous sommes un peu étendus.

doit recevoir. La mauvaife femme
succombe à la tentation de r'avoir fa
jupe , & va à l'Eglise de S. Merry ,
où elle demande à communier.

LE PRESTRE de S. Merry.

Agénoûillez-vous en ce lieu ,

Disant vofre *Confiteor*.

Clerice , va-t'en au Thréfor ?

Et allume fecrettement.

LE CLERC.

Liber , çà toft , venez avant ,

Si ayderez à communier

Une femme , &c.

La femme retourne bientôt chez le
Juif , & en lui livrant la sainte Hof-
tie , elle reçoit fa jupe. Je veux éprou-
ver présentement , dit Jacob Mouffe ,
fi ce que les Chrétiens difent de leur
Dieu eft véritable , à ces mots il frap-
pe l'Hoftie avec un *Canivet* , & en
voit fortir du fang en abondance.

LA FEMME du Juif.

Hélas ! il feigne ! quel blasphème !

Ha ! par Mahom (d) il eft en vie.

(d) Rien de fi ordinaire
à nos anciens Poëtes , que
de confondre les Religions
des Infidèles. C'est ce qu'on
voit ici , par cette Juive qui
jure par Mahomet.

LA FILLE à genoux.

Hélas ! doux pere , je vous prie

Que vous ne le despeziez pas.

LE FILZ , en plorant.

Hélas ! il seigne : hélas ! hélas !

Baillez çà , je le garderay.

LE JUIF , tout esbahi.

Or paix , ou bien je vous batteray :

Merdailles , vous faut-il parler ?

Paix tout cop , sans plus babiller.

LA FILLE.

Et pour Dieu , ne le tuez pas.

Le Juif forcené de rage , fait tout son possible pour la mettre en pièces (e) malgré les prieres de sa femme & de ses enfans.

LE FILZ , en plorant.

Cessez-vous , beau pere ? Hay , hay.

Voulez-vous tuer tel enfant ?

LA FEMME du Juif , à part.

Fol inique , & molestant ,

(e) Icy prend l'Hostie
 „ & la cloüe d'ung clou en „ prent une lance , & frap-
 „ une colonne , & le sang „ pe l'Hostie contre la che-
 „ en coule à terre. . . . „ minée. . . . Et enfin il
 „ ensuite il la jette au feu , „ prent un couteau de Cuy-
 „ & il ne se y veut pas te- „ line , & hache l'Hostie
 „ nir. . . . Après cela il „ parmi la maison. „

Et très-pervers persécuteur

à son mari.

Mon doux amy , appeſez-vous.

Le Juif ne ſachant plus que faire ;
jette la ſainte Hoſtie dans une chau-
diere.

» Icy apert * un Crucifix en la
» chaudiere , contre la cheminée. »

* Apert
paroiſſe.

Un miracle ſi viſible touche la fem-
me & les enfans de ce Juif , & leur
fait prendre la fuite.

» La femme & ſes enfans ſ'en vont,
» & le Juif demeure ſur ſon liſt tout
» enragé. Cy a ung Oratoire
» de ſainte Croix * , où l'on ſonnera
» à Dieu lever. »

* Saint
Croix de
Bretonne.

Une femme appellée Martine , ſui-
vie de Michelet & Robinet jeunes
enfans du voiſinage , vont à ſainte
Croix. Où allez-vous , leur dit le fils
du Juif ? adorer Dieu , répondent
les enfans.

LE FILZ.

Par ma Loy , ne vous haſtez mye ,

Car n'eſt pas en voſtre Mouſtier.

A quoi vous amuſez-vous , de par-
ler à ce Juif , dit Martine ?

MARTINE.

Il se moque.

Peu s'en faut que je ne lui croque
De ma main sur son chaperon.

Votre Dieu , continuë le jeune Juif , est au logis de mon pere , qui ne cesse de le martyriser. Martine faisant réflexion à ces paroles , court chez le Juif , & feignant d'être une Servante , elle vient avec un plat demander un peu de feu.

» Elle se signe , & prend du feu ,
» & l'Hostie saut au platel. »

Martine va à l'Eglise de S. Jean en Greve , où trouvant un Prêtre , elle lui remet le sacré dépôt qu'elle porte , & lui raconte ce qu'elle vient de voir. Le Prêtre se met à genoux , & prenant le plat , va porter la sainte Hostie dans l'Eglise : deux Bourgeois du quartier , en vont aussitôt avertir l'Evêque de Paris , & le Prevôt.

LE I. BOURGEOIS.

Car il y a plus de mille ans ,
Qu'à Paris telle chose n'advint.

.....

LE PREVÔT.

Et , qu'est-ce ?

LE I. BOURGEOIS.

C'est ung Traïcteur,

Lequel demeure à la rue
Des Jardins * & a tant batuë ;
Tuëe, arce, navrée, boüillie,
Une sacrée & digne Hostie,
Que le sang en est espandu.

* C'est le nom
que portoit,
avant cet ac-
cident, la rue
des Billeter.

L'Evêque & le Prevôt vont à saint
Jean, & de-là à la maison du Juif.
On se saisit de ce dernier, que l'Evê-
que interroge : la femme du Juif
demande grace pour son mari, & prie
qu'on lui accorde le Baptême ; l'Evê-
que est prêt à y consentir, lorsque le
Prevôt s'y oppose, & lui représente
la gravité du crime.

LE PREVÔT.

Nenny, il soit à mort jugé.
Ce n'est rien qu'un eschapatoire.
Et pourroit faire pis encore
Qu'oncques ne fist.

On baptise cependant la femme du
Juif, & ses enfans, en imposant le nom
d'Isabelle à la premiere, & de Jean &
de Jeanne aux deux enfans.

» La condamnation du faux Juif ;
» comme il fut ars & brûlé dehors l'a-

ris, au Marché aux Pourceaux (f).

L'Evêque de Paris envoie chercher l'Inquisiteur, l'Université, & les Sergens du Parlement, & interroge le criminel en leur présence.

A F F A M E', second Sergent.

Regardez-moy cest Apostre,

C'est ung erreur infinitif.

M A I G R E D O S, premier Sergent.

Sire, dépêchez ce Juif.

L E J U I F.

Nif, Juif, nif, Juif, nif.

Et voilà pour vous tous voilà.

Comme l'Evêque voit que ce misérable ne veut pas reconnoître son erreur, il le remet entre les mains du Prevôt.

L' E V E S Q U E.

* Autrefois la Puisse il est en son art magique *
 forte populace
 croyoit tous L'Eglise à plein se desmet ;
 les Juifs adon-
 nés à la Ma- La cognoissance vous remet ,
 gie.

Faites fin de telz maifaiçteurs.

Le Prevôt, sans autre formalité ;

(f) Ceci fait la seconde me, lorsqu'elle est à Sain-
 Partie du Mystere de la lis, en composant la der-
 sainte Hostie, & les Avan- nière,
 niers de la mauvaise Fem-

envoye chercher le Bourreau , & une charette , dans laquelle il fait mettre le Juif , que l'on conduit ainsi au Marché aux Pourceaux. Lorsque l'on est arrivé au lieu du supplice , Jacob Mouffe , montant sur le bucher (g) , demande son Livre , espérant que le feu ne pourra lui faire aucun mal.

LE JUIF.

Mon Livre , mon Livre , mon Livre.

LE PREVOST.

Esprouvons ce Magicien.

LE JUIF.

Ouy * c'est cestuy voirement :

C'est-il Or n'ay-je meshuy garde...

O Diable ! il semble que j'arde.

Diabes , Diabes , je brusle , & ars :

Je ars , je brusle de toutes pars ,

Je dépars en feu & en flamme :

Mon corps , mon esprit , & mon ame

Bruslent & ardent trop ardamment.

Diabes , venez hastivement

Et m'emportez à ce bésoing. *

AFFAME'.

Il est payé de son salaire.

* On lui donne son Livre , qu'il examine

* Il meurt

(g) Nous dirons ci-dessous au neuvième Livre des Actes des Apôtres , en parlant du Martyre de Tyton , d'Aniscarus , & de Sy-

drac , comment ce Jeu de Théâtre s'exécutoit. Voyez aussi le même Mystère au Livre VI. au Martyre de Barnabé.

La mauvaife femme craignant une semblable punition, fort de Paris, & va à Senlis, où elle se met au service d'un Maître d'Hôtellerie, qui en entrant, lui dit de se défier de son Valet. L'Hôtesse de son côté parle à ce dernier.

L'HOSTESSE.

Où es-tu, dy, hau, Gillet ?

LE VALET.

Que vous plaist-il, Madame chere ?

L'HOSTESSE.

A ceste neuve Chambricre
Faut monstrier dessus & dessous
A ramonner partout tout doux,
Quant à cestuy commencement.

LE VALET.

Laissez-moy faire hardiment :
Entendez-vous, gente troquette ?

.....

Je suis de vous si amoureux
Qu'oncques je ne fuz à tel trect.

LA MAUVAISE FEMME.

Et que c'est bien dit, Gillet :
Quel folastre, n'avez-vous honte ?

LE VALET.

par ceste croix vous rendrez comte ;
Avant qu'il soit an & demy,

LA MAUVAISE FEMME.

Morte je voudroye estre en fosse.

Hélas ! hélas ! je me sens grosse.

Qu'avez-vous donc , lui dit l'Hô-
tesse ! Ce n'est rien , Madame , répond
cette malheureuse.

L'HOSTESSE.

... Je croy , par mon ame ,

Que vous êtes grosse d'enfant.

La mauvaise femme accouche en-
fin , & cache son enfant dans un fu-
mier : sa Maîtresse étonnée , lui de-
mande où elle l'a mis , & la Servante
continuë à soutenir qu'elle n'étoit
point grosse.

L'HOSTESSE.

Maîtresse , pas ne dictes bien

Car tu m'en apprendras rien ,

Je me connoys trop à ce fait.

Confessez-moi la vérité , ajoutez-
t-elle. La mauvaise Femme lui avouë
son crime.

L'HOSTESSE.

O meurtrière , mauvaise femme !

L'Hôte court aussi-tôt avertir le
Bailly de ce qui vient d'arriver.

J'ay une Chambrière , Monsieur Baillif,
 Laquelle m'a sept ans servy ;
 Or est advenu d'aventure ,
 Un cas (mais ce n'est que nature)
 Elle a esté grosse de faict ,
 Mais son enfant elle a deffaict.

Le Bailly ordonne à Maigredos ;
 & à l'Affamé de lui amener cette mi-
 sérable ; qui non-seulement confesse
 la vérité , mais en même tems elle
 avouë le crime qu'elle a commis précé-
 demment , ce qui fait que ce Juge la
 condamne à être brûlée vive : elle
 souffre ce tourment avec beaucoup de
 patience.

LA MAUVAISE FEMME.

Bon Jésus, Jésus, *in manus*
Tuas commendo mon esprit.



MYSTÈRE



M Y S T E R E

An. 1450.

D E S

ACTES DES APOSTRES.

C Et Ouvrage qui fut composé vers l'an 1450. par les deux Grébans, * Simon, & Arnoul, est le Mystere le plus beau, & le mieux versifié après le Poëme de la Passion ; & celui où l'on trouve un plus grand nombre d'endroits passablement écrits. Long-tems après la mort des Auteurs * Pierre Cuvret, où Cuvret Chanoine de l'Eglise du Mans, voulut le corriger, mais son travail est très-peu de chose. Il y a apparence, que malgré son mérite, le Mystere dont nous parlons, fut un peu ignoré, puisque la premiere Edition de ce livre dont on ait connoissance, est celle de Galiot du Pré, cité par la Croix du Maine *, & qui a suivi de près la correction de Pierre Cuvret. Dans la suite, ce Mystere fut plus connu, & on le repré-

* Voyez ci dessus la vie des Grébans.

* Il écrivoit en 1510. selon la Croix du Maine, pag. 391. de la Bib. Franc.

* La Croix du Maine, Bibl. Franc. p. 24. Galiot du Pré, selon la Caille, p. 85. de son Hist. de l'Imp. imprimoit en 1513.

senta en plusieurs endroits (4) & enfin à Paris en 1540. & depuis. Nous ajoûterons icy en entier le Cry

(4) La Croix du Maine pag. 456. de sa Biblioth. Franc. dit que les Actes des Apôtres furent représentés au Mans, à Angers, à Bourges, & autres Villes. Il y a grand apparence que les représentations d'Angers furent les premières, du vivant même des Auteurs, & de René Roy de Sicile & Comte de Provence & d'Anjou, protecteur des Poëtes Dramatiques de son tems, à la Cour auquel ils étoient. On peut conjecturer aussi qu'ils furent joués au Mans en 1510. ou environ, peu de tems après les prétendues corrections de Pierre Cuvret. A l'égard de la représentation de Bourges, le sieur de Laffay en parle en ces termes dans son Histoire de Berry, liv. VI. c. 7. p. 237.

„ Plusieurs telz
 „ Amphithéâtres ont esté
 „ construits & bastiz de
 „ nostre tems, dont l'un
 „ fut fait à Bourges l'an
 „ 1536. sur le circuit de
 „ l'ancien Amphithéâtre, ou
 „ fousse d'si Arcines, par
 „ noble Homme Claude
 „ Genthon Prevost de
 „ l'Hôtel du Roy, natif
 „ de l'Isle de France, après
 „ s'est Mire de ladite Vil-
 „ le. Pierre Joubert Gréné-
 „ tier, R-noult Berthier &
 „ Jean Girard Seigneur des
 „ Bergeries, Julian le Troing
 „ Maximilian Santerreau,

„ Jehan Senetton, & au-
 „ tres nobles Citoyens &
 „ Bourgeois de ladite Vil-
 „ le, jusqu'au nombre de
 „ douze, s'unirent pour
 „ jouir les Actes des Apol-
 „ tres, qui durerent qua-
 „ rante jours, lesquels
 „ Jeux ne furent moins
 „ laborieux, pour n'avoir
 „ esté réduits par Actes &
 „ Scènes, que bien & ex-
 „ cellemment jouéz par
 „ hommes graves, & qui
 „ sçavoient si bien feins-
 „ dre par signes & gestes
 „ les personnages qu'ils
 „ représentoient, que la
 „ pluspart des assistans ju-
 „ geoient la chose estre
 „ vraie, & non feinte.
 „ Ledict Amphithéâtre
 „ estoit à deux estages,
 „ surpassant la sommité des
 „ degrés, couvert & voisi-
 „ né par-dessus, pour gar-
 „ der les Spectateurs de l'in-
 „ tempérie & ardeur du
 „ Soleil, tant bien & ex-
 „ cellemment peint d'or,
 „ d'argent, d'azur, & au-
 „ tres riches couleurs,
 „ qu'impossible est le sç-
 „ voir réciter. „

Catherinot Annales Ty-
 pographiques de Bourges,
 p. 3. parle de cette repré-
 sentation, sans entrer dans
 le détail.

Au reste les Actes des
 Apôtres furent joués à
 Tours en 1541. & en même
 tems qu'à Paris,

& Proclamation publique qui fut fait alors, avec d'autant plus de plaisir, qu'outre, qu'en apprenant l'ordre, & l'arrangement qui y fut prescrit, (ce qui indique en même-tems celui qu'on observoit ordinairement aux annonces de ces sortes de Pieces Dramatiques) on y trouve des particularités remarquables touchant le Cérémonial des Confreres.

(1) *Le Cry & Proclamation publique, pour jouer le Mystere des Actes des Apostres, en la Ville de Paris : fait le Jedy seizième jour de Décembre l'an 1540. par le commandement du Roy nostre Sire, François premier de ce nom; & Monsieur le Prevost de Paris; affin de venir prendre les Roolles, pour jouer ledict Mystere. On les vend à Paris en la Rue neufve Nostre-Dame à l'enseigne de Saint Jehan Baptiste, près Sainte Genevieve des Ardens, en la Boutique de Denys Janot. MDXLI. (2)*

(1) Il est certain que ce Mystere a été joué dès la fin de 1540. puisque ce Cry est du 16. Décembre, & qu'alors l'année ne finissoit qu'à Pâques.

(2) C'est une Brochure in-8. gothique, contenant 4. feuillets. Elle se trouve à la Biblioth. du Roy. attachée à l'Edition des *Actes des Apostres* in-fol. 1541.

» LE JOUR de fusdict : environ
 » huit heures du matin , fut faicte
 » l'Assemblée en l'Hostel de Flandres
 » (b) lieu estably pour jouer ledict
 » Mystere, assavoir tant des Maistres
 » Entrepreneurs dudit Mystere que
 » gens de Justice, Plebeyens, &
 » aultres gens ayant charge de la con-
 » duicte d'iceluy; Rétoriciens, &
 » aultres gens de longue robe, & de
 » courte. »

» Et premierement marchoyent six
 » Trompettes ayans baverolles à leurs
 » tubes & bucines, armoyez des
 » Armes du Roy nostre Sire. Entre
 » lesquelles estoit pour conduicte la
 » Trompette ordinaire de la Ville :
 » accompagnez du Crieur-Juré, esta-
 » bly à faire les Crys de Justice en la-
 » dicte Ville : tous bien montez
 » selon leur estat. »

(b) Lorsque les Confreres furent obligés de quitter la Salle de la Trinité, ils logerent une partie de l'Hôtel de Flandres, située près de la rue Coquilliere, Voyez la Préface du Tome 1. p. 12. où ils commencerent de représenter dès l'année 1579. au mois de May, ou de Juin. Voyez la Note ci. dessus du Myst. de l'Ancien Testament, lorsqu'ils en-

rent commencé à y représenter les Actes des Apôtres, le succès de ce Mystere fut cause qu'ils le jouerent le plus ordinairement. C'est ce que nous apprenons par deux Arrests du Parlement en date du 10. & 20. Juin 1541. que nous ne rapporterons point ici, les ayant déjà placés dans une note du Mystere de la Passion.

» Après marchoit un grand nombre de Sergens & Archers du Prévoft de Paris, vestuz de leur Hocquetons paillez d'argent, aux livrées & Armes tant du Roy, que dudict Seigneur Prévoft, pour donner ordre, & conduicte, & empeschcr l'oppression du Peuple, & lesdictz Archers bien montez, comme au cas est requis. »

» Puis après marchoyent un nombre d'Officiers de Sergens de Ville, tant du nombre de la Marchandise que du Parloir aux Bourgeois, vestuz de leurs Robbes my-parties de couleurs de ladicte Ville, avec leurs Enseignes, qui sont les Navires d'argent : iceulx tous bien montez comme dessus. »

» En après marchoyent deux hommes establis pour faire ladicte proclamation, vestuz de sayes de velours noir, portans manches perduës de satin de troys couleurs, assavoir jaulne, gris, & bleu: & bien montez sur bons chevaux. »

» Après marchoyent les deux Directeurs dudict Mystere Rhétoriciens, assavoir un homme Ecclesiastique, & l'autre Lay, vestuz honnestes.

» ment, & bien montez selon leur
» estat. »

» Item, alloyent après les quatre
» Entrepreneurs (c) dudit Mystere,
» vestuz de chamarres de taffetas
» armoyfin, & pourpointz de ve-
» lours, le tout noir; bien montez,
» & leurs chevaux garnis de houffes. »

» Item, après ce train marchoyent
» quatre Commissaires au Chastelet
» de Paris, montez sur mulles gar-
» nies de houffes, pour accompa-
» gner lesdicts Entrepreneurs. »

» En semblable ordre marchoyent
» ung grand nombre de Bourgeois,
» Marchans & aultres gens de Ville;
» tant de longue Robe que de courte:
» tous bien montez selon leur estat,
» & capacité. »

[c] Nous apprenons les
noms & les qualités de ces
quatre Entrepreneurs par les
vers suivans, tirés d'une
Ballade, qui se trouve à la
tête du Mystere des Actes
des Apôtres, Edition de 1541.

François de nom les deux,
n'en fault débattre,
L'ung *Hamelin*, l'autre
Poutrain, Scientz
L'ung en pratique, & l'autre
pour s'embattre
Tixtre tapis, sous Rhéto-

riciens.
Sçait assez bien; Puis pour
l'exploit parfaire
Leonord *Chobeler* Boucher
voulut bien faire
Et Jehan *Louvet* Opéra-
teur aux fleurs
Bien congnoissant des bons
grains les meilleurs:
A iceulx quatre honneur
Roya! délire
Donner faveur, abolir les
erreurs
Qui sont humains à vertus
contre dire,

» Et fault noter qu'en chascun
 » Carrefour, où se faisoit ladicte publi-
 » cation, deux desdictz Entrepreneurs
 » se joignoient avec les deux Esta-
 » bliz cy-devant nommez, & après
 » le son desdictz fix Trompettes
 » sonné par trois fois, & l'exhorta-
 » tion de la Trompette ordinaire
 » de la Ville, faicte de par le Roy
 » nostredit Seigneur, & Monsieur
 » le Prévoist de Paris, feirent lesdictz
 » quatre dessus nommez ladicte pro-
 » clamacion en la forme & maniere
 » qui s'ensuyt. (d) »

(d) Le Cry & Proclama-
 tion de l'Entreprinse dudit
 Mystere des Actes des Aposto-
 tres, adressant aux Ci-
 toiens de ladicte Ville de
 Paris.

Pour ne tumber en damna-
 ble decours
 En noz jours cours, aux
 Bibliens discours
 Avoir recours, le temps
 nous admoneste:
 Pendant que Paix estant
 nostre secours,
 Nous dict, je cours es
 Royaulmes, es Cours.
 En plaisant cours, faisons
 qu'elle s'arreste;
 La saison presse a souvent
 chaulve teste,
 Et pour ce honnestre œuvre
 de Catholicques,
 On fait sçavoir à son &
 Crys publicques,

Que dans Paris ung Mis-
 tere s'appreste,
 Représentans Actes Aposto-
 toliques.

Nostre bon Roy, que
 Dieu garde puissant,
 Bien le consent, au fait
 impartissant
 Pouoir recēt de son auc-
 torité:
 Dont chascun doit vou-
 loir, que florissant
 Son noble Sang des Fleurs
 de Lys yllant
 Soit, & croissant en sa fé-
 licité:
 Venez, Cité, Ville, Uni-
 versité,
 Tout est cité; venez gens
 héroïques,
 Graves, Censeurs, Magis-
 tratz, Politiques,
 Exercez-vous au jeu de vé-
 rité,

» Et pour l'assignation du jour &
 » du lieu estably à venir prendre
 » roolles dudit Mistere, fut signifié
 » à tous, de soy trouver le jour &
 » feste Saint Estienne, premiere
 » Férie de Noël ensuivant en la Salle
 » de la Passion, lieu accoustumé à
 » faire les recordz & répétitions
 » des Misteres jouiez en ladicte Ville

Représentant Actes Apostolicques.

L'on y sémont Poètes,
 Orateurs,
 Vrays Précepteurs, d'éloquence amateurs,
 Pour Directeurs de si sainte entreprise;
 Mercuriens, & aussi Chroniqueurs,
 Riches Rimeurs, des barbares vainqueurs,
 Et des erreurs de langue mal apprinse.
 L'heure est précise, où se tiendra l'assise.
 Là sera prise au rapport des Tragicques,
 L'Élection des plus experts Scénicques
 En geste & voix au Théâtre requise,
 Représentans Actes Apostolicques.

Vouloir n'avons en ce commencement
 Débattement, fors prendre enseignement,
 Et jugement sur chascun Personnage,

Pour les roolletz bailler entièrement,
 Et veoir comment l'on jouera proprement
 Si fault coment, ou teste davantage;
 Mys ce partage à vostre conseil sage,
 Doibt tout courage, hors les cueurs paganiques,
 Luthériens, esprits diaboliques,
 Autoriser ce Mystere & Ymage,
 Représentant Actes Apostolicques.

Prince puissant, sans toy toute rencontre
 Est malencontre, & nostre œuvre imparfaict:
 Nous te prions, que par grace se monstre
 Le Jeu, la Monstre, & tout le reste faict;
 Puis le meffiaict de noz chemins oblicques
 Pardonnez-nous, après ce Jeu parfaict,
 Représentans Actes Apostolicques,

» de

» de Paris , lequel lieu bien tendu de
» tapisserie , sièges & bancz , pour re-
» cevoir toutes personnes , honnes-
» tes , & de vertueuses qualitez; assis-
» teront grand nombre de Bourgeois
» & Marchans , & aultres gens , tant
» Clercs , que Lays , en la présence
» des Commissaires , & gens de Jus-
» tice establis , & députez pour oüyr
» les voix de chascun personnage : &
» iceulx retenir , compter selon la va-
» leur de leur bien faict en tel cas re-
» quis , qui fut une réception hon-
» neste. Et depuis leſdictes Journées
» se continuent , & continueront
» chascun jour aud icthieu , jusques à
» la perfection dudit Mystere. »





E X T R A I T
DU MYSTERE (a)
D E S
ACTES DES APOSTRES.

LIVRE PREMIER.

Après l'Ascension de Jesus-Christ
les Apôtres s'assemblent, & éli-
sent Saint Mathias pour remplir la

(a) Ce Mystere est divisé en neuf Livres, dont chacun renferme plusieurs Journees. Voyez nos Remarques sur le VII. Livre. Les Grébans, Auteurs de ce Poëme, ne le sont point de cette division, qui peut-être est l'Ouvrage du Reviseur Cuevret, ou plutôt de l'Éditeur Alabat. Ce qui semble nous le prouver, c'est que ce dernier demanda la permission de faire imprimer le Livre des Actes des Apostres, en cinq ou six Volumes, qui a été composé en Rime François, & corrigé à grands frais & mis. François I. lui accorda le Privilège qu'il souhaitoit le

24. Juillet 1536. Alabat fit imprimer ce Livre à Paris l'année suivante en 2. vol. in-fol. sous ce titre. „ Le „ premier volume du Trium- „ phant Mystere des Actes „ des Apostres translaté fi- „ délement à la vérité his- „ toriale, escripte par saint „ Luc à Théophile, & il- „ lustré des Légendes au- „ tentiques, & Vies des „ Sainctz requës par l'E- „ glise; tout ordonné par „ personnage. „ Bibl. du Roy, du College Mazarin, & de l'Abbaye de sainte Geneviève. Le premier Volume renferme les quatre premiers Livres, & contient 170. feüillets, ou 340. pa-

du Théâtre François. 387
place dont Judas s'est rendu indigne

ges. Les cinq derniers se trouvent dans la seconde Partie, & composent 218. feuillets, ou 436. pages à deux colonnes, de 48. vers chacune. Tout le Poëme peut composer en tout environ 80 mille vers, & non pas huit cens mille, comme Catherinot le dit sans fondement. *Catherinot Annales Typographiques de Bourges*, p. 3. A la fin du second volume, on lit ceci., Cy fine le neufviesme & dernier Livre des Actes des Apostres, nouvellement imprimé pour Guillaume Alabat, Bourgeois, & Marchand de la Ville de Bourges, par Nicolas Couteau Imprimeur, demourant à Paris, & furent achevez le 15. jour de Mars, l'an de grace 1537. avant Pasques. Gothique., L'editeur eut soin de faire mettre aux marges de son Livre les citations des Auteurs Sacrés ou Prophanes, dont les Grébans s'étoient servi, il y joignit aussi quelquefois de petites réflexions, on en verra des exemples.

Alabat céda ensuite son droit aux freres Angeliers Libraires à Paris. Les Confreres de la Passion crurent qu'ayant jouï le Mystere des Actes des Apostres, ils pouvoient le faire imprimer pour leur compte, mais les Angeliers, cessionnaires d'Alabat s'y opposerent, & obtinrent un Arrest du Conseil le 8. Février 1540. par lequel le Roy confir-

mant le Privilege accordé à Alabat, fait défense à tous autres, sous prétexte de correction, ou d'additions de le faire imprimer, sans le consentement de l'Impétrant.

Les Angeliers en firent donc deux Editions: la premiere in-4. *Bibl. du Roy*, Le Volume du Triumphant Mystere des Actes des Apostres, traité fidèlement de la vérité historique écrite par Sainct Luc à Théophile, & illustré des Légendes authentiques, & Vies des Sainctz, revues par l'Eglise, tout ordonné par personnages, dernière-ment jouë à Bourges, & imprimé nouvellement à Paris 1540. par Arnoul & Charles les Angeliers freres., Le I. volume est les quatre premiers Livres, contient 197. feuillets, ou 394. pages: & le second 251. feuillets, ou 502. pages à deux colonnes. Gothique, avec un Catalogue des personnages à la tête.

Le débit de cette Edition, obligea ces Imprimeurs à en donner une autre in-fol. Gothique, & d'y joindre l'Apocalypse de Louis Chorquet. En voici le titre.

Le I. Volume des Catholiques, Oeuvres & Actes des Apostres, rédigés en escript par S. Luc, Evangeliste & Historiographe, député par le saint Esperit, iceluy S. Luc escripvant à Thé-

par ses crimes. Lucifer ignorant ce qui se passe, ordonne aux Démonz de parcourir le Monde. Ces malins Esprits, avant de sortir, lui demandent sa bénédiction (*f*).

* Voyez ci-dessus la vie de Chocquet.

(1) Les Grébans étoient, comme on l'a vu dans leur vie, Docteurs en Théologie.

* Diction. de Bayle, article Chocquet.

„ phile, avecques plusieurs
„ Hystoires en icelluy insé-
„ rés des gestes des Césars;
„ & les démonstrances des
„ figures de l'Apocalypse,
„ vuë par saint Jehan Zé-
„ bédée, en l'Isle de Path-
„ mos, soubz Domician
„ César, avecques les
„ cruantez tant de Néron,
„ que d'icelluy Domician;
„ le tout vû & corrigé selon
„ la vraye vérité, & jouté
„ par personnages à Paris
„ en l'Hôtel de Flandres
„ l'an 1541. On les vend en
„ la Grand Salle du Palais
„ par Arnoul & Charles les
„ Angeliers freres, tenans
„ leurs Boutiques au pre-
„ mier & deuxiëme Pilliers
„ devant la Chappelle de
„ Messigneurs les Préfi-
„ dens. „ *Bibl. du Roy.*

Cette Edition est un peu différente des précédentes, & est divisée en deux Parties, dont la première renferme les cinq premiers Livres, & contient 230. feuillets, ou 440. pages à deux colonnes de 51. lignes chacune. La seconde comprend les quatre derniers; 175. feuillets, ou 350. pages. Nous parlerons de l'Apocalypse à son rang.

M. Bayle * cite cette Edition, & étale un long verbiage pour expliquer ce que nous avons mis en deux li-

gnes, au sujet du Procès d'Alabat. Mais comme il ne parle que par conjectures (comme cela lui est arrivé que trop souvent) il s'embrouille, & tout ce qu'il dit ne vaut guères mieux, que ce qu'il avance fausement de Chocquet*, & que le passage des Actes des Apôtres, dont il ne connoissoit que les deux premiers feuillets.

[*f*] Personne n'ignore que le Démon ne soit le finge du vrai Dieu. C'est suivant ce principe certain (si que les Auteurs supposent) que les Démonz prêts à sortir des Enfers, demandent à leur Maître la permission d'exercer leur malignité, & que Lucifer se servant de la pate gauche, leur donne la bénédiction, ou plutôt la malediction, qui est en sa puissance, & qui ne contient que le pouvoir de commettre tous les maux dont ils sont capables. Au reste, qu'on ne se trompe point sur le mot de *pate*. Nos anciens Poëtes Dramatiques donnoient à Lucifer, ainsi qu'aux autres Démonz la figure que le vulgaire lui attribue ordinairement; & s'ils se sont servi de ce terme, c'est qu'ils n'ont crû ne pouvoir s'exprimer, autre-

L U C I F E R.

Que recevons pour bénédiction ?
Dyables dampnez en malediction ?
Dessus vous tous , par puissance interdite ;
Ma pare estens , qui est de Dieu maudite ,
Pour de tous maulx , & malfaietz vous ab-
soudre.

Sortez , courez , que malédite foudre , &c.

Les Diabes partent avec ce Passe-
port. D'un autre côté la sainte Vier-
ge , & les Apôtres chantent le *Veni*
Creator. Jésus prie Dieu son Pere de
faire descendre le Saint-Esprit. Les
Apôtres fortifiés par ce secours divin ,
composent le Symbole , & vont en-
suite prêcher au milieu du Temple ,
où ils font plusieurs miracles ; les Pha-
risiens & les Scribes , animés par Sa-
than , les font mettre en prison.

G R I F F O N.

Allons les cacher pour la pluye :
Vous serez enfans de la pye ,
Gallans , vous serez mis en cage.
On les fait sortir cependant ; en
leur enjoignant de ne plus prêcher.

ment en parlant de ces Es- Histoires de Sorciers , ou
prits de ténèbres. Il faudroit entendu que d. Contes de
ignorer absolument les vieilles , pour s'imaginer
Mythes Pratiques. &c. Lucifer sous la forme d'un
n'avoit jamais lu que des b. ou d'un autre au, ou au

Bien loin d'observer une défense si injuste, les Apôtres recommencent leurs Prédications, & choisissent sept Diacres pour fructifier davantage dans ce saint travail. Le Seigneur leur donne sa bénédiction, & bientôt un nombre de Juifs se convertissent, & viennent apporter tout ce qu'ils possèdent aux pieds des Apôtres : Qui, en réservant une partie pour leur nourriture, distribuent le reste aux pauvres. Ananyas propose à Saphire sa femme d'imiter l'exemple de ces nouveaux fidèles. Cela est fort bien pensé, répond Saphire, & nous vivrons sur le commun, sans rien faire.

A N A N Y A S.

Est-il vrai ?

S A P H I R E.

Comme l'Evangile.

Dieu punit leur coupable intention par une prompt mort ; Sathan & As-tarothe emportent leurs Ames. Lucifer est si transporté de joye à leur arrivée, qu'il ordonne à ses Démon de se réjouir.

L U C I F E R.

Je vueil que la tourbe dampnée,
Icy devant mon Tribunal,

Me dye ung Motet infernal ,
En chanterie dyabolique.

Que Bélyal , & Burgibus , ajoûte-
t-il , tiennent le dessus ; Béritys , Cer-
bérys , & quelques autres chanteront
la taille , & Astaroth , avec Lévy-
athan feront la basse *.

» Icy chantent tous ensemble. (g) »

L E' V Y A T H A N .

Tant plus a , & plus veut avoir ,
Lucifer nostre grant Dyable.

S'il voyoit ames plouvoir ,
Tant plus a , & plus veut avoir ;
Et tousiours il veut recevoir ,

Car il est infatiâble.

Tant plus a , & plus veut avoir ;
Lucifer nostre grant Dyable.

Finissez , dit Lucifer , vous m'é-
tourdissez. *Sus chantons*, continuë Bé-
lyal. Ils cessent enfin , & Lucifer se
prépare à envoyer des Emissaires sur
la Terre. Cerbérys , qui ne voit point
la lumiere du jour , demande à accom-
pagner Lévyathan à ce voyage. Pen-

* Cette Chan-
son n'est que
la Paraphrase
d'un passage
de Salomon ,
Prov. XXX.
7, 16.

(g) Voyez le Branlé des
Diables Journée V. du
Mystere de sainte Barbe.
Et ci-après, Livre IV, La

Chanson chantée à la ré-
ception de l'Âme d'Haro-
de Agrippa.

dant ce tems-là un Aveugle de Jérusalem appelle son Valet Gobin , & lui dit de le conduire au Temple. Ce Valet occupé à manger quelques restes, qu'on lui a donnez pour son Maître, ne lui répond point.

L'AVEUGLE.

Par le sang bieu , je l'oys marcher :

Le p. . . , sans moy se desjune ?

GOBIN.

Tiens , Gobin , crocque ceste prune ;

Et puis boyras une bouffée.

L'AVEUGLE.

Je sens quelque gallymaffrée :

Hau ! Gobin ?

L'Aveugle se met ensuite à jurer ; alors Gobin s'approche. Tu sens le vin , gourmand que tu es , lui dit l'Aveugle. Ils vont ensuite au Temple ; S. Pierre guérit cet Aveugle , & chasse Fergalus du corps d'un possédé. Ce Démon se retire aux Enfers, & entre doucement de peur qu'on ne l'aperçoive. Burgibus l'arrête au passage. D'où viens-tu , à l'heure qu'il est ; lui dit Lucifer d'une voix terrible (b) ?

(b) Comme l'Enfer est le séjour des ténèbres, peut-être que deux ou trois heures après-midi, y font des

heures aussi induës , que parmi nous deux ou trois heures du matin.

Je craignois de vous éveiller, répond Bergalus. Lucifer le fait éveiller malgré ses excuses. Peu de tems après Cerbérus & Lévyathan au désespoir de n'avoir pû réussir dans leurs projets, reviennent aux Enfers. Cerbérus frappe doucement à la porte, & lorsqu'il est passé, il prie Burgibus, qu'il avoit mis à sa place, d'aller avertir son camarade de rentrer sans faire de bruit, & qu'il laissera la porte entr'ouverte. Burgibus sort sans se défier de Cerbérus, qui aussitôt ferme la porte. On reconnoît les deux Diables, & quoi que puisse dire Burgibus contre son malin compagnon, ce dernier lui soutient le contraire, & jouit de la noire satisfaction de lui voir partager les tourmens de Lévyathan. (i)

(i) On peut voir Mystère | miere Journée de la Pas-
XLV. de la Conception, | sion, comme ceci s'est
& Mystère VI, de la pre- | cédé.





L I V R E I I.

Saint Etienne par ses vives prédications , confond les Juifs , qui le mènent à Cayphe , & lui produisent plusieurs faux témoins.

implir de
us.

» Icy doit , pour exterrir * les
» faulx Juifz , apparoir le visage de S.
» Estienne reluyfant comme le So-
» leil. »

Les Juifs prennent l'épouvante , & s'enfuient. Le saint Diacre les rappelle & ajoute que ce n'est que pour jeter la terreur dans le cœur des faux témoins. Alors son visage paroît dans son premier état ; surquoi les Pharisiens & les Scribes le soupçonnans de Magie , pressent de plus en plus le Pontife de prononcer sa sentence de mort.

J E' C O N Y A S.

Cayphe , fais le mettre à mort ,
Que attendz-tu tant à le juger ?

H I E' R O B O A M.

Cryons de plus fort en plus fort ;
Cayphe , fais le mettre à mort.

C A Y P H E.

Ha ! Messieurs , vous avez tort ,
Je ne puis plustost abrégér.

S A L A T H I E L.

Cayphe , fais le mettre à mort ,
Que attends-tu tant à le juger ?

Cayphe prononce cet Arrêt , en vertu de la *Justice Pontificale* dont il est revêtu. Cependant Jésus prie son Pere pour saint Etienne , & pour le jeune Saulus , en faveur de qui il obtient qu'il ne trempera pas ses mains au sang de ce Martyr , & ne sera employé qu'à garder les robes des Bourreaux. Notre-Seigneur se manifeste dans toute sa gloire au saint Diacre , qui le prie pour ses persécuteurs.

A G R I P P A R T.

Il respire.

G R I F F O N.

Il ment.

M A U B U E.

Mais il devine.

D E' G O U S T E.

Il songe.

R I F F L A R T.

Il nous compte merveilles]

Les Pharisiens lancent les premières pierres contre saint Etienne , & les Bourreaux achevent son supplice. Dieu ordonne à ses Anges de lui amener l'Ame de ce Martyr: Peu de tems après Paulus accompagné de Satellites , va chez Nathanaël , & le fait jeter en prison avec toute sa famille. Cayphe charmé de voir tant d'ardeur dans ce jeune homme , le charge d'aller à Damas pour y arrêter tous ceux qu'il sçaura être d'intelligence avec les Apôtres. Sur ces entrefaites la Reine d'Ethiopie appelée Candace desirant faire un riche présent au Souverain Dieu , demande à ses Demoiselles , à qui ce don doit s'adresser. Vous le devez à Jupiter , répond Helaine : ou plutôt à Dyana , ajoute Exionne. Comme la troisième nommée Thamaris voit que la Reine rejette ces avis , elle lui conseille de faire appeller l'Eunuque ; c'est un habile homme , continuë-t-elle , & qui a lû toutes les Histoires.

LA ROYNE.

Exionne , allez-moy querir
Nostre Eunuque , & qu'il vienne à haste ,

EXIONNE.

Et qui est-il ?

C'est l'homme chaste,
Qui gardoit nostre trésor byer.

L'Eunuque arrive, & la Reine lui ordonne de porter au Temple de Jérusalem dix Coupes d'or. L'Eunuque obéit, & commande à Corridon d'atteler son Chariot : sur lequel il monte, & prend le chemin de la Palestine. Les Apôtres cependant élisent saint Jacques le Mineur, Evêque de Jérusalem : S. Fierre, S. Jacques, & S. Jean lui imposent les mains, & ce nouvel Evêque célèbre la Messe pontificalement. D'un autre côté S. Philippe Diacre convertit les habitants de Sébaste, étonnés de ses miracles, & baptise sur le chemin de Gaza l'Eunuque de la Reine d'Ethiopie. Paulus, prêt d'entrer à Damas, ressent aussi les divins effets de la grace du Tout-puissant.

» Icy doit descendre une grande
» lumiere du Ciel dessus Paulus, qui
» l'abat de dessus son cheval (k). »

(k) Ce Jeu de Théâtre est expliqué plus au long dans *Mythode* de S. Pierre & S. Paul. » Adonc chevauche [Saint Paul] très-fort, & vient un grand brandon de feu

» dessus luy, & chiet de
» dessus son cheval. & ses
» gens se recillent loing
» de luy, comme ils est-
» bahis, & dit Dieu des
» vant luy, &c. »

Paulus aveuglé par l'éclat de cette lumière , prie les Juifs qui sont avec lui , de le conduire à Damas. Sathan & Burgibus raisonnent beaucoup sur cette aventure; le dernier soutient que ce n'est qu'une vapeur naturelle , mais Sathan après avoir disserté sur les causes & les effets des vapeurs de la moyenne région de l'air , conclut enfin que la lumière qu'ils viennent de voir n'ayant nul rapport avec celles-ci , on ne peut s'empêcher de dire que le principe en est divin. Après cette conversation sur la Physique , il s'en retournent aux Enfers , crians comme des enragez.

SATHAN.

Au meurtre !

LUCIFER , d'un ton railleur.

Voilà bien chanté.

SATHAN.

A la mort !

LUCIFER.

Voilà voix notable.

SATHAN.

Alarme !

LUCIFER , en colère.

Paix , de par le Dyable

Qui vous puisse rompre les testes.

SATHAN.

... Enfer est en danger,
Tenez-vous pour tout adverty.

LUCIFER, étonné.

Comment !

SATHAN.

Saulus est converty.

A ceste heure, comme je croy.

Les Diables r

gris affreux, le c

ir caule

cette nouvelle ; & Lucifer

con-

çoit une violente haine co

te Sa-

than, qui vient de la lui ra

orter.

LIVRE III.

Lucifer, à qui la conversion de Saulus cause une peine infinie, consulte ses Demons pour sçavoir s'il est possible de la traverser. Les Diables, après avoir feuilleté leurs Livres avec soin, repondent que toutes les puissances des Enfers, ne sçauroient l'empêcher. Ashtaroth & Lévyathan partent dans le dessein de s'y opposer. Ce-

pendant Ananyas baptise Saulus , qui par ses prédications , excite bien-tôt la colere des Juifs. Les Fideles le sauvent , & le font sortir de cette Ville.

Gondoforus , Roy d'Ynde , voulant faire construire un superbe Palais , ordonne à Abanès son Prévôt , d'aller à Rome , & de lui amener de cette Ville d'habiles Architectes. Le Seigneur instruit l'Apôtre S. Thomas du dessein de Gondoforus , lui commande d'aller audevant d'Abanès , & de se servir de ce prétexte , pour s'introduire à la Cour de ce Roy , & lui enseigner la véritable Religion. Saint Thomas sent quelque répugnance à passer dans ce Pays barbare , & prie Dieu de lui ordonner une autre Mission. Seigneur , ajoûte-t-il ,

S A I N C T T H O M A S .

Jésus , je te requiers mercy ,
Et te prie de cœur devost ,
Que point n'aille avec ce Prevost
Que le Roy fait transmettre icy.
Le Peuple est d'erreur endurcy ,
Et d'idolatrie tout noircy ,
De cruaulté plus dur qu'ung os ,
Car au vray Dieu tourne le dos ,

Retournez

Retourner nous n'en pouvons vifz.

Domine , mitte me quò vis ,

Præter ad crudeles Indos.

L'Archange S. Michel le raffure cependant, & l'Apôtre obéissant aux ordres du Seigneur, se présente à Abanès, qui joyeux de trouver ce qu'il cherche, prie saint Thomas d'entrer avec lui dans une fameuse Hôtelle-rie. Lévyathan & Astaroth reviennent en diligence raconter ces nouvelles à Lucifer.

C E R B E' R U S.

Ce p. . . est plus perdu ,

Et a les mynes plus estranges ,

Que s'il estoit de trois cent Anges

Rembarré jusqu'à nostre porte.

S. Thomas & le Prévôt d'Ynde , passent par Andrinopolis , lorsque le Roy de cette Ville prêt à célébrer les nôces de la Princesse Pellagie sa fille , & du Prince Denys, y invite tous les Etrangers. Nos voyageurs ne manquent pas de s'y rendre. Pendant le repas , une fille Hébreuse chante une chanson en cette Langue , & ensuite la répète en François. Cette chanson ne contient que les loüanges de Dieu.

L'Apôtre est si attentif à l'écouter ,
que le Sommelier croyant qu'il dort ,
lui donne un soufflet pour le réveil-
ler. Le Seigneur punira votre inso-
lence , lui dit S. Thomas.

„ Icy vient ung lion qui occist le
„ Sommelier du Roy , & luy arra-
„ che une main qu'il emporte. „

Le Roy effrayé à cette vûë , prie
S. Thomas d'implorer pour lui la bé-
nédiction du Ciel. Pendant ce tems-
là le Prince Denys voit naître mira-
culeusement un Palmier chargé de
dattes. La Princesse mange de ce
fruit , & s'endort. Pendant son som-
meil , Dieu lui inspire le dessein de se
rendre Religieuse. Le lendemain elle
fait part de son songe à S. Thomas ,
qui charmé de la trouver dans une si
sainte disposition , lui donne le voile ,
en lui recommandant de combattre
sans cesse le Démon & la chair.

S. T H O M A S.

De libidineuse foiblesse

Provient toute corruption ,

De corruption vient tristesse ,

Et pollution :

Et de pollution s'appresse

Peché , & puis confusion.

Cet Apôtre baptise ensuite le Roy
& les habitans d'Andrinopolis , &
prend avec Abanès le chemin des
Indes.

Retournons aprésent en Judée , où
S. Pierre guérit le Paralytique Enéas.
On vient ensuite lui apprendre que
Tabita a rendu l'esprit.

N O E M Y *Servante.*

... La très-bénigne
Est allée à Dieu , la voilà :
Dorcas , Tabita , Damula ,
Nommez-la ainsi que voudrez ;
Est morte.

S. Pierre arrive au logis de Tabita ;
& après avoir donné bonne espérance
aux assistans , il leur dit de le laisser
seul.

S. P I E R R E.

Je ne vous fais pas départir ,
Pour cause que je vueille faire
Rien qui soit à la loy contraire.

Mais , ajoute-t-il , je suis ici l'e-
xemple de Jésus , lorsqu'il ressuscita
la fille de Jayrus *. Tabita revoit
la lumiere , & par sa présence réjouit
toute l'assemblée.

* *Myth*
XXIV. de
I. Journée
la Passion.

« Icy commencent les Béliſ-
tres. (1) »

Trois Pauvres paroiffent ſur la
Scene, & lorsqu'ils ont dit beaucoup
de ſotifes, & de groſſieretés, enfin
ils tâchent à ſe reconnoiſtre. Je croi
que je t'ai vû en quelque endroit, dit
Mauduyt à Troüillard; c'eſt ce qu'il
me ſemble auſſi, continuë Toulif-
fault.

* Voyez à
la fin de la 1.
Journée du
Myſtere de S.
Chriſtophe
une recon-
noiſſance en-
core plus ſin-
gulière.

TROÜILLARD.

Quant me vis-tu ?

TOULIFAUT.

Ce fuſt aux Paſques.

TROÜILLARD.

Tu n'a pas bien leu ton Regiſtre.

TOULIFAUT.

Comment !

TROÜILLARD.

Ce fuſt à la belifſtre,

Quant moy & ta fille Maunette

Allions ronſler l'eſguillette

A la biſette de l'Autonne.

(1) Il eſt bon de remar-
quer que les Auteurs des
Myſteres ont conſervé avec
ſoin les caractères des per-
ſonnes du bas étage qu'ils
introduiſoient ſur le Théa-
tre. Les Tyrans ou Archers
paroiſſent toujours hau-
taux, fripons & ſanguina-
res, les Pauvres & les
Aveugles ſont ſainctans, &
effrontés, & les Meſſagers
babillards & yvrognes. Ap-
preſſe cette partie du Dialo-
gue des Belifſtres eſt en Arret.

TOULIFAUT à part.

S'il est vray ce qu'il me jargonne,

Enfin, nous trouverons parens.

TROÛILLARD.

Quand nous gôûsâmes les harens,

Que nous trouvasîmes au caignard ? ...

TOULIFAUT.

Comment t'appelle-t-on ?

TROÛILLARD.

TROÛILLARD.

Et que ne disois-tu cela d'abord,
dit Mauduyt. Ils s'embrassent, &
& ensuite ils vont à la porte du Cen-
tenier Cornélius, dont ils connois-
sent l'humeur charitable.

TROÛILLARD.

Donnez au pource Pèlerin,

Au nom de Dieu de Paradis.

TOULIFAUT.

Hélas ! pour passer son chemin,

Donnez au pource Pèlerin,

Je ne mangay puis le matin.

TROÛILLARD.

Et si as des foys plus de dix.

Donnez au pource Pèlerin,

Au nom de Dieu de Paradis.

Le Centenier leur dit d'entrer ,
& leur fait donner à dîner. Troüil-
lard , à l'insçu de ses camarades dé-
robe un gros morceau de viande ,
& lorsqu'ils sont sortis , Toulifault
& Mauduyt qui s'en apperçoivent
veulent en avoir part , & le menacent
de le faire appeller devant le Juge.

TROÜILLARD.

Je plaideray la main garnye ,
Vous en devez estre adverti.
Enfans , *beati garniti* ,
(Comme dit Maistre Aliborum)
Vault mieux que *Beati quorum* :
Retenez ceste auctorité.

Nous laisserons la Vision de Saint
Pierre , le Baptême de Cornélius ,
& les querelles des deux Hérodes ,
pour passer aux aventures de Saint
Thomas. Cet Apôtre conduit par
Abanès se présente au Roy d'Ynde ,
& promet de luy faire batir un Palais
magnifique. Gondoforus prêt à par-
tir pour parcourir ses Etats , lui re-
met trente mille bédans , que Saint
Thomas distribue aux Béditres (dont
nous venons de parler). Le Roy re-
vient au bout de deux ans , & ne
voyant aucune apparence de bâtiment.

il fait mettre l'Apôtre en prison, avec Abanès qu'il a chargé de veiller sur sa conduite. Peu de jours après Agar frere de Gondoforus meurt subitement : les Anges portent son ame au Ciel , où ils lui font voir le brillant Palais construit des aumônes saint Thomas. Agar , qui par les pr

saint Thomas est ressuscité , pose au Roy son frere de vendre ce superbe Edifice. Gondoforus instruit de la chose , déclare qu'il veut le garder pour lui ; & après avoir fait donner la liberté à S. Thomas , il le prie de lui accorder le Baptême , & le reçoit avec tous ses sujets.

S. Barthelemy , suivant l'inspiration du S. Esprit , passe en Arménie Province voisine des Indes , où il guérit Byblis fille du Roy Polonius , qui est lunatique , & chasse Astaroth , enfermé dans un Idole , en lui ordonnant en même tems de briser ce vain Simulachre , & le Temple où le peuple l'adore.

„ Ici doit briser de l'Ydole ; & la
„ rompre aussi menu que poudre. »

A S T A R O T H.

Je croy que Dyable ne fut oncques
Aussi terriblement puggy.

Calus Ca-
ula.

Polonius frappé à la vûë de ces prodiges , se convertit , & reçoit le Baptême. Pendant ce tems-là l'Empereur Tibere meurt , & laisse sa Couronne à *Gayus Gallicula* *. Ce dernier qui protege Herode Agrippa , lui donne le gouvernement de la Judée que possede Antipas son frere , & envoie celui-ci en exil. S. Jacques le Majeur revient aussi d'Espagne ; le Magicien Hermogene sçachant son arrivée , envoie Philetus son Disciple contre lui. Philetus loin de faire quelque mal à l'Apôtre , le prie instamment de le baptiser. Hermogene au désespoir , ordonne aux Démons de lier de chaînes ce nouveau Chrestien : mais S. Jacques l'en délivre , & commande à ces mêmes Esprits de lui amener ce Magicien. Hermogene se voyant en présence de S. Jacques , renonce à ses erreurs , & veut brûler ses Livres. Non , non , dit l'Apôtre ,

S. J A C Q U E S.

Mieux vault les jecter en la mer ;
Afin que le faux sentiment
Ne puist vexer aucunement
Les simples & les ygnorans.

LIVRE



L I V R E I V.

HÉrode Agrippa n'est pas plutôt arrivé en Judée, que pour plaire aux Juifs, il fait trancher la tête à Saint Jacques le Majeur. La Sainte Vierge, qui ne s'occupe qu'à travailler en soye avec quelques jeunes filles, repand des larmes en apprenant la mort de cet Apôtre, que ses Confreres prennent soin d'ensevelir. Hérode fait ensuite jeter Saint Pierre en prison, d'où l'Ange du Seigneur le délivre. Ce Prince projette de faire la guerre aux Tyrois * & aux Sydoniens, qui en * *Tyrus* voyent promptement un Potestat pour se justifier à son égard. Il jouit peu de tems de cette satisfaction, un maladie mortelle le saisit, & le conduit au tombeau.

» Icy doit avoir ung Chahuan sur
» la teste. »

Les Diables le voyant en cet état le mettent sur un chariot, & le conduisent avec beaucoup de pompe aux

(m) Enfers , où les malins Esprits
lui viennent faire des présents con-
venables au triste séjour qu'ils ha-
bitent : & enfin chantent la Chanson
suivante , en dansant autour de lui.

Hérode Agrippe , chien mastin ,
Tu viens en l'abyfme mortelle ,
Où tu auras maint dur ratin.

Tu foulloyes gens détirer ,
Et faire exiler , par envye ,
Destruyre , battre , & martyrer ,
Dont plusieurs ont perdu la vie.

Mais tu t'en viens le hault chemin ;
En peine , & en douleur cruelle :
Où tu seras dampné sans fin ,
Hérode Agrippe , chien mastin.

Pendant que les Apôtres rassemblés
se préparent à de nouvelles Prédi-

(m) Les Diabls traitent
ici Herode en grand Sei-
gneur , & le conduisent
dans un chariot. Dans le
Myſtere de S. Andry ils
emmenent Egéas Prévôt
d'Achaye en broſſette. Sa-
than & Rahouart ne font
pas tant de façon pour le
mauvais Riche , qui n'eſt
qu'un ſimple Bourgeois :
ils le jettent dans une hotte.

Voyez La Moralité du mau-
vais Riche & du Ladre,
On voit par-là qu'ils ſe
piquoient de ſçavoir le cé-
rémonial. Au reſte lors-
qu'ils avoient un grand
nombre d'Ames à enlever ,
ils ſe ſervoient d'une cha-
rette. Voyez les II. & IV.
Journées du Myſtere de
ſainte Barbe.

ations , le saint-Esprit leur ordonne
de détacher Saulus & Barnabé , qui
doivent dans l'Asie annoncer la pa-
role du Seigneur.

» Ces parolles seront proférées de
» par le S. Esperit, par la bouche d'ung
» Séraphin , ou d'ung autre Ange , se-
» lon que l'on verra estre le plus con-
» venable. »

S. Paul & S. Barnabé passent en
Cypre, confondent le Magicien *Baxin*
Elymas, & de-là vont à Lyſtre, où les
Juifs émus de rage, ordonnent aux
Tyrans de les lapider.

AGRIPPART.

Apporte-moy ?

RIFFLART.

Quoy ?

AGRIPPART.

Ung caillon.

GRIFFON.

Et à moy une pierre dure.

RIFFLART.

Mais , où prise ?

AGRIPPART.

Ne te baille où

MAUBUE.

Apporte-moy ?

Mm ij

R I E F F L A R T,

Quoy ?

M A U B U E'.

Ung caillou.

Viendras-tu ?

R I E F F L A R T.

Attendez ung pou,

437 J'ay mis ma main en une orduce.

Les Fidèles sauvent les deux Apôtres, & les font cacher dans la maison d'Horestes l'un d'entr'eux. Pendant ce tems-là S. Pierre prêche à Antioche : le Prince de cette Ville, nommé Théophilus, le fait arrêter à la sollicitation de Symon Magus, & ordonne qu'on le laisse mourir de faim. Heureusement S. Paul s'introduit dans la prison, & secourt S. Pierre, ensuite il obtient sa liberté, à condition qu'il ressuscitera * le fils du Prince d'Antioche, qui est mort depuis dix ans. Dieu accorde cette grâce aux prières de S. Pierre, le Prince & ses sujets se convertissent, & font construire une Chaire pour cet Apôtre qu'ils reconnoissent pour leur Evêque.

„ Icy le portent en la Chaire. „

ez cy.
le
e S.
x S.



L I V R E V.

Saint Pierre de retour à Jérusalem, assemble un Concile où se trouvent tous les Apôtres, & les Juifs convertis à la Foy. On y décide la question agitée par ces derniers, & on conclut que la Circoncision n'est point nécessaire aux Gentils qui seront appelés à l'Evangile. Saint Pierre fait ensuite expédier des Copies des Canons du Concile, dont la teneur est en prose.

„ Icy se mettent ensemble, & font
„ semblant d'escrire. „

Les Apôtres se séparent ensuite ; S. Paul revient en Asie, & de-là passe à Athènes, où il convertit saint Denys, Damaris son épouse, Rustique, Eleuthere, & quelques autres *.

Cependant la sainte Vierge prête à quitter la terre, prie le Seigneur de faire trouver les Apôtres à son trépas. Les trois Maries, & plusieurs femmes dévotes s'y rendent aussi.

„ Icy se doit faire ung tonnere en
„ une nuée blanche, qui doit couvrir

M m iij

* Voyez
des
Mythes
Denys.

» les Apostres preschans en diverses
 » Contrées , & les apporter devant la
 » porte de Nostre-Dame , au Mont
 » de Syon. . . . Icy la Vierge Marie
 » vest une robe blanche , en laquelle
 » elle trespasse (n) . »

La sainte Vierge voyant tous ses
 amis rassemblés , leur donne sa bénédiction , & leur dit un éternel adieu.

Voyez ci-
 dessous le
 Mystère du
 Trespasse-
 ment N. D.

M A R I E.

Adieu , enfans , que j'ayme comme moy ,
 Adieu vous dy , colonnes de la Foy ,
 Fermes & fors , sans jamais desmancher ,
 Les protecteurs de la nouvelle Loy ,
 Adieu vous dy , car certes , j'apperçoy
 De mon trespas l'heure fort approcher ,
 Adieu parens , où n'a que reprocher ,
 Ce monde bas où souloyes marcher
 Laisse aux enfans de la terre , & leur quitte ;
 Adieu vous dy , mes seurs que tant ay cher ,
 Pour vous ne puis mes larmes estancher ,
 Car il convient que nature s'acquitte.

Au bruit d'un second tonnerre ,
 tous les assistans , excepté les Apô-

(n) Ce Jeu de Théâtre | celui qui est à la fin de ce
 n'est pas sans art , & mé- | cinquiesme Livre.
 rite attention , ainsi que

tres, & les trois Vierges compagnes de Marie, s'endorment; des Anges descendent du Ciel pour recevoir l'Ame de la sainte Vierge.

„ Icy doit avoir une merveilleuse
„ senteur en la chambre de la Vierge
„ Marie à la venue des Anges. „

Les femmes ensevelissent le corps de la sainte Vierge, & les Apôtres le portent ensuite au tombeau à Gethsémany.

„ Icy commence saint Pierre *In*
„ *exitu Israël de Egypte*, & saint Paul
„ avec luy doivent porter le devant
„ de la Chasse. Saint Jacques & saint
„ André l'autre partie, & les autres
„ tenans le drap de dessus, doivent
„ environner le corps, & doit aller
„ saint Jehan devant à tout la palme
„ en sa main. „

Quelques Juifs audacieux veulent porter leurs mains profanes sur la Chasse qui renferme le corps de la sainte Vierge, & reçoivent au même instant la punition de leur crime. Leurs yeux se couvrent de ténèbres. Belzezay, & quelques-uns d'entr'eux reconnoissent leur faute, & prient la Mere de Dieu d'intercéder pour eux. Ils recouvrent la vûë; mais les cinq

autres Juifs persistans dans leur aveuglement , deviennent la proie des Démonz qui les tourmentent , & enfin les étranglent.

A S T A R O T H.

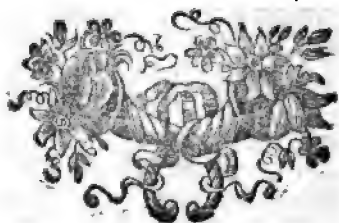
Que fais-tu Sathan ?

S A T H A N.

Je leur serre

Ung petit le col de ma patte ,
Pour les despeche plus à haste ;
Car ilz crient comme enragez.

„ Icy doit une nuée couvrir les
„ Apostres , puis par dessoulz terre
„ chascun s'en doit retourner en sa
„ région. Durant ce tems les Anges
„ enlevent au Ciel le corps de la Vier-
„ ge Marie. „





L I V R E V I.

Saint André arrivant en Myrmonie * rend la vûe à saint Matthieu-à qui les Infidèles ont crevé les yeux. Ce dernier passe en Ethiopie , & guérit deux pauvres Ethiopiens que Zaroés & Arphaxat tiennent estropiés par leur Art Magique. Ces deux Sorciers irrités contre le saint Apôtre appellent une multitude de serpens , qui sont aussi-tôt dévorés par un Dragon furieux que S. Matthieu fait venir exprès.

* Pro
de The
Voyez
comme
ment du
de S. A

» Icy fault qu'il saille par-dessoubz
» terre ung Dragon moult terrible
» comme ung Serpent. »

Le fils du Roy meurt, & l'Apôtre le ressuscite. Ce miracle touche le Roy , & le convertit ; Zaroés & Arphaxat quittent aussitôt cette Cour, pour se rendre en Perside auprès de Waradach Duc de Babylone : mais destinez à n'employer leur malice que pour relever le mérite & la gloire des Apôtres, en fuyant S. Matthieu, ils rencontrent ici S. Simon & S. Jude.

Pendant le séjour que fait S. André à Myrmidonie , une mere amoureuse de Soltrates son propre fils , & ne pouvant le faire consentir à ses coupables desirs , l'accuse au Juge d'avoir voulu la violer. S. André par ses prieres sauve cet innocent , que son silence & sa modestie alloient faire périr ; un coup de tonnerre réduit en poudre cette mere incestueuse : & le Juge & les habitans saisis de frayeur , demandent le Baptême.

Saint Philippe conduit par l'Esprit de Dieu , va en *Sirie*. L'Evêque Payen de ce Pays , veut le sacrifier au Dieu Mars. Le Seigneur délivre son Apôtre de ce danger.

S. P H I L I P P E.

Dieu puissant , qui pouoir
As de veoir , & sçavoir ,
En ceste heure présente ,
Ta grace me présente ,
Pour réconfort avoir.

» Icy doit saillir de l'Ydolle ung
» Dragon qui abbate le filz de l'Evê-
» que , & les deux Tribuns , & les
» deux Varlets tous mortz , & les
» lampes rompuës. »

L'Evêque se convertit à ce spectacle ;

& S. Philippe par ses prieres rend la
vûë à son fils.

D'un autre côté Zaroës & son ca-
marade ne songeant qu'aux moyens
de faire périr les Apôtres, vont cher-
cher dans des déserts deux Serpens
d'un venin mortel.

LE I. CHEVALIER du Duc estoupe
son nez.

Ha ! par noz Dieux, cecy est gref !

Ha ! que ces bestes puent fort !

» Icy sainct Symon & sainct Jude
» prennent les Serpens, & les gectent
» aux Enchanteurs. »

Z A R OË'S.

Ha ! que maudicte soit la mere *

* Job.

Qui pour moy son ventre effondra.

Et le pere qui m'engendra ,

Et ma maudicte conscience.

A R P H A X A T.

Ha ! que maudicte soit la science ,

Qui a ceste douleur nous tire.

LE C H E V A L I E R.

Or endurez vostre marryre ,

Et ce qu'il vous plaira direz.

Les Apôtres s'approchent d'eux ;
& les exhortent à prier le Seigneur ,

qui peut les délivrer des maux qu'ils souffrent.

A R P H A X A T.

Symon , tu as beau sermonner.

Z A R O E's.

Jude , vous perdez vostre peine.

S. S Y M O N.

Dieu peult tous péchez pardonner.

A R P H A X A T.

Symon , tu as beau sermonner.

S. J U D E.

Je viens vos maux médeciner.

S. S Y M O N.

A vous donner salut me peine.

A R P H A X A T.

Symon , tu as beau sermonner.

Z A R O E's.

Jude , vous perdez vostre peine.

Cependant saint Paul annonce la parole du Seigneur en Achaye , & s'entend beaucoup sur les moyens de gagner le Ciel.

S. P A U L.

Estre doux aux piteux ,

Souffrir des despitieux ,

Estre en dictz véritable ;
De ses biens charitable
Aux pources souffreteux :
En vertu vertueux.
Vers Dieu affectueux
En foy ferme , & estable ,
Pour en bien délectable
Estre en Cieux precie
Foyez malicieux ,
Pervers , sédict
Et par droict ra
Deffus péché dam
Serez victorieux.

„ Icy les Juifs le prennent & le
„ meinent à Gallj Prévost. „

G A L Y O T.

Si de sa mort avez envye ,
Ou aucun crime en luy voyez ,
Prenez le , son cas pourvez ;
Pas ne vueil estre son li ,
Qui mal y congnoist e Juge.

Les Juifs profitans de la foiblesse
& de l'ignorance de ce Prévôt d'A-
chaye maltraitent fort saint Paul , que
les Fidèles arrachent à leur fureur , &
font embarquer sur un Vaisseau. L'A-
pôtre passe à Ephese ; & est fort éton-

né lorsque le Pilote lui demande de l'argent pour son passage.

S. P A U L.

Car je n'ay ne pille , ne croix ,
Jamais je ne porte deniers.

L E M A T H E L O T.

Vous estes l'ung des Aulmosniers ,
Qui font au point du jour l'aumône ?

L E P A T R O N.

Vostre passage je vous donne ,
Une autrefois nous reverrons.

S. Matthieu donne cependant le voile à Ephigénie , fille du feu Roy d'Ethiopie. Hirtacus Seigneur du Pays , apprenant la résolution de la Princesse , va trouver l'Apôtre , & lui promet la moitié du Royaume , s'il veut la faire consentir à l'épouser. Bien loin de répondre à ses desirs , S. Matthieu par un nouveau Sermon exhorte cette Princesse , à conserver sa Virginité. Hirtacus devenu furieux , fait assassiner l'Apôtre , & meurt peu de tems après , consummé d'une affreuse lepre.

Sur ces entrefaites , saint Barnabé prêchant l'Evangile aux Cypriens , est conduit en prison , & peu de

tems après au supplice, où il reçoit la couronne de gloire.

» icy Barnabé soit lyé par le corps
» & par les piedz contre une roüe de
» charette, & au millieu ung pillon,
» où doit avoir ung pertuys pour pas-
» ser une corde, & par-dessoubz ter-
» re ung corps sainct comme Barnabé,
» & fandra Daru brusler Barnabé,
» & fera brusler ledit corps sainct, &
» se dévallera Barnabé par-dessoubz
» terre.,,

Daru & les autres Satellites mettent les os dans un coffret de plomb, dans l'intention de le jetter dans la mer le lendemain.

» Icy ferme le coffre, & s'en va,
» & les deux Disciples de Barnabé le
» prennent.,,

Pendant que tout ceci se passe en Ethiopie, & en Cypre, la voisine d'un Seigneur de Babylone, vient lui annoncer que sa fille vient d'accoucher; cette fille déclare à son pere que c'est le Diacre Eufrosinus qui l'a séduite. Le Pere va consulter S. Symon & S. Jude, qui ordonnent à l'enfant nouveau né de dire s'il doit la naissance à ce Diacre. L'enfant répond que non: le pere prie ensuite

les Apôtres de lui faire connoître le coupable. Mais ceux-ci s'en deffendent, ajoutant qu'il suffit pour eux que l'innocence soit reconnüe.

LE PÈRE à la nourrice.

Remportez l'enfant en l'Hostel;
Que malle rage, & malle mort
Ayt sa mere.

LA VOYSINE.

Vous avez tort,

Rien n'a fait qu'à autre n'advienne.

L'Evêque Payen de Babylone apprenant avec chagrin les miracles opérés journellement par les deux Apôtres, vient avec main forte, & les entraîne au Temple du Soleil & de la Lune pour les obliger à les adorer.

» Icy leur monstre ung Temple;
» où il y aura deux Chariots, l'ung
» tiré à chevaux, & l'autre à bœufz;
» & dessus ung Soleil, & sur l'autre
» une Lune; & dessous lesdictz
» Chariotz ung Ethiopien noir &
» terrible, & derriere deux furieux. »

Ces deux furieux se retirent à la vûe des Apôtres, qui ordonnent ensuite aux Ethiopiens de briser les Idoles, & les Chars sur lesquels elles sont posées. Ces deux malins Esprits obéissent

sent, & l'Évêque voyant ses Dieux en cendre, se jette avec fureur sur saint Symon & son Compagnon, & leur ôte la vie.

Cependant Daru, qui est le Bourreau banal de ce Mystere (o), vient avertir le Prince Astragès que saint Barthelemy a converti à la Foy Chrétienne le Roy Polonius son frere; Astragès est charmé lorsqu'il apprend que Polonius s'est rendu Hermite; & lui a abandonné sa Couronne; il demande à Daru quel est, & où il a appris cette nouvelle.

(o) On ne sera peut-être pas fâché d'apprendre la généalogie d'un homme qui jouë un assez grand rôle dans ce Poëme, & dont nous avons souvent occasion de parler dans la suite. Voici de quelle façon il la raconte lui-même un peu plus haut.

Je suis Daru,
Bon pendeur, & bon escor-
cheur,
Bien brulant homme, bon
trencheur
De testes, pour bailler es
fours;
Trayner, battre par Quar-
refours
Ne doute que meilleur
s'appere.
Le Sire grant de mon grant
peye

Est pendu d'un joly cor-
deau:
Ma grant mere fut au . . .
S'esgallant, & menant grant
chere;
La superlative forciera,
Dont on ouyt jamais parler.
Pour petits enfans estran-
gler.
Mon pere fut tout vis brus-
lé,
Et mon frere fut décollé.
Et enfouy son filz aîné;
En terre la fosse luy fis;
Et sur le ventre luy failliy,
Mon autre frere fut bouilly
Pour ouvrier de faulx mon-
noye.
Et pour ce cas-là je venoye
A l'avois s'on avoit mestier
Du meilleur ministre au
mestier: &c.

ASTRAGE'S.

Maulgré Appollo , qui es-tu ?
Qui ainsi me dis en commun ?

DARU.

Par ma foy , Sire , je suis un
Gentil-homme de basse main (p)
Mon frere fut cousin germain
A l'oncle du nepveu au frere
De la fille à la seur du pere
De la mere de mon ayele ;^a
Et la mienne portoit la voille ,
Pour mieux la Dame contrefaire (q).

Il ajoûte qu'il est Bourreau. Astragès pour essayer ce qu'il sçait faire , lui ordonne d'aller arrêter saint Barthelemy , à qui il propose ensuite de renoncer la Foy qu'il professe. Le généreux Apôtre (r) répond sans s'ef-

(p) Daru dit encore Liv. VII. p. 122. de l'Edition d'Alabat.

Je suis gentil homme ,
Je dy gentil de basse main.

(q) On peut comparer cette généalogie avec celle de Mathieu Garo , dans la Comédie du Pédant joué.

(r) Nous avons vu Mystere XV. de la premiere Journée de la Passion , que Saint Barthelemy avant d'être appelé à l'Apostro-

phat , est habillé en Fils de Roy , c'est-à-dire , en Prince du Sang Royal. L'Auteur des Dixains que l'on lit à la tête du Mystere des Actes des Apôtres , nous en donne une raison , appuyée selon toutes les apparences , sur les deux mots dont le nom de cet Apôtre est composé , Bar qui en Hébreu signifie fils , & Protemée , il n'en falloit pas davantage à nos anciens pour former

frayer , que les tourmens les plus terribles ne peuvent l'ébranler : sa confiance irrite le Tyran , qui commande à Daru de le fouïeter de toutes ses forces.

D A R U.

C'à , Maître , ça ,

Et zif , & zef , & zof , & zaf ,

Et zif , & zof , & sef , & saf ,

Et croq , & craq , & maille , & cherge.

Imitation
bruit des
soufflets.

Astragès voyant que saint Barthelemy se rit de ce tourment , ordonne qu'on l'écorche , & enfin lui fait trancher la tête.

» L'Ame de saint Barthelemy
» fort. , ,

L'Apôtre n'est pas plutôt expiré ,
que les Démons s'emparent de ses
Bourreaux , & de ses persécuteurs ,
& les agitent avec violence.

A S T R A G È S.

Je meurs , je forsenne , j'enrage ,

Et si m'en vois à dampnement.

» Icy courent comme enragez. , ,

une généalogie. Voici les
trois premiers vers de ce
Dixain de S. Barthelemy.

Extrait du Sang Royal de

Prolemés
Du Roy céleste à la Courte
mieulx aymée
Barthelemy me faisant ap-
peller , &c.

N n ij

LE PRESTRE *de la Loy.*

J'enrage ; Dyables , viftement ,

Venez à coup , & m'emportez ,

L'ESCUYER *d'Astragès.*

A ly , à ly.

LE PRESTRE.

Après , après.

L'ESCUYER.

Gare , gare , le croq de fer.

DARU *courant comme eux.*

Par Jupin , voicy Lucifer ,

Qui nous vient tout tomber en bas.

ASTRAGÈS.

Cà , Dyables.

DARU.


Daru n'y est pas.

LE PRESTRE.

Dyable , las , ne m'emporte point

Si rudement.

DARU.

 n'en fuis point ,

Et par Jupiter je m'en voys.

„ Icy doivent cheoir à terre , & eux

„ trayner en Enfer. „

Daru échappé de ce danger , va
à Hiérapolis , où il aide à crucifier

le Diacre saint Philippe. Ensuite feignant d'être aveugle , il prie les passans de lui faire l'aumône. Le Maître d'une Hôtellerie d'Hiérapolis, & sa femme lui donnent quelques pièces d'argent , & s'appercevans des fouiets & des cordes qu'il porte , lui en demande la raison : c'est pour chasser les chiens , qui viendroient me mordre , répond Daru.

D A R U.

S'ilz m'abayoient soir & matin ,
Je fais ainsi : passe mastin ,
Arriere , arriere quant il mort.

» Icy frappe l'Hôte & l'Hôtesse
» de ses fouietz , & s'enfuit ensuite. »





LIVRE VII.

Saint Thomas obéissant aux nouveaux ordres du Seigneur , va prêcher l'Evangile dans l'Inde la Major , & convertit Migdoyne, femme de Caricius. Caricius irrité contre l'Apôtre , va en avertir le Roy Mygdéus son frere , qui fait aussitôt arrêter saint Thomas , & ordonne à Daru de le faire marcher sur des fers ardents.

„ Icy doit cheminer par-dessus , &
 „ en doit avoir d'autres mis par soubz
 „ terre (f) , & doit avoir force
 „ d'eauë, qui doit faire fumée. „

L E R O Y.

Quelle-cy , dont vient en ce lieu
 Ceste eauë ?

C A R I C I U S.

Ha deà tout en est plain.

(f) On sent aisément, que pour conserver les vraies semblances , le Bourreau apportoit des barres de fer toutes rouges , mais qu'au même instant on en substituoit de froides , sur lesquelles l'Acteur qui jouoit le Rôle de S. Thomas devoit marcher.

Le Roy fait jeter ensuite saint Thomas dans un four bien chaud : & Daru croyant qu'il y va périr, veut voir ce qui se passe à Philippis (1) & aide les Payens de cette Ville à mettre le feu à la maison de saint André*. Il revient un moment après, ouvre le four, & saint Thomas en sort sain & sauf, au grand étonnement de l'Assemblée. Mon frere dit alors Caricius au Roy Mygdéus, pour faire perdre à ce Chrétien la protection de son Dieu, il faut l'obliger à adorer les nôtres.

* Voyez
Myft. de
Andry.

„ Icy doit avoir ung Temple & Ces Jeux
„ ung Soleil d'or sur ung Chariot, Théâtre
„ mené à chevaux, & dedans le So- remarquant
„ leil au derriere ung Dyable. . . .
„ Icy doit avoir une Ydolle qui peut
„ fondre. „

S. Thomas conduit dans ce Temple par l'Evêque des Indiens, & ses Satellites, ordonne au Démon de se retirer, & auparavant de réduire le Temple & l'Idole en poussière.

(1) Daru passe des Indes à Philippes Ville de Macédoine, & de-là revient aux Indes. Tout ceci se fait en un moment. Si nos anciens

conservoient la vraisemblance des Jeux de Théâtre, ils ne se piquoient guères de régularité sur la resse.

„ Icy doit fondre l'Ydolle , & la
 „ tout en poudre , & le Temple
 „ cheoir , & l'*Evesque* & autres ur-
 „ ler comme loups & chiens. „

D A R U.

Et quel Dyable pourroit entendre
 leurs chansons ? Ilz ne font que urler.
 Ne sçavent autrement parler ?
 On ne les entend peu ou pou ,
 L'ung urlé en chien , & l'autre en loup ;
 L'ung crye , l'autre parle Hébreu.
 Je ne sçay que c'est en ce lieu
 Ce sont Dyables , je les conjure.

„ L'*Evesque* d'Ynde la Majou ,
 „ prend ung glaive fainct , & dict. „

L' E V E S Q U E.

Seigneur , je vengeray l'injure
 De mon Dieu , car j'en ay envye.

* Frappe.

„ Icy le fiert * au travers du corps ,
 „ & tuë fainct Thomas. „

D A R U , voulant l'arrêter.

Ha ! que maulgré en ayt ma vie ,
 Cecy estoit à moy affaire.

Les malins Esprits voyans que mal-
 gré leurs efforts , l'Eglise naissante
 s'augmente de jour en jour sur leurs
 ruines , prennent la résolution de
 quitter

quitter les Enfers, & d'aller sur la terre gagner leurs vies à des métiers, où ils pourront mieux réussir.

S A T H A N.

Au monde yray estre usurier ;
Assez ouvrage trouveray.

B E' R I T H.

Et croyez que m'esprouveray
A estre marchand de Chevaux.
Pour faire ce mestier je vaulx
Plus de trente milz ducatz.

B U R G I B U S

Je m'en yray aux Advocatz.

Et moi dit Cerbéus je m'adonnerai à faire des messages d'amour à la Cour, & à la Ville. Je veux être Sorcier, & diseur de bonnes aventures, ajoute Belzébuth.

L E' V Y A T H A N

Et il faudra que je me boute
A l'Eglise, & que je m'adonne
A servir Madame Symonne.

Proserpine qui entend leurs discours, pousse des cris épouvantables. Les Diables en paroissent touchés, & redoutans en même tems les menaces de Lucifer, abandonnent.

Tome II.

O o

nent leur dessein , & rentrent aux Enfers.

» Icy vont tous en Enfer , & se
» doit faire ung grant bruyt. ,,

Cependant les Juifs lapident l'A-
pôtre saint Matthias, & Daru (qui se
trouve partout) lui fend la tête d'un
coup de hache.

» Icy doit être mis en ung ser-
» cueil sur une trappe (x) couverte ,
» par laquelle s'en aille par dessous
» terre. ,,

» Icy fait saint Pierre Linus &
» Clétus Cardinaux y). ,,

S. P I E R R E.

Cardinaux je vous constitue , &c.

Linus & Clétus remercient saint
Pierre , qui guérit ensuite un Aveu-
gle , & un Boiteux , & convertit les
quatre Concubines d'Agrippa Pré-
vôt de Rome.

M A U B U E , *Messager d'Agrippa.*

Nom de la 1. Concubine. Quelle-cy ? Role * est devenuë.

Benigne , Nonnain , ou Abbessë ?

(x.) Nous avons parlé
ci-dessus Mystere XIV. de
l'Ancien Testament , des
Trappes ou Apparitions, &
de leurs usages.

(y) Ceci se passe à Rome.
Seroit-il possible que les

Grégoires tous deux Doc-
teurs en Théologie , ayant
ignoré que la premiere créa-
tion des Cardinaux est pos-
térieure de plus de neuf
cents ans au temps de saint
Pierre ?

L'Empereur Claudian * meurt , * Claude.
& Néron lui succede.

» Icy doivent tirer ung rideau * , * Voyez
» feignant d'ensevelir le corps. » que nous
avons rem
qué sur le

D'un autre côté saint André fait
plusieurs miracles dans la Grèce , &
enfin au nom du Seigneur délivre le
Pays d'un Serpent monstrueux , qui
a cinquante coudées de long , & qua-
torze de large.

» Icy doit avoir ung Chefne plan-
» té , & se doit lyer le Serpent à
» l'entour dudit Chefne , en criant ;
» & doit saillir grant quantité de sang,
» & puis meurt (2). ,

Sur ces entrefaites Lysias Prévôt
de Judée fait arrêter saint Paul , &
ordonne aux Bourreaux de le foïet-
ter. L'Apôtre se plaint amèrement
qu'on ose traiter ainsi un Citoyen de
Rome.

L Y S I A S.

Es-tu Romain ?

S. P A U L.

Prévost , oüy ,

Battu en grande vilité.

(2) Le Machiniste qui
faisoit mouvoir le Serpent,
étoit paré au centre du
Théâtre, & au moyen d'une
corde de crin noir , en atti-
rant l'animal à lui , le tor-
tilloit autour du chêne , sur
l'écorce duquel étoient atta-
ché des pointes de fer , qui
perçent la peau du Serpent,
en faisoit sortir une eau
couleur de sang.

yez ci.
s la
re de S.

S. André continuë à opérer plusieurs miracles en Achaye , on le mande chez Maximilla Epouse d'Egée Prévôt de cette Province , qui est accablée d'une violente maladie*. En entrant dans le Palais , il trouve Egée prêt à se percer le sein ; l'Apôtre lui retient le bras , & le console , en lui disant que le Seigneur peut guérir en un moment le mal de son Epouse. En effet Dieu exauce ses prières , & Maximilla se trouve entièrement soulagée. Le Prévôt transporté de joye , offre de riches présens à saint André , qui les refuse , ajoutant qu'il n'est point auteur de cette guérison. Peu de tems après Egée part pour la Macédoine. S. André profite de son absence pour dessiller les yeux de Maximilla , & lui enseigner la voye du salut.

Egée de retour chez lui , apprend avec chagrin la conversion de son Epouse , & se prépare à en punir l'auteur , lorsqu'une colique imprévue , l'oblige à songer à toute autre chose.

E G E' E.

Ha! Dieu , le ventre ; il me convient
Retourner , plus tenir ne puis

Mon eauë , aussi enflé je suis
Que ung tonneau : ma douleur se traict
Cy au long.

LE II. CHEVALIER d'Egée.

Allez au retraict ,
Et allégé vous sentirez.

Le Prévôt un peu soulagé , va au
Conseil , où il prend la résolution de
faire périr tous les Chrétiens. Heu-
reusement pour lui Daru vient lui
offrir ses services.

E G E E.

Et que sçais-tu faire ?

D A R U.

Bien pendre ,

Rostir , brusler , escarteler ,
Battre de verges , descolier ,
Trayner , escorcher , enfouyr ,
Et si on se combat , fouyr ,
Aussy bien qu'oncques fait personne. (aa)

[aa] Quoique ces talens
ne soient guères recomman-
dables , cependant Daru ne
laisse pas d'être assez con-
tent de lui-même , comme
il paroît par ces vers qu'il dit
dans un *a parte* au com-
mencement du Livre sui-
vant.
Quant à ma personne ie-
garde ,

J'estoye , si Dieu eust voulu ,
Avoir mon corps , pour
estre esleu
Aiez homme , pour en
arroy ,
Estre Prince , Prélat , ou
Roy :
Pour en triumphe avoir
vestu , &c.

Voyez la Paſ-
ſion S. Andry
au Myſt. de
ce nom.

Egée envoie prendre ſaint André,
& malgré les prieres & les menaces
de ſa femme, & de ſes plus proches
parens, le fait attacher à une Croix,
où il expire, & des Anges viennent
recevoir ſon Ame.

» Soit ſainct André descendu de la
» Croix, & Maximilla, Tyton *,
» Sydrac, Exoſus, & Annel le doy-
» vent mettre en ung Tombeau en
» ſépulture, ſur une trappe coulou-
» rée, où il s'en puiſſe aller par deſ-
» ſous terre. »

SATHAN ſault au col d'Egée.

Vous ſerez le très-mal venu.

B E' R I T H.

Vous ſerez le très-mal trouvé.

» Sathan ſainct de l'eſtrangler, » &
aidé de ſon Compagnon, il l'entraîne
en Enfer par les pieds.

Nota. » Que Symon Magus ayt un
» viſage ſainct ſous ſon Chapperon
» de Docteur en la teſte, & ſe puiſſe
» avaller ſur le viſage, &c., »

En cet état Symon ſe préſente à
l'Empereur Néron, en lui diſant
qu'il eſt le Fils de Dieu; & que pour
prouver ce qu'il avance, on n'a qu'à
lui faire trancher la tête, & qu'il

ressuscitera ensuite. Néron poussé par la seule curiosité, ordonne à Daru de faire cette exécution : mais Daru séduit par les charmes de cet enchanteur, coupe la tête à un mouton ; & les Disciples de Symon emportent ce scélérat dans un tombeau pratiqué exprès, d'où il sort au bout de quelque tems. L'Empereur demande à ses Chevaliers (bb) s'ils ont vû expirer Symon, tous lui répondirent qu'oüi :

[bb] La Note marginale nous apprend, que ceux qui jouent dans les III. & IV. Journées les Rôles des Domestiques de Néron, peuvent représenter dans celle-ci ceux de ses Chevaliers. Ce qui pourroit nous donner lieu de croire que ces III. & IV. Journées sont les VIII. & IX. Livres suivans. Le Cry qui est à la tête de ce Mystère, nous instruit encore moins, & marque seulement qu'on continue chaque jour de représenter les Journées du Mystère des Actes des Apôtres, & que l'on continuera jusqu'à la fin : mais il ne dit point en quel nombre étoient ces Journées. Le Sr de Laffay, *Hist. de Berry, Liv. VI. Chap. VII.* assure que lorsqu'il fut joué à Bourges en 1536. la représentation dura quarante jours. Ainsi on ne trouve rien de positif là-dessus, &

l'on peut dire de ce Mystère, comme de presque tous les autres, qu'ils durent tantôt plus, & tantôt moins, selon la volonté, ou la commodité des Acteurs, qui en jouoient le nombre d'actions qu'ils vouloient, & reprenoient la suite le lendemain, & les jours suivans. Si ceux de la Passion, de la Vengeance, de la Destruction de Troyes, & quelques-autres ont été quelquefois représentés dans les tems indiqués par le titre, c'est qu'on commençoit dès le matin ; on faisoit une pose sur le midi ; & le reste de la Journée se représentoit l'après-dînée. C'est ce qui fut principalement observé à Metz en 1437. & à Angers en 1486. Voyez ci-dessus, pp. Nous parlerons encore de ceci dans les Remarques sur la Destruction de Troyes.

pendant ce tems-là » Symon Magus
 » lyeve la couverture du tombeau , »
 & s'annonçant pour le Messie , il prê-
 che le Peuple de Rome : & pour aug-
 menter davantage son crédit , Sathan,
 sous de pareils habits, chante les louan-
 ges de cet Enchanteur , dans une au-
 tre place de cette Ville.



L I V R E V I I I .

CE Livre commence par le Mar-
 tyre de saint Philippes Apôtre ,
 que le Prévôt d'Hiérapolis fait atta-
 cher à une Croix , & par celui de saint
 Jacques Alphée , qui prêchant la voye
 du salut à Jérusalem , est précipité
 par les Juifs. Pendant ce tems-là Fes-
 tus Prévôt de Judée , qui a succédé
 à Lyfias , fait mettre saint Paul dans
 un Vaisseau pour le conduire à Ro-
 me ; une effroyable tempête agite le
 Bâtiment sur lequel il est monté , &
 oblige les Matelots à songer à leur sù-
 reté.

» Icy doyvent gecter coffres , & au-
 » tres besongnes en la mer , & l'arbre

„ doit être de deux pièces , en façon
„ qu'il se puisse rompre. „

Le Navire aborde à l'Isle de My-
tyllaine * , &c. & enfin à Rome dans
le tems que Néron & Symon Magus
songent aux moyens de faire périr
saint Pierre. Saint Paul va visiter ce
dernier , & lui rend compte de tout
ce qui lui est arrivé : saint Pierre en
fait de même , & ajoute qu'il vient
de consacrer saint Clément Evêque
de Rome.

* Melite ,
présent Ma-
te , & non
pas Micylen
ou Esbos.

S. P I E R R E.

J'ay voulu

Qu'il ait été Evêque esleu :

Paul , faites-lui la révérence.

S. P A U L *saluant S. Clément.*

Selon ma petite science

Le feray.

S. C L É M E N T.

Il ne le fault pas.

Ces deux Apôtres vont ensuite dis-
puter avec Symon Magus , qui ne
pouvant résister à l'Esprit Divin ,
dont ils sont remplis , appelle les se-
cours infernaux.

„ Icy doivent venir d'Enfer aucuns
„ Dyables , comme chiens fainctz ,
„ qui viennent à saint Pierre. „

S. PIERRE, en leurs jettant des
morceaux de pain.

Or, tenez, en l'honneur de Dieu,
En lieu de venir dévorer
Mon corps, venez assavouer
Ce pain, que par Dieu vous présente,
Devant l'Assemblée présente,
Et de mal faire vous gardez (cc).

» Icy doivent tous sentir Pierre;
» puis faire ung cry, & s'enfuyr. »,

S. Pierre découvre ensuite comment ce Magicien a séduit le Peuple, en substituant un mouton à sa place, pour faire accroire qu'il a ressuscité. Toute l'Assemblée écoute avec étonnement le discours de l'Apôtre. Daru lui-même ne sçait que penser d'une pareille aventure, & s'exprime ainsi sur cet événement.

D A R U.

Or ça, & si j'ay tué Dieu,
Et s'est suscité par ses dictz,
Je suis Bourreau de Paradis:
A ces parolles le voit on.

[cc].. Ainsi fait Eneas,
.. & la Sibille a Cerberus,
.. Virgil. Lib. VI. Enéid ..
dit la Note marginale. On. | pouvait aussi ajouter Homere, Livre XI. de l'Odyssée.

Et si j'ay tué ung mouton ,
Tant bien qu'ung autre laboureur ,
Je suis boucher de l'Empereur ?
Que voulez-vous ? c'est aventure.

S. Pierre rend la vie à un jeune homme fort aimé de l'Empereur ; & Symon qui a employé inutilement tous ses efforts , en conçoit une si grande fureur , qu'il fait une conjuration plus puissante que les précédentes.

» Icy Symon Magus doit lyre en
» ung Livre que Marcel luy tiendra ,
» & doit faire de grandes adjurations ;
» & conjurations ; & doit ung Dyable
» venir en forme d'ung Chien , & doit
» être Cerbérus ; & fault qu'il ait
» dents apparoissans. ,,

Le saint Apôtre craignant peu la fureur de ce Monstre , lui ordonne de rentrer au lieu d'où il est sorti ; Symon s'enfuit de rage , & Marcel son Disciple se jette aux pieds de saint Pierre , le prie de lui donner le Baptême , & de le recevoir au nombre des Fidèles. On vient faire le récit de tout ceci à saint Clément , & saint Paul prêt à monter en Chaire , lui demande sa bénédiction.

S. P A U L à genoux.

Révérènd Pere en Dieu, Clément,
En la Cité prescher m'en voys,
Et au peuple espandre ma voix,
Pour requérir salvation.

S. CLE'MENT *luy donne sa bénédiction.*

De Dieu la bénédiction (*dd*).
Paul, mon amy, vous soit donnée,
Comme la chose est ordonnée
Par nostre très-précieux Maistre.
Allez en la Chaire vous mettre,
Et faictes-bien vostre devoir.

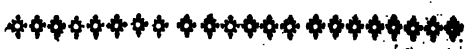
» Icy soit Sainct Paul en Chaire;
» & parle, & soit Patroclus hault sur
» une fenestre sur une pièce de boys,
» le quel cherra de dessus ladicte pièce
» à la fin du Sermon de Sainct Paul.

Patroclus s'endormant au Sermon
de l'Apôtre tombe, & perd la vie;
saint Paul descend aussitôt de sa
Chaire, & le ressuscite. Ce miracle
fait beaucoup de bruit dans Rome;
Patroclus lui-même en rend temoi-

[*dd*] Si l'on a esté surpris de voir S. Pierre créer Cardinaux saint Lin & saint Cleme, on le doit être encore plus de ce qu'on trouve ici, & apparemment

que l'Auteur oubliant saint Pierre, & ses deux Successeurs, a crû que saint Clément fut le premier Pape.

gnage à Néron, de qui il est fort connu; mais ce Prince ennemi des Chrétiens, lui donne un soufflet, & le fait mettre ensuite en prison avec Barnabas & Justus qui veulent prendre sa défense.



L I V R E I

SYMON Magus au désespoir de succomber dans toutes les disputes qu'il entreprend avec les Apôtres, veut tenter un dernier effort, pour rétablir son crédit dans l'esprit de l'ignorante populace, & fait répandre le bruit qu'il va monter au Ciel. Une foule de peuple accourt à ce spectacle; & déjà Symon est élevé dans les airs par ses Démons, lorsque saint Pierre, qui se trouve présent, ordonne à ces derniers de laisser tomber ce malheureux Enchanteur, que tout son art ne peut défendre de la mort qu'il reçoit par cette chute. ✕

» Icy les Dyables vont prendre le
» corps de Symon Magus, & l'en-
» traynent en Enfer. »

Néron voulant venger sa mort,

*✕ le fait enlever dans les
des dyables. Il est lui, mais d
parole de J. J. Lenoir. Hist
t. I, p. 218.*

fait conduire en prison saint Pierre , saint Paul , Aristarcus , Tyton , Sидrac , Lucas , & quelques-autres. Procès & Martinien , à qui on les confie , se convertissent à la Foy , & mettent les prisonniers en liberté. L'Empereur irrité contre ces nouveaux Chrétiens , les fait conduire au supplice.

P A R T H E' M I U S à Néron.

Ha ! Sire , ilz sont plus assurez ,
Qu'onques pierre , que j'apperceuz.

On vient ensuite donner avis à saint Pierre que le Prévôt Agrippe le fait chercher par tout pour lui ôter la vie. Les Fidèles exhortent cet Apôtre à prévenir par une fuite salutaire les poursuites du Prévôt. S. Pierre rejette courageusement ce conseil , mais se trouvant seul , il prend la résolution de sortir de Rome.

« Soit saint Pierre à la porte , &
» & doit estre l'Eschaffaut de Rome
» près de Paradis (ee) . , ,

(ee) C'est-à-dire , que l'Eschaffaut de Rome doit être placé au-dessous de celui de Paradis. Lorsque dans un Mystere on étoit obligé de faire descendre ou monter quelque personnage du Ciel , on plaçoit l'Eschaffaut où se devoit passer la scene , sous celui du Pa-

radis. C'est ainsi qu'est disposée la Chambre de la Vierge Marie , dans les Mystere de la Conception , & de l'Incarnation ; & le lieu où les Apôtres s'assembloient pour recevoir le Saint-Esprit dans ceux de la Résurrection.

L'Ange Gabriel sous la figure du
Fils de Dieu , reproche à cet Apô-
tre sa foiblesse , & l'engage à souffrir
la mort avec fermeté.

» Icy doit cheminer par la Cité ,
» & Pierre après ; & *nota*, qu'il doit
» aller près d'ung pillier de Paradis ,
» & se attachera pour monter comme
» une Ascension , & se doit couvrir
» à l'entrée d'une nuée. * , ,

Néron ordonne à ses Chevaliers ,
qui font ici l'office d'Archers , d'al-
ler arrêter saint Pierre & les autres
Chrétiens. Ces Satellites en execu-
tant cet ordre , fouillent dans leurs
poches.

* Les
Théat.
ce Myst.
rempli , no
ont paru si
hiamment c
taillés pou
n'avoir pas
be-foin d'i
plication.

LE II. CHEVALIER.

Sus , cheminez , Maître Tyton ;
C'à la bourse où sont les escus.

On conduit saint Paul à l'Empe-
reur , & les autres prisonniers à
Agrippe , qui ordonne à Daru de brû-
ler Tyton , Aristarcus , & Sydrac.

» Icy doivent estre attachez au pil-
» lon * , & qu'ilz se puissent devaller
» en bas secretement , & en leurs
» lieux reboutter entre le pillon &
» les fagotz aucuns corps sainctz. , ,

* Pillier
Voyez un
reil Jeu
Théâtre
dessus , L.
VI. au VI
de S. Bar

Néron condamne saint Paul à

V. p. 1
Le myst. des

avoir la tête tranchée , pendant qu'Agrippe juge saint Pierre à être crucifié. Saint Paul conduit au supplice , convertit les Bourreaux , qui , les larmes aux yeux , lui offrent la liberté. L'Apôtre refuse leur secours , & les prie instamment d'exécuter l'Arrêt de l'Empereur. Les Bourreaux touchés de sa constance , n'obéissent qu'avec peine *.

* Voyez la fin
du Myst. de
S. Pierre & S.
Paul.
** Yst , fort.

Nota. » Que la teste faulte trois
» faulx , & à chascun yst ** une
» fontaine. „

S. Pierre arrivé au lieu où il doit recevoir le martyre , supplie son Juge de le faire crucifier la tête en bas. Agrippe consent à cette demande.

A G R I P P E.

Or sus , sus nous luy accordons.
Prenez des cordes , & cordons ;
De le lyer on se recorde.

* Nom des
Bourreaux.

R A V I S S A N T *.

Quant est à moy , je m'y accorde ,
J'en estoye bien recordé.

D A R U (ff).

Par ce bras seras encordé ,
Car de ce faire suis recordz.

[ff] „ Icy sont après à „ Croix la teste en bas. „
lyer Saint Pierre à la

E P I P H A N E ' S.

EPIPHANES.

Encorder le vueil par le corpz ,
Sans plus la leçon recorder.

ANTIGONUS.

Par ses piedz le fault concorder
A la fin , que nul ne l'oublie.

GRYON.

J'ay cy une corde establie ,
Qui y fera toute propice.

Tandis qu'on vient raconter à Né-
ron la mort de S. Paul ; cet Apôtre
paroît au milieu de la Salle (gg)
& annonçant la colere du Ciel , jette
l'Empereur dans un trouble sans
égal.

NERON.

Harau ! Dyables , qu'on me sequeurre *
Saillir d'icy vueil sans demeure ;
Ostez-vous , je me vueil occire.

* Secouir

Tous le tiennent.

PAULIN.

Et pour Dieu , patience , Sire ,

[gg] „ Icy doit venir [„ par dessous terre „
„ Paul au meilleur d'eulx]

Il me semble que voy monter
Mon ame en une cheminée ?

Paulin conseille à Néron, pour soulager son mal, de donner la liberté à Patroclus, à Barnabas, & Lucas, qui en sortant de leur prison, vont ensevelir les corps des deux Apôtres. Peu de tems après l'Empereur tourmenté par sa noire melancolie fait arrêter le Prévôt Agrippe (*hh*): & lui demande par quelle raison il a fait mourir saint Pierre. Agrippe se défend de tout son possible, & insiste beaucoup sur

[*hh*] Daru fait ici quelques réflexions sur l'aventure de ce Prévôt, qui, malgré le stile grossier de l'Auteur, contiennent des vérités assez sensibles.

Quoy, pour penser fault sur ce pas ?

Premier, on ne le pendra pas ?

Il est Roy, & Prévoist aussi.

Le fera-t-on mourir ainsi ?

Cy-devant le Peuple, proteste

Jà ne luy osteray la teste :

C'estrop il pourroit couster cher.

C'a, le fera-t-il escorcher ?

Je le voldroye bien sçavoir.
Ha nenny, il a trop d'avoir.

Où ça, pensez-vous qu'on le noye ?

Nenny, il a de la monnoye.

Je m'abuse : telz prisonniers

Eschappent assez pour derniers :

J'en ay beau parler, & beau-dire.

Ce discours de Daru s'adresse aux Spectateurs, & est dit dans un *aparte*, que nos anciens employoient à la place de nos Monologues.

la haine que l'Empereur porte aux Chétiens, dont cet Apôtre étoit le Chef. Au même instant Saint Pierre paroît tout-à coup, & déclare à Néron que la vengeance du Ciel est prête à fondre sur sa tête. Cette vuë achève de jeter ce Prince dans le dernier désespoir: plusieurs Anges surviennent, & le frappent,, de fleaux & autres bastons..

» Icy s'en va Saint Pierre, &
» *nota*, que par dessoubz terre doit
» avoir gens ayans fleaux & autres
,, bastons. ».

Néron appelle ses Domestiques à son secours, & reclame en vain l'assistance de la Déesse Ysis sa protectrice.

A L B I N U S.

Empereur de haulte valeur,
Ayez ung peu de patience.

P A U L I N.

Qu'est devenuë vostre science?
Et prudence?

L E I. C H E V A L I E R.

Sire, c'est une illusion,
Qui en l'esprit vous est venuë,
Car Pierre est mort devant ma veuë.

On porte l'Empereur dans une
P pij

chambre de son Palais , où Albinus
le vient bientôt trouver , tenant un
papier à la main. Neron lui demande
ce qu'il contient.

A L B I N U S.

Ne vous chaille jà de sçavoir
Ce que c'est , Sire ; je vous jure
Que c'est libelle plein d'injure ,
Par les Romains fait contre vous.
Et sçay que auriez du courroux.
Si vous en voyiez la lecture.

N E R O N.

Contre moy est-il créature.
Qui oïst de mon nom mesdire ?
Lysez tout hault , car je meurs d'yre ,
Si au long l'escript je n'entendz.

A L B I N U S.

Vous obéir en tout prétendz :
Escoutez doncques , s'il vous plaist.

» Teneur du Libelle diffamatoire
» fait à l'encontre de l'Empereur Né-
» ron , par le Peuple Romain , & leu-
» en sa présence par le susdict Albi-
» nus , comme s'en suit. »

A L B I N U S , lisant

Qui a désir sçavoir la cruauté
Du fier Néron , plein de desloyauté ,

Lise l'Esript qui contient vérité ;

Là pourra veoir ce qu'il a mérité , &c. (ii)

Néron , que cette lecture , & tout ce qui vient d'arriver , ont rendu furieux , vomit mille imprécations contre la Statuë d'Ysis , où ce Libelle étoit attaché , & la couvre de bouë , ordonnant à ses Chevaliers de suivre son exemple.

LE I. CHEVALIER.

Tiens , Ysis , farde ton visage.

LE II. CHEVALIER.

Tenez , tenez , vieille souillardes.

N E R O N .

Gestez , gesteز sur la p

Qui m'a laissé vilipender.

On l'emmene enfin dans sa chambre , il se couche , & prie les Diables de le conseiller pendant son sommeil. Sathan arrive * , & lui inspire le dessein de se poignarder ; Neron se leve en chemise , & prie ses Chevaliers de lui percer le sein : ce qu'aucun d'eux n'ose exécuter.

* Voyez
Tom. I. p. 16

(ii) Quoique ce Libelle soit écrit d'une façon assez singulière , cependant nous n'en rapportons aucun endroit , & nous renvoyons le Lecteur à l'Original , où il pourra contenter sa curiosité.

N É R O N *tient une épée.*

Ha Dyables dampnez

De toutes parts vers moy venez ,

Venez à ma fin malheureuse :

Espée , soys moy rigoureuse ,

Donne tost fin , par grant fureur

A Néron le poure Empereur ,

Le triste infect & douloureux ,

Le malheureux des malheureux :

Le sans per des mal fortunez ,

Le desespoir des forcenez.

Dyables , puisqu'il fault que je meure ,

Accourez , ne faictes demeure ,

* Il se tue. A vous suis , à vous j'e me donne *

Et le corps & l'ame habandonne

A jamais , pour vostre présent.

S A T H A N , *portant l'Ame de Néron en*
Enfer.

Lucifer , terrible Serpent ,

C'est l'Ame du faulx Empereur

Néron , &c.

» Icy se faict tempeste en En-
» fer »

Marcel vient trouver saint Cle-
ment , pour lui raconter le martyre
des Apôtres , & tout ce qui est ar-
rivé depuis , mais le saint Pere lui
dit qu'il a tout appris.

C L E' M E N T.

Si nous retirons à l'Eglise ,
Rendans graces , & sans fainctife ,
Allons faire nostre Oremus ,
Chantans *Te Deum laudamus.*

» Et se doit commencer le *Te Deum*
» en Paradis. (K K) »

(kk) La plupart des anciennes Pièces Dramatiques se terminoient ainsi. L'Acteur qui finissoit enton-
noit le *Te Deum*, & les Orgues & les Spectateurs achevoient.





1459. LA DESTRUCTION DE TROYES (a).

SI l'on ignore la vie de l'Auteur de cet Ouvrage, on sçait au moins son véritable nom, & le jour propre qu'il l'a commencé. C'est ce que nous apprend un Manuscrit (b) de ce Mystere écrit neuf ans après sa composition, du vivant même (c) de l'Auteur, à la tête duquel on lit ce qui suit. » Cy s'ensuit l'Is-
» toire de la Destruction de Troye
» la grant, translatée de Latin en
» François, mise par personnages,

(a) Du Verdier, p. 270. de sa Bibl. François parle d'un Livre intitulé „ La „ Destruction de Troye la „ Grande, Abrégée en „ Rime, mais comme il n'ajoute rien de plus, nous ne pouvons juger si c'étoit un Mystere, abrégé de ce- lui-ci.

(b) Biblioth. de Sorbon- ne, in-fol. sur papier: qui

nous a été communiqué par M. Salmon Bibliothé- quaire de cette Maison.

(c) On trouve ces mots à la fin de ce Manuscrit. „ Expli- et la D-struction de „ Troye la Grand, et écrite „ de la main M-istre Jehan „ Genevriere l'an m l m l l c. „ LIX. le XXVII. jour „ de Septembr. „ Signé, „ Genevriere.

» composée

du Théâtre François. 457

„ composée par Maître Jacques Mir-
 „ let étudiant es Loys en l'Univer-
 „ sité d'Orleans, commencée l'an
 „ mil quatre cens cinquante, le II.
 „ jour du mois de Septembre. „ *

Ce Mystère divisé en quatre jour-
 nées, peut contenir environ qua-
 rante mille vers (d). Comme le Poète,

* Ceci se trou-
 ve à la fin du
 Prologue de
 les Edition
 de 1484.
 1498.

(d) Quoique ce Mystère
 ne soit ni le plus curieux,
 ni le mieux versifié de tous
 ceux dont nous parlons cepen-
 dant c'est celui dont
 on trouve le plus d'Édi-
 tions. La plus ancienne est
 in fol. gothique, Bibl. de
 M. Barré Auditeur des
 Comptes à la dernière page
 duquel on lit ceci. „ Cy fi-
 „ nist l'histoire de la Des-
 „ truction de Troye la
 „ Grant, mise par person-
 „ nages par Maître Jac-
 „ ques Milet, & imprimée
 „ à Paris par Jehan Bon-
 „ homme, Libraire de l'U-
 „ niversité de Paris le VII.
 „ de May mil quatre cens
 „ quatre-vingtz & quatre.

Nous apprenons par la
 Lettre que M. Bertrand
 Avocat au Parlement de
 Bretagne, a eu la bonté de
 nous adresser par la voye
 du Mercure de France, Mer-
 cure de France, Décembre
 1734. I. Vol. p. 1603. qu'il
 a entre les mains un Exem-
 plaire, Edition de Lyon
 in-4. contenant 460. pages:
 à la fin duquel on lit. „ Cy
 „ finist la Destruction de
 „ Troye la Grant, mise

„ par personnages, impré-
 „ mée à Lyon par Maître
 „ Guillot le Roy. Finée
 „ l'an mil cccc quatre-
 „ vingtz & v. „

La troisième Edition, qui
 est en même temps la plus
 belle, est in-fol. gothique,
 contient 209. feuillets ou
 418. pages à deux colonnes:
 & finit ainsi. „ Cy finist
 „ l'histoire de la Destruction
 „ de Troye la Grant, mise
 „ par personnages par
 „ Maître Jacques Milet Li-
 „ cencié es Loys, & imprimé
 „ mée à Paris le huytième
 „ jour de May, par Jehan
 „ Briart Imprimeur, à
 „ l'Enseigne des trois Pa-
 „ celles: l'an mil quatre
 „ cens quatre-vingtz &
 „ dix huit. „ Bibl. du Roy.
 On y voit aussi deux Exem-
 plaires, l'un sur velin,
 avec de très-belles minia-
 tures: & l'autre sur papier.

L'Auteur de l'Apostille
 qui est à la fin de la Lettre
 de M. Bertrand, dont nous
 venons de parler, *Mercure*
de France, Decemb. 1734. I.
Vol. p. 1609. nous indique
 une quatrième Edition faite
 à Lyon en 1500. par Ma-

à la réserve de quelques traits pris d'un Livre intitulé *Histoires de Troie*, a suivi Darès Phrygien (e)

thieu Hufz. Et ajoûte qu'il s'en trouve un Exemplaire dans la Bibliothèque de M. le Marquis de Calviere : mais il s'est trompé en donnant à l'Auteur de cet Ouvrage le nom de Jean, puisqu'il nous avons prouvé qu'il portoit celui de Jacques. Peut-être que cette Edition le marque ainsi, & en ce cas elle est fautive.

On en trouve aussi une in-4. gothique, imprimée à Paris le troizieme jour d'Octobre l'an mil cinq cens & huit, par Michel le Noir Libraire Juré en l'Université de Paris, demourant en la grant rue S. Jacques, à l'Enseignement de la Roze Blanche, couronnée, *Bibl. du Roy.*

La dernière Edition où se trouvent quelques changemens est de 1544. c'est un in-fol. contenant 185 feuillets caractères Romains : dont voici le titre. „ La „ Destruction de Troie la „ Grant : le Ravissement „ d'Heleine, fait par Paris, Alexandre, composé en Rithme François par Maître Jehan de Mehun, premier Inventeur de Rhétorique Française : avec les Proffesses, Noblesses, & Vertus du preux Hector, la Daignable Trahison commise par les Grecs : la Description de Fortunes mo-

„ bile & instable : à la vérité „ rité nouvellement revue „ & corrigée, & très-diligemment traduite en la „ vraye Langue Françoisse, „ historiée d'Histoires nouvelles, contenantententierement les faits des „ Troyans & Gregeois. „ On les vend à Lyon chez „ Denys de Harfy 1544. „ . . . Fin de la Destruction de Troie la Grant, „ mise en Rithme Françoisse „ & selon le vray, ordonnée par personnages & „ de nouveau très-diligemment revue & corrigée. imprimée à Lyon „ par Denys de Harfy, l'an „ MDXLIII. „ *Bibl. du Roy.*

L'Imprimeur trompé par quelque Manuscrit, où il a peut-être trouvé ces deux lettres J. M. a crû apparemment que Jehan de Meun, Poète plus connu que Jacques Miler, étoit Auteur de cet Ouvrage. Du Verdier, qui ne connoissoit que cette Edition, est tombé dans la même faute pag. 676. de sa Bibliothèque, Franc. mais la Croix du Maine, p. 191. qui en possédoit un Manuscrit l'a évité. Cependant en parlant de Jean de Meun *Idem*, pag. 247. oubliant ce qu'il venoit de dire, il attribue à ce dernier la Destruction de Troie.

(e) Deux Ouvrages portent le nom de cet Auteur :

du Théâtre François. 465

(Auteur fort connu , & dont il n'a fait quelquefois que corrompre ou estropier les noms propres) nous nous étendrons peu sur cet Extrait.

l'un en Prose Latine , que
l'on donne pour une Tra-
duction de Cornélius Né-
pos : & l'autre un Poème

en VI. Livres , que l'on
scait être de la composition
de Joseph Iscanus.



Qqij

P R E M I E R E J O U R N E E.

P Riam voulant r'avoir sa Sœur
 Exione (1) retenue par Thé-
 lamon, ordonne à Anthénor d'aller
 en Grece demander raison de son
 enlevement. Cet Ambassadeur abor-
 de à *Manise* Ville Capitale des Etats
 de *Pelleus* (2) ensuite à *Salamine* ,
 de-là à *Thaye* séjour de *Castor* &
 de *Pollux* (3) & enfin à *Pille* (4) chez
 le vieux Nestor; & ne pouvant rien
 obtenir d'aucuns de ces Princes, il
 s'en retourne à Troye; pour le con-
 soler un peu du mauvais succès de
 cette Ambassade, Paris raconte à son
 pere qu'au Printems dernier, un Ven-
 dredy après-dîné, il avoit eu envie
 d'aller à la chasse, & que s'étant éga-
 ré dans les bois, il avoit apperçû Ju-
 non, Pallas, & Vénus, & Mercure
 auprès d'elles, que ce dernier lui avoit
 ordonné de la part de Jupiter, de juger
 de la beauté des trois Déeses, Paris

ajoute qu'après avoir balancé quelque tems , il avoit enfin décidé en faveur de la Mere d'Amour , qui lui avoit promis la plus belle femme de la Grece : & comme , continuë-t-il , je compte fort sur la parole de cette Divinité , & que je me veux venger des perfides Grecs , j'ai résolu de passer dans leurs Provinces. Priam transporté de joye , fait équiper un Vaisseau à son fils , qui arrive bientôt dans les Etats de Menelaüs , dans le tems qu'on célèbre la fête de Vénus Cythérée. Paris va à son Temple & y offre cent écus. Hélenes'y rend aussi. Et sensible à l'amour du fils de Priam, elle se laisse enlever par ce dernier, qui la conduit à Troye. Cithéus va par ordre de Menelaüs à Athenes avertir le Roy Agamemnon , qui mande aussitôt les Princes de la Grece (f).

Achilles , Patroclus , Diomedès , Ulixès , Nestor , & les autres arrivent en foule à Athenes *. Un Marchand Troyen , nommé Sentippus ,

* L'Aut suppose qu cette Ville la Capitale Royau m d'i

(f) Pendant la marche des Princes Grecs , les *Musiciens* , ou Jolieurs d'instrumens , & les Orgues , amüsent les Spectateurs.

C'est ce qu'on observoit encore dans toutes les *Fausts* , où les Auteurs cessoient de parler.

Yraen
C'est la
de Men

qui demeure dans cette Ville , en sort dans le moment , & court porter cette nouvelle à Priam , qui aussitôt mande des secours de tous côtez. Cependant les Grecs font offrir par Calcas un Sacrifice à l'Ydolle Apollo (g).

„ Cy finit la premiere Journée de
,, la Destruction de Troye la Grant. „

(g) La priere récitée par Calchas , est dans le même goût de celle que fait le Grand Prêtre de Jupiter dans la seconde Journée de sainte Barbe , & n'est qu'un composé de mots Grecs & Hébreux ; la plupart de l'invention de l'Auteur , ou pris du Rituel de l'Eglise.





S E C O N D E

J O U R N E E.

» C Y commence la seconde Jour-
» née de l'Ystoire de la Destruc-
» tion de Troye la Grant. ,,

Palamede prend congé de son pere
Naulus *, & va joindre les Grecs qui * Nauplie
sont campés devant Troye. Protési-
laus perd la vie dans le premier com-
bat , dont l'avantage demeure égal
entre les deux Armées. La victoire
demeure ensuite aux Troyens ; Hec-
tor tuë Patroclus. Le Roy Cédiron
tombe sous les coups du jeune Troïl-
lus , & Thoas est fait prisonnier. Ba-
faac , un des Soldats de ce dernier ,
vient instruire Achilles de la mort de
Patroclus , & du malheur arrivé à
son Maître. Pendant que les Grecs
consultent les moyens de se défaire
d'Hector , Priam de son côté veut
faire pendre le Roy Thoas ; son Con-
seil empêche cette exécution. On
donne un troisième combat, Achilles
tuë Philemenis *, & Diomedés blesse ; * Pylémene

mortellement Sagittaire Soldat d'Epistropus Roy allié de Priam ; Ménélaius se bat en duél avec Paris , les deux partis les séparent ; & Anthenor demeure prisonnier des Grecs. Agamemnon prêt à le faire mourir , en est empêché par les remontrances de son Conseil , qui conclut unanimement à demander une trêve , que Priam accorde.

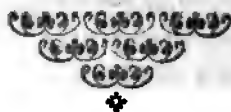
» Lors se fera pause pour dîner(h).»

Calcas vient trouver Agamemnon , & le prie que Briséïda sa fille prisonniere des Troyens soit comprise dans l'échange d'Anthenor avec Thoas. Après bien des contestations, le Conseil de Troye accepte ces conditions ; & l'amoureux Troïllus est obligé de conduire lui-même au Camp des Grecs la belle Briséïda , dont il est tendrement chéri. Ces deux Amans se quittent les larmes aux yeux. Diomede prend part aux douleurs de la fille de Calcas , & bientôt devient son Amant. Dans un combat que les

(h) Comme ces Journées sont fort longues , & qu'on vouloit les représenter dans le jour , on faisoit une pause , qui duroit depuis environ midi , jusques vers les deux heures , que le Spectacle recommençoit. Cela servoit à donner le loisir aux Acteurs , & aux Spectateurs de prendre leurs repas.]

Grecs livrent peu de tems après aux Troyens, ce Prince arrache l'épée de Troïlus, & l'envoye par son Sénéchal à cette nouvelle Maîtresse, qui lui promet une fidélité inviolable. Achilles tuë Margariton, bâtard de Priam, & Boüetes Roy de Bretonnie. Hector sort des portes de Troye, tuë Prothenor, & combat avec Achilles, qui le blesse: le fils de Priam combat ensuite contre Ajax; & pendant qu'ils se reposent pour reprendre haleine, Achilles vient par derriere Hector, & le tuë. On porte le corps de ce dernier à Troye; & Priam pleure cette perte, qui le fait ressouvenir de celle de son fils Ganymedes (i) que Jupiter a autrefois enlevé.

(i) Un Auteur capable / Calchas, peut bien croire
de faire Briséide fille de / Priam pere de Ganymede.





TROISIEME JOURNEE.

A Chilles profitant de la trêve de trois mois accordée entre les deux partis, va voir le superbe Tombeau que Priam vient de faire élever à Hector, & prier en même tems les Dieux pour l'ame du défunt. Hecube suivie de Polyxene, de Créüsa, d'Ascanius, & d'Andromache, arrive aussi dans le même dessein.

» Lors doit aller Achilles parmy
 » l'Eglise, & passer trois ou quatre
 » foyz pardevant les Dames, & en
 » regardant Polixene du coing de
 » l'ueil, puis se tire à part. »

Le Héros épris des charmes de Polyxene, envoie Basaac pour la demander en mariage à Priam. Ce Roy reçoit l'Envoyé d'Achilles avec politesse, & cependant fait marcher ses Troyens contre Palamides, qui vient lui présenter bataille à la tête des Grecs, dont il se trouve Chef, sans qu'on en sçache la raison. Troillus

renverse Diomedès , & Palamides blesse mortellement Déiphébus. Priam , pour venger son fils , fait tomber Palamides , que Paris achève d'un coup de flèche. Achilles craignant Déiphébus , se retire ; mais la mort de ce dernier le rassurant , il revient au combat ; ses Myrmidons entourent Troillus , & donnent le tems à leur Maître de lui enlever la tête , qu'il attache ensuite à la queue de son cheval. Par une pareille surprise , il ôte la vie à Ménon *. (κ)

* Memnon

» Pause pour dîner. »

Priam , sous prétexte de donner sa fille Polixene en mariage à Achilles ; le mande dans un Temple, où il le fait ensuite assassiner avec Archilogus * fils de Nestor , qui l'accompagne. Helene , par ses prieres , empêche les Troyens de jeter les corps de ces deux Princes , & les fait rendre aux Grecs. On donne ensuite un combat, dans lequel Paris & Ajax se donnent mutuellement la mort.

* Antiloch

(κ) Nos anciens François, partisans des Troyens, dont ils se croyoient descendus, ont toujours parlé défavorablement des Grecs leurs ennemis. Dion Chrysostome, quoique

prévenu contre Homere, & son Héros, est plus favorable à ce dernier, & ne lui impute pas de lâches trahisons. Voyez Dion Chrysost., Oraif. XI.



*QUATRIÈME

JOURNÉE.

M Enélaüs va chercher chez Li-comedès le jeune Pirrus , qui arrive au Camp des Grecs en même tems que Panthasilée vient au secours de Priam. Cette Reine fait prisonnier Ajax fils de Thélamon ; heureusement pour ce dernier, Diomedés le délivre. Pour s'en venger , Panthasilée fait tomber Ménélaüs & Pirrus , & sauve la vie à Polidamas , que les Mirmidons sont prêts de massacrer ; mais bientôt cette Princesse se voit environnée par ces Soldats , & Pirrus lui fait perdre la vie. Priam pleure , & s'arrache la barbe ; Anchise , Enée , Anthienor & quelques autres tâchent de l'engager à demander la paix : mais en vain , ce malheureux Roy rejette leurs conseils : ce qui irrite ces Princes à un tel point , qu'ils complotent entr'eux de livrer la Ville. Calcas donne l'idée

du fameux Cheval de bois, qu'Apus* * Épous.
se charge de construire. Priam consent qu'on le fasse entrer dans Troye ; & les Grecs par ce moyen s'étant rendus maîtres de cette Ville , en massacrent tous les habitans , sans épargner le Roy même. Polixene est sacrifiée sur le tombeau d'Achilles ; Hecube devenuë furieuse par ce nouveau malheur , se jette comme une insensée sur les Grecs , qui pour se délivrer de ses morsures , l'assomment à coups de pierres , & ensevelissent son corps dans l'Isle de Pleur. Lorsque les Grecs sont prêts à s'embarquer , Ajax s'appuyant sur les services qu'il a rendus , demande le Palladin* , que l'on accorde cependant * Palladi
à Ulixès. Ajax va se coucher dans sa tente , en exhalant de (1) grandes menaces contre ce dernier. Le lendemain on le trouve mort dans son lit ; & Ulixès craignant d'être soupçonné de cette mort précipitée , s'enfuit la nuit suivante.

(1) L'Auteur oubliant que suivant Dares Phrygien , il a fait périr Ajax par la main de Paris , le fait revivre dans cette IV.

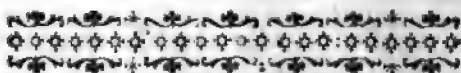
Journée . & selon Didiys de Crete Livre VI. attribué sa mort aux trahisons d'Ulylle. —

Agamemnon ordonne aux Princes qui ont livré la Ville de Troye, de sortir promptement du Pays ; & remonte dans ses Vaisseaux. Enée s'embarque pour l'Italie & Anthénor fait voile vers les Isles des Anglois (m).

(m) Nous ne pouvons nous dispenser, en finissant cet extrait, d'ajouter la Note qui se trouve à la fin du Manuscrit de la Bibliothèque de Sorbonne, dont nous avons déjà parlé. Elle plaira, sans doute, par la singularité des faits qu'elle nous apprend ; & que l'on chercheroit vainement ailleurs. La voici.. „ Le „ Siège que les Grégeois „ tindrent devant Troye la „ Grand, dura par l'espace „ d- X. ans, IX. mois, & „ VIII. jours : & y eult

„ de gens mors tant de „ Troye, comme de Grecs „ la somme de XVII mil- „ le, XVII mille, & IX „ cens : & y avoit en la „ Ville de Troy XXXII „ Rois, sans le Roy Priam, „ qui estoit Seigneur de „ tous : & devant tenant „ le Siég- y avoit LX „ Rois, dont Agamem- „ neur & principal par- „ d-ssus : & avoit ladite „ Ville XL. lieues de long „ & VIII. de large. „





MYSTERE
DU TRESPASSEMENT
NOSTRE-DAME (a).

An. 146

» S'Ensuit le Trespassement Nos-
» tre Dame, laquelle fut visitée
» par l'Ange Gabriel, & clamée des
» Anges. »

DIEU LE PERE.

Doulce Marie, Vierge Dame,
Royne de Paradis, & Dame,

(a) Ce Mystere, qui n'a jamais paru imprimé, n'a de recommandable que sa rareté. On ignore la date de sa composition & de sa premiere Représentation, en cas qu'il en ait eu, ce que nous n'oserions assurer. Il est cependant certain qu'il fut composé vers le milieu du quinzième Siècle. Ce qui nous le prouve, est que la copie manuscrite qui nous en a été communiquée à la Bibliothèque du Roy; & qui en même temps est la seule dont on ait connoissance, est suivie d'un petit Poème écrit de la même main, dont voici le titre, & la date de l'an-

née qu'il fut composé.
» S'ensuit une excellente
» Méditation des tourmens,
» lamentations, & com-
» plaintes que fait la glo-
» rieuse Vierge Marie, des
» peines, douleurs, Mort &
» Passion que souffrit pour
» nous Nostre Rédemp-
» teur, son très-cher En-
»fant: composé par ung
» Chartreux de Paris n'a-
» guères de temps, c'est à-
» sçavoir mil CCCCLX &
» huit. Ce Mystere au-
» reste est in 4. contenant
» 14. feuillets ou 16. pages
» à 13. vers chacune: &
» peut avoir environ 500.
» vers. »

Dieu ton Filz à toy se m'envoye ,
Et dict que de rien ne t'esmoye
Des choses que tu oye parler.

Je connoist ta vie finer
En ce monde , plain de discours ,
Tu n'y seras plus que trois jours ,
Au tiers , tu te ordonneras ,
Et à celuy trespasreras

De cestuy monde indurable :
Prendras Royaulme perdurable.

Je t'apporte cestuy rameau
De Palme , lequel est moult beau :
De Paradis je te l'apporte ;

Et te dis , quant tu seras morte ,
Devant toy porter le feront
Les Apostres qui là seront ,
Afin de ton corps importer.

M A R I E.

Loué soit Jésus mon doux Seigneur ,
Entens à moy , mon loyal amy ,
Et très-cher Amour , je te pry
Les Apostres fay assembler ,
Et que soyent à mon Trespasser.

L'Ange Gabriël vient consoler
la Vierge , pendant ce tems-là l'Ac-
teur

teur (b) annonce l'arrivée des Apôtres.

S. P I E R R E.

Dame , je te vueil demander :

Dis-nous pourquoy nous a mandez

Si-toft venir en ta maison ?

Dis-nous si c'est pour trayson ?

La sainte Vierge leur dit qu'elle ne craint rien , mais qu'elle va quitter ce monde.

En ceste nuitz , à la tierce heure.

J E' s U S.

Pax vobis

Paix soit a vous tous ,

Ma douce mere , &c.

Jésus ordonne aux Apôtres d'enfevelir le corps de la Vierge dans un tombeau neuf , dès que son Ame en sera séparée, & d'y veiller jusqu'au troisieme jour.

M A R I E.

Je te gratie mon Createur ,

Pere , Filz , & mon Seigneur ,

Je requieres ta benisson.

(b) C'est le Protocole ou Meneur du Jeu , qui se-
présentoit ce personnage, &
qui rendoit compte aux Spectateurs de tous les Jeux de

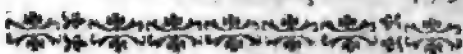
Théâtre. Voyez la Note
[/] du Myliere de la Ré-
surrection en trois Jour-
nées.

L'Acteur rend compte aux Spectateurs de la mort de la sainte Vierge , dont les Anges ont enlevé l'Ame ; & du miracle qui arrive à un Juif à son

* Voyez le V.
Livre des Ac-
tes des Apô-
tres.

Tombeau *. Au bout de trois jours Jesus survient , & emporte son corps au Ciel , & bénit les Apôtres. Le Mystere finit par une priere à la Vierge Marie.





MYSTERE
DU
ROY ADVENIR (a).

» S'ensuit le Mystere du Roy
» S'Advenir, ouvré par Jehan du
» Prier, dit le Prieur Marechal des
» Logis du Roy de Cécille, René le
» Bon (b). »

[a] L'orthographe de ce nom varie beaucoup ; on le trouve ainsi écrit au titre , & dans le Prologue. Dans les deux premières Journées on l'appelle Avenir , ou Avenir , c'est la véritable orthographe ; & Abhennir dans la troisième.

(b) Ce Mystere , qui n'a jamais été imprimé , se trouve in-fol. parmi les Manuscrits de la Bibliothèque du Roy. Il est divisé en trois Journées , dont les deux premières contiennent 85. feuillets chacune , & la troisième 110. En tout 360. pages , & près de dix-sept mille vers. On ignore le tems qu'il fut représenté : mais il est certain qu'il fut composé du vivant , & par les ordres de René Roy de Sicile. Voyez ci-dessus la Vie de Jean du Prier , & vrai-semblablement joué

devant ce Prince, qui mourut en 1480. Après avoir déclaré le sujet qui l'a obligé à composer ce Mystere , l'Auteur dans son Prologue, ajoute ces vers pour sa justification , en faisant parler l'Acteur, qui le représente en tierce personne.

Ceste matiere commentza ,
Et son poutre sens amassa ,
Comme Dieu luy avoit
presté :
Au vouloir Dieu , tant y
ouvra ,
Comme icy veoir on le
pourra ,
Mais que Dieu nous presse
sante.
S'il est mal fait ; & bien
joué :
Ou bien ouvré , & mal
sonné ,
Plaise vous , prestre au-
dience ,

R r ij



J O U R N E E

P R E M I E R E.

LE Comte d'Alagonne députe
ses Chevaliers vers le Roy Al-
fonce, pour luy demander sa fille
en mariage. Le Roy envoie cher-
cher la Princesse, & lui fait part de
la proposition du Comte.

LE ROY ALFONCE.

Ung Comte y a ; je ne sçay qui il est,

Qui vous demande

A mariage,

En son langaige,

Et dit qu'il est

Plain d'Eritage,

De grant lignage,

Ne sçay que c'est.

Toutesfois tant est labou-

ré,

Que véez-ci le Livre ache-

vé,

Tout prest comme à joier,

& commence.

Le fonds de ce Mystere

est tiré d'un Ouvrage de S.

Jean Damascene, intitulé

Histoire de Josaphat Fils

d'Avennir Roy des Indes &

de Barlaam ; le reste est de

l'invention de l'Auteur,

qui plus Poëte en ceci que

la plupart des Compositeurs

de Mysteres, a tiré la plus

grande partie de son imagi-

nation. Nous rendrons

compte dans le Volume sui-

vant d'une Moralité com-

posée sur le même sujet,

Il m'est avis, qu'il est nommé
Par son nom, Comte d'Alagonne.

La Princesse, sans demander une
plus ample explication, déclare qu'elle
ne veut pas se marier du vivant de
son pere. Sur ce refus le Comte assemble
ses troupes, & vient assiéger Alfonso
dans sa Capitale.

LE COMTE D'ALAGONNE.

Par Jupiter, je vous aurez.

LA FILLE DU ROY.

Par Jupin, pas ne sera voir *

* Voir,

LE COMTE D'ALAGONNE.

Je n'auray donc plus de pouvoir,
Que vous n'en foyez la maîtresse.

LA FILLE DU ROY.

Je me feroye avant ardoir *

* Brûle

Par Vénus la bonne Déesse.

Alfonse perd la vie dans un assault.
Le Roy Avenir, qui est venu à son secours,
veut engager la Princesse à
épouser le Comte. Mais elle ne pouvant
souffrir le meurtrier de son pere;
rejette son alliance avec horreur; & le
Comte est contraint de s'en retourner
dans son Pays.

Peu de tems après l'Abbé de Sannar, & celui de Grantmont, suivant les inspirations du Ciel, envoient quelques-uns de leurs Religieux prêcher la Foy aux Infidèles. Ceux-ci en passant par un bois, trouvent un Hermitage, & trois Hermites.

LE I. MOYNE de Grantmont.

In quém creditis vos ?

LE I. HERMITE du Boys, tremblant.

Ihesus ;

Confidimus in Mariâ.

Ces serviteurs de Dieu, rassurés de part & d'autre, vont prêcher le Peuple d'Alagonne. Le Comte se trouve à leur Sermon, avec le Duc Grec, & le Duc Egipcian. Les Astrologues Payens disputent avec les Religieux, qui les confondent par de pressans argumens. Lucifer, qui voit leur défaite, ordonne à ses Démonz d'aller à leur secours.

Le Comte d'Alagonne se convertit, aussi bien que Carbarant, Chevalier Egipcian, & Gadiffer Chevalier Grec. Les Ducs d'Egypte & de Grece font chercher partout ces deux derniers; & le Messager à qui l'on donne cette commission, rencontre un

Laboureur , à qui il demande s'il n'a point apperçû de Chrétien.

LE LABOUREUR en colere.

Le Diable les puist emporter.

Depuis leur sanglante venue ,

J'ay par eulx ma femme perduë

Je ne sçay où Diable elle est.

Le Roy Avenir apprenant les progrès des Religieux , ordonne à Barbaran son Prevôt de lui amener tous les Chrétiens qu'il pourra trouver ; ce Prevôt part avec Agrippart , Malengrongné , & Bray-de-fer ses Archers , & emmene les Hermites , & les autres Fidèles.

„ Icy abatent l'Hermitage , & les
» Diables leur aident. „

Avenir reconnoissant parmi eux le Comte , les deux Chevaliers , & la femme du Laboureur , ordonne qu'on les fasse mourir , & qu'on commence par le Comte d'Alagonne.

LE BOURREAU.

Si g'y fault , faictes m'en autant.

Pendant que le Roy est occupé à faire tourmenter ces Chrétiens , on lui annonce que son Epouse vient d'expirer , en mettant un Prince au monde.

A V E N I R.

Malgré Jupin, des Chrestiens,
 Et qui jamais les mist en voye
 J'ay perdu m'amour, ma joye,
 J'ay perdu ce que j'avoie,
 J'ay perdu ce que doubtoie,
 Que vouloie,
 Que tenoye.
 Simple coye

De mon trésor la mont joye

Je m'en vant *.
 » Vante.

Je pers ce que détroie,
 Je pers où mon tems passoye,
 Je pers à qui m'esbatoye,
 Que baisoye,
 Embrassoye,
 Ou disoye

Quant en mes bras la tenoye
 Çy-devant, &c.

La naissance du jeune Josaphat;
 console un peu le Roy; il mande
 tous les Seigneurs de sa Cour, &
 les Astrologues Egyptiens, qui l'as-
 surent que ce Prince embrassera un
 jour la Loy des Chrétiens. Pour pre-
 venir ces présages, Arrachis conseille
 à Avenir de faire construire une Tour
 & d'y faire mettre Josaphat, avec
 un

un Maître d'Ecole, qui prendra soin
de lui inspirer beaucoup de haine pour
le Christianisme *.

» Cy fine la premiere Journée :
» prennent la Royne, & la portent
» hors du jeu. »

* Le commen-
cement de la
vie de Josaphat, ressem-
ble beaucoup
à celle de Ste
Barbe. Voyez
ci-dessus ce
Mystere en V.
Journées.

J O U R N E E S E C O N D E.

Pendant que le Duc Grec fait en-
durer les tourmens les plus cruels
à Gadiffer, qu'Avennir lui a remis en-
tre ses mains, le Duc Egipcian or-
donne au Bourreau de couper par la
moitié le corps de Carbarant son
Chevalier.

CARBARANT, *la moitié de dessus* *.

Jhésus, Jhésus !

LE PREVOST au Duc.

Et escoutez !

Vecez-cy merveilles, Monseigneur !

AGRIPPART *frappe, & dit.*

Et je croy que vous vous tairez.

CARBARANT.

Jhésus, Jhésus !

Tome II.

S f

* C'est-à-dire
la partie supé-
rieure du
corps.

LE DUC EGIPCIAN étonné.

Et escoutez ;

Je suis de ce fait effroyez.

C A R B A R A N T.

Pacience , mon Créateur.

Jhésus , Jhésus.

LE I. C H E V A L I E R.

Et escoutez ,

Veez-cy merveilles , Monseigneur.

Michel & Gabriël enlevent les Ames de ces deux Martyrs : d'un autre côté le premier Chevalier du Roy Avenir , prend la résolution de se faire baptiser ; Sathan sous la figure d'un Taureau , tâche de le détourner (e) , mais le nouveau soldat du Seigneur le chasse honteusement.

LE C H E V A L I E R.

Or si tu viens par les faux Déables ,

Retourne-toy , sans séjourner.

» Sathan tombe étendu à terre , &
» tous les Déables ensemble le bat-
» tent , & l'entraînent en Enfer. ,,

Cependant Josaphat , appuyé contre une fenêtre de la Tour , considère

(e) ,, Icy il aura ung cuir de bœuf. ,,

du Théâtre François. 483
un Temple des Idoles , & interroge
son Précepteur.

J O S A P H A T.

Le dessus du Monstier ne rent
Pas bien contre Soleil levant ?

LE M^c. D'ESCOLLE *étonné.*
Quelle chose appelez-vous Monstier ?
Pas vostre parler n'entendons.
C'est où on va sacrifier
Tous les Dieux , esquelz nous créons.

J O S A P H A T.

Vos Dieux : Et comment sont leurs noms ?
Sont-ce ceux qu'on appelle Ydolles.

LE M^c. D'ESCOLLE *en colère.*
Monseigneur , laissez ces raisons ,
Ne dictes telles parolles folles ,
Ce sont ceulx qui vous ont formé ,
En qui devez avoir créance.

J O S A P H A T.

Qui les a fait , ne charpenté ?
Vous autres ?

LE M^c. D'ESCOLLE.

Oùy sans doubtrance.

J O S A P H A T.

Et comment ont-ils donc puissance
De moy former , puisqu'entre nous ,
Les avez fait à vos semblances.

S f ij

LE M^c. D'ESCOLLE *le fait retirer de-
dans, & dit.*

Sus, Monseigneur, retirons-nous.

Le Prevôt ayant entendu dire que deux nouveaux Hermites sont venus s'établir dans la Forêt d'Alagonne, les va prendre, & les conduit devant le Roy, qui les fait jetter dans un grand feu : ce feu s'éteint, & lorsqu'on le rallume, la flamme s'élance sur les Bourreaux, & sur Avenir même.

ROY AVENNIR.

Ay, Saturnus ! ay ! à la mort ;

Que maudite soit la lignée.

Haro ! j'ay la barbe brulée

Maulgré Apollin &

Les Chevaliers prient le Roy de pardonner à ces pauvres Hermites, que le feu a respecté. Non, non, s'écrie Avenir.

ROY AVENNIR.

Ma barbe ne puis oublier,

Je l'ay brulée jusques aux os.

Par ses ordres on coupe les bras &
les jambes de l'un & la tête de l'autre *, & on les ensevelit ensemble en
cet état. Le Roy va ensuite visiter

n porte
este sur
du
le-
la
se sui-

Josaphat, qui lui fait des loüanges de son Maître d'Ecole, & de Zardain son Valet de Chambre. Avenir remet le jeune Prince sous la garde du Duc Egipcian, & lui recommande sur-tout, de ne lui-point parler de mort, ni de maladie.

» Ung Joueur de Lut joue &
» chante, & l'autre jouera de la har-
» pe, & vont devant Josaphat. »

Les soins du Duc Egipcian, & de Zardain ne peuvent empêcher Josaphat de parler à un pauvre très-caduc, à qui il demande pourquoi il marche avec tant de peine. C'est le poids des ans qui m'accable, répond le Pauvre, & je sens que bientôt il faut que je meure, ajoute-t-il.

J O S A P H A T.

Et quelle chose esse de mourir ?

L E V I E I L H O M M E.

C'est le point où chacun venir

Convendra, ès fins de sa vie.

Du corps faißt Dieu l'ame partir,

Puis s'ell'a malfaißt est pugnief.

J O S A P H A T.

Et comment pugnief ? Quesse à dire ?

Qui esse qui la pugniera ?

S f iij

Le Pauvre lui parle alors du Jugement dernier, & des peines de l'Enfer. Ce discours épouvante de telle sorte Josaphat, qu'en quittant ce pauvre, il va se jeter sur son lit. Dieu ordonne à Barlaam de profiter de ce moment, pour instruire le Prince dans la Foy Chrétienne.

» Ballam vestu en guise de Marchand va vers l'enfant. »





J O U R N E E T R O I S I E M E.

BArlaam sous ce déguisement ; s'introduit chez Josaphat, qu'il instruit dans notre Religion , & lui donne une Haire , & une Robe grise. Il se retire ensuite ; & Zardain en entrant dans la chambre de son Maître, est fort étonné de le voir ainsi habillé. Il court aussitôt en avertir le Roy, qui pour détacher le Prince de la Religion qu'il vient d'embrasser ordonne que les trois Maîtres de la Loy disputeront devant Josaphat avec les Chrétiens. Le fidele Nator en confondant les Docteurs Payens affermit la foy du jeune Prince.

R O Y A B H E N N I R.

Comment estes-vous donc ruez juz * ?

* Bas.

Seigneurs , que ne respondes-vous ?

Et quesse-cy ? Vous rendez-vous ?

Et beaux Seigneurs , & quesse-ce à dire ?

S f iiii

LE I. MAISTRE DE LA LOY.

Quant à moy , je ne sçay que dire ,

Il ne dit que la vérité :

Il ne se peult autrement faire.

ROY ABHENNIR *en colere , au Bourreau.*

A ce coup , qu'ilz soient despéchez ,

A tous les trois les yeux crévez ,

Sans attendre ne grain , ne goutte ,

Afin qu'ils n'y voyent plus goutte.

LE I. MAISTRE DE LA LOY.

Miséricorde très-chier Sire ,

Nous ne l'avons pas desservy.

Le Bourreau & son valet les exécutent l'ordre d'Avenir. Après quoi le Valet prétend partager l'argent que l'on donne à son Maître.

LE VARLET du Bourreau

Et comment , n'en aurai-ge point ?

Je fais l'office comme ly ,

Et si n'en ay riens ; quant à moy. . . .

Après quelques contestations , le Bourreau lui donne quelque chose.

* C'est l'un des Maîtres de la Loy , à **LE CONSEILLER d'Alfonse * pleurant.**

qui on vient de crever les yeux. Hélas ! pourquoy sui-ge venu A ceste disputacion ?

Mon luminaire j'ay perdu.

Le Roy assemble son Conseil, pour
trouver les moyens de faire changer de
sentiment à son fils. Seigneur, lui dit
Théodas, si vous voulez le tenter,
faites-lui amener des jeunes Demoiselles.

CALIBEAS, Conseiller.

Vous estes l'un des plus subtilz
Qui soit en Ynde, & bien saige,
Et de science le plus saige
Qu'homme vivant pourroit trouver.
Il nous fault des femmes mander,
Très-chier Sire, comme il a dit.

Le Maître d'Hôtel du Roy, va
de sa part prier la Fille du Roy Al-
fonse de venir au Palais, & d'amener
avec elle les plus jolies Demoiselles
qu'elle pourra trouver.

LA FILLE du Roy Alfonso.

Et sur ma foy, Maître d'Hostel,
Je ne sçay que ma Demoiselle:
Elle est gracieuse, & très-belle,
Et scet assez bien l'honneur.
Mais se vous sentez deshonneur
Au faict, ne nous y menez point.

LE M^e D'HOSTEL.

Haa! nenny, ne nous doubtez point.
Et comment? c'est vostre parent.

Jà ne feroit certainement

Rien dont vous eussiez desplaisir.

z ci-des-
sus
le.

D'un autre côté le Roy va au Temple, où il a fait porter en offrande à les Dieux la tête d'un des deux Hermites d'Alagonne. Cette tête, quoique séparée de son corps depuis longs-temps, parle à Avenir, & confond les subtilités de Théodas & de Calibéas. Le Roy les prie de le délivrer des discours importuns de cette tête.

» Icy celui qui est au fond (d),
» remplist la tesse de souffre, d'estou-
» pes, & de salpestre. ,,

Calibéas dit à la tête de se consumer d'elle-même, si le Dieu des Chrétiens est le véritable : à ces mots la tête paroît en feu, & se réduit en cendres.

On vient avertir Avenir que la Fille du Roy Alphonse arrive: le Roy la fait entrer, lui déclare ses intentions, & la prie d'employer son adresse pour retirer Josaphat de la profonde mélancolie où il est.

(d) Pour entendre ceci, il faut sçavoir que cette tête est sur l'Autel, dans la concavité duquel est placé un homme, qui remplit la tête

te (qui est de carton) de ces matieres faciles à se consumer, & où il met le feu, dès que Calibéas cesse de parler.

LA FILLE du Roy Alfonso.

Monseigneur , croyez seurement
Que jamais jour il ne m'avint ,
N'en ma pensée ne m'advint
De penser à cestuy affaire :
Mais c'est raison , qu'on vüeille faire
Ce qu'il vous plaist sans nulz débarz.

LA D A M O I S E L L E .

Voire , mais il ne me plaist pas ,
Moy , qui ay bonne renommée ,
Que je soye deshonorée :
Chacun au doy me monstrea.

ROY ABHENNIR à la Demoiselle.

Or , m'amy , quant ainsi sera ,
Pas ne sera grant deshonneur ,
S'un Filz de Roy ~~à~~ vostre onneur. # a (2)
Et aussi , quant ainsi seroit ,
Vostre corps rien n'y perderoit ,
Ains seroit de moy enrichy :
Et vous trouveroye mary
Plus puissant , & grandement.

Elles vont trouver Josaphat , qui
bien loin de repondre à leurs caresses
leur prêche la chasteté , & leur con-
seille , en cas qu'elles se veüillent ma-
rier , de prendre le Sauveur pour
Epoux. La Princeesse feint de se

trouver mal, & tombe évanouïe. Que
veut votre Maîtresse ! dit le Prince,
à la Demoiselle.

LA DAMOISELLE.

Et le devez-vous demander !

Monsieur, le vous faut-il dire ?

LA FILLE du Roy Alfonso.

Comment osez-vous contredire,

De refuser cestuy plaisir :

Plusieurs se feroient occire

Pour une heure ou deux me tenir.

Las ! ne me faiçtes pas languir,

Monsieur, & je vous en prie.

Doulcement, vñeillez accomplir

La volonté de vostre amie.

Est nature en vous deffaillie ?

Vous qui n'estes qu'un jeune enfant ?

Embrassez-moy à chere lye,

Jamais homme n'aimay autant.

LA DAMOISELLE de la Fille Alfonso,
chante & dance.

Gente créature,

Que j'ay tant aimé :

Si je ne t'agrée, &c.

Josaphat fortifié par la grace du
Seigneur, touche le cœur de ces
deux Filles, & les convertit à la véri-

table Religion. Théodas suit cet exemple, & bientôt Avenir detestant les Idoles embrasse le Christianisme (e). Il meurt peu de tems après dans des sentimens véritablement Chrétiens. Josaphat quitte ensuite sa Couronne & se retire dans un Hermitage.

» Les Diables en guise de bestes
» l'affaillent. »

S A T H A N.

Filz de Roy, entens ma raison.

Le Prince sans l'écouter, le chasse par le signe de la Croix; & pour se mettre à couvert de pareils assauts, il va trouver son cher Barlaam : & meurt paisiblement dans cette dernière retraite. L'Evêque de Sanar, instruit de sa mort, va, accompagné de ses Chanoines, chercher son corps pour le mettre en sépulture.

(e) ,, Adonc les Diables ' ,, geète des pierres sur
,, se combattent tous e- ,, eulx. ,,
,, semble, & Lucifer leur ,





D. 1474. LE MYSTERE
DE L'INCARNATION.
ET NATIVITE'
DE N. S. J. C. (a).

Avant de donner l'Extrait de ce Poëme, nous avons crû devoir joindre ici l'ordre des Echauffauts qui furent construits à Rouën, lorsque ce Mystere y fut représenté en 1474. Outre qu'on y trouve le détail exact de cette décoration, ce passage éclair-

(a) Ce Mystere est divisé en deux Journées, dont la premiere comprend l'Incarnation, & la seconde la Nativité de N. S. J. C. La seule Edition qu'on en trouve est in fol. Gothiq. *Bibl. Steq. du Roy, & de l'Abb. de Ste. Genevieve*, sans nom d'Imprimeur, ni date de l'impression, & contient 228. feüillers, y compris la Table de l'ordre des Echauffauts & celle des Personnages. Parmi les Manusc. de la *Bib. de Mr. Dufay*, il y avoit un in-fol. contenant une partie du Mystere de l'Incarna-

tion. On ignore le nom de l'Auteur de ce Poëme, qui peut contenir environ vingt mille vers, assez bons pour le tems. Il est cependant à présumer qu'il fut composé avant 1474. & peut-être joué avant ce tems; mais, nous n'en avons aucune certitude. On peut seulement assurer, qu'il est de beaucoup postérieur au Mystere de la Conception, dont l'Auteur de celui-ci a pris beaucoup de choses, & surtout du Procès de Paradis. Voyez ci dessus le Mystere de la Conception.

cira ce que nous avons déjà dit page 64. du premier volume, & mettra pleinement le lecteur au fait de la forme, & de l'arrangement de nos anciens théâtres : on pourra aisément sur le plan de celui-ci, concevoir une idée juste & certaine de tous les autres.

» Ensuit l'Incarnation & Nativité
» de Notre Sauveur & Rédempteur
» Jeshu-Christ, laquelle fut montrée
» par personnaiges, ainsi que cy-après
» est escripte l'an MCCCCLXXIV.
» les Festes de Noël, en la Ville &
» Cité de Roüen : Et estoient les
» Establies assises en la partie Septen-
» trionale d'iceluy (b) depuis l'Hof-
» tel de la Hache couronnée, jusqu'en
» l'Hostel, où pent l'Enseigne de
» l'Ange. Second * l'ordre déclaré en

*In M^{re}
no¹*

* Selon

(b) La partie Septentrionale du neuf Marché de Roüen étoit occupée par les Echafauts, dont le plus Oriental étoit celui du Paradis, qui touchoit l'Hôtel de la Hache couronnée, & sous lequel étoit placé Nazareth, & de suite ceux de Jérusalem, de Bethleem, & de Rome, qui, terminant le Théâtre du côté du couchant se trouvoit adossé contre l'Hôtel, où pendoit

l'enseigne de l'Ange. C'est ainsi qu'on dressoit les Echafauts, lorsque le terrain le pouvoit permettre ; mais les Confreres de la Passion renfermés par les bornes de leur Théâtre de la Trinité, à Paris, étoient forcés à redoubler les rangs, lorsqu'il y avoit plus de trois Echafauts, & par conséquent le fonds & les côtés se trouvoient remplis.

» la fin de ce Codicille. Mais les Establies des six Prophètes, estoient hors des autres, en diverses places, & parties d'iceluy Neuf Marchié. »

» Ensuit l'ordre * comment estoient faicts les Establies. , ,

» Premièrement, vers Orient. , ,

PARADIS (c).

» Ouvert, faict en maniere de Throsne, & reçons d'or tout autour. Au milieu duquel est Dieu, en une Chaiere parée, & au costé dextre de luy Paix, & soubz elle, Miséricorde : & au fenestre Justice, & soubz elle Vérité : & tout autour d'elles, neuf ordres d'Angeles, les uns sur les autres. , ,

(c) Pour la commodité des Spectateurs, des Ecriteaux Voyez le Prologue ci-dessous. attachez au-dessus de chaque Echafaut, les inscriptions des lieux qu'ils contenoient. Les Acteurs qui représentoient dans le Mystere paroissoient sur les Echafauts où ils devoient jouer d'abord. C'est pour donner un exemple de ceci, que nous avons joint les nom. des Personnages, aux lieux où ils doivent être en

commencement de la Piece. Voici ceux de ce premier Echafaut.

Dieu le Pere.
Paix, Misericorde, Justice, Vérité.
Saint Michel.
Gabriel.
Raphaël.
Uriël.

V. VI. VII. VIII. & IX.
Angeles, & plusieurs non parlans.

Les indications se trouvent dans le Mystere I. La
imprimé.

- Nazareth (d). {
1. La Maison des parens Nostre-Dame.
 2. Son Oratoire.
 3. La Maison de Elizabeth en Montaigne.

- Hiérusalem(e) {
1. Le Logis de Symeon.
 2. Le Temple Salomon.
 3. La demeure des Pucelles (f).
 4. L'Ostel de Gerson Scribe.
 5. Le lieu du peuple Payen.
 6. Le lieu du peuple des Juifz.

(d) NAZARETH.
Joseph.
Marie.
Elizabeth.

(e) HIÉRUSALEM.
Symeon.
Le Souverain Prêtre de Hié.
rusalem.
Samuel son Clerc.
Maître Gerson Scribe.
Maître Ichamar Pharisee.
Abisac Pucelle.
Thamar Pucelle.

Thesau Premier du Peuple
pays.
Meraoth deuxiesme.
Abisvè troysiesme.
Phinées Premier du Peuple
des Juifz.
Sadoc deuxiesme.
Josedech troysiesme.
Eliud Premier Cousin de
Joseph.
Achib deuxiesme.
(f) Voyez les XV. XVI.
& XXI. Mysteres de la
Conception.

Bethléem (g)

1. Le lieu de Joseph & de ses deux Coufins.
2. La Crache ez Beufz.
3. Le lieu où l'en reçoit le tribut.
4. Le Champ aux Pasteurs contre la Tour Ader.

Romme (i).

1. Le Chasteau de Sirin Prévost de Syrie (b).
2. Le Temple Apollin.
3. La Maison de Sibille.
4. Le Logis des

(g) BETHLE'EM.
Zébel Femme de la Ville de Bethléem.

Salomé semblablement.

PASTEURS.
Nachor Maître Pasteur.
Enos Prudent Pasteur.
Malalée Prudent Pasteur.
Ludin fol Pasteur.
Anathot fol Pasteur.
Abigail sa Mere.

(h) SYRIE. *
Cyrin Prévost de Syrie.
Abidas son Secrétaire.
Volant son Hault.
Sa Trompille.

(i) ROMME.
Marcaboth Clerc du premier

Temple Apollin.]
Sabatha deux esme.
Sibille.
Sadeth son Clerc.
Orovian Empereur de Romme.
Jedebos son Connestable. v
Iraab son Sénéchal.
Elnathan Maître des Sénateurs.
Aserfval Prévost de Romme.
Jaribeth son Secrétaire.
Citut Hérault de Orovian.
Thogorma premier Maître de la Synagogue de Romme.
Riphat deuxiesme.

* Cet Echaf.
aut étoit
int à celui
de Rome.

- Princes de la Synagogue.
5. Le lieu où l'en reçoit le tribut.
 6. La Chambre de l'Empereur.
 7. Le Throsne d'icelluy.
 8. La Fontaine de Romme.
 9. Le Capitoie.

Enfer, fait en maniere d'une grande gueulle, se cloant, & ouvrant quant besoing est (κ).

Elizer troysiesme.
Dercon Garde du Capitoie.
Gademath son premier Ser-
viteur.

Meguis deuxiesme.
(κ) ENFER.

Lucifer.
Sathan.
Astaroth Messagier d'En-
fer.
Mammon venant du Capitoie.

Asmodéus du Temple Apol-
lin.

Cette décoration & les suivantes n'étoient point sur les Echaffauts. Au bas du Théâtre paroissoit une énorme tête de Dragon, dont l'entrées (qui aboutissoit sous le Théâtre) étoit assez large, pour y laisser passer plusieurs per-

sonnes, s'ouvroit & fermoit, lorsque les Diabes vouloient y entrer ou en sortir., Et estoit la bouche „ d'Enfer très-bien faite, „ car elle ouvroit & clooit „ quand les Diabes y vo- „ loient entrer, & yssir, & „ avoit deux gros eulx * d'a- „ cier „ dit la Chron. Man- nus. de Metz. Voyez ci-des- sus pag. 286. Et la mora- lité de Ben-Advisé & Mal- Advisé. Section, VII. Au reste, comme les Scenes des Diabes étoient tout à la fois divertissantes, & propres à inspirer de la terreur, on plaçoit toujours la gueulle d'Enfer vers le bord du Théâtre. Joignez encore ici la description de ce lieu, que l'on trouvera

* Yeux.

Le Limbe des Peres faict en maniere de Chartre , & n'estoient veus sinon au dessus du faux du corps (1).

Les places des Prophetes ez divers lieux hors les autres (m).

PROLOGUE.

Pour relever l'humaine Créature
Des ors Enfers , & de la chartre obscure ,
Où l'avoit sceu le mauvais Ange attraire :
Le Filz de Dieu , par sa charité pure ,
Et amitié , nostre propre nature
A voulu prendre , & vray homme soy faire ,
Et d'une Vierge il a fait son sacraire ,
Puis en est né , en très-poure repaire ,
Ainsi comme nous le démonstrerons ,
S'il plaist à Dieu ; & pour ce mieux parfaire ,
Nous vous prions tous , qu'il vos plaise taire ,
Jusques à ce qu'achevé nous aurons.

Journée II. de ce Mystere :
& Journée I. de celui de la
Resurrection composée par
Michel.

(1) On peut voir un détail circonstancié de ce lieu , Journée I. de la Resurrection que nous venons d'indiquer. Voici les noms des Personnages.

I N I X M E N ,
Adam,

Eve.

Abraham.

Jacob.

Hély Pere de Joseph , Mary
de Nostre-Dame.

(m) LES PROPHETES.

Balaam.

David.

Ysaye.

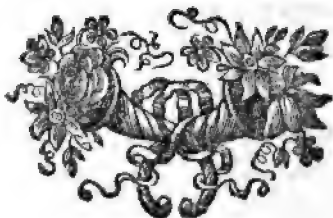
Hiérémie.

Ezéchiél.

Daniel.

Afin d'ennuy fuir , nous nous tairons.
Présent des lieux, vous les pouvez congnoître
Par l'escript tel que dessus voyez estre *.
Nous requérons universellement
A tous Seigneurs d'Eglise ** ou autrement,
Et au commun, bref à toute personne,
Se commettons fautes, qu'on nous pardonne,
Et chacun Dieu de prier d'humble cueur,
Que par sa grace il nous soit adjuteur,
Donc Balaam, le Prophete gentil,
Commencera le premier ; & est cil
Qui Eliud est dit en Livre Job.

* Ceci prouve ce que nous avons avancé ci-dessus.
Note (c)
** Bien loi que ces pieux Spectacles fussent interdits aux Ecclesiastiques c'est qu'une partie de Mythes leur convient.





PREMIERE

JOURNÉE.

✓ **A** Près que Balaam, David (n) & les autres Prophetes, avec la Sibylle, ont prophétisé chacun à leur tour la venue du Messie, l'Empereur Octavian monte au Capitole pour offrir un sacrifice à la Divinité qu'on y adore; & lui demander qui sera son successeur. Le Fils de Dieu, qu'une Vierge enfantera, sans cesser d'être Vierge, répond le Diable Mammon caché derrière l'Idole.

le Diable en l'Image

MAMMON.

Entendez ces morz, plus n'en dis.

Derraine. (n) Celui qui faisoit le iere. personnage de David, devoit accompagner avec la Harpe une partie de son rôle, qu'il étoit obligé de chanter. Et lorsqu'on ne pouvoit trouver d'Acteur qui sût chanter, & jouer de cet instrument, on suprimoit le chant. C'est ce que nous apprend la note marginale. „ Adonc harpe,

„ s'il est harpeur, ou si non „ laisse cette derraine

„ * clause, depuis ce lieu-
„ là, *Ces choses donc*, &c. „
Ceci doit servir d'exemple
pour tous les Jeux de Théa-
tre, qu'on étoit forcé de
supprimer, lorsqu'on ne
pouvoit pas les exécuter.
Au reste ces Prophetes ne
servent pour ainsi dire que
de Prologue au Mystere.
Voyez la Note (f) du Mys-
tere de la Resurrection,
composé par Michel.

- Pendant ce tems-là la Sibylle va à la Fontaine de Rome; & prête à puiser de l'eau un accès prophétique la saisit: attendez un peu, lui dit Sadeth son Clerc, que ~~l'Empereur~~ ^{l'Empereur soit venu -} ~~cher l'Empereur~~: Octavian * arrive, * Octavien & apprend de la Sibylle que le Sau- ^{Auguste} veur du monde doit naître dans peu; mais que ce jour, qu'elle ignore sera signalé par le cours de cette Fontaine qui alors jettera de l'huile, au lieu d'eau. L'Empereur s'en retourne dans son Palais, & fait construire un Autel à ce Dieu qui doit naître.

Adonc s'en vont les Seigneurs
en leurs places, & la Sibylle en sa
maison, sans mot dire; & est En-
fer ouvert, en une des parties du-
quel est le Limbe des Peres, com-
me une chartre & sont nudz (o). »

~~L'arrivée de~~ * Ame d'Helie * ^{* Pere St. Joseph}
console les Peres; Il leur apprend
que le sceptre de Juda est passé dans
une main étrangère, ce qui leur fait
espérer que le Christ descendra bien-
tôt sur la terre.

*« adonc l'on forme sous le Limbe
sont plus beaux s'en grand bruy et
parle »*

(o) Les Peres des Lim-
bes sont enfermés dans une
espece de Prison, qui ne | les laisse voir que jusqu'à
la ceinture,

Sur ces entrefaits Thogorma, Chef de la Synagogue ~~de Rome~~, va au Temple Apollin, & charmé de la beauté de ce lieu, il consulte la Divinité sur sa durée: le Demon Asmodéus lui repond, qu'il ne finira que lorsqu'une Vierge enfantera. Thogorma regardant cette chose comme impossible, fait attacher cette inscription à la porte du Temple.

Templum pacis eternum.

Cependant Dieu écoutant la priere
que Miséricorde lui fait en faveur
de la nature humaine (1), ordon-
ne à Justice de parcourir la terre,
& d'y chercher un mortel, qui par
la pureté de ses mœurs, soit digne
de faire la réparation nécessaire, pour
effacer le crime d'Adam. Justice après
bien des peines, arrive enfin à Jeru-
salem, où elle entend le Grand Prêtre
qui causant avec Samuhel son Clerc,
lui avouë qu'il a été obligé d'ache-
ter l'Office dont il est revêtu & qu'
Hérode le lui a vendu cherement.
Justice voyant par ses discours que

(1) Nous passons le Procès de Paradis qui est presque la même chose que ce-

lui qu'on a déjà vu au Mystère de la Conception.

Le crime a pénétré jusque dans le Sanctuaire, désespere de trouver ce qu'elle cherche, & reprend la route du Ciel. Dieu touché, de la misere des hommes, declare que son propre Fils ira expier leurs pechez, & ordonne à Gabriël d'aller annoncer à Marie mariée (2) depuis peu à Joseph que le Messie prendra naissance dans son sein. Cette nouvelle cause une joye inexprimable à tous les Esprits Célestes; & ils en temoignent leur satisfaction par des chants d'allégresse.

» Adonc chantent le premier vers
» de la Chanson qui suit; & puis
» les Joüeurs d'instrumens derriere les
» Anges repetent iceluy vers, & tan-
» dis les Anges qui tiennent les ins-
» trumens font maniere de jouer.
» Après les Anges chantent le second
» vers, & puis les instrumens repetent
» trois lignes; après les Anges chan-
» tent le tiers vers, & puis les instru-
» mens tout le premier, & puis
» la fin. » (p)

(2) Marie est pour lors
à Nazareth, & Joseph à
Bethléem. Nous suppri-
mons l'Annonciation, en
ayant déjà parlé ample-

ment dans le Mystere de la
Conception.

(p) Ce Rondeau que
nous avons figuré de la mê-
me façon qu'on le trouve

Au nouveau sceu de la Conception du Filz de
Dieu, pour la Rédemption; Qui veult faire d'hu-
maine Créatu ----- re; Qui estoit cheüe en
pé --- chié & ordu --- re: Chacun au Ciel maine
exul ----- ration.

*Déployons.

Faisons grand bruit, chansons multiplions,
Toutes nos voix ensemble despléons *
Nul ne se faigne, & chacun y ait cure.

Au nouveau Sceu.

Tenor.

Au nouveau Sceu.

Contratenor.

Au nouveau Sceu,

Concordans.

Au nouveau Sceu.

Des Instrumens prenons ung million,
En encor plus, bref tout y employon,
Car aujourd'huy a uni sa facture
Avecques soy le hault Dieu de Nature,
Et à tousjours, sans séparation.

Au nouveau Sceu.

PROLOGUE

Seigneurs, & toute l'Assemblée,

Nous vous remercions humblement,

Cy finons pour ceste journée,

Seigneurs, & toute l'Assemblée,

Demain sera à fin menée

La matiere parfaitement:

Seigneurs, & toute l'Assemblée,

Nous vous remercions humblement.

dans l'Exemplaire sur le-
quel cet Extrait est compo-
sé, n'est placé ici que pour
donner une idée de la Mu-
sique qu'on inséroit dans
nos anciens Poëmes Dra-
matiques, & qui paroît te-
nir beaucoup du Plain-

Chant. On ne connoissoit
point alors l'expression
des caracteres de Musique,
que l'on ajoutoit à la main
dans les espaces que les Im-
primeurs laissoient exprés
entre les lignes,

voir exemplaire
musical
dans le
manuscrit

Epilogue
dans le
manuscrit



S E C O N D E

J O U R N E E. +

CYrin Prevôt de Syrie fait publier dans la Judée l'Ordonnance de l'Empereur qui enjoint à ses sujets, de se faire inscrire au pais de leur naissance. Chacun obéit à ce commandement & Joseph & Marie s'y conforment aussi, & payent une piéce d'argent, suivant ce qui est prescrit.

Pendant ce tems-là Thésan & Meraïoth, ayant appris qu'il doit naître dans peu le Sauveur des Gentils, du nombre desquels ils sont, en ressentent une extrême joye, & chantent cette Chanson à deux parties, en langage inconnu, peut-être à l'Auteur même.

Tenor. En nog novet, en nog novet en matherisoth, | bistouare lau en dirouy ligros.
En nog novet : en nog novet, en matherisoth,
Bistouare lau en dirouy li gros. Litelit horne
Platelit horne, dandelit, dandelit danser lamy
Phallare, dandelit hau ligrin.

Contratenor. En nog novet, en nog novet, &c.

*de l'opéra : Nela fism a demonstration
de la parole incarnation
de Dieu en la virge Marie
cette declaration
est faite dans la ville de Jérusalem*

D'un autre côté le Pasteur Nachor rassemble les Bergers de la Plaine de Bethléem , pour faire la veillée : on lui dit qu'une partie de ceux qu'il demande font morts depuis long-tems. Prions Dieu pour eux, replique-t-il.

N A C H O R.

Re-qui-e-scant-in-pa-ce.

Ce chant lugubre plaît tant au rustique Anathot , & il le recommence si souvent , qu'Enos , & Malaléel ses compagnons l'obligent de se taire,

A N A T H O T.

Se le mestier avoye hanté,

Ung bien petit , j'en feroye rage.

Sur ces entrefaites la sainte Vierge qui n'a pû trouver de logement , & qui s'est retirée dans une pauvre Crèche à Bethléem , donne la naissance au Messie.

„ Adonc est Jesuchrist né. „

Les Anges par la clarté qu'ils répandent , & par leurs chants , annoncent cette heureuse naissance.

L E S A N G E S *chantent.*

Au saint naistre du sacré Roy des Roys ,

Qui de présent , est en terre accompli :

Soyons joyeux , & soit ce lieu rempli

De mélodie , à haulte & clere voix,

Ils chantent ensuite un autre Rondeau, dont le refrain est, *Loé soit Dieu*. Zébel & Salomé réveillées par ce bruit & cette lumière, viennent trouver S. Joseph, qui leur apprend la naissance de Jésus. Zébel ravie de joye, entre dans la Crèche; mais l'incrédule Salomé refuse d'ajouter foy à ce récit. Pour punir son crime Dieu permet que ses mains deviennent sèches: elle implore alors l'assistance du Seigneur, qui envoie Raphaël pour lui dire qu'elle sera guérie en touchant le saint Enfant qui vient de naître. Pendant ce tems-là les Bergers de Bethléem arrivent pour sçavoir la cause de la lumière éclatante qu'ils apperçoivent, & lorsqu'ils sont entrés, ils adorent le Sauveur, & lui offrent des présens, suivant leurs facultés (7).

Au même instant que ceci se passe

(199)
[9] „ Icy doit avoir
„ ung Asne & ung Beuf: &
„ qui ne peut trouver des
„ corps de l'Asne & du
„ Beuf sains, soit laissé ce
„ qu'enfuit * & soit ins-
„ continent pris ce Rondel
„ *Vierge Clere*, &c. Mais
„ qui en pourra avoir, ilz
„ le doivent agenouiller
„ devant l'Enfant, & alé-

„ ner contre luy pour l'al-
„ chauffer, tandis que
„ l'en dit le Rondel précé-
„ dent. Envoit un
„ Champ Royal, duquel
„ en chacune clause quand
„ on dit la dernière ligne,
„ les bestes s'agenouillent.

*Les bestes brutes le
reconnoissent.*

Acte III

fol. 2

* Non
preuve d
que non
avons dit
dessus. 2
(n) - p.

en Judée, Mammon & Hasmodéus se retirent avec précipitation des Temples où ils se faisoient adorer, qui s'embrasent. Lucifer au désespoir de ces nouvelles, demandent où sont les autres Démons.

LUCIFER.

Et Mars, qu'en Grec, on dit *Aris* ?

ASMODEUS.

Il régente rencontre Paris ,

En Montmartre, lieu de renom.

qui s'adonne à sa science.

» Adonc crient tous les Déables en-
 ,, semble, & les tabours, & autres
 ,, tonneres fais par engins, & get-
 ,, tent les coullevrines, & aussi fait
 ,, l'en getter brandons de feu par les
 ,, narilles de la gueulle d'Enfer, &
 ,, par les yeulx & aureilles : laquelle
 ,, se reclost, & demeurent les Dea-
 ,, bles dedans. ,,

La Sibylle qui reconnoît à cette clarté brillante les marques de la venue du Messie, ordonne à Sadeth d'aller à la Fontaine ; Sadeth revient avec une cruche remplie de l'huile qu'il y a puisé : la Sibylle va aussitôt en avertir l'Empereur, & arrive au Palais, au moment que Jédébos le Comptable alloit ce Prince, que les

du Théâtre François. 311

Romains charmés de ses rares qualités , veulent lui dresser des Autels. Octovian étonné de ce que la Sibylle lui rapporte des eaux de la Fontaine , & encore plus lorsqu'il apprend la Destruction subite du Temple Apollin , & de celui du Capitole , rejette la proposition du Connétable : & la Sibylle , pour le convaincre entièrement de la naissance du Sauveur ; lui fait voir sur un Autel la représentation de la sainte Vierge , qui tient son Enfant entre ses bras. L'Empereur l'adore , & lui offre un sacrifice : & le Mystere est terminé par les réjouissances des Bergers de Béthléem , qui chantent une Chançon , dont voici le premier Couplet *.

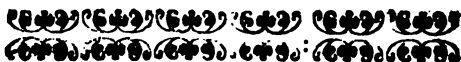
* Il y a sept.

Nature humaine en ses suppos ,
Chante hault & cler sans repos ;
S'esjouissant de cuer non las ,
Au naistre du vray Messias .

Allegro

*Donc faire deux conclusion
deux fois de l'air de l'air
Chantant de l'air de l'air
de l'air de l'air de l'air de l'air*





1475.

M Y S T E R E

D E

LA RESURRECTION(a).

„ S'Ensuit le Mistere de la Résur-
 „ rection de Nostre-Scigneur Je-
 „ su - Crist , de son Ascension , &
 „ de la Penthecouste : duquel est pre-
 „ mierement à noter qu'il doit du-
 „ rer troys jours ; & commencera le
 „ premier Jour , Jesu - Crist essant

[a] Ce Mystere , très
 différent de celui dont nous
 avons donné l'Extrait dans
 notre premier volume *Tom.*
I. p. 430. & suivantes : est
 entièrement de la compo-
 sition du D^e & ur Jean Mi-
 chel natif d'Angers. *Voyez*
sa vie ci-dessus p. 138. &
 fut représentée dans cette
 Ville, devant le Roy René,
 comme sçus l'apprenons
 par le titre de l'Ouvrage,
 que voici. „ C'est le Mistere
 „ de la Resurrection de
 „ N. S. J-su-Crist, impré-
 „ mé à Paris. . . . Cy fi-
 „ nist le Mistere de la Re-
 „ surrection de N. S. Jhé-
 „ su-Crist, composé par
 „ Maistre Jehan Michel,
 „ & joué à Angiers trium-

„ phamment devant le Roy
 „ de Cecile, imprimé à Pa-
 „ ris pour Anthoine Verard
 „ Libraire, demourant sur le
 „ Pont Nostre - Dame à
 „ l'Enseigne de Saint Je-
 „ han l'Evangéliste, ou au
 „ Palais au premier pilier
 „ devant la Chapelle où
 „ l'en chante la Messe de
 „ M^ssigneurs les Préfres
 „ deus, *Bibliotheq. du Roy.*
 C'est un in. fol. de 133.
 feuillets : ou 166. pages à
 d-ux colonnes, chacune de
 42. lignes. Ce qui peut
 composer environ vingt
 mille vers. *Gothiq.* Ce My-
 stere se trouve aussi Manu-
 crit sur velin, avec des
 Miniatures, *Bib. du Roy.*

„ en la Croix , qui finira quant les
„ Femmes auront acheté des oigne-
„ mens , & seront retournées de chez
„ l'Apoticaire devers Nostre-Dame.,

Nous laisserons le Prologue , qui
ne contient , suivant l'ordinaire , que
l'Argument de la Journée qu'on va
représenter (b).

[b] Le tumulte & le bruit que chacun faisoit avant de prendre place , étoit cause qu'on perdoit le commencement de la Pièce , & qu'on pretoit peu d'attention au Prologue , que les Auteurs ne composoient guere , que pour donner aux Spectateurs le loisir de se ranger. C'est ce que nous

avons remarqué au commencement de la seconde Journée du Mystere de la Passion : où il est marqué , qu'après le Prologue „ la „ Fille de la Chananée „ pourra commencer la „ Journée , en parlant com- „ me une Démoniaque , jus- „ qu'à ce que bonne silen- „ ce fust faite. „





L E

PREMIER JOUR.

cy chan-
nt *Veni
demptor
nrium.*

Lucifer effrayé des cris de joye des Peres des Limbes *, songe à la sûreté de son Empire, & ordonne à Cerbérus d'en garder soigneusement l'entrée.

„ Icy l'Ame de Jésus vestuë de
„ blanc (c) estant près de sa Croix ,
„ se agenaille devers Paradis , & dit
„ les mains jointes ce qui s'ensuit. „

L' A M E.

Créateur de toute nature ,
Mon Dieu , mon Pere , & mon Seigneur ,
Qui m'as voulu faire l'onneur
D'estre au corps de Jésus posée :
Où , pas ne me suis reposée
Longuement , sans adversité.
Je te mercye , en vérité ,

(c d) Nous avons dit
Sect. VII. de la Moralité du
Bien-Advisé , & Mal-Ad-
visé , que l'on représentoit
les Ames Bienheureuses
vestuës de blanc , & celles
des Damnés sous un ha-
billement noir , ou rouge ;
En voici la preuve.

De ma noble création ,
Et de ce que ma Passion
De mon corps j'ay eu patience ;
Et de la divine science
Que m'as daigné communiquer ;
Et de ce que , sans repliquer ,
Mon corps , qui gist maintenant mort ,
A eu victoire de la mort ,
Maulgré le Dyable , & son envie.

Dieu le Pere ordonne à ses Anges
d'aller chercher l'Ame de Jesus : pen-
dant ce tems-là les Diables empor-
tent l'Ame du mauvais Larron , qui
est revêtuë d'une chemise noire (d).
Enfin Jesus descend aux Enfers, en-
chaîne Sathan , & brise les portes de
ce séjour ténébreux.

» Icy se doit faire pause (1) &
» tous les Diables , excepté Sathan ,
» viennent tous à l'entrée d'Enfers ;
» & lors comme espoventez , feront
» signes amiratifz* en mettant Coulle- * d'Ad-
» vrines , Arbalestes , & Canons , par tion.
» maniere de deffence : & eulx estans

(1) Pendant cette pause | lieu des Concerts d'Orgues,
le bruit des Tambours, & | ou autres Instrumens Mé-
des Armes à feu, tiennent | sicaux.

516 *Histoire*

1. » sur le Portal, l'Ame de Jesu-Crist,
 » accompagnée de quatre Anges,
 » & de l'Ame du bon Larron, vien-
 » dra aux Portes d'Enfer, traînant
 » après elle Sathan enchesné d'une
 » chefne (*).

Voyez le
 Myst. de
 V Jour-
 de la Pas-

Lorsque Jésus est entré (e), il
 prononce un Arrêt contre les Princes
 de l'Enfer: Mammona le Démon
 de la Convoitise, & de l'Avarice;
 Hasinodeus, de la Luxure; Belzé-
 buth de l'Envie; Belphegor de Gour-
 mandise; Baalderich de la Colere;
 Baalin de l'Oisiveté; Astaroth le
 Démon d'Orgueil; Berich d'inobé-
 dience, & Béhémoth du Désespoir;
 & enfin il condamne Sathan à de-
 meurer enfermé pour toujourns dans
 le puits de l'abyme (f). Le Fils de

[e] „ Icy les Peres des
 „ Limbes chantent *Conditor*
 „ *Alme Syderum*, &c. „
 „ (f) „ Notez que l'A-
 „ me de Jésus jecte Sathan
 „ au Puis, & crie moult
 „ horriblement. Et icelluy
 „ Puis doit estre édifié
 „ juxte le pillour de des-
 „ sus le Portal d'Enfer, en-
 „ tre icelluy Portal & la
 „ Tour du Limbe, parde-
 „ vers le champ du Jeu;
 „ pour mieulx estre veu.
 „ Et doit estre fait ledict
 „ Puis en telle maniere,

„ qu'il ressemble par de-
 „ hors estre massonné de
 „ pierres noires de taille.
 „ Et si doit estre si large
 „ qu'il puisse avoir sépara-
 „ tion entre les deux par-
 „ ties: en l'une desquelles
 „ soit fait feu de souffre,
 „ ou autrement saillant
 „ continuellement hors du
 „ dit Puis. Et doit estre fait
 „ par soufflez, ou autre-
 „ ment, subtilement
 „ qu'on ne s'aperçoive.
 „ Et en l'autre partie du
 „ Puis, en laquelle sera

Dieu passe ensuite au Limbe (g)
des Peres , où Adam chante pour
lui , & les Compagnons , *Libera me*
Domine , & rompt leurs liens (b). De-

gesté Sathan , n'aura
point de feu, & s'en iſtra
ledit Sathan par une fe-
nelſtre qui ſera ſaïcte par
devers Enfer , allez bas
Et après qu'il aura eſte
geſte , ledit ſeu doit ge-
ſter plus grande Hambe
que paravant. Et doit-on
tirer aucuns Canons en
ce faiſant , & avoir ton-
neaux pleins de pierres ,
& d'autres choſes , que
l'on doit faire tourner ,
affin qu'ilz faſſent la plus
horrible noiſe , & rem-
peſte que l'on pourroit
faire , après ſeiſqueles
choſes ainſi faïctes , ſi-
lence doit eſtre impoſée ,
Joignez ici la Remarque
(k) du Myſt. de l'Incarnat.
(g) , Notez que le
Limbe doit eſtre au coſté
du Parloër qui eſt ſur le
Portail d'Enfer , & plus
hault que ledit Parloër ,
en une habitation , qui
doit eſtre en la faſſon
d'une groſſe Tour quar-
rée , environnée de rez ,
& de filz , ou d'autre
choſe clere , afin que
parmi les Aſſiſtans puiſ-
ſent voir les Ames qui
ſeront , quant l'Amé de
Jéſus aura rompu ladiſte
porte , & ſera entré de-
dens. Mais paravant la
venue de l'Amé de Jéſus

en Enfer , ladiſte Tour
doit eſtre garnie tout à
l'environ par dehors de
rideaux de toile noire ,
qui couvriront par de-
hors ledits rez & hiez ,
& empêcheront qu'on
ne voye , juſques à l'en-
trée de ladiſte Amé de
Jéſus ; & lors , à ſa ve-
nue , ſeront iceux ri-
deaux ſubtilement tirez
à coſté , tellement que les
Aſſiſtans pourront veoir
dedens la Tour. Et notez
que à ſa venue de l'Amé
de Jéſus , doit avoir plu-
ſieurs torches & falotz
ardans dedens ladiſte
Tour , en quelque lieu
qu'on ne les puiſſe veoir ,
qui feront grand clarté ,
Et derrière ladiſte Tour ,
en ung autre lieu qu'on
ne puiſſe eſtre veu , doit
avoir pluſieurs gens crians
& ſallans horriblement
tous à une voix enſemble :
& l'ung d'entre eux , qui
aura bonne voix , &
groſſe , parlera , après ce
ſoit , pour luy , & pour
les autres Ames damp-
nées de ſa compagnie, &c.
[b] Adam , Eve , Abel ,
Matuſalé , Noé , Melchi-
ſedech , qui autrement eſt
appelé Sém filz de Noé ;
Job , Abraham , Sarra ,
Loth , Iſaac , Jacob , Judas

* S'en

* C'eſt
lieu où
tourment
les Ames
Dammées.

là il délivre dix Ames prisonnières dans le Purgatoire (i), & sort de ce lieu souterrain, sans vouloir écouter les pleurs des Enfans (k) qui ont eu le malheur de mourir avant d'avoir été circoncis, & qui par conséquent ne sont pas dignes de cette grace.

(1) Pendant que Cayphas & Annas *Evesques* de Jérusalem, vont poser des gardes au Tombeau de Jésus, & qu'ils font mener Joseph d'Arimathie en prison, pour avoir aidé à l'ensevelir, un Aveugle appelé Galleboys, arrête à son service un garçon nommé Sauldret, sur le pied de cent

Patriarche, Joseph: Moysé, Aaron, Josué, Samson, Samuël, David, Tobie, Judich, Hester, Isaye, Hiéremie, Daniel, Judas Machabéus, Zacharie, Symeon, Joachin, Anne Mere de N. D. S. Jehan-Baptiste, quatre Innocens, Joseph Mary de la Sainte Vierge: Carin & Leoncinus filz de Syméon.

(i) „ Il est à noter que „ la chartre de Purgatoire „ doit estre au-dessoubz du „ Limbe, à costé: auquel „ doit avoir dix Ames, sur „ lesquelles doit apparoir „ semblance d'aucuns tourmens de feu artificiellement faits par eau de vie, „ & d'icelluy Purgatoire „ l'Ame de Jésus rompra

„ la porte pareillement à „ force, & puis entrera dedans, accompagné des „ ditz Anges „

[k] „ Icy doit avoir ung „ autre Limbe député pour „ les petits Enfans non circoncis, & sans avoir eu „ remede contre le péché „ originel. Lequel Limbe „ des petits Enfans, doit „ estre au-dessoubz de celui des Peres, à costé: „ dont une Ame d'Enfant „ pour soy, & pour les autres, tres estans avecques elle, „ dit, &c.

(1) Nous supprimons ici, tout ce qui ressemble à ce que nous avons déjà rapporté dans le Mystere de la Résurrection du Tome I,

folz par an. Au bout de quelque tems
il appelle ce Valet ; hau ! que me vou-
lez-vous'répond Sauldret. Comment,
hau ! replique l'Aveugle , je prétens
que vous m'appelliez Monseigneur ,
ou mon Maître. Après s'être dit l'un
à l'autre bien des injures ; ne nous
fâchons pas , ajoûte Galleboys , traite-
moi de Maître , & je te payerai bien.
Le Valet accepte enfin , cet accord ,
& ils chantent ensemble des Chan-
sons.

Or escoutés mes bonnes gent ,
Et vous orés présentement
Une Chançon nouvelle
Des biens que l'on treuve souvent
En mariage vrayment ,
C'est chose bonne & belle ;
Ce ne font point mots controuvés ,
Ne plains de menterie ;
Mais sont certains , & esprouvés ,
Je le vous certifie.

Après cet exorde , qui n'est que
pour appeller les passans , ils récitent
une Chançon en douze Couplets ,
dont voici le dernier *.

Moult vaut femme en fais & en dis ,
soit riche , basse , ou haulte :

* Cette
sonnet
le bonh
gens pu

Mariés-vous grans & petis ,
Si verrez se c'est faulte.

Un Messager qui passe par ce chemin , achette de ces Chançons , & raconte à l'Aveugle qu'il se fait tous les jours des miracles au Tombeau de Jésus ; Galleboys dit à Sauldret de l'y conduire , mais ce dernier ne veut obéir , que lorsque l'Aveugle lui a payé six mois d'avance , alléguant pour ses raisons, que l'Aveugle

Voyez le
II. Myst.
II. Jour-
le la Pas-

né * , au service de qui il a été très-long-tems , n'a plus voulu lui payer ses gages , d'abord qu'il a été guéri.

D'un autre côté les Anges demandent à l'Ame de Jésus , la permission d'aller visiter son sacré Corps.

S. MICHEL à l'Ame de Jésus.

Madame , vous nous donnerez ,
S'il vous plaist , en ceste présence ,
Gracieulx congié , & licence
D'aler vostre Corps visiter.

« Icy vont visiter le Tombel de
« Jésus ,, & les trois Maries vont
chez un Apotiquaire , pour acheter
des parfums.

„ Icy est la fin de la premiere
Journée;

„ Journée ; & le Portocolle peut
„ dire ce que ensuit. (1). „

Ceux qui de Jésus voudront voir
Joier le Resuscitement ,
Si reviennent cy viftement ,
Demain le matin * , car pour l'aure
Plus ne ferons cy de demeure ,
Ne de Mistere pour ce jour :
Mais nous en alons , sans séjour.

* Nouvelle
preuve de ce
que nous
avons avancé
dans les Notes
du septième
Liv. du Myst.
des Actes des
Apôtres.

(1) Le Portocolle , ou
Porterolle , comme Nicot
le nomme , étoit aussi ap-
pellé le Meneur du Jeu :
C'estoit luy qui tenoit la
Piece , pour souffler les Ac-
teurs , & ordinairement se
chargeoit de réciter les Pro-
logues. „ Un Clerc des Sepr
„ de la guerre de Metz „
dit la Chronique Manu-
scrite de cette Ville. Voyez
en dessus p. 286. „ fut Mai-
„ stre du Jeu , & Pourtour
„ de l'Original. „ lorsque

le Mystere de la Passion fut
joté auprès de cette Ville
au Mois de Juiller 1437.
Rabelais , * en parlant
d'une Représentation de ce
même Mystere , ajoute ,
que de frayeur , le Porte-
cole abandonna sa copie.
On voit par tout cecy , que
le Portocolle , ou le Maître
& Meneur du Jeu , n'étoit
que ce que nous appelons
aujourd'huy , en terme de
Théâtre , le Souffleur.

* Rabelais
Liv. III. Ch.
XXVII.



SECOND JOUR.

„ Icy l'Ame de Jésus accompagné
 „ de troys Anges , c'est affayoir S.
 „ Michel , Raphaël , & Uriël pren-
 „ nent l'Ame de Adam par la main ,
 „ & Adam prent sa femme , & ainfi
 „ de main en main jufques à la der-
 „ niere , & au dehors d'Enfer , &
 „ vont le champ droit en Paradis Ter-
 „ reftre (*m*). ,

Jésus ordonne au Bon Larron de
 prendre fa Croix , & d'aller avertir le
 Séraphin d'ouvrir la porte du Para-
 dis Terreftre , où toutes ces Ames
 fuiyent le Sauveur , en chantant *Hec*

<p>(<i>m</i>) , Icy l'Ange Séra- „ phin garde Paradis terre- „ ftre , & a veftemens de „ rouge , & vifage rouge , „ tenant une efpee toute „ nuë en fa main , & par- „ le à l'Ame du bon Larron „ par ung carneau du mur , „ endroit ledict guifchet de „ Paradis terreftre. Et icel- „ luy Paradis terreftre doit „ eftre fait de papier , au- „ dedens duquel doit avoir „ branches d'Arbres , les „ uns fleuriz , les autres</p>	<p>„ chargés de fruitz de plu- „ fleurs efpeces , comme „ Cerifes, Poires, Pommes, „ Figues, Raifins , & telles „ chofes , artificiellement „ faictes , & d'autres bran- „ ches vertes de beau May , „ & des Roſiers , dont les „ Roſes & les fleurs , doi- „ vent excéder la haulteur „ des Carneaux ; & doi- „ vent eftre de frais coup- „ pez , & mis en vaiſſeaux „ plains d'eauë , pour les „ tenir plus freſchement. „</p>
---	--

dies, quam fecit Dominus. Enoch, & Hélye viennent à la porte pour le recevoir.

Le Seigneur ressuscite, & va visiter sa sainte Mere, & ensuite les Apôtres, & les trois Maries. Carinus & Léoncinus * fils de Symeon, sortent de leur tombeau, & vont trouver Joseph d'Arimathie. Cependant les Gardes du Sépulchre de Jésus arrivent chez Cayphas, & lui certifient sa Résurrection. Cayphas & Annas leur donnent quatre mille francs, pour faire courir un bruit contraire, & vont eux-mêmes l'assurer à Pilate : qui mande aussitôt les Gardes, & apprend d'eux la vérité, & la mauvaise foy des Pontifes. Vous êtes des scélérats, dit Pilate à ces derniers.

CAYPHAS.

Vous avez dit vrai ; nostre Maître,
Certainement bien le sçavons,
Mais, autre remede n'avons,
Pour couvrir nostre villenye ;
Aussi le Peuple n'entend mye,
Les subtilités de Clergise, &c.

PILATE.

Et le Dyable emportera tout ;

Et vous , & moy : bien m'y attens ,
Avant que soit gaire de temps
Mais pour évader tous périlz ,
J'en suis d'acort , & m'y consens.

Joseph dit au Messager qu'il trouve
sur la route de Jérusalem , que les
deux fils de Symeon sont ressuscités ;
ce Messager en chemin chante cette
Chanson , & boit quelques coups
pour se désaltérer.

Verdure le boys , verdure :

Je revenois de ture

Verdure le boys :

Trouvay une vieille dure ,

Verdure le boys , verdure .

Qui avoit une grant hure ;

Verdure le boys , verdure :

Plaine de toute laydure ;

Verdure le boys , verdure :

Sur le récit de ce Messager , les
deux Pontifes vont trouver Joseph ,
de qui il le tient ; & ensuite ils or-
donnent de la part de Dieu , à Ca-
rinus & à son frere , de leur parler.
Carinus & Léoncinus certifient par
leurs écrits la vérité de la Religion
Chrétienne , & disparoissans , vont

rejoindre les Ames bienheureuses du Paradis Terrestre , où celle de Jésus vient les consoler.

Pendant Galleboys , & Sauldret en sortant d'un Cabaret , renouvellent leur ancienne querelle. Et après s'être défié l'un & l'autre, ils prient un nommé Fictus de leur fournir des chevaux , des armes , & des lances : comme ils ne se sont jamais servi de ces choses , Fictus a bien de la peine à les mettre en état , ce qui fait un Jeu de Théâtre assez plaisant (n). Malgré tout cela l'Aveugle est si persuadé , que pour son coup d'essai , il va renverser son adversaire , qu'il dit :

L' A V E U G L E.

J'en'auray point de deshonneur ,
Ce croy-je pour ceste journée :
Car oncques César , ne Pompée ,
Ne se monstrent plus vaillans.

[n] Comme dans ce Mystère , les Diables , que Jésus a renfermés dès le commencement de la I. Journée , paroissent peu ; l'Auteur a inséré les Scènes de l'Aveugle , & de son Valet , pour divertir l'Assemblée , qui (comme on le voit en-

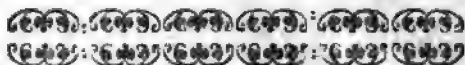
core aujourd'huy) veut pleurer , & rire au Spectacle. Car ces Scènes renoient alors la place de nos petites Pièces , dont nos Anciens ignorant l'usage , se trouvoient obligés à mêler le Sérieux avec le Comique.

Sauldret le jette cependant à terre ;
& Galleboys , l'appellant à son tour ,
Monseigneur & Maître , est obligé
de lui demander la vie , & de lui pro-
mettre qu'il le traitera bien dans la
suite : & ils s'en retournent ensemble
au Cabaret pour faire leur raccom-
modement.

» Icy est la fin de la seconde Jour-
,, née : & est à noter que l'Aveugle
,, & son Varlet s'en vont , faisant ma-
,, niere d'aler boire , & conséquem-
,, ment tout le monde se doit dépar-
,, tir. Et celuy qui porte le Livre* ,
,, dira , &c. »

* Le Proto-
ole.





T I E R S J O U R.

JEsus vient visiter les Apôtres , * Voyez le
qui sont occupés à la pêche , & XXXI. Myst.
leur ordonne de se trouver tous sur de la Resur-
le Mont Thabor. Après le repas , il rection t. 7.
il les instruit de l'ordre , & de la disci- p. 479. &
pline qu'ils doivent prescrire aux Fi- suiv.
dèles , ensuite de quoi , en présence
de la sainte Vierge , des Apôtres , des
Disciples , & des trois Maries , il s'é-
leve au Ciel , accompagné * des Ames
bienheureuses , qui chantent , *Eterne*
Rex altissime ; Jesu nostra Redemptio ,
& le *Regina Celi letare alleluia* , &c. (o).
Et lorsqu'il est entré dans le Paradis ,
il les fait asseoir sur les sièges qui leur

* Les Pa-
triarches visi-
bles aux yeux
des Specta-
teurs ne le
sont pas pour
les Acteurs.

[o] „ Ici soit Jésus vestu
„ de blanc . . . & si doit
„ avoir ses cinq playes fort
„ taintes de rouge . . . &
„ sera tiré à part le premier
„ tout en paix , & les deux
„ filz Symeon ressuscités ,
„ & les XLIX. qu'il mène-
„ ra monter secrètement en
„ Paradis par une voye ,
„ sans que on les voye ,

„ mais leurs Statues de pa-
„ pier , ou de parchemin
„ bien contrefaites , jus-
„ qu'es audit nombre de
„ LI. Parsonnages , seront
„ attachées à la Robe de
„ Jhésus , & tirées à mont
„ quant & quant Jhésus ,
„ & seront les establis en-
„ vironnés de nués blan-
„ ches.

sont préparés, entre ceux des Anges (p), qu'il bénit ensuite selon les vertus qui leur sont principalement affectées. Et les Fidèles s'en retournent au Cénacle, attendre l'arrivée du S. Esprit.

Peu de rems après trois Prêtres Juifs viennent trouver Cayphas, pour lui apprendre qu'ils ont vû monter Jésus dans les Cieux. Le Pontife consulte avec Annas, quel parti ils doivent prendre là-dessus:

(p) „ Icy en droit doi-
 „ vent chanter les Ames
 „ mélodieusement ce Ref-
 „ pons ; *Omni pulchritudo*
 „ *Domini exaltata est super*
 „ *fidera*, &c. Et ce fait Jé-
 „ sus se lieve & doit collo-
 „ quer lesdites Ames com-
 „ me il s'ensuit : c'est assa-
 „ voir X. en l'Ordre des
 „ Anges. VIII. en l'Ordre
 „ des Archanges : VIII. en
 „ l'Ordre des Principautés ;
 „ VIII. en l'Ordre des Puif-
 „ sances, dont l'Ame de
 „ Job en sera l'une. Et VI.
 „ en l'Ordre des Vertus,
 „ dont Carinus & Leonci-
 „ nus freres soient les deux.
 „ En l'Ordre des Domina-
 „ cions III. En l'Ordre des
 „ Throfnés III. En l'Ordre
 „ des Chérubins III. Et
 „ deux, c'est assavoir Abra-
 „ ham, & Saint Jehan-
 „ Baptiste, en l'Ordre des

„ Seraphins ; sans les nom-
 „ mer, & les mette en cha-
 „ cun Ordre. Et doivent
 „ estre les Chaires appa-
 „ reillées selon le nombre
 „ desdites Ames. Et est à
 „ noter que en les asséant
 „ en leurs dites Chaires,
 „ Jhésus leur doit mettre
 „ sur leur chef une couron-
 „ ne, & les baiser. Et au
 „ regard de Noé, de Mel-
 „ chisédech ; & de Job, &
 „ de Abraham, & de Jo-
 „ seph, qui furent de la
 „ Loy de Nature ; & sem-
 „ blablement de Moÿse, &
 „ de Aaron, & de Samuel,
 „ & de David, & de Da-
 „ niel ; chacun doit avoir
 „ avecques sadiete couron-
 „ ne, une chappe de Doc-
 „ teur. Et Isaye & Hié-
 „ mie auront double cou-
 „ ronne.

ANNAS.

Or ne voy-je plus de quoy rire.

Ils offrent deux cent Francs à chacun de ces Prêtres, à condition qu'ils ne feront part de cette nouvelle à personne, & qu'ils sortiront de Jérusalem. Les Prêtres acceptent la condition; & en quittant cette Ville ils prennent une route détournée, dans la crainte où ils sont, que Cayphas ne les fasse voler sur le grand chemin.

Les Apôtres rassemblés dans le Cénacle, attendent le saint-Esprit avec impatience. Je croyois, dit saint Jacques Mineur, que nous le recevrons le Dimanche qui a suivi son Ascension, parce qu'à pareil jour il a créé la lumière. Et moi le Lundy, répond saint Jacques le Majeur, à cause que ce jour Dieu fit le Firmament, & divisa les eaux. Je ne l'attendois que le Mardy, parcequ'il créa ce jour-là les plantes, réplique saint Barthelemy. Moi le Mercredi, jour qu'il a formé le Soleil, ajoute saint Mathieu. Ou bien plutôt le Jedy, continué saint Simon, qui étoit l'Octave de son Ascension. J'aurois plutôt t.

crû le Vendredy , qui est le jour de sa Passion ; dit saint Jude. Pour vous prouver que nos sentimens sont bien différens , je vous avouerai , reprend saint Philippe , que je comptois fort que nous recevriens cette grace hier , attendu que ce même jour , nous allâmes visiter le Tombeau de Jésus le lendemain de sa mort.

S. THOMAS.

Et je suis le pource Thomas ,
Qui ne sçait souldre ceste doubte ,
Fors seulement que je me doubte
Qu'il y ait quelque occasion.

Les Apôtres redoublent leurs prières , & la sainte Vierge les console.

» Icy endroit se mectent tous &
», toutes en Oraison à genolz , c'est
», assavoir les femmes d'une part , &
», les hommes de l'autre , en ladicte
», Maison du Cénacle , laquelle doibr
», estre dessoubz Paradis. , ,

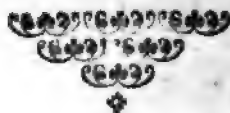
Pendant que les Fidèles chantent
Veni Sancte Spiritus , &c. le saint-Esprit descend sur cette Assemblée. (9)

[9] „ Icy en droit doit { „ don de feu artificielle
„ descendre , ayant bran. | „ ment fait par eau de vie ,

Après avoir remercié le Seigneur, les Apôtres composent les douze Articles du Symbole, que saint Pierre récite en Hébreu, en Grec, & en Latin, & saint Jean l'Evangéliste en François. On charge ce dernier d'en faire plusieurs Copies: ensuite de quoi ils prennent tous congé de la sainte Vierge, & se séparent pour aller annoncer l'Evangile en plusieurs endroits de la Terre.

„ &c doit visiblement des-
cendre en la maison du
Cénacle sur N. stre-Da-
me, & sur les Femmes
, & Apostres, qui alors
doivent estre assis, & tant
comme il descendra, se
doit faire ung tonnoire
d'Orgues au Cénacle: &
qu'ils soient gros tuyaux

„ bien concors ensemble,
, & en douceur sur cha-
cun d'eulx doit choir une
, langue de feu ardent du-
dié brandon: & feront
, XXI. en nombre, & es
, finet ilz chantent *Veni
Creator Spiritus, &c. Qui
paraditus, &c.* „





An. 1478.

M Y S T E R E

D E J O B (a).

L Es Domestiques de Job (b) se viennent réjouir du bonheur de leur Maître. Cependant Gason, l'un d'entr'eux, appelle villain un des Bouviers de Job. Le Rustique fâché qu'on le traite ainsi, dit qu'il veut se faire passer Chevalier.

[a] Quoique ce Poëme contienne près de sept mille vers, cependant comme l'Auteur n'a fait que paraphraser le texte de la Sainte Ecriture; Cet Extrait sera très court: d'autant plus que les Vers en sont fort mauvais. L'Ouvrage fut composé en 1478. & fini la veille de Sainte Catherine 24. jour de Novembre de la même année, par Guillaume ***. (Si nous avions pu déchiffrer son Surnom, nous l'aurions ajouté avec plaisir) *Gulielm perficit hunc librum, vigilla Santa Katherina Anno Domini mill. IIIc. LX XVII. L.* Manuscrit d'où nous tirons cette note, est un in quarto très mal écrit, qui contient

364. p. à 23. Vers chacune. *Bibl. du R y.* Il a été imprimé depuis, avec quelques legeres différences in-quart, sans date *Bibl. du Roy.* La dernière Edition est un in-seize de 256. p. dont voici le titre „ 1. Patience de Job, „ selon l'Hystoire de la Bible, „ ble; comme il perdit tous „ ses biens par guerre, & „ par fortune, & la grande „ pauvreté qu'il eut; & „ comme tout lui fut rendu „ par la grace de Dieu; & „ est à XLIX. Personna- „ ges. Paris Nicolas Bon- „ sons. 1579.

[b] Ce Mystere avoit été déjà traité en abrégé, & se trouve compris entre ceux de l'Ancien Testament, dont il commence la seconde Partie.

G A S O N.

Si tu veux bien te contenir ,
Chevalier seras en peu d'heures.

L E R U S T I Q U E.

Ce seroit moult grant aventure.

G A S O N.

Par Dieu , j'en ay fait puis n'agure
De mes mains plus de quinze mille.

Que faut-il faire pour cela , répond
le Rustique ? Une bagatelle , replique
Gason , souffrir seulement quelques
coups de bâton. Mais , continue le
Rustique , qui sçaura que je suis
Chevalier ?

G A S O N.

Moy-mesme , je leur iray dire
A tous , de maison en maison.

Essayons donc , dit Rustique.

G A S O N.

Or me pardonne donc ta mort ,
Et crie fort Chevalerie.

L E R U S T I Q U E.

Ma mort ! en despit de ma vie ,
Et me veux-tu faire mourir ?

G A S O N.

Nenny , mais je te vueil ferir
Cinq ou six coups , car c'est la guise.

Y y iij

„ Icy Gafon doit frapper le Rusti-
que , & il doit crier Chevalerie. „

L E R U S T I Q U E.

Hau ! Gafon , hau ! il souffist.

G A S O N.

Atten ung pou , c'est ton prouffist ,
Encore mon amy , endure.

L E R U S T I Q U E.

De Chevalerie je n'ay cure ,
Je m'en repens , j'en suis lassé.

G A S O N.

Le mal sera tantost passé :
Tu ne te doys point remuër. *! Il le bat.*

L E R U S T I Q U E.

Au meurtre ! tu me veulx tuer ,
Je renonce à la gentillesse. *Il chut à terre.*

G A S O N.

Si tu n'es Chevalier passé ,
Par mon serment , je n'en puis mais.

L E R U S T I Q U E.

Pour Dieu , ne m'en parlez jamais :
Au Deable la Chevalerie ,
Jamais je n'en auray envie ,
J'en dy fy : j'aymeroye trop mieulx
De la moytié , garder les beufz.
Tu es ung maistre , par ma foy ,
Jamais n'auray fiance en toy .

Car tu le m'avoys conseillé.

G A S O N.

Tu estois tant esveillé

Que l'on ne te pouvoit tenir ?

L E R U S T I Q U E.

J'ayme mieulx vilain devenir ,

Et manger du lart , & des poix ,

Que de mener le Gentilhoix.

Car pard... il m'en souviendra.

Lorsque tel bout de l'an vienra.

Tu m'as si bien anullé mes bosses * ,

Oncques ne fus à telles nopces :

Et pour maintenir la coustume ,

Tu m'as si bien cherpy ma plume ,

Que souvent me le fault sentir.

G A S O N.

Si tu t'en cuides repentir ,

Par ma foy , compains * , c'est à tart.

L E R U S T I Q U E.

Tu dis voir , le Deable y ayt part

A la belle Chevalerie ,

N'en parlons plus , je t'en supplie ,

Et face chascun son mestier.

Cependant le Seigneur qui veut éprouver la patience de Job , appelle Sathan , & lui permet de le tenter.

Y y iiij

* L-Rust-
que est bœuf
& courtois.

* Compains,
Compagnon.

SATHAN, *en sautant de joye.*

De grant joye, je feray ung fault.

Le malin Esprit va aussitôt inspirer au Roy de Sabbée, & aux Caldéans le dessein de piller les terres appartenantes à Job. Le Roy de Sabbée, qui adore Jupiter, & le Dieu Mahom, entreprend avec plaisir la guerre contre Job, serviteur du vrai Dieu : & suivi de son Chambellan, & de son Maréchal, il passe dans la terre de Us, & enleve une partie des troupeaux de ce saint Homme. Les Caldéans arrivent ensuite, & débribent l'autre. On vient rapporter ces fâcheuses nouvelles à Job, en même-tems que les Bergers lui apprennent que le feu du Ciel a consumé ses troupeaux de brebis. A peine Job sçait-il ces choses, que son Messager lui raconte que la maison où étoient ses enfans est tombée, & les a tous ensevelis sous ses ruines. Ces malheurs n'ayant pu ébranler la constance de Job, Sathan demande au Seigneur le pouvoir de l'affliger encore. Dieu lui accorde ce qu'il demande, & Job ne ressent pas plûtôt les coups de ce Démon, qu'il se trouve couvert de lepre.

» Icy sa femme & ses Domestiques
» le portent sur ung fumier. »

Ses amis viennent le consoler : cependant Sathan enrageant de voir ses soins superflus , vient aborder Job , sous la figure d'un Pauvre , & lui demande la charité. Job , privé de tous ses biens , lui fait part de ce que sa mauvaise situation * lui fournit. Sathan va trouver sa femme , à qui il montre les vers que Job lui a donnés , & qui , par son pouvoir , paroissent autant de pièces d'or. La femme de Job , irritée à cette vûë , vomit mille injures contre son mari , & lui reproche , que possédant de l'or en abondance , il la laisse périr de nécessité. Job supporte ce nouvel assaut , & Dieu touché de ses souffrances , & de sa fermeté , ordonne à ses amis de lui faire de riches présens , qui le rétablissent en son premier état.

* „ Ici
„ donne
„ vers. „





1480.

M Y S T E R E

DE LA FRANCE.

Du Ver-
biblioth.
oise pp.
& 900

les
lignes
Hors

Mystere *, là où la France se
représente en forme d'un per-
sonnage au Roy Charles VII. pour
le glorifier ès graces que Dieu a fai-
tes pour lui, & qu'il a reçues à sa
cause, durant son regne : & parlent
ensemble en forme de Dialogue
Puis ses Barons parlent l'un après
l'autre, chacun en deux Couplets,
à sçavoir,

- » Le sieur de Barbaran.
- » Le sieur d'Estouteville.
- » Le Marechal de Bouffac.
- » Le sieur de Gaucourt.
- » Poton de Xaintrailles.
- » La Hire.
- » Amadoc de Vignoles.
- » Jean de Bretzé.
- » L'Admiral de Cristini.
- » Messire Robert de Floques.
- » Le Comte d'Aumale.

- » Le Comte de Bokan.
- » Le Comte d'Onglas.
- » Le sieur de Gamaches.
- » Le Baron de Coulonces.
- » Artus de Brétaigne, Connestable de France.
- » Le sieur d'Orval.
- » Le Comte du Mayne.
- » Messire Pierre de Breslé.
- » Le Comte de Dunois.
- » Le Comte de Foix.
- » Le sieur de Buevil.
- » Le sieur de Loëhat.
- » Joachim Roault.

» *Escrit à la main (a).* ,,

[a] On ignore l'année de la composition de ce Myſtère, & des deux ſuivans, qui n'ont jamais paru imprimés. Suivant toutes les apparences, celui dont nous parlons, fut composé sous le regne de Louis XI. & peut-être lui a-t'il été présenté; mais il est au moins certain que l'Auteur vivoit sous la fin de celui de Charles VII. & depuis que ce Prince ayant chassé les Anglois, usurpateurs de ses Etats, se trouva paisible possesseur

de son Royaume. C'est ce qu'on en peut juger par le renseignement que nous en donne du Verdier, qui avoit eu le Manuscrit. On peut assurer cependant sur ce qu'il en dit, que le Poëme ne consistoit qu'en un Dialogue entre le Roy, & la France personnifiée, terminé par 48. Couplets, dont chaque Seigneur en recitoit deux dans l'ordre cy-dessus, & qui rouloient sur le même sujet.



1480.

MYSTERE
DE SAINTE BARBE.

CE Mystere, dont on a vû l'Extrait à la tête de ce Volume, est infolio Manuscrit dans la Bibliothèque du Roy : divisé en cinq journées, dont la première contient 66 feuillets : la deuxième 92. la troisième 75. la quatrième 55. & la cinquième 83. en tout 371 feuillets ou 742 pages, & environ vingt cinq mille vers. Quoiqu'on ignore le nom de son Auteur, & le tems où il a vécu, nous conjecturons cependant, par l'écriture, & par l'état du Manuscrit, qu'il est du quinzième Siecle, des regnes de Louïs XI. Roy de France, & de René Roy de Sicile, Princes protecteurs des Poëtes dramatiques de leur tems, & dont le premier mourut en 1481. & l'autre l'année précédente. Ce Mystere est au reste très-différent d'un autre de même nom, qui ne parut que long-tems après, vers le

du Théâtre François. 541
milieu du Siècle suivant , & dont
nous ne manquerons pas de rendre
compte.



MYSTÈRE
DE SAINT DENYS.

An. 1484

PREMIERE JOURNÉE
D U
MISTAIRE S. DENYS (a).

LE commencement de cette Jour-
née est fort ressemblant au 11^e

(a) Le Manuscrit de ce
Mystère, *Bibliotheg. du Roy*,
est assez bien écrit , mais
il est si détectueux , & il s'y
rencontre tant de lacune ,
qu'il nous est impossible
d'en donner un Extrait bien
complet , ou de marquer
le nombre des Journées qui
le composent. Il est cer-
tain qu'il en contenoit au
moins trois. Les vers ajour-
tez aux marges , pour servir
d'Additions aux Rôles des
Acteurs , & leur catalogue
que l'on voit à la tête de la
premiere Journée : avec les
noms des personnes qui les
représentent , nous font
conjecturer , que le Manu-

crit est Original , ou du
moins une Copie écrite du
temps qu'il parut sur le Théa-
tre. Voici les noms que nous
avons pu lire , car ils sont
très-maisotiers , & d'une au-
tre main que le corps de
l'Ouvrage.

S. Bathelmy Pierre
Guérin.

S. Thomas Pierre
Gautier.

S. Pinaut , Diacre
L. Chubot.

Au reste , sur le temps de
la composition de cet Ou-
vrage , nous ne pouvons
dire , que ce que nous avons
observé sur les deux Myst.
précédens,

Myſtere de la Conception : Lucifer évoque tous ſes Démons, qui ſortent chacun par une trape, ou Apparition : & tient conſeil avec eux ſur les moyens de traverser les Prédications des Apôtres. Enſuite ils s'en retournent tous aux Enfers.

» Icy ſe fait tempeſte en Enfer. »

» Saint Denis eſtant en Athenes »
va au Temple de Mars ſon Dieu
tutelaire, tandis que Panopagès Phi-
loſophe Péripatéticien, & Apoloſa-
nès l'Epicurien, vont adorer Pan &
Apollon. En ſortant du Temple,
Denis rencontre ces deux derniers,
& s'entretient avec eux de pluſieurs
queſtions de Philoſophie, où il fait
briller beaucoup de ſageſſe.

» Icy ſe commence l'Eclipſe ,
» & Denis & ſes Compagnons doi-
» vent faire grands admirations ad-
» vant que parler, & auxi les Maîtres
» de la Loy d'Athenes. »

Denis & ſes deux Compagnons
étonnés de cette nuit ſubite, con-
ſultent avec les Maîtres de la Loy la
cauſe Phyſique qui peut l'avoir occa-
ſionnée : & n'en n'ayant ſçû trou-
ver aucune, tous, ſans en excepter
l'Epicurien, concluënt, que cette

Eclipse funéraire, est au-dessus de leurs connoissances. Cette dispute les conduit à rechercher cette Divinité supérieure, & enfin à luy élever un Autel.

» Pause, & doit-on chanter sepen-
» dant que l'Autel du Dieu incon-
» gneu s'élèvera »

Toute l'Assemblée vient lui rendre les hommages ; ensuite dequoi chacun se retire, » en sa place, &
» cependant on chantera en Paradis
» *Virgo Dei genitrix.* »

La Sainte Vierge après avoir déploré la mort de son fils Jésus, exhorte les Apôtres à aller annoncer sa sainte Loy.

M A R I E.

Preschez la très-sainte Evangille,
Pour vray, *ite predicate*
Evangeliū & cetera.

Pour faciliter leurs Prédications, la sainte Vierge les instruit de certaines particularités qui regardent le Sauveur, & qu'ils ne peuvent sçavoir : voici ce qu'elle leur dit touchant l'Incarnation.

M A R I E.

J'ay depuis apprys de mon Filz ,
 Qui m'a les façons dénoncées ,
 Et telz parolles prononcées ,
 Qu'en moy se mist le Saint-Esprit ,
 Et troys gouttes de mon sang prit ,
 (Du pur sang vital , il s'entant ,)
 Et en forma , en ung instant
 Ung corps , & en cest instant-là ,
 L'Ame divinement forma :
 En cest instant , par unité ,
 Conjoignit la Divinité :
 Affin qu'entendre le vous donne ,
 C'estoyt la seconde Personne
 De la Trinité , &c.

Les Apôtres la remercient » Icy
 » se fait le disner. » (b)

Le reste de la journée, dont la
 fin manque, contient l'élection des
 sept Diacres, & le Martyre de saint
 Estienne.

(b) Nous avons parlé | truction de Troyes , des
 dans les Notes sur l'Extrait | pauses que l'on faisoit au
 du Mystere des Actes des | milieu de la Journée. En
 Apôtres, & celui de la Des- | voici une nouvelle preuve.





TROISIÈME
JOURNÉE (*)

Saint Denis accompagné de Rustique & d'Eleuthère, vient prêcher le Peuple de Paris, qui attaché au culte de ses Dieux, porte ses plaintes aux *Eschevins*; ces derniers font arrêter saint Denis & ses Compagnons, & les interrogent sur le Dieu qu'ils annoncent.

LE I. ESCHÉVIN.

Vostre Dieu est-il homme, ou femme ?

Est-il venu, ou ad venir ?

Est-il mort ; ou doit-il mourir ?

Est-il puissant, ou impuissant ?

Saint Denis sans être ébranlé, leur prêche les Mystères de notre Religion, avec tant de force, que plusieurs se convertissent, & en-

(*) Nous croyons que c'est ici la III. Journée, parceque la II. devoit, suivant les apparences contenir la Conversion de S. De-

nis, & son voyage à Paris qui manque ici. Voyez le V. Livre du Mystère des Actes des Apôtres.

tr'autres un pauvre homme appelé Lubie ; les Parisiens se jettent avec fureur sur lui , pour le conduire en prison , mais il dispaçoit à leurs yeux.

„ Icy se fait le disner. „

Lubie non content d'avoir reçu la lumière de l'Evangile , en veut faire part à sa Femme ; mais cette malheureuse , rejetant ses discours , va l'accuser au Prévôt Festemyn ; que Domitien vient d'envoyer à Paris , ce Prévôt fait conduire Lubie dans une étroite prison , & ensuite arrêter saint Denis & ses deux Compagnons , à qui on fait endurer plusieurs tourmens la fin qui est apparemment le Martyre de saint Denis , manque.





MYSTERE

An. 15

DE S. DOMINIQUE.

» S'Ensuit ung Mystere de l'Insti-
 » tution des Freres Prescheurs,
 » & commence saint Dominique,
 » luy estant à Romme vestu en habit
 » de Chanoyne Régulier; à XXXVI.
 » Personnages dont les noms s'ensui-
 » vent cy-après. Cy finit ce
 » présent Mystere de saint Domi-
 » nique, nouvellement imprimé à
 » Paris par Jehan Trepperel, Librai-
 » re & Imprimeur, en la rue Neufve
 » N. D. à l'Enseigne de l'Escu de
 » France (1). ,

* Bibli
 de Mr.
 Sardières.

(1) Nous donnons cet
 Extrait avec d'autant plus
 de plaisir, que le Poëme
 sur lequel il est fait, est
 presque ignoré : (n'étant
 connu que par un passage,
 peu correct de la Bibliothè-
 que François de Du Verdier
 (pag. 173.) qui n'en
 rapporte que le titre, & le
 catalogue des Personnages)
 & que l'Exemplaire qui
 nous a été communiqué,
 est peut-être unique. C'est

un in-quart. de 37. feuil-
 lets, ou 74. pages à 18.
 lignes chacune : qui peut
 composer environ deux
 mille vers. On ne sçait pas
 le tems que ce Mystere a
 paru & encore moins le
 nom de l'Auteur : mais
 comme il se trouve relié
 avec un Ouvrage en pro-
 se composé sur le même
 sujet, & dont voici le titre
 „ la Légende de Monsei-
 „ gneur Saint Dominique,

Saint Dominique brulant de zele pour la gloire du Seigneur, & de son Eglise, gémit du désordre qu'il voit regner dans le monde. Pendant ce tems là les trois Etats, Eglise, Noblese, & Labour * dirigés par Ob-
 * Labreur.

stination, s'abandonnent aveuglément à sa conduite.

E G L I S E.

Par discorde & griefve efforce

Je vueil avoir des Bénéfices :

Dignités dix douze par force,

En commande, grandes Offices :

Des roüelles jaunes en coffre.

.....

Qui ne veut vivre qu'à plaissance,

En tous plaisirs prent ma païsson ;

„ Per. & premier Fonda- de, sont en vers, de pareil
 „ teur de l'Ordre des Freres goût & mesure que ceux du
 „ Pêcheurs, translatée de Mystere. Du Vrdier Vau-
 „ Latin en François, par privas p. 723. & la Croix
 „ venerable Religieux, ex- du Maine p. 223. de leurs
 „ cellent Frere Jehan A ar Bibliotheque Française,
 „ tin dudit Ordre, & du parlent de ce Jean Martin.
 „ Convent de Valenchenes Le dernier ajoute qu'il vi-
 „ (Valenciennes) Imprimé voit en 1500. Mais il y a
 „ à Paris par Jehan Treppe- une faute en ce qu'il a mis
 „ rel &c. Nous croyons Valencheres pour Valenche-
 „ ces deux Ouvrages du même nes. Au reste ceci se rappor-
 „ me Auteur. Ce qui fortifie te fort avec le tems de l'im-
 „ nes conjectures, c'est qu'ils pression, puisque, selon la
 „ ont été imprimés en même Caille Liv. II. p. 67. de son
 „ tems, & par le même Im- Histoire de l'imprimerie
 „ primeur, & que les titres Jean Trepperel imprimoit
 „ des Chapitres de la Légende dès 1495.

Car jeune chair , & viel poisson ,
Si me donnent resjouissance.

L A B O U R.

L'Eglise a trop biens d'abondance :
Payer les dismes ? Quel leçon ?
Il faut user d'autre façon :
Ne fault-il pas que Labour dance ?

Hérésie survient ; & conseillé par
Sathan , elle repand sur la terre son
plus mortel venin : * ce qui irrite le * L'hérésie
Toutpuissant à un tel point , qu'il des Albi-
menace les hommes des fleaux de sa geois.
colere.

D I E U.

*Ve , ve , ve habitantibus
Super terram.*

N O S T R E - D A M E.

Hominibus :

Ha ! mon cher Filz , miséricorde.

Pour appaiser le Seigneur , la sainte
Vierge lui présente saint Domini-
que , qui s'offre à reprendre avec
fermeté les deffauts des hommes , &
à exterminer l'hérésie. Dieu accorde
cette grace aux prieres de sa sainte
Mere. Saint Dominique sans perdre
de tems , va avec ses deux Com-

¹ Me. Ber- pagnons * trouver le S. P. pour lui
ⁿ , & Me. demander la permission de prêcher.
 thieu.

» Saint Dominique à genoux , &
 » ses freres , en parlant au Pape.»

Pater Sancte , saintement triumpant ,
 Hault triumphe d'Eglise militante :
 Tenant les clefz de la joye triumpante ,
 Salut , honneur , comme au Chef triumpant.

LE P A P E.

Fili , quid vis ?

S. D O M I N I Q U E.

Souverain. Héléphant ,

Vostre grace , &c.

Le Pape lui dit qu'il consultera
 cette affaire avec ses Cardinaux : mais
 une vision céleste qu'il a la nuit sui-
 vante , le détermine à consentir aux
 désirs de saint Dominique. Saint
 Pierre , & saint Paul vont visiter ce
 dernier , & lui promettent leur pro-
 tection.

» Adonc saint Regnault abillyé
 » richement , comme ung Docteur
 » en décret , demourant à Paris ,
 » appellera son Chappelain » & lui
 dit qu'il va expliquer la sainte Ec-
 riture.

Tandis que saint Regnault est

dans cette occupation , inspiration Divine lui commande d'aller à Rome trouver saint Dominique. Ce Docteur obéissant aux ordres du Ciel, quitte aussitôt ses Ecoliers, qui lui disent adieu les larmes aux yeux, & prend le chemin de cette Ville, où il va visiter saint Dominique. Peu de tems après il tombe malade, & demande ce Saint pour le confesser. D'un autre côté son Chapelain, qui le voit à l'extrémité, va chercher un Cardinal, qui autrefois a été camarade d'école avec son Maître. Le Prélat allarmé mande aussitôt ses Médecins, & les conduit chez le malade.

M^e. AVICENNE, II. Médecin, en
entrant.

Dieu soit céans.

S. DOMINIQUE, aux Médecins.

Mais, dites-moy, que vous en semble ?

M^e. YPOCRAS, I. Médecin.
Plus mort, que vif.

S. DOMINIQUE.

Le cueur me tremble.

M^e. AVICENNE.

Quant à moy, je le tiens pour mort.

Les Médecins désefpérans de la fanté de saint Regnault, sortent, & saint Dominique & les autres assistants implorent le secours de la Mere de Dieu.

S. DOMINIQUE.

Vierge, nous metz tu en deffault,
Quant nous perdons nostre secours ?

LE CHAPELAIN de S. Regnault.

Par un bien cruel fourbesault,
Vierge, nous metz-tu en deffault !

LE CLERC de S. Regnault.

Contre toy courray à l'assault,
Veu que permerz si piteux cours.

S. SAINT DOMINIQUE.

Vierge, nous metz-tu en deffault,
Quant nous perdons nostre secours ?

La Vierge Marie arrive à leur secours, accompagnée de sainte Magdelaine, de sainte Catherine, & de de plusieurs Anges; elle rend la fanté à saint Regnault, & lui fait présent d'un habillement blanc, que ce saint, en la remerciant, lui promet de porter le reste de sa vie. Les Médecins étonnés de sa guérison, n'en veulent croire que leurs propres yeux.

M^c. AVICENNE.

Ms. A V I C E N N E.

En vérité , j'yrai jusqu'au lieu ;
Car ce seroit ung beau miracle.

Saint Dominique couvert d'un pareil habit que saint Regnault, le quitte , pour passer en Espagne.

S. D O M I N I Q U E.

En Espagne je m'en iray ;
Pour consulter les Hérétiques.

» Cy ne parlera plus saint Domi-
» nique. . . . Lors s'en ira saint Reg-
» nault à Boulongne. »

On lui amene un pauvre Frere
Convers du Monastere de cette Ville,
qui est possédé du malin Esprit :
saint Regnault ordonne aux Reli-
gieux de lui donner la discipline.

S. R E G N A U L T.

Frappes fort.

L E C O N V E R S.

Haro , à la mort.

S. R E G N A U L T.

C'est le commandement de Dieu.

L E C O N V E R S.

Hau Diables , venez à mon confort.

S. R E G N A U L T.

Frappes fort.

Tome II.

Aaa

LE CONVERS.

Haro , à la mort ;

Je euide estre le plus fort.

Bellement , ce n'est point de jeu.

S. REGNAULT.

Frappes fort.

LE CONVERS.

Haro , à la mort.

S. REGNAULT.

C'est le commandement de Dieu.

Sathan ne pouvant tenir contre un si sévere châtiment , s'enfuit confus, & saint Regnault quittant ses freres de Boulogne , vient trouver ceux du Couvent de Paris , qu'il console , & termine le Mystere par un long Sermon qu'il fait en leur présence.





MYSTERE

An. 1503

DU CHEVALIER

QUI DONNA SA FEMME AU DYABLE

à dix Personnages.

» C'Est assavoir, Dieu le Pere, Bibl. du Ro
» Nostre-Dame, Gabriël, Ra-
» phaël, le Chevalier, sa femme, A-
» maury Escuyer, Anthenor Escuyer,
» le Pipeur, le Dyable, » sans nom
d'Imprimeur, & sans date. C'est un
in-16. de 56. pages: environ quatorze
cens vers. *Gothique.*

Un Chevalier fort attaché à ses
plaisirs, dépense son bien follement
avec deux Ecuyers qu'il a pris à son
service, & dont l'intention est de
l'abandonner aussitôt qu'il sera ruiné.
L'Epouse du Chevalier vient lui re-
présenter le mauvais état de ses affai-
res, qui déperissent de jour en jour.

LE CHEVALIER.

Or vous en taisez, je le veux;

Que n'ayez sur vostre visage.

Je suis assez prudent, & saige

Pour me gouverner par honneur.

En s'adressant à Amaulry Escuyer.

Aaa ij

Certainement

Ma femme caquetoire ,
Si me veult par son confistoire
Faire devenir Hermite.

Vous êtes le Maître, Monseigneur,
lui répond Anthénor. La Dame va à
l'Eglise prier Dieu pour la conver-
sion de son mari , qui d'un autre côté
perd son bien en jouant avec un Pi-
peur : il veut emprunter de l'ar-
gent de ses Ecuyers ; mais quoique
comblés de ses bienfaits , ils le refu-
sent , ajoûtans qu'ils ont fait sermens
de ne jamais prêter rien à des Joïeurs.
Le Chevalier fort chagrin s'en retour-
ne chez lui.

LE CHEVALIER.

Pas n'ay esté saige ,
Du mien par usage
Ay fait vasselage ,
Dont me sens deceu.

LA DAME.

Se Dieu plaist , vous serez pourveu ,
Ayez en la Vierge fiance.

La Dame s'en va.

LE CHEVALIER.

Par ma foy , je pers pascience :
Il me desplaist très grandement ;
Ce grant tourment

Finiray avant qu'il soit tart ;
Chacun si m'appelle mufart ,
Et dit l'en veez-là un cocquart ,

Chassez-le appart :

C'est dommage qu'il vit vrayment.

Le Diable profite de ce malheureux instant ; & luy promet de l'enrichir, s'il veut lui vendre sa femme, & signer cette promesse de son sang. Le Chevalier y consent ; Ecrivons nos conventions , dit le Diable ; je veux d'abord que tu renonces à ta Religion , ajoute-t'il.

LE CHEVALIER.

Je m'adviseray sur ce cas ,

La cause requiert qu'on y vise.

Je n'ay pas le loisir d'attendre ,
repond le Diable.

LE CHEVALIER.

De regner la Trinité ,

C'est ung dur point , & détestable :

Mais d'estre mis en liberté ,

Cela m'est au cuer agréable.

Ce n'est pas tout , dit l'Esprit malin.

LE DYABLE.

La Vierge Marie regneras.

LE CHEVALIER.

Par ma foy , tant que je vivray ,

A a a iij

Je n'en feray rien , c'est le cas.

LE D Y A B L E.

Pourquoy , meschant , ne peulz-tu pas

Aussi bien regnier la Mere ,

Comme le Filz ?

LE CHEVALIER , *secouant la tête.*

Passé ce pas ,

La chose si m'est trop amere (a).

Je me retire donc , replique le Démon : le Chevalier lui dit de s'arrêter , & signant ce misérable *Libelle* , s'oblige en même tems à livrer son Epouse dans sept ans. Ce terme arrive bientôt : & le Chevalier jaloux de tenir sa parole , ordonne à la Dame de venir avec lui dans le bois. La Dame lui obéït , mais elle le prie de vouloir lui permettre d'entrer dans l'Eglise qu'ils trouvent sur le chemin. Le Chevalier y consent , & lui dit de revenir promptement. Pendant qu'elle fait sa priere , la sainte Vierge sous la forme de cette Dame va trouver le Chevalier , & l'accompagne à l'endroit du bois , où est Sathan.

(a) Comme si la sainte Vierge pouvoit prendre sous sa protection ceux que Dieu déteste , & qui renoncent à lui , ou que ceux qu'il hait pussent lui être chers. Elle est le refuge des pécheurs , mais seulement des pécheurs pénitens.

LE DYABLE.

Que m'as-tu amené ici ?

LE CHEVALIER.

Ma femme.

LE DYABLE.

Tu mens faulcement ,

Tu amaines celle Marie.

Oùi , c'est moi , repond la sainte Vierge , & je viens pour retirer ces deux ames de tes liens , & t'obliger à rendre la promesse.

L'ANGE GABRIEL.

Sathan , ne fais point de refus ,

Baille tost la Lettre à Marie.

LE DYABLE.

Je n'entens pas bien ung fait tel ,

De m'oster ce qu'il m'appartient.

Il est contraint de céder , & s'enfuit. La sainte Vierge rend le billet au Chevalier , & lui dit de vivre désormais en bonne intelligence avec sa femme , & de révéler ensemble son Immaculée Conception.





AN. 1518.

MYSTERE DE L'ASSUMPTION.

„ **L** 'Assumption de la glorieuse
 „ Vierge Marie en rime , à
 „ XXXVIII. personnages , imprimé
 „ à Paris. in-16. à l'Esku de France ;
 „ sans datte (a). Du Verdier , *Biblioth.*
Françoise , p. 105.

de l'apocryphe

à 10 ff. 1000.

(112, 134)

de la m.

*On y indique un endr
 myst. anonyme 1612
 1612, 1613*

Trépassé de N. D.



(a) C'étoit l'Enseigne
 d'Alain Lotrian, qui im-
 primoit en 1518. comme
 l'assure la Caille Liv. II. p.
 68. de son Histoire de l'Im-
 primerie. Ce Mystere, que
 nous ne connoissons que

par ce renseignement de
 Du Verdier, ne pouvoit
 contenir que ce que l'on a
 vu ci-dessus Liv. V des
 Actes des Apôtres, & dans
 celui du Trepassement No-
 stre-Dame.

*hist. par l'analyse
 de myst. 1612
 100, ff. 73 et 74*



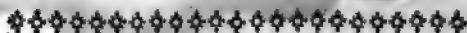
M Y S T E R E

An. 1512.

D E

SAINTE MARGUERITE.

» **L**A Vie de saincte Marguerite Nous venons de remarquer que Alain Lotrian imprimoit en ce temps.
» Vierge & Martyre , fille de
» Théodolien , à XLIV. Person-
» nages. Imprimée à Paris par Alain
» Lotrian in Octavo » *Bibliothèque*
Françoise de Du Verdier pag. 891.



M Y S T E R E

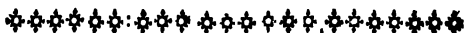
An. 1513.

D E

NOSTRE-DAME DU PUY.

» **L**E Mystere de l'Edification &
» Dédicace de l'Eglise de Nos-
» tre-Dame du Puy , & translation
» de l'Image qui y est , à XXXV.
» Personnages, par Claude * d'Olé-
» son » *Bibliothèque Françoise de* * Voyez ci-dessus la Vie de C. d'Oléson, p. 161.
Du Verdier pag. 178.





1518.

LE TRIOMPHE DES NORMANDS.

Voyez ci-
de P. 261.
de G.
crié

» **L**E Triumphe des Normands,
» traictant de l'Immaculée Con-
» ception Nostre-Dame escrit en
» rime par Personnages, par Guil-
» laume Tafferie. * Imprimé à
» Roüen in Octavo, sans datte. »
Du Verdier Bibliothèque François
pag. 512.



1519.

M Y S T E R E DE JOVINIEN.

» **D**E l'Orgueil & présomption
» de l'Empereur Jovinien, Hi-
» stoire extraicte des gestes des Ro-
» mains, lequel fut decongnu de tout
» son peuple, par le vouloir de Dieu,
» & après remis en son Empire, à
» XIX. Personnages. Imprimé à
» Lyon in Octavo, par Benoist Ri-
» gaud, sur une vieille copie. 1584 »

du Théâtre François. 363
(a) Du Verdier Bibliothèque Fran-
çoise pag. 779.



M Y S T E R E
D E
S. PIERRE ET S. PAUL (b).

An. I

C E Poëme commence à l'Elec-
tion des Apôtres : * Jesus or-
donne à Pierre, à André, & aux

* Myſ-
de la L.
gée de
tion.

(a) Quoique ce Poëme
n'ait été imprimé qu'en
1584. cependant il est com-
me on le voit beaucoup plus
ancien ; nous en ignorons
la véritable date, & ne le
connoissons, jusqu'à pré-
sent que par le passage que
nous rapportons. Peut être
une Préface nous auroit-
elle instruit du tems de sa
composition, en tout cas,
si nous avions en commu-
nication de quelques Exem-
plaire, nous aurions trou-
vé une aventure Romanes-
que, que l'on ne voit dans
aucun Auteur approuvé.

(b) „ Se ensuit le Mis-
„ tere de Monseigneur St.
„ Pierre & St. Paul, par
„ Personnages, contenant
„ plusieurs autres Vies,
„ Martires, & Conversions
„ de Saintz, comme de
„ saint Estienne, saint
„ Clément, saint Lin,
„ saint Clet, avec plu-

„ sieurs grans miracles
„ faictz par l'intercession
„ de dictz Saintz, & la
„ mort de Symon Magus
„ avec la perverse vie &
„ mauvoise de l'Empereur
„ Neron ; comment il fit
„ mourir sa mere, & com-
„ ment il mourut pieuse-
„ ment ; & est ledict Mis-
„ tere à cent Personnages,
„ dont les noms s'ensui-
„ vent &c. Cy fi-
„ nist la vie de saint Pierre
„ & saint Paul par Per-
„ sonnages &c. nouvelle-
„ ment imprimé à Paris par
„ la veufve feu Jehan Trep-
„ perel & Jehan Jehannot
„ Libraire & Imprimeur
„ demourant en la rue
„ Neufve N. D. à l'ensei-
„ gne de l'Escu de France.
C'est un in-quarto de 160
pages à deux colonnes : qui
contient environ vingt mil-
le vers : suivant la Caill.
Hist. de l'Imp. Lib. II. pag.

deux fils de Zébédée de quitter leur occupation pour le suivre. Zébédée & Marie sa femme , chagrins de perdre leurs Enfans , les prient avec instance de rester chez eux.

Z E' B E' D E' E.

Hélas ! & que voulez vous faire !
Faire deussiez bien autrement ,
Autrement envers vostre pere :
Pere , des autres plus dolent.
Dolent suis plus que nul vivant :
Vivant ne doy longuement estre ,
Estre je doy en grant tourment ;
Tourment me vient mes douleurs croistre ;
Croistre voy ma peine & douleur ;
Douleur me vient en ma féblesse :
Féblesse me oste ma vigueur ;
Vigueur n'ay plus , ce fait vieillesse ;
Vieillesse , las ! que feras-tu ?
Toy pource viellart desconfis ,
Desconfis que deviendras-tu ,
Quant ainsi te lessent tes filz ?

Les Apôtres fideles aux ordres du

68. La veuvé Trepperel im-
primoit vers l'an 1510.

Comme la vie de ces deux
Apôtres se trouve dans le
Mystere des Actes , compo-
sé par les Grebans (dont on

a vû ci dessus l'Extrait) &
que l'Auteur de celui-ci l'a
souvent copié , nous ne
nous arrêtons que sur ce
qu'il a traité d'une manière
différente.

Seigneur, ne tardent pas, après son
Ascension, à prêcher son saint Evan-
gile : & à choisir les septs Diacres
pour les soulager dans leurs * travaux. * Voyez
Sathan descend furieux aux Enfers, I. & II. Li.
rendre compte à son Maître des pro- des Actes d'
grès du Christianisme. Apôtres
dellus.

S A T H A N.

Hau ! Lucifer , nous sommes fris.

Pour tâcher de les traverser, il
monte sur la terre accompagné
Berith, & de Belzebuth, is
tems que Symon Magus, ir
les Apôtres, de qui il veut eneter le
don du S. Esprit, prend un Grimoire,
& l'invoque. Leur appui ne peut em-
pêcher ce Magicien de succomber
dans une dispute publique qu'il a
contre saint Pierre & saint Jean ; d'un
autre côté Saul * changé en Prédi-
cateur de la Loi de J. C. reçoit le
Baptême des mains d'Ananie (c) ce
qui jette les Juifs dans un étonne-
ment sans égal.

Y S M A E L , *Juif.*

Est Saul devenu Hérétique ?

(c) „ Adonc se lieve „ abie de Chrestien „
„ Paul , & yest ung autre |

Cependant saint Jacques Majeur revenant d'Espagne , est arrêté par les ordres d'Hérode qui lui fait trancher la tête. Prêt à faire périr saint Pierre d'un pareil supplice , il est enlevé de sa prison par un Ange. Cet Apôtre baptise ensuite S. Clément , que saint Barnabé lui amène , & va prêcher le Peuple d'Antioche. Théophile Roi de cette contrée le fait mettre dans un cachot , d'où saint Paul le retire. Les miracles que ces deux Apôtres operent dans cette Ville , convertissent le Roy & les

Voyez la
du IV.
du Myst.
Bus cité.

Habitans. *
» Adonc préparent ung lieu en
» maniere d'une Eglise , & une
» Chaize pour saint Pierre. »

Veron.

laude.

Après quelque séjour à Antioche , saint Pierre passe à Rome. Sur ces entrefaites , Noiron * qui recherche en mariage Octavie fille de l'Empereur Claudien , * envoie le Messager Passévite à Théophile , pour le prier d'engager l'Empereur à consentir à son mariage : le Roi d'Antioche répond au Messager , qu'il ne veut point se mêler de cette affaire ; & que d'ailleurs Noiron n'est pas d'une maison assez illustre , pour

pouvoir prétendre à une telle alliance. Agrippine pour faire monter son fils sur le Trône, fait présent d'une pomme, & d'un bouquet empoisonnés à Brethaincus * fils de Claudien, qui expire peu de tems après; l'Empereur meurt aussi la nuit suivante. Cependant Pierre fait plusieurs miracles dans Rome; il résuscite Thabita (d) & convertit par ses Sermons, *Lini & Cleti*, & enfin les Maîtresses du Prévôt Agrippe. Symon Magus arrivé dans cette Ville, séduit quelque tems le nouvel Empereur Noiron; mais enfin vaincu dans une dispute qu'il entreprend contre saint Pierre, & saint Paul, le peuple se jette avec fureur sur lui, & l'assomme à coups de pierres, pour se venger de ses impostures. Noiron très fâché de sa perte ordonne que l'on ensevelisse son corps. *

* Britan
cus,

NOIRON.

Soit enterré.

* Voyez
VIII. &
Livres du
me Myst.

SATHAN, emportant le corps de Symon Magus.

Non sera mye;

Il sera porté en Enfer.

[d] Ce Miracle auroit | sont pas tombés dans cette
dû se passer en Judée: & | faute. Voyez le III. Liv.
ceci prouve l'ignorance de | du Myst. des Actes des
l'Auteur. Les Gréens ne | Apôtres.

568 *Hist. du Théâtre François.*

L'Empereur commande à saint Pierre de sortir de Rome , & sur le refus de cet Apôtre le Prevôt Agrippe le fait arrêter , & ensuite attacher à une Croix , tandis que par ordre de Noiron , on conduit saint Paul sur un Echaffaut , ou le Bourreau lui

voyez le
Liv. des
i-dessus.

enleve la tête. Cependant ce Prince , oubliant ce qu'il doit à Agrippine tâche de la faire empoisonner : ne pouvant réussir dans cette entreprise. Il fait préparer dans une Isle , un superbe festin , pour regaler sa Maîtresse Pompée * , il y invite cette misérable Princeesse , & lui fait ouvrir le ventre , avec une extrême cruauté. La vengeance du Ciel poursuit enfin ces meurtriers : le Prevôt Agrippe expire en souffrant des tourmens incroyables. Ses quatre Satellites prennent querelle en sortant d'un Cabaret , & s'égorgent mutuellement. Et Noiron craignant de subir un honteux supplice , se perce le sein , avec sa propre épée. Les Diables viennent ramasser les Ames , & les Corps de ces misérables ; & les Fidèles rendent graces au Seigneur.

Fin du second Volume.



PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu;
Roy de France & de Navarre:
A nos amés & féaux Conseillers les
Gens tenans nos Cours de Parlement,
Maîtres des Requêtes ordinaires de
notre Hôtel, Grand Conseil, Pre-
vôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux,
leurs Lieutenans Civils & autres nos
Justiciers qu'il appartiendra, SALUT,
Notre bien amé JEAN-ANDRÉ
MORIN, Libraire à Paris, Nous
ayant fait remontrer qu'il lui auroit
été mis en main plusieurs ouvrages
qui ont pour titre: *Histoire du Théa-
tre François, depuis son origine jusqu'à
présent, avec la Vie des plus célèbres
Poètes qui ont travaillé dans ce genre,
& un Catalogue des Tragédies & des
Comédies*, qu'il souhaiteroit faire im-
primer & donner au Public, s'il
Nous plaisoit lui accorder nos Let-
tres de Privilége sur ce nécessaires;
offrant pour cet effet de les faire im-
primer en bon papier & beaux carac-
teres, suivant la feuille imprimée &
attachée pour modèle sous le contre-

scel des Présentes : A ces causes ,
voulant traiter favorablement ledit
Exposant , Nous lui avons permis &
permettons par ces Présentes de faire
imprimer lefdits Livres ci-dessus spé-
cifiés en un ou plusieurs Volumes,
conjointement ou séparément , au-
tant de fois que bon lui semblera , sur
papier & caracteres conformes à ladi-
te feüille imprimée & attachée sous
notredit contre-scel , & de les vendre,
faire vendre & débiter par tout notre
Royaume , pendant le tems de six
années consécutives , à compter du
jour de la date desdites Présentes.
Faisons défenses à toutes fortes de
Personnes de quelque qualité & con-
dition qu'elles soient d'en introduire
d'impression étrangere dans aucun
lieu de notre obéissance : Comme
aussi à tous Libraires-Imprimeurs &
autres , d'imprimer , faire imprimer,
vendre , faire vendre , débiter ni con-
trefaire lefdits Livres ci-dessus expo-
sés , en tout ni en partie , ni d'en faire
aucuns extraits sous quelque prétexte
que ce soit , d'augmentation , correc-
tion , changement de titre , ou autre-
ment , sans la permission expresse &
par écrit dudit Exposant ou de ceux

scel des Présentes : A ces causes ,
voulant traiter favorablement ledit
Exposant , Nous lui avons permis &
permettons par ces Présentes de faire
imprimer lesdits Livres ci-dessus spé-
cifiés en un ou plusieurs Volumes,
conjointement ou séparément , au-
tant de fois que bon lui semblera , sur
papier & caracteres conformes à ladi-
te feuille imprimée & attachée sous
notredit contre-scel , & de les vendre,
faire vendre & débiter par tout notre
Royaume , pendant le tems de six
années consécutives , à compter du
jour de la date desdites Présentes.
Faisons défenses à toutes sortes de
Personnes de quelque qualité & con-
dition qu'elles soient d'en introduire
d'impression étrangere dans aucun
lieu de notre obéissance : Comme
aussi à tous Libraires-Imprimeurs &
autres , d'imprimer , faire imprimer,
vendre , faire vendre , débiter ni con-
trefaire lesdits Livres ci-dessus expo-
sés , en tout ni en partie , ni d'en faire
aucuns extraits sous quelque prétexte
que ce soit , d'augmentation , correc-
tion , changement de titre , ou autre-
ment , sans la permission expresse &
par écrit dudit Exposant ou de ceux

qui auront droit de lui , à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits , de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris , l'autre tiers audit Exposéant , & de tous dépens , dommages & intérêts ; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs ; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie , & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente , les manuscrits ou imprimés qui auront servi de Copie à l'impression desdits Livres , seront remis dans le même état où les Approbations y auront été données es mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France , le Sieur CHAUVÉLIN , & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique , un dans celle de notre Château du Louvre , & un dans celle de no-

tredit très-chér & féal Chevalier ;
Garde des Sceaux de France, le Sieur
CHAUVELIN, le tout à peine de
nullité des Présentes : du contenu
desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses
ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait
aucun trouble ou empêchement.
Voulons que la Copie desdites Présentes , qui sera imprimée tout au
long au commencement ou à la fin
desdits Livres , soit tenuë pour dûement signifiée , & qu'aux Copies
collationnées par l'un de nos amés
& feaux Conseillers & Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'Original.
Commandons au premier notre
Huissier ou Sergent de faire pour
l'exécution d'icelles tous Actes requis
& nécessaires , sans demander autre
permission , & nonobstant Clameur
de Haro , Chartre Normande & Lettres à ce contraires. C A R tel est notre
plaisir. D O N N É' à Versailles
le seizeième jour du mois de Juillet
l'an de grace 1734. & de notre Règne le dix-neuvième. Par le Roy en
son Conseil.

Signé, SAINSON.

*Registré sur le Registre VIII. de la
Chambre Royale des Libraires & Impri-
meurs de Paris , N^o. 749. fol. 744.
conformément aux anciens Réglemens ,
confirmés par celui du 28. Février 1723.
A Paris le 7. Août 1734.*

Signé, G. MARTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de P. G. LE MERCIER.
1735.